This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER LIBRARY
HX IIQG %

L 388

Harvard College Library

FROM THE

SALISBURY FUND.

In 1858 Stephen Salisbury, of Worcester, Mass. (Class of 1817), gave $5000, the income to be applied to "the purchase of books in the Greek and Latin languages, and books in other languages illustrating Greek and Latin books."

THÉATRE

COMPLET

DES LATINS.

DE L'IMPRIMERIE DE P.-F. DUPONT,

HÔTEL DES FERMES.

On souscrit chez

TREUTTEL et WURTZ, rue de Bourbon, n. 17;
REY et GRAVIER, quai des Grands-Augustins, n. 50;
ARTHUS BERTRAND, rue Hautefeuille, n. 23;
PÉLICIER, Palais-Royal, galerie des Offices, n. 10;
BRISSOT-THIVARS, r. Neuve-des-Petits-Champs, n. 22;
LEVRAULT, à Strasbourg;
DE MAT, à Bruxelles.
LE CHARLIER, à Bruxelles.

THÉATRE

COMPLET

DES LATINS,

PAR J.-B. LEVÉE,
Ancien professeur de rhétorique et de littérature latine, etc.,

ET PAR FEU L'ABBÉ LE MONNIER;

Augmenté de Dissertations, etc., par MM. AMAURY DUVAL, de l'Académie des Inscriptions, et ALEXANDRE DUVAL, de l'Académie française.

PLAUTE. — TOME IV.

PARIS,
CHEZ A. CHASSERIAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Au Dépôt bibliographique, rue de Choiseul, n° 3.

1820.

L 388

Salisbury fund.

LES

COMÉDIES

DE

M. A. PLAUTE.

TRADUCTION DE J. B. LEVÉE.

DRAMATIS PERSONAE.

EPIDICUS, servus Stratippoclis.
THESPRIO, armiger Stratippoclis.
STRATIPPOCLES, adulescens filius Periphanis.
CHAERIBULUS, adulescens amicus Stratippoclis.
APOECIDES, senex.
PERIPHANES, senex, pater Stratippoclis.
MILES Rhodius.
PHILIPPA, mulier Epidauria, mater Thelestidis.
THELESTIS, filia Periphanis et Philippae.
FIDICINA, supposita pro amica Stratippoclis.
ACROPOLISTIS, fidicina altera, supposita pro filia Periphanis.
DANISTA Thebanus.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

ÉPIDICUS, esclave de Stratippoclès.
THESPRION, écuyer de Stratippoclès.
STRATIPPOCLÈS, jeune homme fils de Périphanès.
CHARIBULE, jeune homme ami de Stratippoclès.
APÉCIDÈS, vieillard.
PÉRIPHANÈS, vieillard, père de Stratippoclès.
UN CAPITAINE Rhodien.
PHILIPPA, Epidaurienne, mère de Thelestis.
THELESTIS, fille de Périphanès et de Philippa.
UNE JOUEUSE D'INSTRUMENTS, qui passe pour être la maîtresse de Stratippoclès.
ACROPOLISTIS, autre joueuse d'instruments, qui passe pour la fille de Périphanès.
UN BANQUIER de Thèbes.

La scène est à Athènes.

EPIDICUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I^a.

EPIDICUS, THESPRIO.

EPIDICUS.

HEUS adulescens!

THESPRIO.

Quis properantem me prehendit pallio?

EPIDICUS.

Familiaris'.

THESPRIO.

Fateor : nam odio es nimium familiariter.

EPIDICUS.

Respice vero, Thesprio.

THESPRIO.

Oh! Epidicumne ego conspicor?

EPIDICUS.

Certe oculis recte uteris.

THESPRIO.

Salve.

L'ÉPIDICUS.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

EPIDICUS, THESPRION.

ÉPIDICUS.

Hola, jeune homme !

THÉSPRION.

Qui m'arrête par mon manteau, quand je suis si pressé ?

ÉPIDICUS.

C'est ton camarade.

THESPRION *(sans regarder Épidicus)*.

Je le vois bien, car tu es un peu trop familier.

ÉPIDICUS.

Regarde un peu derrière toi.

THESPRION.

Oh, n'est-ce pas Epidicus que je vois ?

ÉPIDICUS.

Tes yeux ne t'ont point trompé, assurément.

THESPRION.

Bonjour.

THESPRIO.

Rapio propalam.

EPIDICUS.

Di immortales infelicent, ut tu es gradibus grandibus!
Nam ut apud portum te conspexi, curriculo obcepi sequi:
Vix adipiscendi potestas modo fuit.

THESPRIO.

Scurra es.

EPIDICUS.

Scio
Te esse quidem hominem militarem.

THESPRIO.

Audacter quamvis dicito.

EPIDICUS.

Quid ais? perpetuon' valuisti?

THESPRIO.

Varie.

EPIDICUS.

Qui varie valent[3],
Caprigenum hominum non placet mihi, neque pantherinum genus.

THESPRIO.

Quid tibi vis dicam, nisi quod est?

EPIDICUS.

Ut illa respondeas probe[4]:
Quid herilis noster filius? valet?

THESPRIO

Pugilice atque athletice.

THESPRION.

Je prends ouvertement (2).

ÉPIDICUS.

Que les dieux te confondent! Comme tu fais tes enjambées! Car dès que je t'ai aperçu au port, je me suis mis à courir, et à peine ai-je pu t'atteindre.

THESPRION.

Aussi tu es un homme de ville (3).

ÉPIDICUS.

A la vérité, je sais que tu es un bon soldat, toi.

THESPRION.

Tu peux le dire hardiment.

ÉPIDICUS.

Que fais-tu? Ta santé a-t-elle toujours été bonne?

THESPRION.

Un peu bigarrée.

ÉPIDICUS.

Je n'aime point les gens dont la santé est bigarrée, comme le dos des tigres et des panthères.

THESPRION.

Que veux-tu que je te dise, si ce n'est la vérité?

ÉPIDICUS.

Je veux que tu me répondes comme il faut. Que devient le fils de notre maître? se porte-t-il bien?

THESPRION.

Il est fort et vigoureux comme un athlète (4).

EPIDICUS.

Voluptabilem mihi nuntium tuo adventu adtulisti. Sed ubi Est is?

THESPRIO.

Adveni simul.

EPIDICUS.

Ubi is ergo est? nisi si in vidulo[5],
Aut si in melina adtulisti.

THESPRIO.

Dii te perdant.

EPIDICUS.

Te volo
Percontari[6]: operam da, opera reddibitur tibi.

THESPRIO.

Jus dicis.

EPIDICUS.

Me decet.

THESPRIO.

Jam tu autem nobis praeturam geris?

EPIDICUS.

Quem dices digniorem esse hominem hodie Athenis alterum?

THESPRIO.

At unum a praetura tua, Epidice, abest.

EPIDICUS.

Quidnam?

THESPRIO.

Scies.
Lictores duo, duo viminei fasces virgarum.

ÉPIDICUS.

Tu m'annonces à ton arrivée une nouvelle qui me fait beaucoup de plaisir. Mais où est-il ?

THESPRION.

J'arrive avec lui.

ÉPIDICUS.

Où donc est-il ? A moins qu'il ne soit dans un sac ou dans ta valise?

THESPRION.

Que les dieux te confondent !

ÉPIDICUS.

Je veux te questionner. Donne-moi audience, je te l'accorderai à mon tour.

THESPRION.

Tu as raison. Tu parles comme un juge.

ÉPIDICUS.

Cela me sied à merveille.

THESPRION.

Exercerais-tu déjà la charge de préteur ?

ÉPIDICUS.

Trouverais-tu un autre dans Athènes, qui fût plus digne que moi de cet honneur ?

THESPRION.

Mais, mon cher Épidicus, il manque quelque chose à ta préture.

ÉPIDICUS.

Quoi ?

THESPRION.

Deux licteurs portant chacun un faisceau de verges d'osier.

EPIDICUS.

Vae tibi!
Sed quid ais?

THESPRIO.

Quid rogas?

EPIDICUS.

Ubi arma sunt Stratippocli? ?

THESPRIO.

Pol illa ad hostes transfugerunt.

EPIDICUS.

Armane?

THESPRIO.

Atque quidem cito.

EPIDICUS.

Serione dicis tu?

THESPRIO.

Serio, inquam: hostes habent.

EPIDICUS.

Edepol facinus inprobum.

THESPRIO.

At jam ante alii fecerunt idem.
Erit illi illa res honori.

EPIDICUS.

Qui?

THESPRIO.

Quia antea aliis fuit.

EPIDICUS.

Mulciber credo arma fecit, quae habuit Stratippocles.

ÉPIDICUS.

Peste soit du maraud ! Mais que dis-tu là ?

THESPRION.

Et toi, que demandes-tu ?

ÉPIDICUS.

Où sont les armes de Stratippoclès ?

THESPRION.

Parbleu, ce sont des transfuges.

ÉPIDICUS.

Quoi ! ses armes ?

THESPRION.

Oui, et bien lestes.

ÉPIDICUS.

Parles-tu sérieusement ?

THESPRION.

Oui, sérieusement. Elles sont à l'ennemi.

ÉPIDICUS.

Mais, c'est une infamie !

THESPRION.

Ha ! Bien d'autres en ont fait autant avant lui (5). Cette action doit un jour le couvrir de gloire.

ÉPIDICUS.

Comment ?

THESPRION.

Parce que d'autres s'en sont déjà fait honneur.

ÉPIDICUS.

Vulcain avait sans doute forgé (6) les armes de Stratippoclès, puisqu'elles ont ainsi passé à l'ennemi. Ne sois pas en

Travolaverunt ad hostes. Tum ille prognatus Theti,
Sine, perdat: alia adportabunt ei Nerei filiae.
Id modo videndum 'st, ut materies subpetat scutariis,
Si in singulis stipendiis is ad hostes exuvias dabit.

THESPRIO.

Supersede istis rebus jam.

EPIDICUS.

Tu ipse, ubi lubet, finem face.

THESPRIO.

Desiste percontarier.

EPIDICUS.

Eloquere, ipse ubi est Stratippocles?

THESPRIO.

Est caussa, qua caussa simul mecum ire veritu'st

EPIDICUS.

Quidnam id est?

THESPRIO.

Patrem videre se non volt etiam nunc.

EPIDICUS.

Quapropter?

THESPRIO.

Scies:
Quia forma lepida et liberali captivam adulescentulam
De praeda mercatu'st.

EPIDICUS.

Quid ego ex te audio?

THESPRIO.

Hoc quod fabulor.

peine, si ce nouveau fils Thétis a perdu ses armes; les filles de Nérée lui en apporteront d'autres. Il importe pourtant qu'il prévienne les armuriers; car la matière finirait par leur manquer, s'il a résolu de laisser son armure à chaque campagne, pour grossir le butin des ennemis.

THESPRION.

Laissons-là cet entretien.

ÉPIDICUS.

N'en parle plus toi-même.

THESPRION.

Et bien, cesse de m'interroger.

ÉPIDICUS.

Dis-moi donc enfin où est Stratippoclès.

THESPRION.

Il a certain motif, et pour ce motif, il n'a osé venir jusqu'ici avec moi.

ÉPIDICUS.

Qu'est-ce donc ?

THESPRION.

Il ne veut pas que son père le voie pour le moment.

ÉPIDICUS.

Pourquoi ?

THESPRION.

Parce qu'il a acheté des ennemis une captive jeune, belle, et qui a l'air d'une personne bien née.

ÉPIDICUS.

Qu'ai-je entendu ?

THESPRION.

Ce que je te dis.

EPIDICUS.

Cur eam emit?

THESPRIO.

Animi caussa.

EPIDICUS

Quot illic homo animos habet?
Nam certo, priusquam hinc ad legionem abiit domo,
Ipse mandavit mihi, ab lenone ut fidicina,
Quam amabat, emeretur sibi. Id ei inpetratum reddidi.

THESPRIO.

Utcumque in alto ventus est, Epidice, exin velum vortitur.

EPIDICUS.

Vae misero mihi! male perdidit me.

THESPRIO.

Quid istuc? quidnam est?

EPIDICUS.

Quid? istanc quam emit, quanti eam emit?

THESPRIO.

Vili.

EPIDICUS.

Haud istuc te rogo.

THESPRIO.

Quid igitur?

EPIDICUS.

Quot minis?

THESPRIO.

Tot[8].

ÉPIDICUS.

Pourquoi l'a-t-il achetée ?

THESPRION.

Parce qu'elle a touché son cœur.

ÉPIDICUS.

Combien donc cet homme-là a-t-il de cœurs ? En partant pour l'armée, il m'ordonna d'acheter d'un marchand d'esclaves une joueuse d'instruments dont il disait être fou ; moi j'ai ponctuellement exécuté ses ordres.

THESPRION.

Épidicus, quand on est en pleine mer, on tourne les voiles du côté que vient le vent.

ÉPIDICUS.

Malheur à moi, je suis perdu !

THESPRION.

Qu'est-ce donc ? Qu'as-tu ?

ÉPIDICUS.

Hé bien, cette femme qu'il a achetée, combien l'a-t-il payée ?

THESPRION.

Fort peu.

ÉPIDICUS.

Je ne te demande pas cela.

THESPRION.

Que demandes-tu ?

ÉPIDICUS.

Combien de mines ?

THESPRION *(indiquant la somme avec ses doigts)*.

Compte avec moi.... Tant.

EPIDICUS.

Quadraginta minis!

THESPRIO.

Id adeo argentum ab danista apud Thebas sumsit foenere;
In dies minasque argenti singulas, numis.

EPIDICUS.

Papae!

THESPRIO.

Et is danista advenit una cum eo, qui argentum petit.

EPIDICUS.

Di inmortales, ut ego interii basilice!

THESPRIO.

Quid jam? aut quid est,
Epidice?

EPIDICUS.

Perdidit me.

THESPRIO.

Quis?

EPIDICUS.

Ille qui perdidit arma.

THESPRIO.

Nam
Quid ita?

EPIDICUS.

Quia cotidie ipse ad me ab legione epistolas
Mittebat. Sed taceam optumum 'st. Plus scire satiu'st
quam loqui
Servom hominem. Ea sapientia 'st.

ÉPIDICUS.

Quarante mines (7) !

THESPRION.

Un usurier de Thèbes lui a libéralement fourni cette somme, moyennant qu'il payât tous les jours un sesterce d'intérêt pour chaque mine.

ÉPIDICUS.

O ciel !

THESPRION.

Et l'impitoyable usurier arrive en même temps que lui, pour avoir son argent.

ÉPIDICUS.

Je suis perdu sans ressource !

THESPRION.

Comment, Épidicus, je ne te conçois pas !

ÉPIDICUS.

Il m'a perdu.

THESPRION.

Qui ?

ÉPIDICUS.

Le brave qui a perdu ses armes.

THESPRION.

Mais pourquoi ?

ÉPIDICUS.

Parce qu'il m'écrivait tous les jours pendant qu'il était à l'armée... Mais je ferai beaucoup mieux de me taire. Un valet sage et prudent doit tout savoir et ne rien dire.

THESPRIO.

Nescio edepol quid tu timidu's.
Trepidas, Epidice. Ita voltum tuum video, videre commeruisse
Hic, me absente, in te aliquid mali.

EPIDICUS.

Potin' uti molestus ne sis?

THESPRIO.

Abeo.

EPIDICUS.

Adsta, abire hinc non sinam.

THESPRIO.

Quid nunc me retines?

EPIDICUS.

Amatne istam, quam emit de praeda?

THESPRIO.

Rogas? deperit.

EPIDICUS.

Detegetur corium de tergo meo[9].

THESPRIO.

Plusque amat, quam te umquam amavit.

EPIDICUS.

Juppiter te perduit.

THESPRIO.

Mitte nunc jam; nam ille me vetuit domum
Venire, ad Chaeribulum jussit huc in proxumum, ibi mancre jussit;
Eo venturus 'st ipse.

THESPRION.

J'ignore, par ma foi, ce qui te rend si timide. Tu trembles, Épidicus. Je soupçonne à ton air que pendant mon absence tu auras fait quelque incartade dont tu crains les suites.

ÉPIDICUS.

Peux-tu prendre plaisir à me chagriner?

THESPRION.

Je me retire.

ÉPIDICUS.

Reste. Je ne souffrirai pas que tu t'en ailles.

THESPRION.

A quoi bon maintenant me retenir?

ÉPIDICUS.

Stratippoclès aime-t-il sa nouvelle conquête?

THESPRION.

Belle demande! Il en est fou.

ÉPIDICUS *(à part)*.

C'est fait de ma peau. Mon pauvre dos, comme on va t'écorcher!

THESPRION.

Il l'aime plus qu'il ne t'a jamais aimé.

ÉPIDICUS.

Que Jupiter te confonde!

THESPRION.

Laisse-moi maintenant me retirer! car il m'a défendu de me présenter chez nous. Il m'a ordonné d'aller chez Chéribule et d'y rester jusqu'à ce qu'il y soit lui-même arrivé.

EPIDICUS.

Quid ita?

THESPRIO.

Dicam: quia patrem
Prius se convenire non volt, neque conspicari, quam id argentum,
Quod debetur pro illa, dinumeraverit.

EPIDICUS.

Heu edepol res turbulentas!

THESPRIO.

Mitte me, ut eam nunc jam.

EPIDICUS.

Haeccine ubi scibit senex? puppis
Pereunda 'st probe[10].

THESPRIO.

Quid istuc ad me adtinet, quo tu intereas modo?

EPIDICUS.

Quia perire solus nolo, te cupio perire mecum;
Benevolens cum benevolente.

THESPRIO.

Abi in malam rem maxumam a me
Cum istac conditione.

EPIDICUS.

I sane, si quid festinas magis.

THESPRIO.

Numquam hominem quemquam conveni, unde abierim lubentius.

ÉPIDICUS.

Pourquoi?

THESPRION.

Parce qu'il craint d'aborder son père, avant d'avoir compté à l'usurier le prix convenu pour l'achat de la jeune personne.

ÉPIDICUS.

Hélas, tout cela va bien mal!

THESPRION.

Laisse-moi. Je pars.

ÉPIDICUS.

Et quand le bon-homme saura tout cela! Et bien, vogue la galère! Il faut périr en brave.

THESPRION.

Et que m'importe de quelle manière tu périsses?

ÉPIDICUS.

C'est que je ne veux pas périr seul je désire que tu périsses avec moi; comme deux bons amis ensemble.

THESPRION.

Va te faire pendre avec ton marché.

ÉPIDICUS.

Si tu es si pressé, vas-y toi-même.

THESPRION *(à part)*.

Le fripon! Je n'ai jamais rencontré personne que j'aie quitté avec plus de plaisir. *(Il s'en va.)*

EPIDICUS.

Illic hinc abiit : solus es nunc. Quo in loco haec res sit, vides,
Epidice : nisi quid tibi in tete auxili'st, absumptus es.
Tantae in te inpendent ruinae, nisi subfulcis firmiter,
Non potes subistere, itaque in te inruunt montes mali[11].
Neque ego nunc, quomodo me expeditum ex inpedito faciam,
Consilium placet. Ego miser perpuli meis dolis senem,
Ut censeret suam sese emere filiam. Is suo filio
Fidicinam emit, quam ipse amat, quam abiens mandavit mihi.
Is sibi nunc alteram ab legione adduxit animi
Caussa. Corium perdidi : nam ubi senex senserit,
Sibi data esse verba, virgis dorsum depoliet meum[12].
At enim tu praecave. Nihil est istuc. Plane hoc conruptum 'st caput.
Nequam homo es, Epidice, qui tibi libido 'st male loqui?
Quia tute te deseris. Quid faciam? men' tu rogas?
Tu quidem antehac aliis solebas dare consilia mutua.
Quid? quid? aliqua reperiundum 'st; sed ego cesso ire obviam
Adulescenti, ut, quid negoti sit, sciam? atque ipse illic est.
Tristis est. Cum Chaeribulo incedit aequali suo.
Huc concedam, orationem unde horum placide persequar.

ÉPIDICUS *(seul)*.

Il est parti. Te voilà seul maintenant, Épidicus. Tu vois à présent où en sont tes affaires : si ton esprit ne trouve un expédient pour sortir de là, c'en est fait de toi. L'édifice menace ruine; si tu ne l'étaies fortement, tu n'y peux plus tenir, il est prêt à s'écrouler sur toi, et à t'ensevelir sous des monceaux de débris. J'ai beau me tourmenter, je ne trouve aucun moyen de me tirer d'un si grand embarras. Malheureux que je suis ! j'ai endormi le bonhomme avec mes fourberies, en lui faisant accroire qu'il rachetait sa fille ; tandis que c'est une joueuse d'instruments dont son fils était vivement épris, et que le jeune fou m'a ordonné en partant de lui acheter. Aujourd'hui, nouvelle passion ! Il amène encore une autre femme de l'armée. Allons, j'y laisserai ma peau ; car aussitôt que le vieillard découvrira mes impostures, il m'écorchera le dos à grands coups de verges. Gare à moi ! Comment ! pas une bonne idée ne sort de cette cervelle ! J'ai donc perdu l'esprit. Épidicus, tu n'es plus bon à rien. Mais quelle démangeaison as-tu de t'injurier toi-même ? C'est que tu te laisses aller au désespoir. Que ferai-je ? Peux-tu le demander, toi qui donnais auparavant de si bons conseils aux autres? Quoi donc ? quoi donc ? Il faut imaginer quelque biais. Mais c'est trop différer d'aller à la rencontre du jeune homme, pour m'informer comment vont ses affaires. Le voici lui-même ; il a l'air triste. Il s'avance avec son ami Chéribule. Retirons-nous à l'écart, sans rien perdre de leur conversation.

SCENA II.

STRATIPPOCLES, CHAERIBULUS, EPIDICUS.

STRATIPPOCLES.

Rem tibi sum eloquutus omnem, Chaeribule, atque admodum
Meorum moerorum atque amorum summam edictavi tibi.

CHAERIBULUS.

Praeter aetatem et virtutem stultus es, Stratippocles.
Idne pudet te, quia capteivam, genere prognatam bono,
In praeda es mercatus? quis erit, vitio qui id vortat tibi?

STRATIPPOCLES.

Qui invident, omnes inimicos mihi istoc facto repperi:
At pudicitiae ejus numquam nec vim', nec vitium adtuli.

CHAERIBULUS.

Jam istoc probior es, meo quidem animo, quom in amore temperes.

STRATIPPOCLES.

Nihil agit, qui diffidentem verbis solatur suis.
Is est amicus, qui in re dubia, re juvat, ubi re est opus.

CHAERIBULUS.

Quid tibi me vis facere?

STRATIPPOCLES.

Argenti dare qua 'raginta minas,
Quod danistae detur, unde ego illud sumpsi foenere.

SCÈNE II.

STRATIPPOCLÈS, CHÉRIBULE, ÉPIDICUS.

STRATIPPOCLÈS.

Je t'ai dit exactement, Chéribule, tout ce qu'il en était, et je n'ai rien caché ni de mes chagrins, ni de mes amours.

CHÉRIBULE.

Stratippoclès, quelle faiblesse pour un homme brave, pour un homme de ton âge! Dois-tu rougir d'avoir acheté des ennemis une esclave de bonne famille? Quel homme sensé peut t'en faire un reproche!

STRATIPPOCLÈS.

Mes envieux, mes ennemis jettent les hauts cris; cependant je n'ai employé ni violence, ni séduction pour outrager la pudeur de ma belle captive.

CHÉRIBULE.

Tu n'en es que plus estimable à mes yeux d'avoir su résister à ton amour.

STRATIPPOCLÈS.

C'est ne rien faire pour un malheureux que de le consoler par de belles paroles. Un véritable ami est celui qui nous offre dans le malheur un secours réel, en nous aidant de sa bourse.

CHÉRIBULE.

Que puis-je faire pour toi?

STRATIPPOCLÈS.

Me donner quarante mines d'argent pour apaiser l'avide usurier à qui je les ai empruntées.

CHAERIBULUS.

Si hercle haberem, non negarem.

STRATIPPOCLES.

Nam quid te igitur retulit,
Beneficium esse oratione, si ad rem auxilium emortuum 'st?

CHAERIBULUS.

Quin edepol egomet clamore defatigor, differor.

STRATIPPOCLES.

Malim istiusmodi mihi amicos furno mersos, quam foro.
Sed operam Epidici nunc me emere pretio pretioso velim,
Quem quidem ego hominem inrigatum plagis[2] pistori dabo,
Nisi hodie prius comparassit mihi quadraginta minas,
Quam argenti fuero eloquutus ei postremam syllabam.

EPIDICUS.

Salva res est! bene promittit! spero servabit fidem.
Sine meo sumptu paratae jam sunt scapulis symbolae.
Adgrediar hominem... Advenientem peregre herum suum Stratippoclem,
Salva inpertit salute servos Epidicus.

STRATIPPOCLES.

Ubi is est?

EPIDICUS.

Adest.

Salvom te gaudeo huc advenisse.

STRATIPPOCLES.

Tam tibi istuc credo, quam mihi.

CHÉRIBULE.

Volontiers, si je les avais.

STRATIPPOCLÈS.

Que m'importent tes beaux discours, si ta bourse est fermée pour moi ?

CHÉRIBULE.

Eh ! n'ai-je pas moi-même les oreilles fatiguées par les criailleries des infatigables créanciers qui m'assiégent de toutes parts.

STRATIPPOCLÈS.

J'aimerais mieux voir dans le four que sur le forum des amis comme toi (1). Mais je veux acheter, pour le moment, à quelque prix que ce soit, le secours d'Épidicus, que je ros serai cependant et que j'enverrai au moulin, après l'avoir roué de coups, s'il ne me procure aujourd'hui quarante mines, avant même que j'aie prononcé la dernière syllabe du mot *argent*.

ÉPIDICUS *(à part)*.

Courage ! Charmantes promesses ! J'espère qu'il me tiendra parole. Ainsi mes épaules seront régalées sans qu'il m'en coûte rien..... chacun y contribuera de tout son pouvoir. Abordons le jeune homme. *(A Stratippoclès.)* Épidicus salue respectueusement son cher maître Stratippoclès, et le félicite sur son heureux retour.

STRATIPPOCLÈS.

Où est-il ?

ÉPIDICUS.

Le voici, tout joyeux de vous revoir sain et sauf.

STRATIPPOCLÈS.

Tu ne saurais, je pense, en être plus joyeux que moi.

EPIDICUS.

Benene usque valuisti?

STRATIPPOCLES.

A morbo valui, ab animo aeger fui.

EPIDICUS.

Quod ad me adtinuit, ego curavi : quod mandasti mihi,
Inpetratum 'st : empta ancilla 'st, quod tute ad me literas
Missiculabas.

STRATIPPOCLES.

Perdidisti omnem operam.

EPIDICUS.

Nam qui perdidi?

STRATIPPOCLES.

Quia meo neque cara 'st cordi, neque placet.

EPIDICUS.

Quid retulit,
Mihi tantopere te mandare, et mittere ad me epistolas?

STRATIPPOCLES.

Illam amabam olim, nunc jam alia cura inpendet pectori.

EPIDICUS.

Hercle miserum 'st, ingratum esse id omne, quod facias bene.
Ego quod benefeci, malefeci, quia amor mutavit locum.

STRATIPPOCLES.

Desipiebam mentis, quom illas scriptas mittebam tibi.

EPIDICUS.

Men' piacularem oportet fieri ob stultitiam tuam?
Ut meum tergum stultitiae tuae subdas subcidaneum?

ÉPIDICUS.

Vous êtes-vous toujours bien porté?

STRATIPPOCLÈS.

A merveille. Cependant j'avais l'esprit malade.

ÉPIDICUS.

Pour moi, j'ai pris soin de vos intérêts; j'ai ponctuellement exécuté vos ordres. L'esclave pour laquelle vous m'avez si souvent écrit est achetée.

STRATIPPOCLÈS.

Peine inutile.

ÉPIDICUS.

Eh! Pourquoi, s'il vous plaît?

STRATIPPOCLÈS.

Parce que mon cœur a changé, et qu'elle ne me convient plus.

ÉPIDICUS.

Fallait-il donc me donner des ordres si pressans, et m'écrire sans cesse?

STRATIPPOCLÈS.

Je l'aimais autrefois; maintenant j'en aime une autre.

ÉPIDICUS.

Par ma foi, il est bien fâcheux de n'avoir pu réussir à votre gré, en exécutant vos ordres; grace à l'inconstance de vos amours, je n'ai rien fait qui vaille.

STRATIPPOCLÈS.

J'avais perdu l'esprit lorsque je t'écrivais ces lettres.

ÉPIDICUS.

Est-il juste que je sois victime de votre folie (2)? Mon dos déchiré en pièces doit-il expier vos fautes (3)?

CHAERIBULUS.

Quid istic verba facimus? huic homini opus est quadraginta minis
Celeriter calidis[3], danistae quas resolvat, et cito.

EPIDICUS.

Dic modo, unde auferre me vis? a quo trapezita peto?

STRATIPPOCLES.

Unde libet! nam ni ante solem obcasum eloces,
Meam domum ne inbitas: tu te in pistrinum recta inferas.

EPIDICUS.

Facile tu istuc sine periculo et cura, corde libero
Fabulare; novi ego nostros: mihi dolet, quom ego vapulo.

STRATIPPOCLES.

Quid tu nunc? patierin' ut ego me interimam?

EPIDICUS.

Ne feceris.
Ego istuc adcedam periculum potius atque audaciam.

STRATIPPOCLES.

Nunc places; nunc ego te laudo.

EPIDICUS.

Patiar ego istuc quod lubet.

STRATIPPOCLES.

Quid de illa fiet fidicina[4] igitur?

EPIDICUS.

Aliqua reperibitur:
Aliqua ope exsolvam, extricabor aliqua.

CHÉRIBULE.

A quoi servent tous ces propos. Il me faut à l'instant même quarante mines d'argent, afin de payer le banquier. Il faut les trouver, et cela, tout à l'heure.

ÉPIDICUS.

Dites-moi, je vous prie, où les prendre? à quel banquier faut-il m'adresser (4)?

STRATIPPOCLÈS.

Prends-les où tu voudras; mais, si tu ne reviens avec la somme avant le coucher du soleil (5), ne t'avise pas de mettre les pieds chez moi; tu n'as qu'à t'en aller droit au moulin.

ÉPIDICUS.

C'est en parler bien à votre aise; vous ne courez aucun risque, vous êtes sans inquiétude; mais moi qui connais la vigueur de nos gens, je ne me soucie guère d'être battu, il m'en cuit trop.

STRATIPPOCLÈS.

Comment? Aimes-tu mieux que je me tue?

ÉPIDICUS.

N'allez pas vous en aviser. J'ai assez de front pour faire face à l'orage.

STRATIPPOCLÈS.

A la bonne heure; c'est maintenant que tu mérites des éloges.

ÉPIDICUS.

J'endurerai tout pour vous servir.

STRATIPPOCLÈS.

Que ferons-nous donc de la joueuse d'instruments?

ÉPIDICUS.

Je trouverai quelque expédient. Je vous en débarrasserai par quelque moyen; j'en sortirai par quelque ruse.

STRATIPPOCLES.

Plenus consilii es.
Novi ego te.

EPIDICUS.

Est Euboicus miles locuples, multo auro potens;
Qui ubi tibi istam emptam esse scibit, atque hanc adductam alteram,
Continuo te orabit ultro, ut illam transmittas sibi.
Sed ubi illa 'st, quam tu adduxisti tecum?

STRATIPPOCLES.

Jam faxo hic erit.

CHAERIBULUS.

Quid hic nunc agimus?

STRATIPPOCLES.

Eamus intro huc ad te, ut hunc hodie diem
Luculente habeamus.

EPIDICUS.

Ite intro. Ego de re argentaria
Jam senatum convocabo in corde consiliarium.
Quoi potissimum indicatur bellum, unde argentum auferam,
Epidice, vide quid agas, ita res subito haec objecta'st tibi.
Non enim nunc tibi dormitandum, neque cunctandi copia 'st.
At eumdem senem obpugnare certum 'st consilium. I, i, abi
Intro, atque adulescenti dic jam nostro herili filio,
Ne hic foras ambulet, neve usquam veniat obviam seni.

STRATIPPOCLÈS.

Tu es un homme plein d'adresse; je te connais.

ÉPIDICUS.

Certain capitaine d'Eubée, riche et cousu d'or, ne saura pas plutôt que vous avez acheté votre musicienne, et que vous en avez amené encore une autre de l'armée, qu'il vous suppliera de lui céder la première. Mais, où est votre compagne de voyage?

STRATIPPOCLÈS.

Elle sera ici dans un moment.

CHÉRIBULE *(à Stratippoclès)*.

A quoi perdons-nous le temps?

STRATIPPOCLÈS.

Rentrons chez toi; nous y passerons agréablement la journée.

ÉPIDICUS.

Rentrez. Pour moi, je vais convoquer le sénat dans ma tête (6), afin de délibérer sur nos finances, et savoir à qui je dois déclarer la guerre, pour lever la somme en question. Prends garde à ce que tu vas faire, mon pauvre Épidicus; ce nouvel embarras t'est survenu bien subitement. Ma foi, tu ne dois pas t'endormir; le temps presse. Mais j'ai résolu de diriger mon attaque contre le bon homme, que j'ai déjà trompé avec tant de succès, et de lui jouer un nouveau tour de ma façon. Entre donc dans cette maison, Épidicus, et va dire à notre jeune maître qu'il ne sorte point, et qu'il évite la rencontre du vieillard.

ACTUS II.

SCENA I.

APOECIDES, PERIPHANES.

APOECIDES.

Plerique homines, quos, quom nihil refert, pudet : ubi pudendum 'st,
Ibi eos deserit pudor, quom usus est ut pudeat. Is adeo tu es. Quid
Est, quod pudendum fiet, genere natam bono, pauperem domum
Ducere uxorem? Praesertim eam, qua ex tibi commemores
Hanc, quae domi 'st, filiam prognatam.

PERIPHANES.

Revereor filium!

APOECIDES.

At pol ego te credidi uxorem, quam tu extulisti, pudore exsequi.
Quojus quotiens sepulcrum vides, sacruficas illico Orco hostiis :
Neque adeo injuria, quia licitum 'st eam tibi vivendo vincere.

ACTE II.

SCÈNE I.

APÉCIDÈS, PÉRIPHANÈS.

APÉCIDÈS.

La plupart des hommes rougissent (1) quand ils n'en ont aucun sujet; ils sont sans pudeur, quand la honte même devrait les contraindre à se cacher. Voilà bien comme vous êtes. Pourquoi, je vous prie, craindre de prendre une femme de bonne famille, parce qu'elle n'est pas riche? surtout si, comme vous le dites, elle est la mère de la jeune fille que vous avez chez vous en ce moment?

PÉRIPHANÈS.

C'est par ménagement pour mon fils.

APÉCIDÈS.

En vérité! j'ai cru d'abord que c'était par respect pour votre défunte : car toutes les fois que vous voyez son tombeau, vous faites des sacrifices à Pluton (2). Et ce n'est pas sans raison, puisqu'il vous a permis de lui survivre.

PERIPHANES.

Oh, hercules ego fui, dum illa mecum fuit! neque sexta aerumna
Acerbior Herculi, quam illa mihi est objecta.

APOECIDES.

Pulcra
Edepol dos pecunia 'st.

PERIPHANES.

Quae quidem pol non maritata 'st.

SCENA II.

EPIDICUS, APOECIDES, PERIPHANES.

EPIDICUS.

Sт st! tacete. Habete animum bonum. Liquido exeo foras
Auspicio, avi sinistra : acutum cultrum habeo, senis qui exenterem[1]
Marsupium. Sed eccum ipsum ante aedis conspicor Apoecidae,
Qualis volo, vetulos duo. Jam ego me convortam in hirudinem,
Atque eorum exsugebo sanguinem, senati qui columen cluent.

APOECIDES.

Continuo ut maritus fiat.

PÉRIPHANÈS.

Oh ! pendant qu'elle a vécu avec moi, j'ai été un autre Hercule, et le sixième des travaux de ce héros (3) lui coûta moins de peine qu'elle ne m'en a donné.

APÉCIDÈS.

Une riche dot est quelque chose de beau.

PÉRIPHANÈS.

Oui, certes ! si j'avais pu l'avoir sans femme.

SCÈNE II.

ÉPIDICUS, APÉCIDÈS, PÉRIPHANÈS.

ÉPIDICUS *(à part)*.

St, st ! Taisez-vous ; faites bonne contenance. Je sors sous un favorable augure (1) : sous d'heureux auspices. Mon couteau coupe à merveille pour saigner la bourse de notre bonhomme. Mais le voilà lui-même. J'aperçois devant la maison d'Apécidès les deux vieillards comme je le souhaitais. Métamorphosons-nous en sangsue ; épuisons nos deux bonnes gens, qui passent pour les colonnes du sénat.

APÉCIDÈS *(à Périphanès)*.

Je voudrais le marier au plutôt.

PERIPHANES.

Laudo consilium tuum.

APOECIDES.

Nam ego illum audivi in amorem haerere, apud nescio quam fidicinam.

PERIPHANES.

Id ego excrucior.

EPIDICUS.

Di, hercle, omnes me adjuvant, augent, amant.
Ipsi hi quidem mihi dant viam[2], quo pacto ab se argentum auferam.
Age nunc jam orna te, Epidice, et palliolum in collum conjice;
Itaque adsimilato, quasi per urbem totam hominem quaesiveris.
Age, si quid agis... Dii inmortales, utinam conveniam domi
Periphanem! per omnem urbem quem sum defessus quaerere:
Per medicinas, per tonstrinas, in gymnasio, atque in foro,
Per myropolia, et lanienas, circumque argentarias.
Rogitando sum raucus, factus, paene in cursu concidi.

PERIPHANES.

Epidice.

EPIDICUS.

Epidicum quis est qui revocat?

PERIPHANES.

Ego sum Periphanes.

APOECIDES.

Et ego Apoecides sum.

PÉRIPHANÈS.

J'approuve votre dessein.

APÉCIDÈS.

Car j'ai ouï dire qu'il aime à la folie je ne sais quelle joueuse d'instruments.

PÉRIPHANÈS.

C'est ce qui me tourmente.

ÉPIDICUS *(à part)*.

Par Hercule ! tous les dieux m'aiment, me protégent et me secondent; car ces deux vieillards me préparent eux-mêmes la voie pour leur escroquer leur argent. Allons, courage, Épidicus, jette ton manteau en arrière ; tu feindras d'avoir cherché ton homme par toute la ville. Songe à ce que tu vas faire. Dieux immortels, puissé-je trouver Périphanès au logis ! Je suis las de le chercher dans tous les carrefours. J'ai visité les boutiques des pharmaciens (2), des barbiers, le gymnase et la place publique, les parfumeurs, les salles d'armes (3), la banque; je suis enroué à force de le demander, et la course m'a rendu tout essoufflé : j'ai failli tomber à force de courir.

PÉRIPHANÈS.

Épidicus.

ÉPIDICUS.

Qui est-ce qui appelle Épidicus ?

PÉRIPHANÈS.

Je suis Périphanès.

APÉCIDÈS.

Et moi, Apécidès.

EPIDICUS.

Et ego quidem sum Epidicus. Sed, here, optuma
Vos video ambo advenire obportunitate.

PERIPHANES.

Quid rei est?

EPIDICUS.

Mane, sine respirem quaeso.

PERIPHANES.

Immo adquiesce.

EPIDICUS.

Animo male est.
Recipiam anhelitum.

APOECIDES.

Clementer requiesce.

EPIDICUS.

Animum advortite:
A legione omnes remissi sunt[3] domum Thebis.

APOECIDES.

Quis hoc
Scit factum?

EPIDICUS.

Ego ita esse factum dico.

PERIPHANES.

Scin' tu istuc?

EPIDICUS.

Scio.

PERIPHANES.

Qui tu scis?

ÉPIDICUS.

Et moi je suis bien Épidicus. Mais, mon cher maître, je vous rencontre là tous deux fort à propos.

PÉRIPHANÈS.

Qu'y a-t-il ?

ÉPIDICUS.

Un moment. Je vous en prie, laissez-moi respirer.

PÉRIPHANÈS.

Volontiers. Ne te gêne pas.

ÉPIDICUS.

Je me trouve mal. Il faut que je reprenne haleine.

APÉCIDÈS.

Repose-toi à ton aise.

ÉPIDICUS.

Or, un peu d'attention. Vous saurez que les légions destinées pour Thèbes ont été congédiées ; chacun s'en revient chez soi.

APÉCIDÈS.

Qui sait cela ?

ÉPIDICUS.

Moi, qui vous l'assure.

PÉRIPHANÈS.

Le sais-tu de bonne part ?

ÉPIDICUS.

Oui.

PÉRIPHANÈS.

Comment le sais-tu ?

EPIDICUS.

Quia ego ire vidi milites plenis viis.
Arma referunt, et jumenta ducunt.

PERIPHANES.

Nimis factum bene.

EPIDICUS.

Tum captivorum quid ducunt secum! pueros, virgines,
Binos, ternos : alius quinque : fit concursus per vias.
Filios suos quisque visunt.

PERIPHANES.

Hercle rem gestam bene.

EPIDICUS.

Tum meretricum numerus tantus, quantum in urbe omni fuit,
Obviam ornatae obcurrebant suis quaeque amatoribus :
Eos captabant. Id adeo, qui maxume animum advorterim,
Pleraeque hae sub vestimentis secum habebant retia.
Quom ad portum venio, atque ego illam illic video praestolarier :
Et cum ea tibicinae ibant quatuor[4].

PERIPHANES.

Quicum, Epidice?

EPIDICUS.

Cum illa, quam tuus gnatus annos multos deamat, deperit.
Ubi fidemque remque, seque teque properat perdere :
Ea praestolabatur illum apud[5] portum.

PERIPHANES.

Viden' veneficam!

ÉPIDICUS.

Parce que j'ai vu les routes couvertes de soldats qui reviennent avec leurs armes et ramènent leurs équipages.

PÉRIPHANÈS.

Fort bien.

ÉPIDICUS.

Combien chacun conduit de prisonniers! Des jeunes garçons, des jeunes filles, deux à deux, trois à trois; il en est qui en ont jusqu'à cinq. C'est un concours de monde dans toutes les rues. Chacun vient au-devant de ses enfants.

PÉRIPHANÈS.

Par Hercule! voilà une bonne affaire.

ÉPIDICUS.

Toutes les courtisanes de la ville étaient allées à la rencontre des voyageurs : le nombre en était prodigieux; elles avaient fait grande toilette, pour séduire leurs amants, et j'ai surtout bien remarqué qu'elles portaient des filets sous leurs habits. En arrivant au port, j'ai aperçu cette joueuse d'instruments qui attendait là. Elle était accompagnée de quatre joueuses de flûte.

PÉRIPHANÈS.

Épidicus, avec qui étaient ces joueuses de flûte?

ÉPIDICUS.

Avec celle que votre fils aime depuis plusieurs années, et dont il est si fou, que pour elle il perd son bien, sa réputation, lui et vous. Elle l'attendait au port (7).

PÉRIPHANÈS.

La traîtresse! Voyez un peu.

EPIDICUS.

Sed vestita.... aurata, ornata, ut lepide! ut concinne! ut nove!

PERIPHANES.

Quid erat induta? an regillam induculam, an mendiculam,
Inpluviatam? ut istae faciunt vestimentis nomina.

EPIDICUS.

Utin' inpluvium induta eat?

PERIPHANES.

Quid istuc est mirabile?
Quasi non fundis exornatae multae incedant per vias.
At tributus quom imperatus 'st, negant pendi potesse:
Illis, quibus tributus major penditur, pendi potest.
Quid istae, quae vesti quotannis nomina inveniunt nova:
Tunicam rallam, tunicam spissam, linteolum caesicium,
Intusiatam, patagiatam, calthulam, aut crocotulam,
Supparum, aut subminiam, ricam, basilicum, aut exoticum,
Cumatile aut plumatile, cerinum aut melinum. Gerrae maxumae.
Cani quoque etiam ademptum 'st nomen.

EPIDICUS

Qui?

PERIPHANES.

Vocant Laconicum.
Haec vocabula auctiones subigunt ut faciant viri.
Quin tu, ut obcepisti, loquere.

ÉPIDICUS.

Mais vêtue et dorée ; quelle propreté ! quel éclat ! quelle élégance ! C'était un goût tout nouveau.

PÉRIPHANÈS.

Comment était-elle habillée ? Portait-elle un manteau de reine, ou bien une méchante robe (8) ? Avait elle une robe à la *gouttière?* car voilà les noms que les dames donnent à leurs habits.

ÉPIDICUS.

Comment ! porter une gouttière?

PÉRIPHANÈS.

Pourquoi pas ? On en voit dans nos rues qui portent des maisons entières, et tout le fonds qui en dépend. Cependant ces messieurs, qui font de si riches cadeaux à leurs maîtresses, refusent de payer les impôts aux magistrats ; ils ne sont pas assez riches, disent-ils, mais ils ne sont jamais en peine de fournir à l'insatiable voracité de ces femmes. Quels nouveaux noms n'inventent-elles pas tous les ans ? La robe transparente, le manteau sans plis, la robe à franges, la chemisette, la robe brodée, la jaune souci, l'habit couleur de safran, la jupe de négligé, la royale et l'étrangère, la plumatile, le serin, et mille autres bagatelles. Elles donnent jusqu'à des noms de chien à leurs habits.

ÉDIDICUS.

Comment ?

PÉRIPHANÈS.

N'en ont-elles pas qu'elles appellent *laconiques?* C'est pour toutes ces gentillesses que nos jeunes gens vendent leurs meubles à l'encan. Mais, continue le récit que tu as commencé.

EPIDICUS.

Obcepere aliae mulieres
Duae post me sic fabulari inter sese : ego abscessi solens
Paulum ab illis : dissimilabam me harum sermoni operam dare.
Nec satis exaudiebam, nec sermonis fallebar tamen,
Quae loquerentur.

PERIPHANES.

Id lubido est scire.

EPIDICUS.

Ibi illarum altera
Dixit illi, qui cum ipsa ibat.

PERIPHANES.

Quid?

EPIDICUS.

Tace ergo, ut audias.
Postquam illam sunt conspicatae, quam tuus gnatus deperit;
Quam facile et quam fortunate evenit illi, obsecro, mulieri,
Liberare quam volt amator! quisnam is est? inquit altera
Illi. Ibi nominat Stratippoclem Periphanae filium.

PERIPHANES.

Perii
Hercle! quid ego ex te audio?

EPIDICUS.

Hoc quod actum. Egomet post, ubi illas audivi loqui,
Coepi rursum vorsum ad illas pauxillatim adcedere,
Quasi retruderet hominum me vis invitum.

ÉPIDICUS.

Deux autres femmes ont entamé derrière moi une conversation particulière. Selon ma louable coutume, je me suis éloigné d'elles, en feignant de ne prendre aucune part à ce qui se disait. J'avais en effet bien de la peine à les entendre; mais j'ai pourtant compris le motif de leur entretien.

PÉRIPHANÈS.

C'est ce que je suis jaloux de connaître.

ÉPIDICUS.

L'une a dit à sa compagne.....

PÉRIPHANÈS.

Quoi donc?

ÉPIDICUS.

Taisez-vous, je vous en supplie, si vous brûlez si fort de vous instruire. Aussitôt qu'elles ont aperçu celle dont votre fils est épris : « Vraiment, s'est écriée l'une d'elles, cette » femme est bien heureuse; la fortune la favorise assez pour » lui donner un amant à qui elle devra sa liberté. » « Qui » est cet amant, a dit l'autre? » Alors on a nommé Stratippoclès, fils de Périphanès.

PÉRIPHANÈS.

Je suis perdu! que m'apprends-tu là?

ÉPIDICUS.

Ce qui vient de se passer. Après les avoir entendu parler, je me suis reculé en arrière; puis je me suis rapproché comme si la foule m'y eût porté malgré moi.

PERIPHANES.

Intellego.

EPIDICUS.

Ibi illa interrogavit illam : Qui scis? quis id dixit tibi?
Quin hodie adlatae sunt tabellae ad eam a Stratippocle, eum
Argentum sumpsisse apud Thebas ab danista foenere :
Id paratum, et sese ob eam rem id ferre.

PERIPHANES.

Cedo, ego obcidi!

EPIDICUS.

Haec sic aiebat : sic audivisse se ab ea atque ab epistola.

PERIPHANES.

Quid ego faciam nunc? Consilium a te expetesso, Apoecides.

APOECIDES.

Reperiamus aliquid calidi conducibilis consili.
Nam ille quidem aut jam hic aderit credo hercle, aut jam adest.

EPIDICUS.

Si aequom siet,
Me plus sapere quam vos, dederim vobis consilium catum,
Quod laudetis, ut ego opinor, uterque.

PERIPHANES.

Ergo ubi est, Epidice?

EPIDICUS.

Atque ad eam rem conducibile.

PÉRIPHANÈS.

Fort bien.

ÉPIDICUS.

Comment savez-vous cela ? a repris celle-ci; qui vous l'a dit ? Aujourd'hui même, a dit la première, on lui a apporté une lettre de Stratippoclès, qui lui mande qu'un banquier de Thèbes lui a prêté de l'argent, que la somme est comptée, et que lui Stratippoclès l'apporte pour racheter sa maîtresse.

PÉRIPHANÈS.

C'en est fait de moi !

ÉPIDICUS.

Cette femme disait qu'elle avait tout appris de la maîtrese même de votre fils, et qu'elle avait vu la lettre.

PÉRIPHANÈS.

Que faire maintenant ? Apécidès, donnez-moi votre avis.

APÉCIDÈS.

Trouvons quelque heureux expédient; car, ma foi, il est déjà ici, ou bien il est sur le point d'y arriver.

ÉPIDICUS.

S'il était possible que j'eusse plus d'esprit que vous deux, j'offrirais un conseil plein de finesse, auquel vous applaudiriez certainement l'un et l'autre.

PÉRIPHANÈS.

Parle-donc, Épidicus : quel est-il ?

ÉPIDICUS.

Il serait fort utile en cette occasion....

APOECIDES.

Quid istuc dubitas dicere?

EPIDICUS.

Vos priores esse oportet, nos posterius dicere,
Qui plus sapitis.

APOECIDES.

Eia vero, age dic.

EPIDICUS.

At deridebitis.

APOECIDES.

Non edepol faciemus.

EPIDICUS.

Immo, si placebit, utitor
Consilium: si non placebit, reperitote rectius.
Mihi istic nec seritur, nec metitur: nisi ea, quae tu vis, volo.

PERIPHANES.

Gratiam habeo: fac participes nos tuae sapientiae.

EPIDICUS.

Continuo arbitretur uxor[6] tuo gnato. Atque ut fidicinam
Illam, quam is volt liberare, quae illum conrumpit tibi,
Ulciscare: atque ita curetur, usque ad mortem ut serviat.

APOECIDES.

Fieri oportet.

PERIPHANES.

Facere cupio quidvis, dum id fiat modo.

EPIDICUS.

Hem!

APÉCIDÈS.

Pourquoi nous faire attendre ?

ÉPIDICUS.

Vous autres gens d'esprit, parlez les premiers; nous parlerons après.

APÉCIDÈS.

Vas-tu te dépêcher ? Allons.

ÉPIDICUS.

Mais, vous vous en moquerez.

APÉCIDÈS.

Non certes, nous ne le ferons pas.

ÉPIDICUS.

Si mon conseil est de votre goût, suivez-le; s'il ne vous convient pas, trouvez mieux; car pour moi je ne suis pour rien dans cette affaire; je ne consulte et ne vois que vos intérêts.

PÉRIPHANÈS.

Je t'en remercie; fais-nous part de ta bonne idée.

ÉPIDICUS.

Choisissez vite une femme à votre fils; vengez-vous de cette joueuse d'instruments qui l'entraîne dans le précipice, et à laquelle il veut rendre la liberté; faites ensorte qu'elle ne soit jamais affranchie.

APÉCIDÈS.

C'est le parti qui nous reste à prendre.

PÉRIPHANÈS.

Je suis prêt à tout, pourvu que cela se fasse sans différer.

ÉPIDICUS.

Allons. Profitons de l'occasion; mettons la main à l'œuvre,

Nunc occasio'st faciundi, prius quam in urbem advenerit,
Sicut cras hic aderit: hodie non venerit.

PERIPHANES.

Qui scis?

EPIDICUS.

Scio,
Quia mihi alius dixit, qui illinc venit, mane hic adfore.

PERIPHANES.

Quin tu eloquere: quid faciemus?

EPIDICUS.

Sic faciundum censeo;
Quasi tu cupias liberare fidicinam animi gratia,
Quasique ames vehementer tu illam.

PERIPHANES.

Quam ad rem istuc refert?

EPIDICUS.

Rogas?
Ut enim praestines argento[7], prius quam veniat filius,
Atque ut eam te in libertatem dicas emere.

PERIPHANES.

Intellego.

EPIDICUS.

Ubi erit empta, ut aliquo ex urbe amoveas: nisi quid tua
Secus sententia 'st.

PERIPHANES.

Immo docte.

EPIDICUS.

Quid tu autem Apoecides?

avant que votre fils ne soit en ville; car je ne l'attends pas aujourd'hui : il ne sera ici que demain.

PÉRIPHANÈS.

Comment le sais-tu?

ÉPIDICUS.

Je le sais. Quelqu'un arrivant de Thèbes m'a assuré qu'il serait ici demain matin.

PÉRIPHANÈS.

Mais, comment nous y prendrons-nous?

ÉPIDICUS.

Voilà ce qu'il faut faire. Feignez un vif désir de mettre cette musicienne en liberté pour votre satisfaction, et comme si vous l'aimiez beaucoup.

PÉRIPHANÈS.

A quoi bon?

ÉPIDICUS.

Vous me le demandez? Afin de l'acheter avant le retour de votre fils; et de pouvoir dire que vous l'avez achetée pour la mettre en liberté.

PÉRIPHANÈS.

Je comprends.

ÉPIDICUS.

Et dès qu'elle sera en votre pouvoir, vous la ferez partir pour les environs de la ville, si toutefois vous êtes de cet avis.

PÉRIPHANÈS.

Assurément, rien de plus sage.

ÉPIDICUS.

Apécidès, qu'en pensez-vous?

APOECIDES.

Quid ego jam? nisi te commentum nimis astute intellego.

EPIDICUS.

Jam igitur amota ei erit omnis consultatio
Nuptiarum, ne gravetur, quod velis.

APOECIDES.

Vive sapis! et placet.

EPIDICUS.

Tum tute igitur calide, quidquid acturus, age.

PERIPHANES.

Rem, hercle, loquere.

EPIDICUS.

Et repperi, haec te qui abscedat suspicio.

PERIPHANES.

Sine me scire.

EPIDICUS.

Scibis : audi.

APOECIDES.

Sapit hic pleno pectore.

EPIDICUS.

Opus est homine, qui illo argentum deferat pro fidicina.
Nam te illo non aeque opus facto'st.

PERIPHANES.

Quid jam?

EPIDICUS.

Ne te censeat
Filii caussa facere.

PERIPHANES.

Docte.

APÉCIDÈS.

Ce que j'en pense ? que ton expédient est admirable.

ÉPIDICUS.

De cette manière, nous ôtons à votre fils le moyen de songer à ce mariage, et nous le contraignons à ne faire que ce qu'il vous plaira.

APÉCIDÈS.

Oh ! que d'esprit ! Tu es dignes de vivre.

ÉPIDICUS,

Mais vous, mon cher maître, occupez-vous promptement de ce qui vous reste à faire.

PÉRIPHANÈS.

Fort bien.

ÉPIDICUS.

J'imagine un moyen d'éloigner de vous tout soupçon.

PÉRIPHANÈS.

Fais-le moi connaître.

ÉPIDICUS.

Vous le saurez ; écoutez.

APÉCIDÈS *(à Périphanès)*.

Ce garçon est rempli d'esprit.

ÉPIDICUS.

Il nous faut un homme qui porte à ce marchand la somme nécessaire pour acheter la jeune fille ; car vous ne pouvez convenablement vous charger de cette commission.

PÉRIPHANÈS.

Pourquoi cela ?

ÉPIDICUS.

De peur que le marchand ne s'imagine que vous achetez cette esclave pour votre fils.

PÉRIPHANÈS.

La bonne idée !

PERIPHANES.

Deos quidem oro.

EPIDICUS.

Inpetras!

APOECIDES.

Quin tu is intro, atque huc argentum promis. Ego visam ad forum:
Epidice, eo veni.

EPIDICUS.

Ne abeas, prius quam ego ad te venero.

APOECIDES.

Usque opperiar.

PERIPHANES.

Sequere tu intro.

EPIDICUS.

I, numera, nihil ego te moror.

SCENA III.

EPIDICUS.

NULLUM esse opinor ego agrum in agro Attico
Aeque feracem, quam hic est noster Periphanes:
Quin ex obcluso atque obsignato armario
Decutio argenti tantum, quantum mihi lubet.
Quod pol ego metuo, si senex resciverit,

PÉRIPHANÈS.

Fasse le ciel !

ÉPIDICUS.

Vous pouvez y compter.

APÉCIDÈS *(à Périphanès)*.

Pourquoi ne pas aller chez vous, chercher cet argent? Pour moi, j'irai jusqu'à la place. Épidicus, allons-y ensemble.

ÉPIDICUS.

Restez-y jusqu'à ce que je vous y rejoigne.

APÉCIDÈS.

Je t'y attendrai.

PÉRIPHANÈS *(à Épidicus)*

Entre avec moi.

ÉPIDICUS.

Allez; comptez la somme. Je vous suivrai.

SCÈNE III.

ÉPIDICUS.

Non, je ne crois pas qu'il y ait dans toute l'Attique un terrain d'un aussi bon rapport que notre bon Périphanès. Quoique son coffre-fort soit bien fermé, bien scellé, je le secoue d'importance; j'en arrache tout l'argent dont j'ai besoin. Certes, ce que je crains beaucoup, c'est que si le vieillard découvre mes supercheries, les verges d'ormeau ne

Ne ulmos parasitos faciat[1], quae usque adtondeant.
Sed me una turbat res ratioque: Apoecidi
Quam ostendam fidicinam aliqua conductitiam.
Atque id quoque habeo. Mane me jussit senex
Conducere aliquam fidicinam sibi huc domum,
Dum rem divinam faceret, cantaret sibi.
Ea conducetur, atque ei praemonstrabitur,
Quo pacto fiat subdola advorsus senem.
Ibo intro, argentum adcipiam ab damnoso sene[2].

s'attachent comme des parasites à mes épaules, et ne les quittent qu'après m'avoir enlevé la peau. Mais une chose m'embarrasse. Quelle joueuse d'instruments dois-je amener à Apécidès ? Bon ! j'ai encore mon affaire. Ce matin Périphanès m'a commandé de lui amener une musicienne, afin qu'elle chante pendant un sacrifice qu'il veut faire. Je vais donc en louer une, je lui enseignerai le rôle qu'elle doit jouer pour le tromper adroitement. Entrons et recevons l'argent de l'infortuné vieillard.

ACTUS III.

SCENA I.

STRATIPPOCLES, CHAERIBULUS.

STRATIPPOCLES.

EXSPECTANDO exedor miser, atque exenteror, quomodo mihi
Epidici blanda dicta eveniant. Nimis diu maceror;
Sitne quid, nec ne sit, scire cupio.

CHAERIBULUS.

Per illam tibi copiam[1]
Copiam parare aliam licet: scivi equidem in principio
Illico nullam tibi esse in illo copiam.

STRATIPPOCLES.

Interii hercle ego!

CHAERIBULUS.

Absurde facis, qui angas te animi.

STRATIPPOCLES.

Si hercle ego illum semel prehendero,
Numquam inridere nos illum inultum sinam servom hominem.
Quid illum ferre vis'? qui, tibi quoi divitiae domi maxumae[3]
Sunt, is numum nullum habes, nec sodali tuo in te copia'st.

ACTE III.

SCÈNE I.

STRATIPPOCLÈS, CHÉRIBULE.

STRATIPPOCLÈS.

Je suis miné d'ennui et d'impatience, je sèche sur pied. Je brûle de connaître l'effet des promesses flatteuses d'Épidicus. Mais c'est trop long-temps souffrir; et quoi qu'il arrive, je veux voir s'il a réussi ou non.

CHÉRIBULE.

Le secours qu'il t'a promis ne doit pas t'empêcher de recourir ailleurs. J'ai vu même dans le principe que tu devais peu compter sur lui.

STRATIPPOCLÈS.

Malheureux ! je suis un homme perdu !

CHÉRIBULE.

Folie ! pourquoi prendre du chagrin ?

STRATIPPOCLÈS.

Assurément, si je me mets une fois à sa poursuite, je le traiterai comme il le mérite. Il ne sera pas dit qu'un coquin de valet nous aura joués impunément. Mais que puis-je exiger de lui, lorsqu'un homme aussi riche que toi ne possède pas un écu au service de son meilleur ami.

CHAERIBULUS.

Si, hercle, habeam, pollicear lubens : verum aliquid, aliqua, aliquo modo,
Alicunde, ab aliqui, aliqua tibi spes est, fore mecum fortunam[4].

STRATIPPOCLES.

Vae tibi, murcide homo[5].

CHAERIBULUS.

Qui tibi lubet mihi male loqui?

STRATIPPOCLES.

Quippe tu mihi aliquid, aliquo modo, alicunde, ab aliquibus blatis,
Quod nusquam'st : neque ego id inmitto in aures meas. Nec mihi
Plus adjumenti ades[6], quam ille, qui numquam etiam natu'st.

SCENA II.

EPIDICUS, STRATIPPOCLES, CHAERIBULUS.

EPIDICUS.

Fecisti jam officium tu tuum : me meum nunc facere oportet.
Per hanc curam quieto tibi licet esse. Hoc quidem jam periit :

CHÉRIBULE.

Par ma foi, si j'avais ce que tu me demandes, je te promettrais de bon cœur; mais il arrivera certaine chose, par quelque moyen, de quelque manière, de quelque part, par quelqu'un, et tu as certain espoir de partager avec moi ma bonne fortune.

STRATIPPOCLÈS.

Que les dieux te confondent, lâche que tu es!

CHÉRIBULE.

Quelle fantaisie te prend-il de m'injurier?

STRATIPPOCLÈS.

Comment! tu me la donnes belle! Avec tes certaines choses, de quelque manière, je ne sais d'où, par quelqu'un. Chansons. Moi, j'écouterai complaisamment tes balivernes! Va, je sais que tu n'es pas plus capable de m'obliger que celui qui est encore à naître.

SCÈNE II.

ÉPIDICUS, STRATIPPOCLÈS, CHÉRIBULE.

ÉPIDICUS *(sortant de chez Périphanès)*.

Vous avez fait votre devoir, présentement c'est à moi de faire le mien. Vous pouvez ne plus vous en mêler, et dormir tranquille. C'est autant d'argent perdu; vous ne pouvez plus rien prétendre là dessus. Il est au pouvoir des ennemis. Fiez-

Ne quid tibi hinc in spem referas[1], hoc hostium potitum 'st.
Crede modo tu mihi! sic ego ago, sic egere nostri.
Pro di inmortales, mihi hunc diem dedistis luculentum!
Ut facilem, atque inpetrabilem! sed ego hinc migrare cesso,
Ut inportem in coloniam hunc auspicio commeatum!
Mihi cesso, quom sto. Sed quid hoc? ante aedes duos sodales,
Herum et Chaeribulum, conspicor. Quid hic agitis? adcipe hoc sis.

STRATIPPOCLES.

Quantum hic inest?

EPIDICUS.

Quantum sat est? et plus satis: supersit.
Decem minis plus adtuli, quam tu danistae debes.
Dum tibi ego placeam atque obsequar, meum tergum flocci facio.

STRATIPPOCLES.

Nam quid ita?

EPIDICUS.

Quia ego tuum patrem faciam perenticidam[2].

STRATIPPOCLES.

Quid istuc est verbi?

EPIDICUS.

Nihil moror vetera et vulgata verba,
Peratim ductare: at ego follitim ductitabo[3].
Nam leno omne argentum abstulit pro fidicina: ego resolvi:

vous donc à moi, c'est ainsi que j'en use ; c'est ainsi qu'en ont toujours usé mes pareils. Dieux immortels ! La bonne journée ! Comme le bonhomme était affable et complaisant ! Mais pourquoi m'amuser ici, au lieu de faire passer ce convoi en sûreté dans notre colonie ? Il m'importe de ne pas m'arrêter. Que vois-je ? Nos deux amis devant la maison. J'aperçois mon maître Stratippoclès et Chéribule. Que faites-vous ici ? *(Il présente la bourse à son maître.)* Prenez cela, je vous en prie.

STRATIPPOCLÈS.

Combien y a-t-il là dedans ?

ÉPIDICUS.

Assez et plus qu'il ne faut ; vous en aurez de reste. J'ai apporté dix mines de plus que vous ne devez au banquier. Pourvu que vous soyez content de moi, je me soucie fort peu de mon dos.

STRATIPPOCLÈS.

Pourquoi donc ?

ÉPIDICUS.

Parce que j'ai contraint votre père à devenir *pérenticide*.

STRATIPPOCLÈS.

Que signifie ce nouveau mot ?

ÉPIDICUS.

Vieux ou neuf, peu m'importe : entendez-le de la besace, moi, je l'entends du sac. Car le marchand d'esclaves est déjà parti avec tout l'argent qui lui était dû pour la musicienne ; c'est moi qui l'ai payé ; je lui ai compté la somme de mes

Manibus his dinumeravi; pater suam natam quam esse credit.
Nunc iterum ut fallatur pater, tibique auxilium adparetur,
Inveni viam. Ita ego suasi seni, atque hanc habui orationem,
Uti, quom redisses, ne tibi ejus copia esset.

STRATIPPOCLES.

Euge, euge!

EPIDICUS.

Ea jam domi 'st pro illa[4].

STRATIPPOCLES.

Teneo.

EPIDICUS.

Nunc auctorem
Dedit mihi ad hanc rem Apoecidem, is apud forum manet me;
Quasi, quoi emeret, caveat.

STRATIPPOCLES.

Haud male.

EPIDICUS.

Jam ipse cautor captu'st[5].
Ipse in meo collo tuus pater cruminam conlocavit.
Is adornat, adveniens domi extemplo ut maritus fias.

STRATIPPOCLES.

Uno persuadebit modo, si illam, quae adducta 'st mecum[6],
Mihi ademsit Orcus.

EPIDICUS.

Nunc ego hanc astutiam institui.

propres mains ; votre père croit que la musicienne est sa fille. Maintenant, pour tromper encore le bonhomme et vous tirer d'embarras, j'ai trouvé un excellent moyen. Je suis parvenu à lui persuader par mon éloquence qu'il fallait qu'à votre retour de Thèbes vous ne puissiez plus retrouver votre musicienne.

STRATIPPOCLÈS.

Courage ! courage !

ÉPIDICUS.

Et déjà elle est chez votre père comme enfant de la maison.

STRATIPPOCLÈS.

J'entends.

ÉPIDICUS.

En conséquence, pour plus de sûreté, il a chargé Apécidès de m'accompagner à la place publique, où il m'attend pour présider à l'achat.

STRATIPPOCLÈS.

Cela ne va pas mal.

ÉPIDICUS.

Celui que l'on m'a donné pour me servir de caution, est pris. Votre père m'a lui même pendu la bourse au cou. Il fait tous les préparatifs pour vous marier aussitôt votre arrivée.

STRATIPPOCLÈS.

Je n'y consentirai point ; à moins que les dieux ne m'aient enlevé la captive que j'ai amenée.

ÉPIDICUS.

Voici encore un autre tour de ma façon. J'irai seul trouver le

Deveniam ad lenonem domum egomet solus. Eum ego docebo,
Si qui ad eum adveniant, ut sibi datum esse argentum dicat
Pro fidicina; argenti minas se habere quinquaginta[7].
Quippe ego, qui nudiustertius meis manibus dinumeravi
Pro illa tua amica, quam pater suam filiam esse retur.
Ibi leno sceleratum caput suum inprudens adligabit,
Quasi pro illa argentum adceperit, quae tecum adducta nunc est.

CHAERIBULUS.

Vorsutior es, quam rota figularis.

EPIDICUS.

Jam ego parabo
Aliquam dolosam fidicinam, numo conducta quae sit:
Quae se emptam similet, quae senes duo docta ludificetur.
Eam ducet simul Apoecides ad tuum patrem.

STRATIPPOCLES.

Ut parate!

EPIDICUS.

Eam permeditatam meis dolis astutiisque onustam
Mittam. Sed nimis longum loquor: diu me estis demorati.
Haec scitis jam, ut futura sint. Abeo.

STRATIPPOCLES.

Bene, ambulato.

CHAERIBULUS.

Nimis doctus ille est ad malefaciendum.

marchand d'esclaves, et je le préviendrai que si quelqu'un se présentait à lui pour prendre des informations, il protestât qu'on lui a donné de l'argent pour une joueuse d'instruments, et qu'on lui a payé cinquante mines. Rien de plus aisé, puisque je lui ai compté la somme, il y a trois jours, de mes propres mains, pour celle que vous aimiez et que votre père croit être sa fille. Notre marchand, qui ne se doute de rien, va se lier par les plus gros serments, comme s'il avait reçu réellement de l'argent pour l'esclave que vous amenez avec vous.

CHÉRIBULE.

Tu sais te retourner plus vite que la roue d'un potier.

ÉPIDICUS.

Maintenant, je vais me procurer quelque joueuse d'instruments que je mettrai bien au fait de son rôle. Elle feindra d'avoir été achetée, et je vais duper deux vieillards de la bonne manière. Apécidès la présentera lui-même à votre père.

STRATIPPOCLÈS.

L'idée est heureuse.

ÉPIDICUS.

Je ne la laisserai point aller sans l'avoir mise bien au fait, et sans qu'elle ne soit instruite de toutes mes fourberies et de mes ruses. Mais je perds le temps en paroles. Vous savez à présent comment les choses tourneront. Je pars.

STRATIPPOCLÈS.

Bien, va-t-en.

CHÉRIBULE.

Le drôle est savant dans son art. C'est un rusé fripon.

STRATIPPOCLES.

Me quidem certo
Servavit consiliis suis.

CHAERIBULUS.

Abeamus intro hinc ad me.

STRATIPPOCLES.

Atque aliquanto lubentius, quam abs te sum egressus intus.
Virtute atque auspicio Epidici cum praeda in castra redeo.

SCENA III.

PERIPHANES, APOECIDES, SERVUS.

PERIPHANES.

Non oris caussa modo homines aequom fuit
Sibi habere speculum, ubi os contemplarent suum,
Sed qui perspicere possent cor sapientiae.
Fuit conducibile hoc quidem mea sententia,
Igitur perspicere ut possint cordis copiam.
Ubi id inspexissent, cogitarent postea,
Vitam ut vixissent olim in adulescentia:
Vel quasi egomet, qui dum fili caussa coeperam
Ego me excruciare animi, quasi quid filius
Meus deliquisset med erga; aut quasi non plurimum
Malefacta mea essent solida, in adulescentia.

STRATIPPOCLÈS.

Parbleu, il vient par ses expédients de me tirer d'un fort mauvais pas.

CHÉRIBULE.

Allons, rentrons chez moi.

STRATIPPOCLÈS.

J'y retourne avec plus de satisfaction que je n'en suis sorti. Grace au courage, aux talents d'Épidicus, je rentre dans le camp chargé de dépouilles.

SCÈNE III.

PÉRIPHANÈS, APÉCIDÈS, UN ESCLAVE.

PÉRIPHANÈS *(à part)*.

Les hommes devraient se servir du miroir, non-seulement pour y contempler les traits de leur visage; mais encore pour y voir aussi les replis de leur âme et les nombreuses passions qui la maîtrisent! ce serait alors une excellente découverte : en effet, combien de réflexions ils feraient sur les désordres de leur jeunesse! je n'en veux ici d'autre exemple que moi-même. La conduite de mon fils m'affligeait, comme s'il m'avait manqué en quelque chose; comme si je n'avais pas à me reprocher des fautes plus graves que les siennes. Certainement nous radotons parfois, nous autres vieillards. Mais j'aperçois Apécidès notre ami, avec sa conquête. *(A*

Profecto deliramus interdum senes.
Sed meus sodalis it cum praeda Apoecides.
Venire salvom mercatorem gaudeo.
Quid fit?

APOECIDES.

Dii deaeque te adjuvant!

PERIPHANES.

Omen placet.

APOECIDES.

Quoi omini omnes subpetunt res prosperae.
Sed tu hanc intro jubeas abduci.

PERIPHANES.

Heus foras
Exite huc aliquis. Duce istam intro mulierem,
Atque audin'?

SERVUS.

Quid vis?

PERIPHANES.

Cave siris[1] cum filia
Mea copulari hanc; neque conspicere. Jam tenes?
In aediculam istanc seorsum concludi volo.
Divortunt mores virgini longe ac lupae.

APOECIDES.

Docte et sapienter dicis. Non nimis potest
Pudicitiam quis suae servare filiae.
Edepol nae istam tempore gnato tuo
Sumus praemercati.

PERIPHANES.

Quid jam?

Apécidès.) Je me réjouis de vous voir de retour en bonne santé avec l'acquisition que vous venez de faire. Eh bien ! comment tout s'est-il passé ?

APÉCIDÈS.

Les dieux et les déesses vous sont propices.

PÉRIPHANÈS.

J'en accepte l'augure.

APÉCIDÈS.

Tout répond à ce présage, vos vœux sont accomplis. Ordonnez, je vous prie, de conduire cette jeune personne chez vous.

PÉRIPHANÈS *(à un esclave)*.

Holà ! quelqu'un. Fais entrer cette fille. Entends-tu ce que je dis ?

L'ESCLAVE.

Que vous plaît-il ?

PÉRIPHANÈS.

Garde-toi de la laisser communiquer avec ma fille, et même je défends qu'elle la voie : tu me comprends bien ? Je veux que tu lui donnes une petite chambre à part. Les mœurs d'une femme comme elle diffèrent trop de celles d'une vierge.

APÉCIDÈS.

Voilà ce qui s'appelle parler en homme sage et prudent. La garde d'une jeune fille est difficile, et on ne saurait être trop sévère. Ma foi ! nous ne pouvions acheter cette courtisane plus à propos, pour l'intérêt de votre fils.

PÉRIPHANÈS.

Pourquoi donc ?

APOECIDES.

Quia dixit mihi
Jam dudum se alius tuum vidisse hic filium.

PERIPHANES.

Hanc edepol rem adparabat.

APOECIDES.

Plane hercle hoc quidem 'st.
Nae tu habes servom graphicum[2] et quantivis preti!
Non caru'st auro contra. Ut ille fidicinam
Fecit nescire prorsus, se esse emptam tibi!
Ita ridibundam atque hilarem huc adduxit simul.

PERIPHANES.

Mirum hoc, qui potuit fieri?

APOECIDES.

Te pro filio
Facturum dixit rem esse divinam domi,
Quia Thebis salvos redierit.

PERIPHANES.

Recte institit.

APOECIDES.

Immo ipsus illi dixit, conductam esse eam,
Quae hic administraret ad rem divinam tibi.
Ego illic me autem sic adsimulabam[3] quasi
Stolidum, quom bardum me faciebam.

PERIPHANES.

Immo ita decet.

APOECIDES.

Res magna amici apud forum agitur; ei volo
Ire advocatus.

APÉCIDÈS.

Parce que quelqu'un m'a dit l'avoir vu ici.

PÉRIPHANÈS.

Il se préparait sans doute à faire cette acquisition.

APÉCIDÈS.

Assurément, il n'y a rien de plus vrai. Vous avez un rusé valet ; un valet accompli ; il vaut son pesant d'or (1) : avec quelle finesse il a laissé ignorer à cette joueuse d'instruments qu'elle était achetée pour votre compte ; aussi la jeune personne est-elle venue fort gaîment et de bien bon cœur.

PÉRIPHANÈS.

Cela m'étonne : comment a-t-il pu faire ?

APÉCIDÈS.

Il lui a parlé d'un sacrifice que vous vouliez offrir aux dieux, pour l'heureux retour de votre fils, arrivé de Thèbes en bonne santé.

PÉRIPHANÈS.

A merveille !

APÉCIDÈS.

Il lui a persuadé en même-temps qu'elle était louée pour servir à ce sacrifice. Et moi, tandis qu'il racontait ces gentillesses, je contrefaisais au mieux le niais et l'imbécile ; j'avais l'air d'un gros butor.

PÉRIPHANÈS.

Rien de mieux avisé ; cela vous sied bien.

APÉCIDÈS.

On doit juger aujourd'hui une affaire importante pour un de mes amis, je suis chargé de la défendre, et j'y cours.

PERIPHANES.

At quaeso, ubi erit otium,
Revortere ad me extemplo.

APOECIDES.

Continuo hic ero.

PERIPHANES.

Nihil homini amico est obportuno amicius!
Sine tuo labore, quod velis, actum est tamen.
Ego si adlegassem aliquem ad hoc negotium
Minus hominem doctum minusque ad hanc rem callidum,
Os sublitum esset. Itaque me albis dentibus
Meus derideret filius meritissumo.
Atque haec stultia 'st[4], me illi vitio vortere,
Egomet quod factitavi in adulescentia:
Quom militabam, pugnis memorandis meis
Eradicabam hominum aureis, quando obceperam.
Sed hic quis est, quem huc advenientem conspicor,
Suam qui undantem chlamydem quassando facit?

PÉRIPHANÈS.

Revenez, je vous prie, aussitôt que vous en aurez le loisir.

APÉCIDÈS.

Je serai de retour dans un instant. *(Il s'en va.)*

PÉRIPHANÈS.

Rien de plus précieux au monde qu'un ami généreux! quand vous avez le bonheur d'en rencontrer un, vos affaires se font sans que vous y songiez. Si je me fusse adressé à quelqu'un de moins subtil et de moins adroit, je n'aurais eu mot à dire, et mon fils aurait ri de ma sottise, jusqu'à me montrer ses belles dents. Bon! n'allais-je pas être assez fou pour blâmer son amour-propre; moi qui, étant jeune, et lorsque je servais, racontais mes prouesses avec emphase, jusqu'à écorcher les oreilles de ceux que je condamnais à m'entendre? Mais quel est celui que je vois venir, et qui fait si soigneusement ondoyer les plis de sa robe?

SCENA IV.

MILES, PERIPHANES, FIDICINA.

MILES.

CAVE praeterbitas ullas aedes, quin roges,
Senex ubi habitat Periphanes Platenius.
Incertus tuum cave ad me retuleris pedem.

PERIPHANES.

Adolescens, si istunc hominem, quem tu quaeritas,
Tibi commonstrasso, ecquam abs te inibo gratiam?

MILES.

Virtute belli armatus promerui[1], ut mihi
Omnes mortales deceat agere gratias.

PERIPHANES.

Non repperisti, adolescens, tranquillum locum,
Ubi tuas virtutes explices, ut postulas.
Nam strenuiori deterior si praedicat
Suas pugnas, de illius ore fiunt sordidae.
Sed istum quem quaeris Periphanem Platenium,
Ego sum, si quid vis.

MILES.

Nempe quem in adolescentia
Memorant apud reges armis, arte duellica,
Divitias magnas indeptum?

SCÈNE IV.

PÉRIPHANÈS, UN CAPITAINE, UNE JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

LE CAPITAINE *(en quittant son valet)*.

Prends-y bien garde; ne passe pas une seule maison sans t'informer de la demeure du vieillard Périphanès de Platée (1), et ne t'avise pas de revenir sans m'en apporter des nouvelles certaines.

PÉRIPHANÈS.

Capitaine, si je vous faisais voir l'homme que vous demandez, quel gré m'en sauriez-vous?

LE CAPITAINE.

Par mon courage et par mes grandes actions, j'ai mérité que l'on s'estime fort honoré de me servir, et qu'on m'en remercie.

PÉRIPHANÈS.

Jeune homme, vous êtes ici mal tombé pour raconter vos exploits, si l'envie vous en prend; car lorsqu'on publie ses belles actions devant un plus vaillant que soi, ces belles actions perdent tout leur éclat et tout leur prix. Mais si vous avez affaire à Périphanès de Platée, c'est lui qui vous parle.

LE CAPITAINE.

Quoi! seriez-vous ce Périphanès, si recommandable, et qui, dès sa jeunesse, a acquis par ses armes et sa valeur de si grandes richesses au service des plus grands rois?

PERIPHANES.

Immo si audias
Meas pugnas, fugias manibus demissis domum.

MILES.

Pol ego magis unum quaero, meas quoi praedicem,
Quam illum qui memoret suas mihi.

PERIPHANES.

Hic non est locus.
Quin tu alium quaeras, quoi centones sarcias[2].

MILES.

Animum advorte, ut, quod ego ad te venio, intellegas.
Meam amicam audivi te esse mercatum.

PERIPHANES.

Attate!
Nunc demum scio ego hunc, qui sit; quem dudum Epidicus
Mihi praedicavit militem: adolescens, ita 'st
Ut dicis: emi.

MILES.

Volo te verbis pauculis,
Si tibi molestum non est.

PERIPHANES.

Non edepol scio.
Molestum non est, nisi dicis quid velis.

MILES.

Mihi illam ut tramittas: argentum adcipias.

PERIPHANES.

Habeas.

PÉRIPHANÈS.

Oh ! si vous entendiez le récit de mes combats, vous retourneriez chez vous les bras ballans.

LE CAPITAINE.

Parbleu ! je cherche à qui parler de mes travaux guerriers, et non pas un homme qui veuille m'entretenir des siens.

PÉRIPHANÈS.

Ce n'est point ici le lieu ; cherchez-en un autre où vous puissiez débiter vos sornettes.

LE CAPITAINE.

Daignez apprendre le sujet qui m'amène auprès de vous. Vous avez, m'a-t-on dit, acheté une esclave que j'aime.

PÉRIPHANÈS *(à part)*.

Le tour est bon ! Je vois maintenant quel est cet homme : c'est sûrement le militaire dont Épidicus m'a parlé. *(Au capitaine)*. Capitaine, rien de plus vrai ; j'ai acheté cette jeune fille.

LE CAPITAINE.

Je voudrais vous dire un mot, si je ne craignais de vous importuner.

PÉRIPHANÈS.

Je ne sais comment vous pourriez m'importuner, si vous ne me dites pas ce que vous voulez.

LE CAPITAINE.

Je ne vous demande qu'une chose. Cédez-moi votre marché. Voilà votre argent.

PÉRIPHANÈS.

J'y consens.

MILES.

Nam quid ego apud te parcam proloqui?
Ego illam hodie volo facere libertam meam,
Mihi concubina quae sit.

PERIPHANES.

Te absolvam brevi:
Argenti quinquaginta mihi illa empta est minis.
Si sexaginta mihi denumerantur minae,
Tuas possidebit mulier faxo ferias:
Atque ita profecto, ut eam ex hoc exoneres agro.

MILES.

Estne empta mihi haec?

PERIPHANES.

Istis legibus habeas licet.

MILES.

Conciliavisti pulcre.

PERIPHANES.

Heus, foras educite,
Quam introduxistis fidicinam: atque etiam fides,
Ei quae adcessere, tibi addam dono gratiis.
Age, adcipe hanc sis.

MILES.

Quae intemperiae te tenent?
Quas tu mihi tenebras cudis[3]? quin tu fidicinam
Produci intus jubes.

PERIPHANES.

Haec ergo est fidicina.
Hic alia nulla'st.

LE CAPITAINE.

Pourquoi vous le dissimuler? mon dessein est de l'affranchir, et de l'unir à mes destinées.

PÉRIPHANÈS.

Le marché ne sera pas long à conclure. Je l'ai achetée cinquante mines d'argent; comptez m'en soixante, elle est à votre disposition; vous pourrez la prendre de suite pour assister à vos fêtes, et ce sera une charge de moins pour le pays.

LE CAPITAINE.

Est-elle à moi pour ce prix-là?

PÉRIPHANÈS.

A cette condition elle est à vous.

LE CAPITAINE.

Nous sommes donc d'accord.

PÉRIPHANÈS *(à ses gens dans l'intérieur)*.

Holà! Faites sortir cette musicienne que vous venez d'introduire. *(Au capitaine.)* Vous aurez sa harpe et tout ce qui lui appartient par-dessus le marché. La voici: recevez-la de mes mains.

LE CAPITAINE.

Êtes-vous fou? Me prenez-vous pour un aveugle? Que ne faites-vous venir la joueuse d'instruments?

PÉRIPHANÈS.

C'est elle-même; il n'y en a point d'autre ici.

MILES.

Non mihi nugari potes.
Quin tu huc producis fidicinam Acropolistidem?

PERIPHANES.

Haec, inquam, est.

MILES.

Non haec, inquam, est: non novisse me
Meam rere amicam posse?

PERIPHANES.

Hanc, inquam, filius
Meus deperibat fidicinam.

MILES.

Haec non est ea.

PERIPHANES.

Quid non est?

MILES.

Non est.

PERIPHANES.

Unde haec igitur gentium est?
Equidem hercle argentum pro hac dedi.

MILES.

Stulte datum
Reor, atque peccatum largiter.

PERIPHANES.

Immo haec ea'st:
Nam servom misi, qui sectari solet meum
Gnatum: ipse hanc emit fidicinam.

LE CAPITAINE.

Vous ne me ferez point prendre le change. Que ne me présentez-vous la musicienne Acropolistis ?

PÉRIPHANÈS.

Eh bien ! c'est elle.

LE CAPITAINE.

Non, vous dis-je : pensez-vous que je ne connaisse pas mon amie ?

PÉRIPHANÈS.

C'est elle, vous dis-je, dont mon fils était éperdument amoureux.

LE CAPITAINE.

Ce n'est point elle.

PÉRIPHANÈS.

Comment ? vous vous obstinez.

LE CAPITAINE.

Je le soutiens.

PÉRIPHANÈS.

Mais d'où celle-ci est-elle tombée ? Je l'ai pourtant payée en bonnes espèces.

LE CAPITAINE.

Vous avez donné votre argent fort mal à propos, et je crois que vous avez commis là une grande faute.

PÉRIPHANÈS.

Bon ! ce ne peut-être qu'elle, puisque mon valet, qui ne quitte jamais mon fils, est celui que j'ai chargé d'acheter cette musicienne à point nommé.

MILES.

Hem! istic homo
Articulatim te concidit[3*]; senex, tuus
Servos.

PERIPHANES.

Quid? concidit?

MILES.

Nihil: sic suspicio'st.
Nam pro fidicina haec subposita est tibi.
Senex, tibi os est sublitum plane et probe.

PERIPHANES.

Ego illam requiram jam, ubi ubi est: bellator, vale!
Euge: frugi, Epidice, frugi es! pugnasti! homo es,
Qui me emunxisti mucidum, minimi preti!
Mercatus te hodie est de lenone Apoecides?
Ehodum?

FIDICINA.

Ego istunc hominem numquam audivi ante hunc diem,
Neque me quidem emere quisquam ulla pecunia
Potuit: plus jam sum libera quinquennium.

PERIPHANES.

Quid tibi negotii est meae domi igitur?

FIDICINA.

Audies.
Conducta veni, ut fidibus cantarem seni,
Dum rem divinam faceret.

PERIPHANES.

Fateor me omnium

LE CAPITAINE.

Respectable vieillard, votre esclave vous a joué à point nommé.

PÉRIPHANÈS.

Que voulez-vous dire?

LE CAPITAINE.

Rien. Je soupçonne seulement que l'on a supposé celle-ci à la place de la joueuse d'instruments. Malgré votre expérience, on vous a joliment passé la plume sous le bec.

PÉRIPHANÈS.

Pour moi, je vais la chercher partout où elle pourrait être. Adieu, capitaine. Courage, Épidicus, courage : tu es un brave garçon ; tu l'emportes, et je ne suis qu'un morveux que tu as conduit par le nez, comme un homme de rien. *(A la musicienne.)* Apédicès vous a donc achetée aujourd'hui au marchand? Répondez.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Voilà un homme dont j'entends parler pour la première fois de ma vie; personne n'a pu m'acheter à quelque prix que ce soit, car il y a plus de cinq ans que je suis libre.

PÉRIPHANÈS.

Que veniez-vous donc faire chez moi?

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Vous allez le savoir : On m'a conduite ici pour chanter et pincer de la harpe pendant que certain vieillard offrirait aux dieux un sacrifice.

PÉRIPHANÈS.

Je confesse que de tous les habitans d'Athènes je suis le

Hominum esse Athenis Atticis minimi preti.
Sed tu novistin' fidicinam Acropolistidem?

FIDICINA.

Tam facile, quam me.

PERIPHANES.

Ubi habitat?

FIDICINA.

Postquam libera'st, ubi
Habitet dum, incerto scio.

PERIPHANES.

Eho! ain'? quis eam liberaverit,
Volo scire, si scis.

FIDICINA.

Id quod audivi audies.
Stratippoclem audivi Periphani filium
Absentem curavisse, ut fieret libera.

PERIPHANES.

Perii hercle! si isthaec vera sunt planissume[4].
Meum exenteravit Epidicus marsupium.

FIDICINA.

Haec sic audivi: numquid me vis ceterum?

PERIPHANES.

Malo cruciatu ut pereas, atque abeas cito.

FIDICINA.

Fides non reddis?

PERIPHANES.

Neque fides, neque tibias.
Propera igitur fugere hinc, si te dii amant.

plus sot. Mais connaissez vous la musicienne Acropolistis ?

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Comme moi-même.

PÉRIPHANÈS.

Sa demeure ?

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Je l'ignore, depuis qu'elle est affranchie.

PÉRIPHANÈS.

Eh ! de qui tient-elle sa liberté ? Je veux en être instruit si vous le savez.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Je vous dirai ce que j'en ai appris. Elle la doit, m'a-t'on dit, à Stratippoclès, fils de Périphanès, qui l'a fait mettre en liberté quoiqu'il fût absent.

PÉRIPHANÈS.

Je suis perdu si ce que vous dites est vrai. Épidicus a tiré les entrailles de ma bourse.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Voilà ce que j'ai ouï dire. Avez-vous encore besoin de moi ?

PÉRIPHANÈS.

Que la peste vous crève ! que les dieux vous confondent !

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Ne me rendrez-vous point ma harpe ?

PÉRIPHANÈS.

Ni la harpe, ni les flûtes : hors d'ici, si les dieux vous aiment encore.

FIDICINA.

Abiero.

Flagitio cum majore[5] post reddes tamen.

PERIPHANES.

Quid nunc? qui in tantis positus sum sententiis,
Eumne ego sinam inpune? immo etiamsi alterum
Tantum perdundum est? perdam potius, quam sinam
Me inpune inrisum esse habitum, depeculatum eis.
Sic data esse verba praesenti palam!
Atque me minoris facio prae illo, qui omnium
Legum atque jurium fictor, conditor cluet.
Is etiam sese sapere memorat; malleum
Sapientiorem... manubrio.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Je m'en vais; mais je ferai plus de vacarme (2) lorsque je reviendrai vous forcer à me rendre mes instruments.

PÉRIPHANÈS.

Que ferai-je à présent? souffrir impunément ce coquin d'Épidicus; ne pas me venger de sa fourberie, moi dont le nom figure à la tête de nombreux édits! (3)... Non; dût-il m'en coûter encore deux fois autant, je ne permettrai pas qu'on m'ait choisi effrontément pour être l'objet de tant de railleries, et que l'on m'ait escroqué mon argent! M'en donner à garder avec tant d'impudence! Certes je suis bien fou de m'estimer moins que cet autre qui se vante comme s'il avait inventé le droit et fabriqué les lois. Il a raison de se glorifier de sa sagesse. La coignée en doit savoir plus que le manche (4).

ACTUS IV.

SCENA I.

PHILIPPA, PERIPHANES.

PHILIPPA.

Si quid est homini miserarum[1], quod miserescat miser ex animo,
Id ego experior, quoi multa in unum locum confluunt, quae meum
Pectus pulsant simul: multiplex aerumna me exercitam habet: paupertas,
Pavor territat mentem animi, neque, ubi meas conlocem spes,
Habeo usquam munitum locum: ita gnata mea hostium est potita:
Neque ea nunc ubi sit nescio[2].

PERIPHANES.

Quis illaec est mulier, timido
Pectore peregre adveniens, quae ipsa se miseratur?

PHILIPPA.

In his dictus est
Locis habere mihi Periphanes.

PERIPHANES.

Me nominat haec: credo ego
Illi hospitio usus invenit.

ACTE IV.

SCÈNE I.

PHILIPPA, PÉRIPHANÈS.

PHILIPPA.

S'il est des chagrins dans la vie, dont un malheureux puisse se plaindre avec raison, ce sont ceux que j'éprouve en ce moment; ils troublent à la fois ma tête et mon cœur. Tous les genres d'affliction se réunissent pour exercer ma patience; je suis dans la misère, et la terreur m'ôte la raison. Plus d'espoir, plus de refuge dans mon adversité. Ma fille est tombée au pouvoir de l'ennemi; j'ignore même où elle est présentement.

PÉRIPHANÈS *(à part)*.

Quelle est cette femme qui s'avance d'un air inquiet? Elle semble arriver d'un pays éloigné, et se plaint amèrement de son sort.

PHILIPPA.

C'est ici, m'a-t'on dit, que demeure Périphanès.

PÉRIPHANÈS *(à part)*.

Elle prononce mon nom. Elle vient sans doute implorer mon assistance, ou me demander l'hospitalité.

PHILIPPA.

Pervelim mercedem dare,
Qui monstret eum mihi hominem, aut ubi habitet.

PERIPHANES.

Noscito ego hanc.
Nam videor, nescio ubi, me vidisse prius: estne ea, an non
Est, quam animus retur meus?

PHILIPPA.

Di boni! visitavi antidhac.

PERIPHANES.

Certe ea est, quam in Epidauro pauperculam memini comprimere.

PHILIPPA.

Plane hic ille est, qui mihi in Epidauro primus pudicitiam
Pepulit.

PERIPHANES.

Quae meo compressu peperit filiam, quam domi
Nunc habeo.

PHILIPPA.

Quid si adeam?

PERIPHANES.

Haud scio an congrediar, si haec ea est.

PHILIPPA.

Sin est is homo, sicut anni multi me dubiam dant.

PERIPHANES.

Longa

PHILIPPA.

Que je récompenserais bien celui qui me le ferait voir, ou qui m'indiquerait sa demeure!

PÉRIPHANÈS *(à part)*.

Ces traits-là ne me sont point inconnus. J'ai certaine idée d'avoir vu cette femme; je ne saurais trop dire où. Est-ce bien celle que je m'imagine?

PHILIPPA.

Bons dieux! voilà un homme que j'ai vu souvent.

PÉRIPHANÈS *(à part)*.

La malheureuse! C'est bien celle avec laquelle il me souvient d'avoir vécu à Épidaure.

PHILIPPA.

C'est assurément celui qui obtint à Epidaure mes premières faveurs.

PÉRIPHANÈS *(à part)*.

C'est celle-même qui, par suite de nos liaisons ensemble, donna le jour à la fille que j'ai maintenant chez moi.

PHILIPPA.

Si je l'abordais?

PÉRIPHANÈS.

Je suis tenté d'aller à sa rencontre, pour m'assurer si je ne me suis point trompé.

PHILIPPA.

Je ne l'ai vu depuis si long-temps, que je doute encore si c'est lui.

PÉRIPHANÈS.

Depuis tant d'années, je n'oserais affirmer que c'est elle.

Dies meum incertat animum: sin ea est, quam incerto autumo, hanc
Congrediar astu.

PHILIPPA.

Muliebris adhibenda mihi malitia nunc est.

PERIPHANES.

Compellabo.

PHILIPPA.

Orationis aciem contra conferam.

PERIPHANES.

Salva sis.

PHILIPPA.

Salutem adcipio mihi et meis.

PERIPHANES.

Quid ceterum?

PHILIPPA.

Salvos sis! quod credidisti, reddo.

PERIPHANES.

Haud adcuso fidem.
Novin' ego te?

PHILIPPA.

Si ego te novi, animum inducam uti noveris.

PERIPHANES.

Ubi te visitavi?

PHILIPPA.

Inique injurius.

PERIPHANES.

Quid jam?

Abordons-la adroitement, et sans faire semblant de rien.

PHILIPPA.

C'est dans ce moment qu'il me faut employer toute la malice d'une femme.

PÉRIPHANÈS.

Je vais la questionner.

PHILIPPA.

Je saurai quoi lui répondre.

PÉRIPHANÈS.

Je vous salue.

PHILIPPA.

Je reçois votre salut pour moi et pour les miens.

PÉRIPHANÈS.

N'avez-vous plus rien à me dire ?

PHILIPPA.

Je vous souhaite aussi une parfaite santé ; nous sommes quittes.

PÉRIPHANÈS.

Je ne doute point de votre bonne foi. Ne vous ai-je pas connue quelque part ?

PHILIPPA.

Pour moi, si je vous ai connue, je me rappellerai comment vous avez fait ma connaissance.

PÉRIPHANÈS.

Où donc vous ai-je rendu visite ?

PHILIPPA.

Fi ! vous me faites injure.

PÉRIPHANÈS.

Pourquoi ?

PHILIPPA.

Quia
Tuae memoriae interpretari[3] me aequom censes.

PERIPHANES.

Commode
Fabulata es.

PHILIPPA.

Mira memoras[4].

PERIPHANES.

Hem! istuc rectius:
Meministin'?

PHILIPPA.

Memini id.

PERIPHANES.

In Epidauro.

PHILIPPA.

Ah, guttula
Pectus ardens mihi adspersisti.

PERIPHANES.

Virgini pauperculae
Tuaeque matri me levare paupertatem.

PHILIPPA.

Tun'is es,
Qui per voluptatem tuam in me aerumnam obsevisti gravem?

PERIPHANES.

Ego sum: salve.

PHILIPPA.

Salva sum, quia te esse salvom sentio.

PHILIPPA.

Parce que vous me chargez de vous rappeler des choses qui ne peuvent être échappées de votre mémoire.

PÉRIPHANÈS.

C'est parler à propos.

PHILIPPA.

Vous raisonnez à merveille !

PÉRIPHANÈS

Ho ! expliquons-nous. Vous rappelez-vous certaine aventure.

PHILIPPA.

Je m'en souviens.

PÉRIPHANÈS.

A Épidaure.

PHILIPPA.

Ah ! vous faites couler le beaume dans mes veines.

PÉRIPHANÈS.

N'est-ce pas moi qui pris soin d'adoucir la misère de votre mère et la vôtre, quand vous étiez jeune ?

PHILIPPA.

N'est-ce pas vous plutôt dont l'amour indiscret me plongea dans le plus grand embarras ?

PÉRIPHANÈS.

Moi-même. Bonjour.

RHILIPPA.

Je suis sauvée puisque vous vous portez bien.

PERIPHANES.

Cedo manum.

PHILIPPA.

Adcipe: aerumnosam et miseriarum compotem
Mulierem retines.

PERIPHANES.

Quid est, quod voltus te turbat tuus?

PHILIPPA.

Filiam, quam ex te suscepi.

PERIPHANES.

Quid eam?

PHILIPPA.

Eductam perdidi.
Hostium est potita.

PERIPHANES.

Habe animum lenem, et tranquillum face:
Domi meae eccam salvam et sanam: nam postquam audivi illico
Ex meo servo illam esse captivam, continuo argentum dedi
Ut emeretur: ille eam rem adeo sobrie et frugaliter
Adcuravit, ut alias res est inpense inprobus.

PHILIPPA.

Fac videam, si me vis.

PERIPHANES.

Eho Canthara statim jube
Acropolistidem[5] prodire filiam ante aedes meam,
Ut suam videat matrem.

PHILIPPA.

Remigrat animus nunc demum mihi:

PÉRIPHANÈS.

Donnez-moi la main.

PHILIPPA.

La voici. Vous tenez enfin une femme dont le malheur est au comble.

PÉRIPHANÈS.

Pourquoi ce visage altéré (1)?

PHILIPPA.

La fille que j'ai eue de vous....

PÉRIPHANÈS.

Hé bien!

PHILIPPA.

Après avoir pris soin de son enfance, je l'ai perdue : elle est tombée au pouvoir de l'ennemi.

PÉRIPHANÈS.

Soyez tranquille et consolez-vous : elle est chez moi saine et sauve ; car, dès que j'ai su par mon esclave qu'elle avait été prise, je lui ai aussitôt compté une somme pour la racheter. Il s'est acquitté de sa commission avec sagesse et sobriété, quoique sa coutume soit de faire assez mal les choses. C'est un rusé fripon!

PHILIPPA.

Souffrez que je la voie, si vous voulez que je vive.

PÉRIPHANÈS.

Holà! Canthara! Fais venir ici promptement ma fille Acropolistis, afin qu'elle embrasse sa mère.

PHILIPPA.

Mon esprit commence à se tranquilliser.

SCENA II.

FIDICINA, PERIPHANES, PHILIPPA.

FIDICINA.

Quid est, pater, quod me excivisti ante aedis?

PERIPHANES.

Ut matrem tuam
Videas, adeas, venienti des salutem atque osculum.

FIDICINA.

Quam meam matrem?

PERIPHANES.

Quae exanimata exsequitur adspectum tuum.

PHILIPPA.

Quis istaec est, quam tu osculum mihi ferre jubes?

PERIPHANES.

Tua filia.

PHILIPPA.

Haeccine?

PERIPHANES.

Haec.

PHILIPPA.

Egone osculum huic dem!

SCÈNE II.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS, PÉRIPHANÈS, PHILIPPA.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Pourquoi, mon père, me faites vous venir devant la maison ?

PÉRIPHANÈS.

Pour voir ta mère, aller au-devant d'elle, la saluer et l'embrasser.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Quoi ! ma mère !

PÉRIPHANÈS.

Oui, ta mère, qui meurt d'envie de te voir.

PHILIPPA.

Quelle est cette fille à qui vous ordonnez de m'embrasser ?

PÉRIPHANÈS.

La vôtre.

PHILIPPA.

Celle-là ?

PÉRIPHANÈS.

Oui.

PHILIPPA.

Moi, lui donner un baiser !

PERIPHANES.

Cur non? quae ex te nata sit?

PHILIPPA.

Tu homo insanis.

PERIPHANES.

Egone?

PHILIPPA.

Tute.

PERIPHANES.

Cur?

PHILIPPA.

Quia ego hanc quae siet,
Neque scio, neque novi, neque ego hanc oculis vidi ante hunc diem.

PERIPHANES.

Scio quid erres, quia vestitum atque ornatum immutabilem
Habet haec.

PHILIPPA.

Aliter catuli longe olent, aliter sues[2]. Nego
Eam novisse, quae sit.

PERIPHANES.

Pro deum atque hominum fidem!
Quid? ego lenocinium facio[3]? qui habeam alienos domi,
Atque argentum egurgitem domo prorsum! quid tu, quae patrem
Tuum vocas me atque osculare? quid stas stupida? quid taces?

PÉRIPHANÈS.

Pourquoi non ? Ne lui avez-vous pas donné le jour ?

PHILIPPA.

Vous radotez.

PÉRIPHANÈS.

Moi ?

PHILIPPA.

Vous-même.

PÉRIPHANÈS.

Pourquoi ?

PHILIPPA.

Parce que je ne sais quelle est cette femme ; je ne la connais point, c'est aujourd'hui pour la première fois qu'elle s'offre à ma vue.

PÉRIPHANÈS.

Je devine la cause de votre erreur. La parure et l'habillement la rendent tout autre à vos yeux.

PHILIPPA.

Les enfants des gens du commun ne ressemblent pas à ceux des gens comme il faut. Je soutiens que je ne la connais point.

PÉRIPHANÈS.

J'en prends à témoins les dieux et les mortels ! Comment ! je suis devenu marchand d'esclaves ? Quoi ! je tiendrais chez moi des étrangers, et j'épuiserais ma fortune à ce commerce-là ! *(A la joueuse d'instruments.)* Pourquoi m'appeler ton père et m'embrasser ? Te voilà restée là comme une souche ? Pourquoi ne pas répondre ?

FIDICINA.

Quid loquar vis?

PERIPHANES.

Haec negat se tuam esse matrem.

FIDICINA.

Ne fuat,
Si non volt. Equidem, hac invita, tamen ero matris filia.
Non me istanc cogere aequom est meam esse matrem,
si ne volt.

PERIPHANES.

Cur me igitur patrem vocabas?

FIDICINA.

Tua istaec culpa est, non mea.
Non patrem ego te nominem, ubi tu tuam me adpelles
filiam?
Hanc quoque etiam, si me adpellet filiam, matrem vocem.
Negat haec filiam me suam esse; non ergo haec mater
mea est.
Postremo haec mea culpa non est: quae didici, dixi
omnia.
Epidicus mihi magister fuit.

PERIPHANES.

Perii! plaustrum perculi.

FIDICINA.

Numquid ego ibi peccavi?

PERIPHANES.

Si hercle te umquam audivero patrem
Me vocare, vitam tuam ego interimam, pessuma.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Que voulez-vous que je dise ?

PÉRIPHANÈS.

Cette femme nie qu'elle est ta mère.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Elle est bien la maîtresse de nier ; mais je n'en serai pas moins malgré elle la fille de ma mère : il n'est pas juste que je la contraigne à l'être si elle ne le veut pas.

PÉRIPHANÈS.

Mais pourquoi donc m'appelais-tu ton père ?

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

C'est votre faute et non la mienne. Pourquoi ne vous nommerais-je pas mon père quand vous m'appelez votre fille ? Si cette femme-là me donne le nom de fille, je lui donnerai celui de mère. Elle le refuse ; elle ne m'a donc pas donné la vie. Enfin, ne vous en prenez point à moi : je dis tout ce que j'ai appris. Épidicus m'a fait la leçon.

PÉRIPHANÈS.

Je suis perdu ! Adieu ma voiture (1) !

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Ai-je eu tort en cette occasion ?

PÉRIPHANÈS.

Malheureuse ! si jamais je t'entends m'appeler ton père, il t'en coûtera la vie.

FIDICINA.

Non voco.
Ubi voles pater esse, ibi esto : ubi noles, ne fueris pater.

PHILIPPA.

Quid? ob eam rem hanc emisti, quia tuam gnatam ratus? quibus
De signis adnoscebas?

PERIPHANES.

Nullis.

PHILIPPA.

Quare filiam
Credidisti nostram?

PERIPHANES.

Servos Epidicus dixit mihi.

PHILIPPA.

Quid si servo aliter visum est, non poteras novisse, obsecro?

PERIPHANES.

Quid ego? qui illam, ut primum vidi, numquam vidi postea.

PHILIPPA.

Perii, misera!

PERIPHANES.

Ne fle, mulier : intro abi, habeto animum bonum.
Ego illam reperiam.

PHILIPPA.

Hinc Athenis civis eam emit Atticus :
Adulescentem equidem dicebant emisse.

LA JOUEUSE D'INSTRUMENTS.

Hé bien ! je ne vous appellerai plus mon père. Quand vous voudrez l'être, soyez-le : dès que vous ne le voudrez plus ne le soyez pas.

PHILIPPA *(à Périphanès)*.

Quoi ! avez-vous acheté cette jeune fille croyant qu'elle était la vôtre ? Quels signes aviez-vous pour la reconnaître ?

PÉRIPHANÈS.

Aucun.

PHILIPPA.

Comment donc avez-vous cru qu'elle était notre fille ?

PÉRIPHANÈS.

Mon esclave Épidicus me l'a dit.

PHILIPPA.

Si votre esclave s'est trompé, comment avez-vous pu vous y méprendre ?

PÉRIPHANÈS.

Comment aurais-je pu la reconnaître, moi qui, après l'avoir vue une première fois, ne l'ai jamais revue depuis ?

PHILIPPA.

Infortunée que je suis !

PÉRIPHANÈS.

Séchez vos pleurs ; entrez chez moi ; reprenez courage : je retrouverai votre fille.

PHILIPPA.

Un citoyen d'Athènes l'a achetée ; c'était, dit-on, un jeune homme.

PERIPHANES.

Inveniam, tace:
Abi modo intro, atque hanc adserva Circam, Solis filiam.
Ego, relictis rebus, Epidicum operam quaerendo dabo:
Si invenio, exitiabilem ego illi faciam hunc, ut fiat diem.

PÉRIPHANÈS.

Je la trouverai ; taisez-vous. Rentrez à l'instant, et gardez cette (2) Circé, fille du Soleil. Pour moi, toute affaire cessante, je vais chercher soigneusement Épidicus, et, si je le rencontre, ce jour sera le dernier de sa vie.

ACTUS V.

SCENA I.

STRATIPPOCLES, EPIDICUS, DANISTA, THELESTIS VIRGO.

STRATIPPOCLES.

MALE morigerus mihi est danista, qui de me argentum non petit,
Neque illam adducit' quae empta ex praeda est : sed eccum incedit Epidicus.
Quid illuc est, quod illi caperat frons severitudine?

EPIDICUS.

Si undecim deos praeter sese secum adducat Juppiter,
Ita non omnes ex cruciatu poterunt eximere Epidicum.
Periphanem emere lora vidi : aderat ibi una Apoecides.
Nunc homines me quaeritare credo : senserunt! sciunt
Sibi data esse verba.

STRATIPPOCLES.

Quid agis, mea commoditas?

EPIDICUS.

Quod miser.

STRATIPPOCLES.

Quid est tibi?

ACTE V.

SCÈNE I.

STRATIPPOCLÈS, ÉPIDICUS, LE BANQUIER, THÉLESTIS *jeune fille.*

STRATIPPOCLÈS.

Le banquier me contrarie furieusement en ne venant pas chercher mon argent, et m'amener cette jeune esclave tombée au pouvoir de l'ennemi, et que j'ai rachetée. Mais j'aperçois Épidicus ; il s'avance vers moi. Pourquoi cet air inquiet et abattu ?

ÉPIDICUS *(à part).*

Quand Jupiter arriverait ici accompagné des onze autres dieux (1), ils ne sauraient tous ensemble garantir Épidicus des tourments qui l'attendent. J'ai vu Périphanès acheter des courroies ; il était là avec Apécidès. Maintenant ils sont tous deux à ma poursuite. Je crois qu'ils ont quelque doute ; qu'ils savent même déjà que je les ai trompés.

STRATIPPOCLÈS.

Que fais-tu là, mon unique appui ?

ÉPIDICUS.

Ce que fait un misérable.

STRATIPPOCLÈS.

Qu'as-tu ?

EPIDICUS.

Quin tu mihi adornas ad fugam viaticum,
Prius quam pereo. Nam per urbem duo defloccati senes'
Quaeritant me, in manibus gestant copulas sescuncias.

STRATIPPOCLES.

Habe bonum animum.

EPIDICUS.

Quippe ego, quoi libertas in mundo sita'st.

STRATIPPOCLES.

Ego te servabo.

EPIDICUS.

Edepol me illi melius, si nacti fuant.
Sed quis est haec muliercula, et illic gravastellus qui venit?

STRATIPPOCLES.

Hic est danista: haec illa est autem quam emi ex praeda.

EPIDICUS.

Haeccine 'st?

STRATIPPOCLES.

Haec: estne ut tibi dixi? adspecta.

EPIDICUS.

Haec?

STRATIPPOCLES.

Contempla, Epidice.
Usque ab unguiculo ad capillum summum est festivissuma.
Estne? considera: signum pictum pulcre videris.

EPIDICUS.

Ex tuis verbis meum futurum corium pulcrum praedicas:

ÉPIDICUS.

Que ne me procurez-vous à l'instant les moyens de me dérober par la fuite au péril qui me menace. Deux vieillards à tête pelée me cherchent dans la ville, et leurs mains sont armées de certaines courroies.... (2).

STRATIPPOCLÈS.

Ne crains rien.

ÉPIDICUS.

J'aurais bien tort de craindre. C'est exprès pour moi que la liberté est de ce monde (3).

STRATIPPOCLÈS.

Je te prendrai sous ma sauve-garde.

ÉPIDICUS.

Ma foi, si les deux vieillards s'en mêlent, je suis en bonnes mains. Mais quelle est cette petite femme, et ce grave (4) personnage qui marche à ses côtés?

STRATIPPOCLÈS.

L'un est le banquier, l'autre est la jeune captive que j'ai achetée.

ÉPIDICUS.

C'est-elle?

STRATIPPOCLÈS.

Sans doute. La trouves-tu aussi belle que je te l'ai dit? Regarde.

ÉPIDICUS.

Celle-là?

STRATIPPOCLÈS.

Épidicus, contemple-la depuis les pieds jusqu'à la tête (5). N'est-elle pas bien belle? vois donc, vois : c'est une jolie mignature.

ÉPIDICUS.

Pour parler comme vous par comparaison, c'est ma peau

Quem Apelles atque Zeuxis[3] duo pingent pigmentis ulmeis.

STRATIPPOCLES.

Dii inmortales! otiose isse admiror. Pedibus pulmoneis
Qui perhibetur, prius venisset, quam tu advenisti mihi.

DANISTA.

Haec edepol remorata med est.

STATIPPOCLES.

Siquidem istius gratia
Es remoratus, quod ista voluit, nimium advenisti cito.

DANISTA.

Age, age, absolve me atque argentum numera, ne comites morer.

STRATIPPOCLES.

Pernumeratum est.

DANISTA.

Tene cruminam: huc inde.

STRATIPPOCLES.

Sapienter venis.
Opperire dum effero ad te argentum.

DANISTA.

Matura.

STRATIPPOCLES.

Domi est.

EPIDICUS.

Satin' ego oculis utilitatem[4] obtineo sincere, an parum?
E Philippa matre natam, ac Thebis, Epidauri satam,
Videon' ego Telestidem te, Periphani filiam?

qui sera une peinture, dont Zeuxis et Apelles vont entreprendre les détails au moyen de pinceaux faits avec des branches d'orme.

STRATIPPOCLÈS *(au banquier).*

Dieux immortels ! j'admire à mon aise votre lenteur. Quelqu'un qui aurait eu les pieds enflés serait venu plus vite que vous (6).

LE BANQUIER.

Cette fille-là m'a retardé.

STRATIPPOCLÈS.

Si c'est pour elle et parce qu'elle l'a voulu que vous vous êtes arrêté, vous êtes venu trop vite.

LE BANQUIER.

Allons, allons; expédiez-moi, comptez-moi mon argent, afin que je puisse à l'instant renvoyer mes gens.

STRATIPPOCLÈS.

Il est tout compté.

LE BANQUIER.

Tenez, versez de votre bourse dans la mienne.

STRATIPPOCLÈS.

Vous avez bien fait d'apporter votre sac : attendez-moi là; je vais chercher votre argent.

LE BANQUIER.

Hâtez-vous.

STRATIPPOCLÈS *(au banquier).*

Il est ici, dans cette maison.

ÉPIDICUS.

Mais quoi ? mes yeux ne me trompent-ils pas, et dois-je les en croire ? *(A la jeune personne.)* N'êtes-vous pas Thélestis, fille de Périphanès, qui fûtes conçue à Épidaure, et qui naquîtes à Thèbes d'une mère que l'on appelait Philippa ?

THELESTIS.

Quis tu homo es, qui meum parentum nomen memoras et meum?

EPIDICUS.

Non me novisti?

THELESTIS.

Quod quidem nunc veniat in mentem mihi.

EPIDICUS.

Non meministi me auream[5] ad te adferre natali die Lunulam, atque anellum aureolum in digitum?

THELESTIS.

Memini, mi homo; Tune is es?

EPIDICUS.

Ego sum, et istic frater tuus est, alia mater, uno patre.

THELESTIS.

Quid, pater meus? vivu'st?

EPIDICUS.

Animo liquido et tranquillo es, tace.

THELESTIS.

Dii me ex perdita servatam cupiunt, si vera autumas.

EPIDICUS.

Non habeo ullam occasionem ut apud te falsa fabuler.

STRATIPPOCLES.

Adcipe argentum hoc, Danista, hic sunt quadraginta minae.
Si quid erit dubium, inmutabo:

DANISTA.

Bene fecisti! bene vale.

THÉLESTIS.

Mais toi, qui sais le nom de mes parents et le mien, qui es-tu ?

ÉPIDICUS.

Vous ne me reconnaissez pas ?

THÉLESTIS.

Non, je ne me rappelle point de t'avoir vu.

ÉPIDICUS.

Ne vous souvient-il pas que je vous apportai, un jour anniversaire de votre naissance, ces boucles d'oreilles d'or, en forme de croissant, et que je vous mis au doigt ce petit anneau d'or ?

THÉLESTIS.

Je m'en souviens, mon ami ; est-ce bien toi ?

ÉPIDICUS.

Moi-même. Celui que vous venez de voir est votre frère ; vous avez le même père, mais non pas la même mère.

THÉLESTIS.

Quoi ! mon père vit encore ?

ÉPIDICUS.

Soyez tranquille, sans inquiétude, et ne dites mot.

THÉLESTIS.

Si tu dis vrai, j'étais perdue pour mes parents ; mais les dieux m'ont conservée, et me les font retrouver.

ÉPIDICUS.

Je n'ai point de motif pour vous tromper.

STRATIPPOCLÈS.

Banquier, voilà votre argent. Il y a quarante mines : s'il s'y trouvait par hasard des mauvaises pièces, je les changerai.

LE BANQUIER.

Tout est au mieux. Portez-vous bien.

STRATIPPOCLES.

Nunc enim tu mea es.

THELESTIS.

Soror quidem edepol, ut tu aeque scias.
Salve frater.

STRATIPPOCLES.

Sanan' haec est?

EPIDICUS.

Sana, si adpellat suum.

STRATIPPOCLES.

Quid? ego modo huic frater factus, dum intro eo atque exeo?

EPIDICUS.

Quod boni est, id tacitus taceas tute tecum, et gaudeas.

STRATIPPOCLES.

Perdidisti, et reperisti me, soror.

EPIDICUS.

Stultus tace.
Tibi quidem, quod ames, domi praesto'st fidicina opera mea:
Et sororem in libertatem idem opera concilio mea.

STRATIPPOCLES.

Epidice, fateor.

EPIDICUS.

Abi intro, ac jube huic aquam calefieri.
Cetera haec posterius faxo scibis, ubi erit otium.

STRATIPPOCLES.

Sequere hac me, mea soror.

STRATIPPOCLÈS *(à Thélestis).*

Enfin, vous êtes à moi.

THÉLESTIS.

Oui certes, je suis votre sœur ; et pour vous en convaincre, je vous salue, mon frère.

STRATIPPOCLÈS.

A-t-elle perdu l'esprit ?

ÉPIDICUS.

Non, puisqu'elle vous nomme son frère.

STRATIPPOCLÈS.

Comment ! je suis devenu son frère, et pour cela il ne m'a fallu qu'entrer et sortir de chez moi.

ÉPIDICUS.

Ne parlez point du bien qui vous arrive ; réjouissez-vous-en secrètement.

STRATIPPOCLÈS.

Ma sœur, vous me perdez en me retrouvant.

ÉPIDICUS.

Quelle démangeaison de parler ! Taisez-vous. La musicienne que vous aimiez est à présent chez vous, graces à mes soins : c'est également à mon génie que votre sœur doit la liberté.

STRATIPPOCLÈS.

Épidicus, je l'avoue, je suis fou.

ÉPIDICUS.

Rentrez : ordonnez qu'on lui apprête un bain. Je vous en apprendrai davantage quand j'en aurai le loisir.

STRATIPPOCLÈS.

Suivez-moi, ma sœur.

EPIDICUS.

Ego ad vos Thesprionem jussero
Huc transire: sed memento, si quid saeviunt senes,
Subpetias mihi cum sorore ferre.

STRATIPPOCLES.

Facile istuc erit.

EPIDICUS.

Thesprio, exi istac per hortum[6], adfer domum auxilium mihi.
Magna res est: minoris multo facio, quam dudum, senes.
Remeabo intro, ut adcurentur advenientes hospites.
Eadem haec intus edocebo, quae ego scio, Stratippoclem.
Non fugio: domi adesse certum'st; neque ille haud objiciet mihi,
Pedibus sese provocatum[7]: abeo intro: nimis longum loquor.

SCENA II.

PERIPHANES, APOECIDES, EPIDICUS.

PERIPHANES.

Satin' ille hic homo ludibrio nos vetulos decrepitos duos
Habet?

APOECIDES.

Immo edepol tu quidem miserum me habes miseris modis.

ÉPIDICUS.

Je vais vous envoyer Thesprion : mais souvenez-vous, vous et votre sœur, de prendre mon parti si les deux vieillards s'avisent de tomber sur moi.

STRATIPPOCLÈS.

Rien de plus facile.

ÉPIDICUS.

Thesprion, viens ici par le jardin ; viens m'aider à la maison : il s'agit d'une affaire majeure. Je ne crains plus tant les malins vieillards. Je rentre au logis pour que l'on prenne soin des nouveaux arrivés ; et là j'apprendrai à Stratippoclès tout ce que je sais. Je ne veux plus m'enfuir. Tout est chez nous en sûreté, et Périphanès ne me reprochera pas de l'avoir défié à la course. Je rentre : c'en est fait; c'est perdre le temps en paroles.

SCÈNE II.

PÉRIPHANÈS, APÉCIDÈS, ÉPIDICUS.

PÉRIPHANÈS.

Le pendard ! nous a-t-il assez joués, sans respect pour notre âge et nos cheveux blancs.

APÉCIDÈS.

Parbleu ! je ne m'en prends qu'à vous. Vous me causez tant de fatigue, qu'il m'est impossible de vous suivre.

PERIPHANES.

Tace sis modo: sine me hominem apisci.

APOECIDES.

Dico ego tibi jam, ut scias.

Alium tibi te comitem melius quaerere: ita, dum te sequor,

Lassitudine invaserunt misero in genua flemina[1].

PERIPHANES.

Quot illic hodie me exemplis ludificatu'st, atque te?

Ut illic autem exenteravit mihi opes argentarias.

APOECIDES.

Apage illum a me, nam ille quidem Vulcani irati est filius:

Quaqua tangit, omne amburit; si prope adstes, aestu calefacit[2].

EPIDICUS.

Duodecim deis plus quam in coelo est[3] deorum inmortalium

Mihi nunc auxilio adjutores sunt, et mecum militant.

Quidquid ego malefeci, auxilia mihi et subpetiae sunt domi.

Apolactizo inimicos omnes[4].

PERIPHANES.

Ubi illum quaeram gentium?

APOECIDES.

Dum sine me quaeras, quaeras mea causa vel medio in mari.

EPIDICUS.

Quid me quaeris? quid laboras? quid hunc sollicitas? ecce me.

PÉRIPHANÈS.

Chut ! Laissez-moi donc attraper ce coquin.

APÉCIDÈS.

Je vous le dis afin que vous le sachiez, cherchez un compagnon plus leste que moi. La lassitude me fait monter l'enflure (2) jusque dans les genoux.

PÉRIPHANÈS.

Combien de tours ne nous a-t-il pas joués aujourd'hui à tous les deux ? n'a-t-il pas arraché jusqu'aux entrailles de ma bourse ?

APÉCIDÈS.

Ne m'en parlez plus. Il ressemble au fils de Vulcain, quand il est en colère ; il brûle tout ce qu'il touche ; pour peu qu'on s'en approche il en cuit.

ÉPIDICUS *(à part)*.

Il arrive à mon aide douze fois plus de dieux qu'il n'y en a dans l'olympe ; ils combattent avec moi. Malgré tout le mal que j'ai à me reprocher, j'ai de puissants renforts à la maison : je nargue les ennemis.

PÉRIPHANÈS.

Où trouver ce maraud ?

APÉCIDÈS.

Cherchez-le, pourvu que ce soit sans moi, jusqu'au milieu de la mer ; je m'en inquiète fort peu.

ÉPIDICUS.

Pourquoi me cherchez-vous ? à quoi bon tant de fatigue ? pourquoi me demandez-vous ? Me voilà. Me suis-je enfui ? me suis-je absenté du logis ? ai-je évité vos regards ? Je ne

Num te fugi? num ab domo absum? num oculis concessi tuis?
Nec tibi subplico: vincire vis? hem, ostendo manus.
Tu habes lora: ego te emere vidi. Quid nunc cessas? conliga.

PERIPHANES.

Ilicet: vadimonium ultro mihi hic facit.

EPIDICUS.

Quin conligas?

PERIPHANES.

Edepol mancipium scelestum.

EPIDICUS.

Te profecto, Apoecides,
Nihil moror mihi precatorem.

APOECIDES.

Facile exoras, Epidice.

EPIDICUS.

Eho quid agis?

PERIPHANES.

Tuon' arbitratu?

EPIDICUS.

Meo hercle vero, atque haud tuo,
Conligandae hae sunt tibi hodie.

PERIPHANES.

At non lubet.

EPIDICUS.

Non? conliga!

PERIPHANES.

At mihi magis lubet solutum te rogitare.

demande aucune grace Me voulez-vous lier? soit; je vous tends les mains. Vous avez des lanières; je les ai vues acheter. Liez-moi donc si vous l'osez.

PÉRIPHANÈS.

Ne semble-t-il pas que le drôle va m'appeler le premier en justice (1)?

ÉPIDICUS.

Que ne me liez-vous.

APÉCIDÈS.

En vérité, voilà un fameux coquin.

ÉPIDICUS.

Apécidès, je ne réclame assurément ni votre protection, ni votre intercession.

APÉCIDÈS.

Tu seras satisfait, Épidicus.

ÉPIDICUS *(à Périphanès)*.

Eh bien! que faites-vous donc?

PÉRIPHANÈS.

Ne faudra-t-il pas que je me soumette à ta volonté?

ÉPIDICUS.

Oui, parbleu, vous vous y soumettrez. C'est à vous aujourd'hui à lier ces mains, qui vous servent si bien.

PÉRIPHANÈS.

Mais je ne le prétends pas.

ÉPIDICUS.

Pourquoi non? Liez-les!

PÉRIPHANÈS.

Mais j'aime mieux te laisser les mains libres, pour te questionner.

EPIDICUS.

At nihil scies.

APOECIDES.

Tragulam in te injicere adornat: nescio, quam fabricam facit.

EPIDICUS.

Tibi moram facis, quum ego solutus adsto; adliga, inquam, conliga.

PERIPHANES.

At mihi magis lubet solutum te rogitare.

EPIDICUS.

At nihil scies.

PERIPHANES.

Quid ago?

APOECIDES.

Quid agas? mos geratur.

EPIDICUS.

Frugi es tu homo, Apoecides.

PERIPHANES.

Cedo manus igitur.

EPIDICUS.

Morantur nihil, atque arcte conliga. Nihil vero obnoxiose.

PERIPHANES.

Facto opere arbitraminor.

EPIDICUS.

Bene hoc habet: age nunc jam ex me exquire: rogita quod libet.

ÉPIDICUS.

Mais vous ne saurez rien.

APÉCIDÈS *(à Périphanès)*.

Défiez-vous de sa méchante adresse ; il vous tend encore quelque piége (2).

ÉPIDICUS.

Votre curiosité ne sera point satisfaite si mes mains restent libres. Liez-les ; serrez-les de toutes vos forces.

PÉRIPHANÈS.

Mais j'aime mieux t'interroger sans te lier les mains.

ÉPIDICUS.

Mais vous ne saurez rien.

PÉRIPHANÈS.

Que faire ?

APÉCIDÈS.

Ce que vous ferez ? Faites ce qu'il désire.

ÉPIDICUS.

Apécidès, vous êtes un homme de bon conseil.

PÉRIPHANÈS.

Donne-moi tes mains.

ÉPIDICUS.

Les voilà. Serrez-les bien étroitement : il ne faut pas me ménager.

PÉRIPHANÈS.

Quand l'affaire sera faite, vous en jugerez tous les deux.

ÉPIDICUS.

C'est bien cela ; à merveille ! Demandez-moi maintenant ce qu'il vous plaira.

PERIPHANES.

Qua fiducia ausus primum, quae empta est nudius tertius,
Filiam meam dicere esse?

EPIDICUS.

Libuit: ea fiducia.

PERIPHANES.

Ain' tu? lubuit?

EPIDICUS.

Aio: vel da pignus, ni ea sit filia[5].

PERIPHANES.

Quam negat novisse mater!

EPIDICUS.

Ni ergo matris filia est,
In meum numum, in tuum talentum pignus da.

PERIPHANES.

Enim istaec captio'st.
Sed quis ea est mulier?

EPIDICUS.

Tui gnati amica, ut omnem rem scias.

PERIPHANES.

Dedin' tibi minas triginta ob filiam?

EPIDICUS.

Fateor datas,
Et ego argento illam me emisse amicam filii fidicinam
Pro tua filia: istis adeo te tetigi triginta minis.

PÉRIPHANÈS.

D'abord, sur quoi donc as-tu osé me dire que l'esclave que tu as achetée il y a trois jours était ma fille ?

ÉPIDICUS.

Parce qu'il m'a plu ainsi ; voilà toute l'assurance que j'en avais.

PÉRIPHANÈS.

Maraud, tu dis donc qu'il t'a plu d'en agir de la sorte !

ÉPIDICUS.

Je le répète. Gageons ensemble qu'elle est votre fille...

PÉRIPHANÈS.

Elle ! sa mère ne la connaît pas.

ÉPIDICUS.

Si ce n'est pas la fille de sa mère, gagez un talent contre cette petite pièce (3).

PÉRIPHANÈS.

Ah ! je vois ta finesse. Mais quel est donc cette femme ?

ÉPIDICUS.

Apprenez enfin que c'est l'amante de votre fils.

PÉRIPHANÈS.

Ne t'ai-je pas compté trente mines d'argent, et cela pour racheter ma fille ?

ÉPIDICUS.

J'en conviens : mais j'ai employé l'argent à acheter cette musicienne, dont votre fils est amoureux, au lieu de racheter votre fille, et je vous ai escroqué trente mines.

PERIPHANES.

Quomodo me ludifecisti de illa conductitia
Fidicina?

EPIDICUS.

Factum hercle vero, et recte factum judico.

PERIPHANES.

Quid postremo argento factum est, quod dedi?

EPIDICUS.

Dicam tibi.
Neque malo homini, neque indigno, tuo dedi Stratippocli.

PERIPHANES.

Cur dare ausus?

EPIDICUS.

Quia mihi libitum est.

PERIPHANES.

Quae haec, malum, ferocia est?

EPIDICUS.

Etiam inclamitor quasi servos?

PERIPHANES.

Quom tu es liber, gaudeo.

EPIDICUS.

Merui, ut fierem.

PERIPHANES.

Tu meruisti?

EPIDICUS.

Vise intro: ego faxo scies,
Hoc ita esse.

PÉRIPHANÈS.

Pourquoi m'as-tu si impunément trompé sur tout ce qui regardait cette musicienne, que tu as louée et non pas achetée ?

ÉPIDICUS.

Vraiment, je ne le nie point; et je soutiens que j'ai agi fort sagement.

PÉRIPHANES.

Enfin qu'as-tu fait du dernier argent que je t'ai donné?

ÉPIDICUS.

Ce que j'en ai fait? je l'ai placé entre les mains d'un jeune homme honnête et digne de vous, entre les mains de Stratippoclès.

PÉRIPHANÈS.

Comment as-tu osé le lui donner?

ÉPIDICUS.

Parce que c'était mon bon plaisir.

PÉRIPHANÈS.

Quoi, tu fais l'insolent!

ÉPIDICUS.

Vous me traitez encore comme un esclave.

PÉRIPHANÈS.

Je me rejouis de te voir ainsi libre.

ÉPIDICUS.

J'ai mérité de le devenir.

PÉRIPHANÈS.

Tu l'as mérité!

ÉPIDICUS.

Allez jeter un coup-d'œil chez vous, vous serez convaincu de ce que j'avance.

PERIPHANES.

Quid est negotii?

EPIDICUS.

Jam ipsa res dicet tibi:
Abi modo intro.

PERIPHANES.

Hei, non illuc temere 'st! adserva istunc, Apoecides.

APOECIDES.

Quid illuc, Epidice, est negotii?

EPIDICUS.

Maxima, hercle, injuria
Vinctus adsto, quojus haec hodie opera inventa est filia.

APOECIDES.

Ain'tu te illius invenisse filiam?

EPIDICUS.

Inveni, et domi est.
Sed ut acerbum est pro benefactis quum mali messem metas!

APOECIDES.

Quemne hodie per urbem[6] uterque sumus defessi quaerere?

EPIDICUS.

Ego sum defessus reperire[7], vos defessi quaerere.

PERIPHANES.

Quid istic oratis opere tanto? meruisse intellego,
Ut liceat merito hujus facere: cedo tu, ut exsolvam manus.

PÉRIPHANÈS.

A quoi bon ?

ÉPIDICUS.

La chose en vaut bien la peine. Entrez toujours.

PÉRIPHANÈS.

Il y a là quelque mystère : soyons sur nos gardes ; et vous, Apécidès, gardez-moi ce coquin-là. *(Il rentre chez lui.)*

APÉCIDÈS.

Épidicus, à quoi tout cela doit-il aboutir ?

ÉPIDICUS.

C'est une injustice criante de me laisser ainsi garotté, moi qui, par mon industrie, viens aujourd'hui de retrouver sa fille.

APÉCIDÈS.

Tu dis que tu as retrouvé sa fille ?

ÉPIDICUS.

Oui, je l'ai trouvée : elle est chez lui en ce moment. Mais qu'il est cruel et pénible de recueillir le mal pour le bien qu'on a fait !

APÉCIDÈS.

Voyez un peu ce maraud que nous nous sommes fatigués à chercher aujourd'hui par toute la ville !

ÉPIDICUS.

Je suis las de trouver, tandisque vous l'êtes de chercher.

PÉRIPHANÈS *(à son fils et à sa fille, qui demandent la grace d'Epidicus).*

Pourquoi me prier pour lui avec tant d'instances ? Je sais ce qu'il a mérité, il va l'obtenir. Donne-moi tes mains que je les délie.

EPIDICUS

Ne adtigas.

PERIPHANES.

Ostende vero.

EPIDICUS.

Nolo.

PERIPHANES.

Non aequom facis.

EPIDICUS.

Numquam, hercle, hodie nisi subplicium mihi das, me solvi sinam.

PERIPHANES.

Optumum atque aequissumum oras: soccos, tunicam, pallium
Tibi dabo.

EPIDICUS.

Quid deinde porro?

PERIPHANES.

Libertatem.

EPIDICUS.

At postea?
Novo liberto opus est quod pappet.

PERIPHANES.

Dabitur: praebebo cibum.

EPIDICUS.

Numquam, hercle, hodie, nisi me orassis, solves.

PERIPHANES.

Oro te, Epidice,

ÉPIDICUS.

Ne me touchez pas.

PÉRIPHANÈS.

Donne-les moi donc.

ÉPIDICUS.

Je n'en ferai rien.

PÉRIPHANÈS.

Tu as tort.

ÉPIDICUS.

Non, je n'y consentirai pas avant que vous ne m'ayez traité selon mon mérite.

PÉRIPHANÈS.

Tu as raison, rien de plus juste. Je te donnerai une chaussure (4), une tunique et un manteau.

ÉPIDICUS.

Et quoi encore?

PÉRIPHANÈS.

La liberté.

ÉPIDICUS.

Après? Il faudra au nouvel affranchi de quoi mettre sous la dent.

PÉRIPHANÈS.

On lui donnera tout ce qu'il faudra. Je te nourrirai.

ÉPIDICUS.

En vérité, si vous ne m'en priez, vous ne me délierez point aujourd'hui.

PÉRIPHANÈS.

Je t'en supplie donc, Épidicus; et si par mon imprudence

Mihi ut ignoscas, si quid imprudens culpa peccavi mea.
At ob eam rem liber esto.

EPIDICUS.

Invitus do hanc veniam tibi,
Nisi necessitate cogar. Solve sane, si lubet.

GREX.

Hic is homo est, qui libertatem malitia invenit sua.
Plaudite, valete: lumbos surgite atque extollite.

FINIS EPIDICI.

je t'ai offensé, pardonne-moi. Mais en récompense je te rends la liberté.

ÉPIDICUS.

Je ne vous accorde votre pardon qu'à regret et parce que la nécessité m'y contraint. Déliez-moi donc.

LA TROUPE.

Le voilà cet homme incomparable, qui doit la liberté à ses fourberies. Frappez des mains, applaudissez, portez-vous bien, et sortez quand il vous plaira.

FIN DE L'ÉPIDICUS.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

L'ÉPIDICUS.

ARGUMENT.

1. — *Cognoscit opera sibi senex os sublitum.* — *Os sublinire*, comme les Grecs παραχρίειν τοῦτον signifie tromper quelqu'un, le duper, par une métaphore prise de ceux qui barbouillent le visage de quelqu'un pendant qu'il dort, ou plutôt de ceux qui, en faisant semblant de frotter le visage de quelqu'un avec des essences, y peindraient des figures ridicules, ou le frotteraient avec du noir ou de la suie. Nous disons dans le même sens, *passer la plume par le bec.* (Madame Dacier.)

J'indiquerai par un D toutes les notes de cette femme érudite et savante que j'aurai conservées.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — La première scène sert de prologue; car Plaute y explique tout l'argument de la pièce, et, pour cet effet, il introduit un personnage que les Grecs appellent *protatique*, c'est-à-dire qui ne paraît que dans le commencement, comme Sosie dans l'*Andrienne* de Térence. D.

2. — *Familiaris* signifie qui sert le même maître, qui fait partie de la famille, dans laquelle les esclaves étaient compris. Thesprion donne un autre sens au mot *familiaris*.

3. — *Qui varie valent.* Thesprion avait dit qu'il s'était porté *varie*, tantôt bien, tantôt mal; mais Épidicus prend ce mot comme s'il avait dit qu'il avait eu le dos bigarré et marqueté à coups de fouet; car l'on se servait de ce mot dans ce sens-là, comme dans le *Pseudolus*, acte I, scène 2. Épidicus appelle fort plaisamment ces gens ainsi bigarrés, *caprigenum ac pantherinum hominum genus :* Race de chèvre et de panthère, comme Aristophane les appelle par la même raison ἀτταγᾶς des gélinotes de bois, parce qu'elles ont le dos tout marqueté. D. (J'ai préféré traduire le mot *caprigenum* par *tigre*.)

4. — *Ut illa respondeas probe.* Madame Dacier a ponctué autrement; elle met une virgule après *respondeas :* c'est par cette raison que ma traduction diffère de la sienne.

5.—*Nisi si in vidulo, aut si in melina adtulisti.* Pour aider à la plaisanterie de ce passage il fallait que le maître fût fort petit. — *Aut si in melina.* — *Melina* est une poche que l'on faisait d'une peau mince, comme la peau de mouton et de brebis, qui sont appelés μῆλον. D.

6. — *Te volo percontari.* Il faut mettre deux points après *te*. Épidicus s'arrête un peu sur ce mot, en faisant semblant de cracher, et après il continue, *volo percontari;* et de cette manière il retourne contre Thesprion l'imprécation qu'il vient de faire contre lui, *dii te perdant;* car Épidicus rapporte le *te* à *perdant*, et Thesprion croit qu'il dépend de *percontari*. J'ai conservé le même jeu dans la traduction. On peut voir ce qui a été remarqué dans l'*Heureux Naufrage*. D.

7. — *Ubi arma sunt Stratippocli?* Épidicus voit Thesprion sans armes; et comme Thesprion était l'écuyer, *armiger*, de Stratippoclès, cette demande qu'il lui fait est très-bien fondée. D.

8. — *Tot.* Il fait le nombre de quarante avec ses doigts. Peut-être qu'il met un doigt de la main droite de travers sur les quatre dix. D. Une mine ou *livre* valait dix écus : les quarante mines faisaient donc quatre cents écus.

9. — *Detegetur corium de tergo meo.* Madame Dacier voulait qu'on lût *degetur*. — *Degere* n'est autre chose que *imminuere, detrahere*, comme dans l'*Aulul.*, acte II, sc. 1 :

« *Nunc ego istum, soror, laborem degam.* »

Et c'est dans ce sens-là que l'on dit *degere vitam*, c'est-à-dire *la diminuer*.

10. — *Puppis pereunda 'st probe.* Madame Dacier croit que c'est une façon de parler proverbiale, dont l'on se servait dans les grands dangers, pour dire qu'il fallait périr courageusement, et ne quitter la barque que lorsque la poupe serait entièrement submergée. Ce proverbe répond en quelque manière à celui dont le peuple se sert encore aujourd'hui, *vogue la galère;* car on entend par là que l'on ne l'abandonnera qu'à l'extrémité, et que l'on est préparé à toutes sortes d'événements. C'est d'après son opinion que j'ai traduit *puppis pereunda 'st probe* par *vogue la galère.*

Id. — *Quia perire solus nolo.* Ce qui rend la situation des deux esclaves plus comique, c'est qu'Épidicus parle d'une manière à faire connaître qu'il met Thesprion de la partie, et qu'il cherche à l'associer à sa mauvaise fortune.

11. — *In te ingruunt montes mali.* Des montagnes de maux, pour dire beaucoup de maux les uns sur les autres. Un auteur a dit de même *montes belli*, comme Cicéron *moles molestiarum*, Lucilius *montes tempestatis*, pour dire comme Ovide *des montagnes d'eaux.* Les anciens se sont servis également de *montes, nubes, maria, thesauri*, pour marquer le nombre, la quantité, etc. D.

12. — *Virgis dorsum depoliet meum. Dépolire* est un terme de foulon; il signifie proprement ôter les poils d'une étoffe. D.

SCÈNE II.

1. — *At pudicitiae ejus numquam nec vim, etc.* Les spectateurs étaient déjà informés que Stratippoclès aimait sa sœur sans la connaître; c'est pourquoi il ne fallait pas que Plaute attendît plus long-temps à guérir le souvenir qu'ils pouvaient en avoir, et à prévenir l'aversion que cela leur pourrait donner contre sa pièce. En effet, ils auraient cru que Plaute introduisait un inceste si Stratippoclès ne les eût avertis qu'il n'avait jamais perdu le respect, etc. D.

2. — *Hominem inrigatum plagis.* Plaute dit ici *inrigatum plagis*, comme Théocrite a dit πληγαῖς μεθύων; car *inrigatus* est souvent la même chose qu'*ebrius.* Les Grecs se servent aussi de même du mot διαῤῥαίνόμενος D.

3. — *Celeriter calidis.* Je n'ai osé traduire par *quarante mines toutes chaudes*, parce que cette manière de s'exprimer m'a paru trop triviale.

4. — *Quid de illa fiet fidicina?* Il s'agit de celle qu'Épidicus avait achetée par son ordre.

ACTE II.

SCÈNE I. (Pages 44 et 46.)

1. — *Plerique homines.* C'est une suite de la conversation que ces vieillards avaient commencée dans le logis.

2. — *Revereor filium.* Αἰδοῦμαι τὸν υἱόν. Il avait honte de faire voir à son fils qu'il avait débauché cette femme pendant qu'il avait encore sa femme légitime.

3. — *Quae quidem pol non maritata est.* Le vieux commentateur d'Horace a cité ce passage, et a lu *quae pol marita non est*, et je le trouve plus élégant. Plaute a dit *dos marita, la dot du mariage*, comme Horace, *lex marita, la loi du mariage.* Ovide a dit *maritum foedus*, Properce, *marita fides.* D.

SCÈNE II.

1. — *Senis qui exenterem marsupium.* Cette expression est vraiment comique, *exenterem*, comme si la bourse avait des entrailles.

2. — *Ipsi hi quidem mihi dant viam.* Epidicus dit cela, parce qu'il vient d'entendre que Périphanès est informé que son fils aime cette joueuse d'instruments; et c'est sur cela qu'il va bâtir sa ruse.

3. — *A legione omnes remissi sunt*, etc. Ce n'est pas une fourberie d'Epidicus; elle aurait été grossière et sotte: la chose était comme il la disait; mais il se sert fort bien de la circonstance pour aller à ses fins; et en même-temps il rend raison du retour de Stratippoclès. C'est en cela que paraît l'artifice de Plaute. D.

4. — *Et cum ea tibicinae ibant quatuor.* Il dit que cette courtisane menait avec elle quatre joueuses de flûte, et il le dit pour étonner davantage Périphanès en lui faisant entendre la prodigieuse dépense que son fils était obligé de faire auprès d'une femme si prodigue.

5. — *Ea praestolabatur illum apud portum* Ceci est supposé; mais la

supercherie est fondée sur ce que le bonhomme croyait que son fils était toujours amoureux de la première joueuse d'instruments, qui était à Athènes, et qu'il avait achetée lui-même sans la connaître, croyant que ce fût sa fille. D.

6. — *Continuo arbitretur uxor.* Remarquez *arbitrari* passif pour *eligi.* Molière, dans sa comédie de l'*Étourdi*, a fort bien imité cette ruse d'Epidicus; car il introduit aussi un valet, qui conseille au père de son maître de le marier, et de faire acheter l'esclave dont il est amoureux. D.

7. — *Ut enim praestines argento.* Epidicus fait accroire à Périphanès qu'il est nécessaire qu'il feigne d'être amoureux de cette fille, et de la vouloir mettre en liberté, afin que ni elle, ni lui, ni le marchand d'esclaves n'aient aucun soupçon, et que l'achat ait lieu avant le retour de Stratippoclès. Mais après cela, de peur que le bonhomme n'y voulût aller lui-même, il feint de s'aviser qu'il vaut mieux y envoyer Apécidès, parce que de cette manière le marchand ne pourra pas s'imaginer que l'on achète l'esclave pour l'ôter à Stratippoclès. Par là Epidicus vient à bout de son dessein, qui est d'avoir promptement l'argent du vieillard, et de l'empêcher d'aller lui-même acheter l'esclave.

8. — *Rhodius raptor hostium gloriosus.* Il dit un Rhodien, parce que les Rhodiens étaient riches, superbes et fanfarons. Voy. Térence, *Eunuque*, acte II, scène I.

Tu. Quid illud Gnato quo pacto Rhodium in convivio, *etc.*

Raptor hostium. Il le représente comme un homme qui charge à son cou son ennemi, et l'emporte dans son camp. D.

SCÈNE III.

1. — *Ne ulmos parasitos faciat*, etc. Mot-à-mot : « Il fera que les branches d'ormeau seront des parasites, qui me rongeront jusqu'aux os. » Je me suis attaché à rendre ce sens dans ma traduction; mais je crois ne l'avoir pas fait trop servilement.

2. — *Damnoso sene.* Le mot *damnoso*, selon Taubmnanus, est mis pour *infelici et multis damnis confecto.* Madame Dacier dit que ce mot est d'un grand usage et d'une grande utilité dans la langue latine; car

il est actif et passif, et il signifie celui qui fait beaucoup de dépenses, et celui qui la souffre. C'est dans ce dernier sens que je l'emploie. Nous n'avons point dans notre langue de mot qui puisse remplacer celui-là.

ACTE III.

SCÈNE I.

1. — *Per illam tibi copiam.* La répétition de *copiam* est fort plaisante; mais on ne peut la reproduire dans la traduction, si ce n'est en rendant *copiam* par le mot *ressource;* encore cette répétition aurait quelque chose de trop puéril.

2. — *Quid illum ferre vis?* Quelques interprètes insèrent ici le personnage de Chéribule, et donnent le reste du vers à Stratippoclès qui parle, et qui, après s'être emporté contre Epidicus, s'emporte aussi contre Chéribule, et répond à ce qu'il a dit: *J'ai bien vu dans le principe que tu ne devais pas*, etc. D.

3. — *Qui, tibi quoi divitiae.* Ce passage est extrêmement remarquable pour la latinité et pour la grace de l'expression, qui consiste dans les pronoms joints avec les relatifs *tibi, cui; qui* et *is.* D.

4. — *Aliqua tibi spes est fore mecum fortunam.*

Les interprètes n'ont point entendu ce vers. Après que Chéribule a dit à Stratippoclès qu'il arrivera quelque chose de quelque manière, par quelque moyen, de quelque part, etc., il ajoute qu'il doit espérer qu'un jour il pourra lui être plus utile, lorsque la fortune ne lui sera pas si contraire: *fortuna mecum est*, la fortune est avec moi, est une façon de parler élégante, pour dire la fortune m'est favorable. D.

5.— *Vae tibi, murcide homo!* du grec μυλχος pour μαλχος, qui signifie *lâche, paresseux, indolent.* Les Latins ont fait *murcus*, et par diminution *murcidus.* C'était le vrai caractère de Chéribule, qui, voyant son ami dans une nécessité fort pressante, lui dit avec une lâche et molle indolence: « Il arrivera quelque chose, par quelque moyen, de quelque manière, de quelque part, ect. et enfin tu dois espérer qu'un jour je serai mieux en état de t'aider. » D.

6. — *Nec mihi plus adjumenti ades. Adesse* est emprunté de ceux qui paraissent en justice avec quelqu'un pour lui aider à soutenir son droit. Il semble d'abord que la latinité ne souffre pas que l'on dise *nec mihi ades plus adjumenti ;* mais Gronovius a fort bien vu que *plus adjumenti* est dit par apposition, comme parlent les grammairiens, *nec ipse ades mihi adjumentum*, ou *plus adjumenti. Ipse adjumentum*, c'est-à-dire *ipse adjutor*, comme on dit *auxilium* pour *auxiliator*. Autrement on aurait fort bien pu lire *nec mihi plus adjumento es*. Au reste on doit remarquer la sage conduite de Plaute. Le théâtre demandait nécessairement qu'il fît paraître Stratippoclès, qui, dans l'impatience où il était, ne devait pas se tenir plus long-temps chez Chéribule; mais il demandait aussi que cette première scène ne fût longue qu'autant qu'il fallait pour donner le temps au vieillard de compter de l'argent à Epidicus, et lui donner les instructions nécessaires, ect.

SCÈNE II.

1. — *Ne quid tibi hinc in spem referas.* Lambin a fort mal expliqué ce passage. Epidicus ne délibère pas en lui-même s'il mettra à quartier une partie de cet argent; il continue à parler du bonhomme. Mais, pour une plus grande clarté, il faut suivre la restitution d'Acidalius, qui lit : *Ne quid tibi hinc in spem, hoc hostium potitum est : et afin que vous n'y prétendiez plus rien, c'est que le voilà entre les mains des ennemis.* Car cela fait un effet assez agréable sur le théâtre; et c'est pour cette raison que je l'ai retenu dans la traduction.

2. — *Tuum patrem faciam perenticidam.* Ce passage est très-difficile à expliquer; mais s'il manque quelque chose à la traduction, je vais tâcher d'y suppléer par la remarque. Epidicus joue ici sur la ressemblance de *perenticida*, qui signifie *qui tue* sa bourse, et *parenticida*, *qui tue* son père; mais le jeu n'est pas si heureux dans le latin qu'il l'était dans le grec, où le poète avait joué sur le nom même de *Periphanès*, en disant qu'il ne serait plus appelé *Periphanès*, mais *Perophonos*, qui signifie *pericida*, *perenticida*. D.

3. — *Peratim ductare : at ego follitim ductitabo.* Ceci ne pouvait pas être dans le grec, où tout le jeu roule sur ces deux mots, *Periphanès* et *Perophonos*, et il n'y aurait pas eu d'analogie entre *Perophonos*, *pericida*,

et *patrophonos*, *parricida*. Plaute, ayant donc mis un équivalent pour la plaisanterie grecque, ajoute ce vers de son cru, continuant sa pensée, et c'est en quoi il réussit admirablement; car ce vers fait toute la beauté de ce jeu de mots, parce qu'il répond également aux deux sens que font les deux noms *perenticida* et *parenticida*, et qu'il fait en même-temps allusion au supplice des parricides, parce qu'on les mettait dans un sac avec un coq, avec un serpent et avec un singe, et en cet état on les jetait dans la rivière. *Ducere*, *ductare* et *ductitare* signifient mener au supplice, et tromper; le premier répond au mot *parricide*, et l'autre au mot *pericide*. *Ductitare peratim*, signifie mener quelqu'un cousu dans un sac, et tromper quelqu'un en lui escroquant des sacs d'argent. *Ductitare follitim* est la même chose, excepté que *follis* est un sac beaucoup plus grand que *pera*, et que par là Epidicus veut faire entendre qu'il n'a pas attrapé une petite somme, mais une somme fort considérable. Tout ce passage ne pouvait être traduit en notre langue, c'est pourquoi je me suis contenté de l'expliquer sans en embarrasser la traduction. D.

Comme cette remarque de Madame Dacier a pour principal objet d'expliquer le sens grammatical, je l'ai laissé subsister dans mes notes philologiques. Je me suis d'ailleurs rapproché beaucoup, en traduisant, de l'opinion de cette femme savante.

4. — *Ea jam domi 'st pro illa.* Les interprètes se donnent la torture pour expliquer ce passage, auquel ils ne peuvent pourtant trouver aucun sens, car Epidicus ne peut pas parler ici de la première esclave qui avait été achetée, et qui était déjà au logis de Périphanès, qui la croyait sa fille; mais il parle de cette joueuse d'instruments qu'il devait acheter au lieu de la dernière maîtresse de Stratippoclès, et c'est ce qui est assez éclairci dans la remarque précédente. D.

5. — *Jam ipse cautor captu 'st.* Il dit que, pour faire le marché, le bonhomme a choisi Apécidès, mais qu'il lui a donné sa bourse pour payer. L'on peut donner encore un sens à ce passage, comme si Epidicus voulait dire que, puisque Périphanès lui avait remis sa bourse, c'était inutilement que, pour faire le marché, il avait pris Apécidès, et que ce docteur serait trompé d'une plaisante manière.

6. — *Quae adducta 'st mecum.* Stratippoclès avait amené avec lui la personne qu'il aimait. Ce n'est pas d'elle qu'Epidicus a parlé lorsqu'il

dit au bonhomme que la joueuse d'instruments attendait Stratippocles au port. On n'a qu'à voir la remarque sur le trente-septième vers de la seconde scène de l'acte second.

7. — *Argenti minas se habere quinquaginta.* Les interprètes s'embarrassent encore beaucoup en cet endroit ; ils ne comprennent pas, disent-ils, pourquoi Epidicus dit ici que la première esclave, qui passait pour la fille du bonhomme, avait été achetée cinquante mines, puisqu'il paraît par la dernière scène qu'on n'en avait payé que trente ; et sur cela ils accusent Plaute d'avoir manqué contre l'économie de la pièce. Mais il est certain qu'ils n'ont pas connu la fourberie d'Epidicus. Voici l'état de la question : Epidicus, en louant une joueuse d'instruments, voulait faire croire à Périphanès qu'il l'avait achetée, et que c'était la maîtresse de son fils : pour empêcher que cette fourberie ne fût découverte, il va trouver le marchand d'esclaves, et lui dit : Il n'y a que trois jours que j'ai acheté de vous une esclave ; si on vient donc vous demander s'il est vrai que vous m'en avez vendu une, vous voyez bien que vous pouvez jurer hardiment que cela est vrai ; mais je vous prie qu'au lieu de trente mines que je vous ai comptées, vous disiez que vous en avez reçu cinquante. C'est de cette manière qu'il faut entendre ces cinquante mines. Le prix est supposé comme l'esclave.

Idem. — *Quippe ego, qui nudiustertius.* Il ne dit pas qu'il lui a compté ces cinquante mines ; il dit seulement *dinumeravi*, je lui ai compté, il veut dire qu'il lui a compté le prix ; l'entier paiement de la première esclave ; et c'est l'échappatoire qu'avait le marchand en jurant. D.

Idem. — *Leno sceleratum caput suum imprudens.* Lorsque l'on demanderait au marchand s'il avait vendu une telle esclave à Epidicus, et s'il avait reçu de lui cinquante mines, le marchand devait répondre qu'il avait vendu une esclave, et qu'il en avait reçu l'argent, parce qu'il entendrait en lui-même qu'il avait vendu la première esclave, et non pas l'autre ; qu'il avait reçu trente mines, et non pas cinquante ; et sur cela il devait jurer, persuadé que ses serments ne l'obligeraient point. Mais Epidicus donne ici une belle leçon pour les serments que l'on fait en répondant à son intention et non pas à la demande dont il s'agit véritablement ; car il dit qu'en jurant ainsi on ne laisse pas

sans y penser de se charger des malédictions qui suivent les faux serments : *Sceleratum caput suum imprudens alligabit.*

SCÈNE III.

1. — *Cave sciris*, au lieu de *cave sciveris.*

2. — *Nae tu habes servum graphicum.* Plaute entend par là un *homme accompli*, ou bien un *homme fait à peindre.*

— *Non carus est auro contra*, en sous-entendant *appenso.*

Idem. — *Ut ille fidicinam.* Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'Epidicus avait disposé Apécidès à être témoin de tout ce manége; il lui avait dit qu'afin que cette fille ne se doutât de rien il lui ferait accroire seulement qu'il la louait pour chanter et pour jouer des instruments au sacrifice que préparait Périphanès.

3. — *Ego illic me autem sic adsimilabam.* Apécidès dit qu'il contrefaisait le stupide et le niais pour bien seconder Epidicus, pour ne donner aucun soupçon à cette fille, qui aurait infailliblement refusé de suivre Epidicus si elle eût reconnu Apécidès pour un homme fin et rusé, et en cela le bonhomme donnait dans le panneau d'Epidicus. D.

4. — *Atque haec stultitia 'st.* Brunck a reporté ce vers et les trois suivants dans la scène IV, après ceux-ci, qui sont dans la bouche de Périphanès, répondant au capitaine rhodien, qui veut qu'on le laisse parler de ses exploits.

PERIPHANES.

Hic non est locus.
Quin tu alium quaeras, quoi centones sarcias;
Atque haec stultitia 'st me illi vitio vortere,
Egomet quod factitavi in adulescentia :
Quom militabam, pugnis memorandis meis
Eradicabam hominum auris, quando occeperam.

SCÈNE IV.

1. — *Virtute belli armatus.* Il ne faut pas joindre *belli* avec *virtute*, comme si Plaute avait dit par la valeur, par les qualités militaires; mais *virtute armatus belli*, armé de valeur à la guerre. *Belli*, on sous-entend *tempore.*

2. — *Centones sarcias. Cento* vient du grec κέντρων, qui signifie

proprement un paquet fait de différentes pièces. C'est de là qu'il est pris pour une espèce de poëme composé de plusieurs vers pris d'un côté et d'autre, et pour des histoires et des contes faits à plaisir. *Centones* est ici dans le dernier sens.

3. — *Quas tu mihi tenebras cudis?* Scaliger et quelques autres ont lu *trudis*, ce qui reviendrait à notre proverbe, jeter de la poudre aux yeux.

Idem.—*Quin tu producis fidicinam.* Périphanès avait fait sortir véritablement l'esclave qu'il croyait avoir achetée en dernier lieu; mais le capitaine était amoureux de la première, c'est-à-dire de celle qui passait pour la fille de ce bonhomme, et c'est ce qui cause tout ce différend.

4. — *Perii hercle! si istaec vera sunt.* Cela était fort vrai, puisqu'il avait fait acheter cette esclave, même sans la connaître, et croyant qu'elle fût sa fille, et qu'il l'avait chez lui. C'est une des grandes beautés de cette scène. Lorsque Périphanès ajoute qu'Epidicus lui a coupé la bourse, il parle du dernier argent que ce valet lui avait escroqué; car il ne sait rien encore de sa première friponnerie. Ceux qui ont travaillé sur cette pièce n'en ont point du tout connu l'intrigue, qui est admirable.

5. — *Flagitio cum majore. Flagitium* est proprement le vacarme que l'on fait devant une porte en demandant quelque chose.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Si quid est homini miseriarum.* Le premier vers est assez difficile. Voici comment il faut en faire la construction : *Si homini est aliquid miseriarum propter quod misereseat alios istius miseri ex animo. Si jamais personne a eu des malheurs dont quelqu'un ait été touché de compassion pour ce malheureux;* car on dit également *miseresco tui* et *miserescit me tui. Miser ex animo, miserable du cœur;* c'est-à-dire malheureux jusqu'au fond.

2. — *Neque ea nunc ubi sit nescio.* Il y a ici deux négatives.

3. — *Quia tuae memoriae interpretari.* Cela est fort joliment dit : être le truchement de la mémoire de quelqu'un, c'est proprement dire à quelqu'un ce qu'il sait aussi bien que nous; car il n'est pas nécessaire

d'expliquer aux gens les choses qu'ils ont dans la mémoire, et qu'ils savent bien.

4. — *Mira memoras.* Périphanès vient de dire *commode fabulata es, vous parlez bien;* c'est-à-dire vous avez raison, cela est vrai. Mais cette femme le prend dans un autre sens, comme si le bonhomme avait dit, *vous parlez beaucoup;* c'est pourquoi elle répond : *Vous nous dites là de grandes merveilles.* Elle veut dire qu'il n'est pas étonnant qu'une femme parle beaucoup, *commode fabulctur.* Et c'est sur cela qu'est fondée la réponse que fait Périphanès : *Hem istuc rectius, ah cela est encore mieux dit.*

5. — *Acropolistidem.* Ce passage est corrompu : il était vrai que cette joueuse d'instruments, que Périphanès croyait être sa fille, était appelée Acropolistis; mais ce bonhomme n'en savait rien, et il pensait que son véritable nom fût Thélestis, car c'était celui de sa fille, comme il paraît dans la scène première de l'acte cinquième, vers 30; il faut donc nécessairement écrire : *Jube*

Statim Thelestidem prodire filiam, etc.

SCÈNE II.

1. — *Quam meam matrem?* Il est impossible de rendre en français toute la finesse de cette question C'est comme si la joueuse d'instruments demandait à Périphanès : *Quelle est cette mère qu'il faut regarder comme la mienne?*

2. — *Aliter catuli longe olent, aliter sues.* C'est un proverbe tiré de la nature, pour dire qu'il n'y a point d'animal qui ne reconnaisse ses petits, et que l'on ne saurait supposer un enfant à une mère sans qu'elle s'en aperçoive. *Les petits chiens sentent autrement que les cochons;* au lieu des cochons et des chiens, j'ai mis dans la traduction *les enfants des gens du commun ne ressemblent pas à ceux des gens comme il faut.*

3. — *Ego lenocinium facio? qui habeam*, etc. Périphanès commence à s'apercevoir du tour que lui a joué Épidicus. Par le mot *alienos,* il veut exprimer qu'il a chez lui les enfants d'autrui, et qu'il épuise sa fortune, sans le savoir, dans un commerce infâme. La situation du vieillard et le rôle de la joueuse d'instruments sont du bon comique.

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Neque illam adducit.* Car le banquier, qui avait prêté de l'argent, avait pris l'esclave jusqu'à ce que Stratippoclès l'eût payée. D.

2. — *Duo defloccati senes.* Scaliger explique ce *defloccati senes*, des vieillards chauves, par une métaphore des étoffes qui ont perdu leur poil : mais cela ne me paraît pas entièrement juste; car les étoffes sont égales partout, au lieu que les vieillards n'ont pas la tête également dégarnie de cheveux. Je crois qu'Épidicus les appelle *defloccatos*, parce qu'il les avait tondus, c'est-à-dire *trompés :* cette signification s'accommode mieux avec la métaphore.

3. — *Apelles et Zeuxis.* Épidicus entend par là les deux vieillards.

4. — *Satin' ego oculis utilitatem obtineo.* — *Utilitas* est ici pour *usus*, *utilitas oculis*, pour *utilitas oculorum.*

5. — *Non meministi me auream ad te adferre.* Du mot *auris* Plaute a formé *aurea* pour un pendant d'oreilles. Quelques interprètes ont pourtant lu *inaurem*, d'autres *armeam ab armis*, un bracelet. D.

Id. — *Lunulam.* Madame Dacier croit que c'était une agrafe en forme de croissant. Les auteurs que j'ai consultés, m'ont porté à ne pas séparer *lunulam* d'*auream*, parce qu'ils regardent ces deux mots comme exprimant un seul objet. Cependant il devrait y avoir *aureas lunulas*, s'il s'agissait de deux boucles d'oreilles. Je laisse le lecteur maître de prononcer.

6. — *Thesprio, exi istac per hortum.* Thesprion était dans le logis de Chéribule, et, comme c'est le personnage *protatique*, il ne devait plus paraître sur le théâtre, où il n'avait rien à faire; c'est pourquoi Epidicus lui dit d'aller par le jardin.

Le personnage *protatique* est celui qui ne paraît que dans le premier acte d'une pièce, pour en exposer le sujet; quelquefois c'est le personnage du prologue.

7. — *Pedibus sese provocatum.* Ce passage est fort plaisant. Épidicus y donne une idée de sa fuite, et du vieillard qui avait couru après lui, comme si ce n'eût été qu'un combat de course ou une gageure à qui aurait le mieux couru.

SCÈNE II.

1. — *Invaserunt misero in genua flemina.* C'est ainsi qu'il faut lire, et non pas *invaserunt miserum;* car les anciens ont mis le verbe *invadere* avec le datif, et il est même plus élégant qu'avec l'accusatif. *Flemina* sont des enflures, φλεγμονας, du verbe φλεγμαίνειν, enfler.

2. — *Si prope adstes, aestu calefacit.* Ce n'est pas un grand miracle que le feu échauffe lorsqu'on en est près. Scoppius a fort bien remarqué qu'il faut lire : *si prope abstes.* Plaute a dit : *prope abstare,* comme il a dit ailleurs *prope abesse.*

3. — *Duodecim deis plusquam in coelo est.* Ce passage est assez difficile. L'on disait ordinairement : tous les dieux et toutes les déesses me sont favorables ; mais Épidicus s'exprime d'une manière plus piquante ; car il dit qu'il a pour lui plus de dieux qu'il n'y en a dans l'olympe. *Duodecim deis plusquam in coelo est,* est la même façon de parler dont il s'est déjà servi lorsqu'il a écrit *decem minis plus attuli,* j'ai apporté dix mines plus qu'il ne faut. Douze est un nombre certain pour un incertain.

4. — *Apolactizo inimicos omnes. Apolactizo* est un mot grec, qui signifie éloigner à coups de pieds, comme font les chevaux.

5. — *Ni ea sit filia.* Il ne dit pas que c'est sa fille, car il mentirait, puisqu'il était question de la première esclave qui avait été achetée depuis trois jours ; mais il dit simplement qu'elle est fille, et il achève ensuite qu'elle est fille de sa mère.

6. — *Quemne hodie per urbem,* etc. Les deux vieillards avaient cherché Épidicus et non pas Thélestis ; c'est pourquoi il ne faut pas suivre ceux qui ont lu *quamne.*

7. — *Ego sum defessus reperire.* Épidicus dit qu'il s'est lassé de trouver, parce qu'il avait trouvé Périphanès et Apécidès, qui lui avaient lié les mains. L'on peut encore expliquer ce passage d'une autre manière, comme si Epidicus disait par vanité, en se mettant fort au-dessus d'Apécides et de son maître : *Vous vous êtes lassés à chercher et moi à trouver,* c'est-à-dire *pauvres gens, lorsque vous m'avez cherché, vous ne m'avez point trouvé ; mais moi lorsque je vous ai cherché pour vous tromper, ou que j'ai cherché des ruses pour cela, j'en ai toujours trouvé plus qu'il ne m'en fallait.*

NOTES

ARCHÉOLOGIQUES

SUR

L'ÉPIDICUS.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Je veux te donner à souper selon l'usage.* Le souper que les amis donnaient à leurs amis qui arrivaient de quelque voyage. Voyez au commencement de la première scène de l'*Amphitryon*.

2. — *Je prends ouvertement.* Plaute a imité ceci du *Plutus* d'Aristophane, où Blepsidémus dit à Chremylus : *N'est-ce pas que tu n'as point volé, mais que tu as pris hardiment?*

3. — *Aussi tu es un homme de ville* signifie proprement *un plaisant, un bouffon, un parasite* qui suit les bonnes tables; et comme les villes sont pleines de ces espèces de gens et que même ceux qui demeurent dans les villes sont plus railleurs que ceux qui demeurent à la campagne, *scurra* a été pris simplement pour *urbanus*, et les soldats appelaient ainsi tous les bourgeois, pour les distinguer des gens de guerre, qui logeaient tous alors dans les bourgs et dans les villages. Voilà pourquoi ici *scurra* est opposé à *militaris :* c'est la véritable explication de ce passage.

4. — *Il est fort et vigoureux comme un athlète.* Car les athlètes étaient gros et gras. *Athletica habitudo* qu'Aristote appelle ἀθλητικὴ ἕξις l'embonpoint des athlètes.

5. — *Bien d'autres, avant lui, en ont fait autant.* Plaute tirait ses comédies des poètes comiques Diphilus, Ménandre, Epicharme, Philémon, Apollodore, etc.; mais il prenait souvent la liberté de parler contre les mœurs de son temps, et de semer dans ses pièces l'aigreur et le fiel de la vieille comédie, comme ici et dans l'*Heureux Naufrage*, acte IV, scène 8, dans le *Curcul.* acte II, scène 3 et dans les *Bacch.*, acte II, scène 2. Plaute se moque ici fort finement de la coutume qu'avaient les lâches, non-seulement d'excuser mais d'autoriser même la plus noire de toutes les actions par l'exemple de quelque grand homme à qui la même chose était arrivée. C'est dans ce sens-là que Thesprion dit qu'il serait glorieux à son maître Stratippoclès d'avoir perdu ses armes, parce qu'Achille avait aussi perdu les siennes.

6. — *Vulcain avait sans doute forgé les armes*, etc. Quelques interprètes croient que Plaute s'est trompé et que sa mémoire lui a manqué, lorsqu'il a écrit que Vulcain avait fait les armes d'Achille, qu'Hector prit après avoir dépouillé Patrocle. Car ses armes, disent-ils, n'avaient point été faites par Vulcain, qui ne fit que celles que Thétis donna à Achille après que les Troyens se furent rendus maîtres des autres. Douza tâche d'excuser cela, en disant que Plaute avait fait cette faute exprès pour s'accommoder à la portée de cet esclave, qui selon toutes les apparences ne devait pas être si bien instruit de ces particularités qui s'étaient passées au siége de Troie. Mais Douza s'est trompé aussi bien que les autres interprètes; car il est certain que les anciens ont dit que Vulcain avait fait aussi les premières armes d'Achille. Servius l'a écrit formellement sur le premier livre de l'*Énéide. Patroclus, cum iratum Achillem propter Briseïdem sublatam ut adversus Trojanos pugnaret exorare non posset, petit ab eo arma quae Peleo Vulcanus fecerat, quibus indutus, dum Achilles crederetur, fugatis Trojanis plurimos interemit.* — *Patrocle, ne pouvant obliger Achille d'aller combattre contre les Troyens, lui demanda ses armes que Vulcain avait faites à Pélée, avec lesquelles, étant pris pour Achille même, il mit d'abord les Troyens en fuite, et en tue un grand nombre, etc.*; et sur ce vers du second livre :

Hectore qui redit exuvias indutus Achillis,

d'Hector qui revient orné des dépouilles d'Achille. *Hoc est arma quae*

occiso Patroclo ademit, quae Vulcanus Peleo fecerat. Les dépouilles, dit-il, c'est-à-dire les armes qu'il ôta à Patrocle mort, et que Vulcain avait faites à Pélée.

Idem. Elles ont passé à l'ennemi. Par ces mots, *elles ont passé*, Plaute fait allusion à ces ouvrages de Vulcain qui la plupart étaient animés comme ces trépieds qu'il faisait lorsque Thétis l'alla prier de faire des armes à Achille, et qui allaient d'eux-mêmes aux assemblées, et s'en retournaient après cela à la maison, comme Homère le rapporte au dix-huitième livre de l'*Iliade.*

Idem. — Il appelle Stratippoclès fils de Thétis *(tum ille prognatus Theti)*, parce qu'il avait perdu ses premières armes comme Achille. Il y a beaucoup de finesse et de politesse dans ces cinq ou six vers.

6. — *Les filles de Nérée lui en apporteront d'autres.* Dans Homère pourtant ce ne sont pas les Néréides qui portent les armes à Achille, c'est Thétis elle-même. On n'a qu'à voir le commencement du livre dix-neuvieme de l'*Iliade.* Mais comme Thétis est une des Néréides, le passage de Plaute ne laisse pas d'être bien fondé; car vraisemblablement Thétis n'alla pas seule.

7. — *Quarante mines?* Quelques interprètes expliquent ce *nummis* par *denariis;* et par *denariis* ils entendent le *denarius major*, qui valait six sous de notre monnaie. A ce compte, Stratippoclès aurait payé quatre écus par jour pour ces quarantes mines, ce qui n'est nullement vraisemblable. Je crois donc que Plaute parle ici du *nummus major*, qui commença à être en usage avec le grand denier du temps de Plaute: au commencement de la seconde guerre punique, c'était le même que le grand sesterce, et il ne valait que la quatrième partie du denier, c'est-à-dire un sou six deniers de notre monnaie, et de cette manière Stratippoclès payait un écu d'intérêt par jour. Il faut ici remarquer cet intérêt payé par jour. Les banquiers qui l'exigeaient étaient appelés ἡμεροδανισταί.

SCÈNE II.

1.—*J'aimerais mieux voir des amis comme toi dans le four que sur le forum.* Les interprètes croient que par *foro mersos*, Plaute entend *aere alieno obrutos* des gens endettés, parce que les banquiers se tenaient à la place;

mais c'est une expression inouïe en ce sens-là. Les carrefours et les places publiques étaient les lieux où les bourgeois s'assemblaient ordinairement pour causer et pour apprendre ou pour débiter des nouvelles. Stratippoclès dit qu'il aimerait mieux voir les amis comme Chéribule dans le four que sur la place, c'est-à-dire qu'il aimerait mieux les voir morts que vivants. Nous avons un proverbe qui répond en quelque manière à celui-là ; car nous disons : *J'aimerais mieux le voir en terre qu'en pré.*

2. — *Est-il juste que je sois victime de votre folie ? Piacularem fieri ob stultitiam*, c'est-à-dire *piacularem fieri stultitia* comme *pretium ob asinos*, pour *pretium asinorum. Piacularis victima* était la victime que l'on sacrifiait pour l'expiation des fautes des autres.

3. — *Mon dos déchiré en pièces*, etc. Il continue dans la même métaphore des victimes ; car *hostiae succidaneae* sont proprement celles qui succèdent à d'autres, qui se sont échappées ou qui n'ont pas été heureuses.

4. — *A quel banquier faut-il m'adresser ?* Tous les banquiers publics, qui étaient appelés par les Grecs *trapezitae* et par les latins *argentarii*, avaient aussi le nom de *danistes ;* mais ce mot marquait plus ordinairement les particuliers qui se mêlaient de ce trafic ; et c'est dans ce sens-là que Plaute l'emploie le plus souvent, comme Saumaise l'a remarqué.

5. — *Mais, si tu ne reviens avec la somme*, etc. Avant le soleil couché. C'est une expression de la loi des douze tables. *Sol occasus suprema tempestas esto.*

6. — *Je vais convoquer le sénat dans ma tête.* Ceci est fort plaisant. Epidicus fait allusion à la coutume de ce temps-là, où l'on ne déclarait jamais la guerre qu'après en avoir délibéré dans le sénat.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Vous faites des sacrifices à Pluton.* Lorsque Plaute dit *sacrificare hostiis*, il a eu égard à l'origine du mot *sacrificare*, qui signifie *sacra facere*. *Sacrificare hostiis* est donc *sacra facere hostiis, facere hostiis.*

2. — *Et le sixième des travaux de ce héros.* L'on veut que ce sixième

labeur d'Hercule ait été le combat contre les Amazones, lorsqu'il tua Hippolyte leur reine, et lui ôta son écharpe et son baudrier.

SCÈNE II.

1. — *Je sors sous un favorable augure.* Les oiseaux qui paraissaient à gauche étaient les plus heureux, parce que c'était du côté de l'orient, les augures ayant toujours le visage tourné vers le midi. On donnait aux oiseaux des noms différents selon l'influence que l'on supposait qu'ils avaient sur les événements. On les appelait *impedientes, arculae, cliviae,* quand ils empêchaient, quand ils éloignaient, quand ils mettaient obstacle au succès des augures; *alterae aves* étaient ceux qui survenaient pendant la cérémonie; *volsgrae*, ceux qui en s'arrachant les plumes annonçaient quelque malheur. Voyez les *Commentaires* de Gothofridus, *sur les douze tables;* Coel. Rhodig. lib. 1, c. 10; et Cicer. *De Legib.; De Divin.*

2. — *J'ai visité les boutiques des pharmaciens.* Dans les boutiques de médecins, c'est-à-dire de chirurgiens; car les anciens ne connaissaient point d'autres médecins que ceux-là, comme il paraît manifestement par Homère. C'était dans ces boutiques que se rendaient ordinairement les gens oisifs, comme dans celles des barbiers. C'est sur cette coutume qu'est fondé le conte que fait Elien du neveu de Démosthène et de quelques médisants qui étaient assis dans la boutique d'un chirurgien, ἐν ἰατρείῳ. La chirurgie et la médecine n'étaient point encore exercées par des hommes libres.

3. — *Les salles d'armes.* Par *lanienas* quelques interprètes ont fort mal entendu des *boucheries. Lanienae* sont proprement des *salles d'armes,* les salles où s'exerçaient les gladiateurs qui étaient appelés *lanistae.*

4. — *Portait-elle un manteau de reine, ou bien une méchante robe?* Il est impossible de rendre en notre langue tous ces noms d'habits. J'ai cru donc que je devais accommoder tout ce passage à nos manières, sans m'éloigner pourtant de la pensée de Plaute, que j'ai suivie exactement. Les remarques suivantes satisferont, je l'espère, à la curiosité du lecteur; elles sont en partie dues à madame Dacier : *Regilla* est le diminutif de *recta;* c'était un habit tout d'une pièce : c'est pourquoi j'ai traduit *manteau.*

Idem. — L'on veut que *mendicula* soit une robe de cérémonie, comme celles que portaient les femmes des magistrats, qui étaient appelés *meddices* chez les Toscans. *Mendicula* pour *meddicula.* Et c'est par cette raison que j'ai traduit *robe.* D'autres auteurs prétendent qu'il n'y avait point d'habits appelés *meddicula*, et que Périphanès a forgé ce nom de *mendicula* pour l'opposer à *regilla*, comme si le nom de celui-ci était tiré du mot *rex*, roi, et l'autre du mot *mendicus*, mendiant, et que l'un ait signifié un habit de reine et l'autre un habit de *gueuse.* Mais le vers suivant semble s'opposer à cela.

Idem — Ce qu'on appelait *impluvium* était la cour du logis et le lieu où tombait l'eau des quatre toits; et comme elle était carrée, on appela *vestem impluviatam* un habit qui avait quatre côtés, qui était fait de quatre pièces. Je n'ai rien trouvé qui vînt mieux à cela que *sac*, qui est un nom d'habit de femme; et ce nom fonde et amène assez bien la réponse que Périphanès fait dans le vers suivant. D.

J'ai cru ne pas devoir suivre l'opinion de madame Dacier, parce qu'*impluvium* signifie aussi une *gouttière;* c'est pour cela que j'ai traduit par *robe à la gouttière.*

L'étonnement d'Épidicus, dit madame Dacier, est fondé sur ce qu'*impluvium* signifie la cour d'une maison. Quoi, dit-il, une femme porterait-elle bien une cour? Par ma manière de traduire, la surprise d'Épidicus n'en est pas moins naturelle qu'en suivant l'interprétation de madame Dacier. Mais, dira-t-on, quel sens donnerez-vous à la réplique de Périphanès : *quasi non fundis exornatae?* Je l'entends comme madame Dacier l'a entendue, parce que cela ne m'a point paru contredire en rien le sens que j'ai donné au mot *impluvium.* Epidicus joue sur ce mot; Périphanès répond d'une manière absolue, et dans le sens de la dépense qu'exigeait la toilette des femmes.

C'est ce que prouve cette note de madame Dacier, sauf le mot *cour.* « Il ne faut pas s'étonner qu'elles portent une cour, puisqu'elles portent bien des terres entières; il veut dire qu'elles mettent en habits le prix des terres de leurs amants. Tertulien a dit en parlant des habits de femme : *uno lino decies H S induitur. Saltus et insulas tenera cervix fert. On emploie à une simple étoffe vingt-cinq mille écus. Un seul cou tendre et délicat porte des forêts et des îles entières.*

Idem. — Le mot *tributus* est mis pour *tributum.* Caton : *Ne predia in lubricum dirigerentur, cum tributus exigeretur. De peur que les terres ne fussent en danger d'être vendues lorsque l'on exigerait les tributs.* D.

Idem. — *Tunica ralla* est opposé à *tunica spissa ; rara* vient de *rarus, rarulus, rarus. Ralla tunica,* un manteau de gaze, d'une étoffe qui n'est point battue. *Levidensis tunica spissa* est la même chose que *crebra, pavidata*, et *pavidensis* un manteau d'une étoffe fort épaisse et fort battue.

Idem. — Par *linteolum caesicium*, je crois que Plaute entend un manteau fort ouvert par-devant, et qui laissait voir toute la gorge ; on le nommait *caesicium*, ou à cause de cette ouverture, ou à cause du mal qu'il faisait, et dans ce dernier sens il aurait fallu traduire une *meurtrière*, parce que, comme cette robe découvrait la gorge, ils disaient qu'elle blessait les hommes ; mais en notre langue cela n'aurait pas été entendu.

Idem. — *Intusiata*, est une robe de chambre, du mot *intus*, qui signifie dedans.

Idem. — *Une robe marquetée. Patagus* est le nom d'une maladie qui laisse des taches sur tout le corps ; et de là on appelle *patagium* et *patagiatam tunicam* un habit tout parsemé de grandes fleurs d'or ou de pourpre, une robe en broderie.

Idem. — *Un manteau violet ;* car *caltha* est une espèce de violette, *καλθα*, en sicilien pour *καλχα*.

Idem. — Le mot *crocotula* est un diminutif de *crocota*, un habit jaune, de couleur de safran : cela prouve que *caltha* n'est pas un soucis, comme beaucoup de gens se l'imaginent ; car il n'y aurait point de différence entre *calthula* et *crocotula*, quoiqu'il y ait plusieurs espèces de jaune.

Idem. — Les anciens expliquent ce *subparum, puellare vestimentum lineum, un habit de lin pour femme.* Je crois qu'ils ont entendu par là une *jupe*, du mot *ὑπο* et de *φαρος*.

Idem. — *Subminiam.* Je ne sais point quelle espèce d'habit c'était. Il y a de l'apparence que Plaute joue sur *subparum*, comme s'il venait de *sub* et de *parum*, et qu'il a ajouté pour synonyme *subminiam*, comme

de *sub* et de *minus ;* c'est comme nous disons une *jupe*, un *jupon.*

Idem. — *Ricca* était une espèce d'écharpe dont les femmes se couvraient la tête, et qui leur cachait tous le dos. On pourra voir Festus sur ce mot.

Idem. — Il ne faut pas se tourmenter à chercher quelle espèce d'habit c'était que *basilicus ;* car Plaute n'entend pas la même chose par ces deux mots *basilicus*, royal, et *exoticus*, étranger, parce qu'il n'y avait que les nations étrangères qui fussent gouvernées par des rois ; c'est pourquoi j'ai traduit une *indienne.*

Idem. — L'habit appelé *cumatile* et *plumatile* n'est qu'une même chose. Un habit peint de manière que quand on le regarde d'un certain sens l'on voyait des ondes les unes sur les autres, comme les plumes sur les oiseaux. Ceux qui les peignaient étaient appelés *plumarii*, et leur métier *ars plumaria*, lorsque Virgile a écrit dans le onzième livre de l'*Énéide :*

. . . . . *Quem pellis ahenis.*
In plumam squamis auro conserta tegebat.

Il a fort bien expliqué cette espèce de peinture ; mais cela n'a pas empêché que beaucoup de gens ne s'y soient trompés.

Idem. — *Cerinum*, etc. *Un habit de couleur de cire ;* c'est-à-dire d'un jaune passé.

Idem. — *Gerrae. Gerrae ;* c'est-à-dire *nugae. Voy.* Festus.

Idem. — *Elles ont donné jusqu'à des noms de chien.* Les femmes avaient des habits qu'elles appelaient *laconiques*, et comme il y avait des chiens que l'on appelait ainsi, ce bonhomme dit fort plaisamment qu'elles avaient pris ce nom aux chiens pour le donner aux habits. Hesychius a dit : Λακωνικος χιτων λεπτη ἐσθης. « Un habit laconique est un habit transparent. »

5. — *D'autant mieux qu'il possède à fond le droit et la coutume. Cavere* est le propre terme de droit pour dire faire ses sûretés, faire bien ses conditions.

ACTE III.

SCÈNE II.

1. — *Au lieu de faire passer en sûreté ce convoi*, etc. Les anciens Romains tenaient des corps d'armée dans les colonies pour garder les frontières. Epidicus fait allusion à cette coutume lorsqu'il dit, *que ne vais-je faire passer ce convoi à notre colonie*, et par là il entend la maison de Chéribule, où il avait laissé son maître : *auspicio*, c'est-a-dire *sûrement ;* après avoir consulté les auspices, comme c'était la coutume dans toutes les affaires sérieuses.

SCÈNE III.

1. — *Il vaut son pesant d'or*, etc. *Auro contra*, en sous-entendant *appenso*, et cela est pris de la coutume de ces temps, où l'on achetait en interposant la balance, et en mettant dans un des bassins la chose que l'on voulait acheter, et dans l'autre le prix qu'on en donnait. Ce prix, qui faisait le contre-poids, s'appelait *contrarium*. *Voy.* Festus.

SCÈNE IV

1. — *Périphanès de Platée.* Les interprètes ont fort bien vu qu'il faut lire *Plothenius*, de Plothée, qui était un peuple d'Attique, de la tribu Egéide.

2. — *Mais je ferai plus de vacarme.* J'ai déjà parlé, dans mes remarques archéologiques sur Plaute, du bruit que l'on faisait à la porte de ceux dont on avait à se plaindre.

3. — *Un homme dont le nom est à la tête de tant d'édits.* Les interprètes ont expliqué ce passage de sept ou huit manières différentes ; mais je pense que Gronovius est le seul qui en ait trouvé le véritable sens, que je n'ai pas manqué d'exprimer dans la traduction. *Sententiae* sont ici des édits, des arrêts. *Poni in sententia*, être écrit à la tête de l'édit ; c'est-à-dire en être l'auteur ; car dans les villes libres on avait accoutumé d'écrire à la tête de l'édit le nom de celui qui l'avait dicté : cela paraît par une infinité d'exemples, je n'en rapporterai qu'un, de Démosthènes : Πρυτανείας φυλῆς ἱπποθοωντίδος, Ἀριστοφῶν Κολυτεὺς

πρύτανις εἶπεν. « Sous l'administration de la tribu Hippohontide, Aristophon, du bourg de Colutte, étant doyen, prononça. » C'est sur cela qu'est fondé le troisième chapitre du livre dix-huitième d'Aulu-Gelle, qui est entièrement éclairci par l'explication de cette coutume. Parce que Périphanès avait eu l'honneur de prononcer beaucoup d'édits, il trouve qu'il lui est plus honteux qu'à un autre de s'être laissé tromper par un valet. Je crois qu'il y avait dans le vers grec :

Ὁ'ς ἐν τοσούτοις ἐγγράφην ψηφισμάσι. D.

4. — *La coignée*, etc. C'est un proverbe né à la campagne, et l'on s'en servait pour dire qu'un homme n'était pas moins sot qu'un autre, quoiqu'il voulût passer pour plus habile que lui, comme la coignée qui voudrait passer pour plus habile que le manche, et qui ne laisse pas d'être aussi inutile que lui si elle n'est conduite par la main de l'ouvrier, qui ne peut se servir de l'un sans l'autre.

ACTE IV.

SCÈNE I.

1. — *Pourquoi ce visage altéré?* L'ancienne édition porte : *quid est quod digitus titubat tuus?* Cette leçon paraît plus conforme à ce que vient de dire Périphanès, *cedo manum*. Les anciens regardaient le mouvement de leurs doigts comme un présage de ce qui devait leur arriver? Le pouce était consacré à Vénus, le second doigt à Mars, le troisième à Saturne, le quatrième au soleil, et le petit doigt à Mercure. Et par cette attribution de chaque doigt à l'une de ces planètes ils jugeaient de ce que le mouvement d'un de ces doigts pouvait signifier. Par exemple ici, comme c'est une affaire d'amour, c'est le pouce qui tressaillit à cette femme; et ce mouvement lui présageait un grand bonheur. En effet, bientôt après elle retrouve sa fille. Aussi ce passage s'accorde fort bien avec ce que Mélampus avait écrit sur cette matière dans le livre qu'il avait intitulé περὶ παλμῶν μαντικὴ πρὸς Πτολεμαῖον Βασιλέα. *De la divination par les mouvements, au roi Ptolémée*, où il dit : Δάκτυλος ὁ μέγας, ὁ καὶ ἀντίχειρ καλούμενος, ἀλλόμενος ἐπιπτησιν πολλῶν ἀγαθῶν δηλοῖ. Καὶ ἐπὶ τέκνοις καὶ ἐπὶ γυναικὶ χαρήσεται

Lorsque le pouce qui est appelé antichéir *tressaillit, cela présage beaucoup de biens, et que l'on aura de la joie de sa femme et de ses enfants.*

Voyez ce que j'ai dit dans mes notes archéologiques sur les *Captifs*, acte IV, scène 2, touchant cette superstition des anciens.

ACTE V.

SCÈNE I.

1. — *Les onze grands dieux.* Ennius a désigné les douze grands dieux dans les deux vers suivants :

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Dejana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovi', Neptunus, Vulcanus, Apollo.

2. — *Leurs mains sont armées de certaines courroies.* Au lieu de *copulas secuncias*, il faut lire *sescuncias*, des courroies de demi-pouce de large; car le pied se divisait en douze parties, qui étaient appelées des onces et que nous appelons aujourd'hui des pouces. D.

3. — *C'est pour moi que la liberté est de ce monde.* Les anciens disaient *in mundo est mihi*, pour dire *cela m'est assuré*, et comme nous disons aujourd'hui *cela m'est hoc.* Les interprètes n'ont pas vu que cette façon de parler est imitée des Grecs qui disent : τοτε μοι καοδαρῶ ἐν κἀλῷ. D.

4. — *Et ce grave personnage.* Madame Dacier donne au mot *gravastellus* un autre sens : le voici. *Gravastellus* est pour *ravastellus, ravi coloris, un rousseau.* Les hommes qui avaient les cheveux de cette couleur passaient chez les Latins pour être méchants, comme aujourd'hui parmi nous. Gronovius croyait qu'il fallait lire *gravascellus*, et que par ce mot Plaute entendait ce que les Grecs appellent Βραδυσκελής, *tardigradus* ou ῥαιβοσκελης, *loripes.* Mais il vaut mieux suivre l'autorité de Festus.

5. — *De la tête aux pieds.* C'était une espèce de proverbe, depuis le petit bout des ongles jusqu'au bout des cheveux, et comme Cicéron a dit : *ab imis unguiculis ad summum verticem. Depuis les ongles des pieds jusqu'au sommet de la tête.* Nous disons depuis la tête jusqu'aux pieds D.

6. — *J'admire votre lenteur.* Il parle ici sans doute de quelque homme qui avait passé en proverbe à cause de sa lenteur, et je ne doute pas même que ce ne soit de Callipides, *quem cursitare ac ne cubiti quidem mensuram progredi proverbio graeco notatum est : qui passe dans le proverbe grec pour un homme qui courait toujours et qui néanmoins ne faisait pas une coudée de chemin.* Comme Suétone le rapporte dans la vie de Tibère, chap. 38. *Pulmonei pedes*, des pieds de poumon, c'est-à-dire des pieds mous, et qui en se trémoussant beaucoup ne bougent pourtant pas de leur place, comme le poumon qui va et vient et qui demeure toujours en même lieu. D.

SCÈNE II.

1. — *Ne semble-t-il pas que le drôle va m'appeler le premier en justice. Facere vadimonium alicui*, est donner assignation à quelqu'un à comparaître devant le juge. Et comme c'était au demandeur à donner cette assignation et non pas au défendeur, Périphanès s'étonne de voir l'insolence d'Epidicus qui demande lui-même à être lié, et il compare cette action à celle d'un criminel qui demande qu'on le mène devant le juge; *ilicet* était le terme dont on se servait à la fin des audiences, pour dire que tout était achevé, que l'on pouvait s'en aller, *ilicet* pour *ire licet;* il signifie quelquefois *je suis perdu*, comme ici. D.

2. — *Il vous tend encore quelque piége.* On ne sait pas bien quelle espèce de trait c'était que *tragula.* Je crois que c'était le même que l'on appelait *amintatum jaculum*, un trait attaché avec une courroie qui servait à le retirer quand on l'avait lancé, *a trahendo, traha, trahula, tragula.* D.

3. — *Gagez un talent contre cette petite pièce.* Les maîtres parlaient de talents et les esclaves de *nummes* ou de *sesterces.* Quand on pariait et que l'on n'avait pas la somme sur soi, l'on donnait des gages, et le moindre suffisait pour cela. La plaisanterie de ce passage consiste en ce qu'Epidicus veut obliger Périphanès à parier un talent contre un sesterce, c'est-à-dire six cents écus contre dix-huit deniers, et qu'il parle de donner un gage pour cette dernière somme. D.

4. — *Je te donnerai une chaussure*, etc. Il lui promet des souliers

neufs, une robe neuve et un manteau neuf. *Soccus* était un soulier tout plat, l'on s'en servait dans les comédies, comme du cothurne pour les tragédies. *Tunica* était une robe comme une soutane, *pallium*, un manteau. Ceux qui ont cru que ces souliers, cette tunique et ce manteau étaient l'équipage des hommes libres, ne sont point entrés dans la pensée de Plaute; si cela était, Périphanès n'aurait pas ajouté : *je te donnerai la liberté;* car elle aurait été comprise avec ces habits, puisque l'on ne prenait les habits des hommes libres, qu'après avoir été mis en liberté. D.

BACCHIDES.

LES BACCHIDES.

DRAMATIS PERSONAE.

SILENUS, PROLOGUS.
NICOBULUS, Mnesilochi pater.
MNESILOCHUS, Bacchidis procus.
CHRYSALUS, servus Mnesilochi et Nicobuli.
ARTEMO, servus alter, muta persona.
PHILOXENUS, Pistocleri pater.
PISTOCLERUS, filius Nicobuli, amicus Mnesilochi.
LYDUS, Philoxeni servus, Pistocleri Paedagogus.
CLEOMACHUS miles Samius.
PARASITUS Cleomachi.
PUER Cleomachi.
BACCHIS I, amica Mnesilochi.
BACCHIS II, amica Pistocleri.
EPILOGUS.

Scena est Athenis.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

SILÈNE, prologue.
NICOBULE, père de Mnésiloque.
MNÉSILOQUE, amoureux de Bacchis.
CRYSALE, esclave de Mnésiloque et de Nicobule.
ARTEMON, autre esclave, personnage muet.
PHILOXÈNE, père de Pistoclère.
PISTOCLÈRE, ami de Mnésiloque.
LYDUS, esclave de Philoxène, gouverneur de Pistoclère.
CLÉOMAQUE, capitaine de Samos.
PARASITE de Cléomaque.
PETIT ESCLAVE de Cléomaque.
BACCHIS I, maîtresse de Mnésiloque.
BACCHIS II, maîtresse de Pistoclère.
ÉPILOGUE.

La Scène est à Athènes.

ARGUMENTUM SUBPOSITUM[1].

Bacchidis amore furit Mnesilochus.
Aurum ut redimat, Praesumia[2] fertur Ephesum.
Cretam Bacchis navigat, atque alteram
Convenit Bacchidem : inde Athenas redit :
Hinc dat Mnesilochus ad Pistoclerum literas,
Illam conquirat : redit : turbas movet,
Dum putat amari suam. Ut mutent geminas[3],
Ei dat aurum[4] : pariter amant.
Senes dum gnatis student, scortantur, potitant.

ARGUMENT SUPPOSÉ.

Mnésiloque est vivement épris des charmes de Bacchis. Ce jeune homme fait un voyage à Éphèse pour y toucher une somme due à son père. Bacchis fait un voyage en Crète, pour aller trouver sa sœur Bacchis; elle revient à Athènes. Mnésiloque, ne sachant ce qu'elle était devenue, écrit à Pistoclère de s'en informer : ensuite il revient aussi à Athènes, où il fait grand bruit, sur le soupçon que sa maîtresse est aimée de Pistoclère. Afin que chacun ait celle des Bacchis qu'il aime, Mnésiloque donne de l'argent à un capitaine rhodien leur rival. Pendant que ces jeunes gens s'amusent chez les deux courtisanes, leurs pères cherchent à les en éloigner; mais ils s'y trouvent pris eux-mêmes, et tous ensemble se livrent à la débauche et au libertinage.

PROLOGUS.

SILENUS.

Mirum hodie 'st, ni spectatores in subselliis
Ridiculos strepunt, tussiunt, ronchos cient[1].
Consulcant frontem et ore concrepario
Frequenter fremunt, atque male mussitant.
Vix in inventa locum obtineant
Aut glabri histriones, aut pervolsi ludii.
Quid veternosus prodit internuntius
Senex, qui dorso fertur asinario?
Adtendite quaeso atque animum advortite,
Dum nomen hujus eloquor statariae.
Aequom est vos deo facere silentium.
Officio oris non decet illos utier,
Qui non ut clament, sed ut spectent, veniunt.
Aureis date otiosas; at non in manum,
Has volo volans vox vacuas feriat.
Quid veremini, ictus an sint minus noxii[2].
Qui repetunt laxa, aut hiulca obstruunt?
Estis benigni, merito vos amant caelites.
Factu 'st silentium, tacent pueri.
Novam ad rem jam novom spectate nuntium.
Qui sim, cur ad vos veniam, paucis eloquar,
Simul hujus nomen proferam comoediae.
Ecce fabor jam vobis quod expetitis,

PROLOGUE.

SILÈNE.

Ce sera bien merveille aujourd'hui si les spectateurs ne se trémoussent pas sur leurs bancs pour interrompre ceux qui doivent les exciter à rire ; s'ils ne toussent et ne font ronfler leurs narines de dépit ; s'ils ne froncent le sourcil, s'ils ne murmurent tout haut, ou s'ils ne disent tout bas : à peine souffrirait-on sur la scène des jeunes gens sans barbe, comme les jeunes Lydiens (1) ; pourquoi donc faire paraître, en qualité de Prologue, ce vieillard à tête pesante, et monté sur une âne (2) ? Silence, je vous prie ; un moment d'attention : je vais vous dire le nom de cette comédie, dans laquelle il n'y aura pas de grands mouvements (3). Il est juste de garder le silence devant un dieu : il ne convient point à ceux qui ne viennent ici que pour voir et non pour crier, de faire usage de leur langue. Que vos oreilles soient entièrement à notre disposition ; je ne vous dis pas de les avoir à la main pour nous les donner ; mais je veux que ma voix arrive librement jusqu'à elles, et que vous ne perdiez pas un mot de ce que je vous dirai. Pourquoi craignez-vous moins les coups qui ouvrent ce qui est fermé, que ceux qui bouchent ce qui est ouvert ? Vous êtes de braves gens ; ce n'est pas sans raison que les dieux vous chérissent. Chacun a fait silence, les enfants même se taisent : regardez à présent le nouveau messager qui vient vous annoncer un sujet nouveau. Je vous

Proinde vos mihi facite audientiam.
NATURAE deus sum, Bromii altor maxumi,
Femineo qui peperit rem exercitu,
Quidquid hujusce gentes ferunt inclutae,
Nonnihil nostro gesta sunt consilio.
Numquam, quod mihi placet, illi displicet.
Aequom 'st, si pater obsequitur patri.
Asibidam Ionii me vocitant greges,
Quod vecturio senex vehar asinario.
Qui sim tenetis: si tenetis, sinite,
Ut nomen hujus eloquar statariae,
Simul sciatis ad vos cur venerim.
PHILEMON Graecam olim dedit fabulam.
Hanc qui graecissant, EVANTIDES nuncupant:
Plotus, qui latinissat, vocat BACCHIDES.
Quare non est mirum, si huc advenerim.
Bacchus bacchanteis Bacchas mittit Bacchides:
Ego ad vos porto: quid, dixi mendacium?
Non decet mentiri deum: at vera fabulor:
Non ego eas porto, verum salsus asinus,
Via defessus, tres, si rite memorem,
Fert, unum videtis. Ore quid feram: specite[3],
Duas sorores debacchanteis Samias,
Meretrices lepidas, uno prognatas tempore.
Iisdem parentibus fetu gemellitico,
Non minus simileis, quam lacti lac, si conferas,
Aut aquam aquae, dimidiatas inputes,
Has si videris, ita confundas oculos,

dirai en peu de mots qui je suis, et pourquoi je viens ici ; je vous apprendrai en même-temps le nom de la pièce. Me voici prêt à vous dire ce que vous désirez ; mais accordez-moi à votre tour une attention favorable. Je suis un des dieux de la nature (4), le nourricier du grand Bacchus, qui établit autrefois son empire avec une armée de femmes (5). C'est par mon conseil qu'il a exécuté tout ce que racontent de merveilleux les nations qui lui sont soumises : jamais ce que je trouve à propos ne lui déplaît ; il est bien juste aussi que le père commun obéisse à son père. Les comédiens de l'Ionie m'appellent *le cavalier sur l'âne* (6), à cause de la monture dont je me sers sur mes vieux jours : vous savez qui je suis ; si vous m'avez compris, permettez-moi de vous dire le nom de cette comédie tranquille. Philemon composa autrefois cette pièce en grec, et on la nommait en cette langue LES EVANTIDES ; mais Plaute l'a appelée dans la sienne BACCHIDES. Ne soyez donc pas surpris si je parais ici aujourd'hui, puis que Bacchus vous envoie les Bacchides, qui sont de vraies bacchantes ; et que c'est moi qui vous les apporte. Quoi ! en ai-je menti ? cela ne conviendrait pas à un dieu ; je vous dis la vérité : toutefois ce n'est pas moi qui les porte, mais cet animal lascif que je monte ; il est fatigué, car il porte trois personnes, si j'ai bonne mémoire : vous en voyez une. *(Il se désigne lui même.)* Regardez à présent celles que j'ai sur les lèvres ; je veux dire les deux sœurs Bacchis de Samos (7), jolies courtisanes, nées à la même époque, des mêmes parents, et d'une seule couche : elles se ressemblent comme deux gouttes de lait, ou comme deux gouttes d'eau ; on les prendrait pour deux moitiés d'un même tout ; tant il est dif-

Utra ut sit, non queas internoscere.
Quod restat expetitis: jam date silentium;
Hujus argumentum eloquar comoediae.
SAMOS quae terra sit, nota est omnibus.
Nam maria, terras, monteis, atque insulas
Vostrae legiones reddidere pervias.
Hac Pyrgoteli SOSTRATA Pyrocle viro
Uno edidit gnatas nisu geminas.
Placuitque initiatis Trieteride
Quas ederent, Bacchi vocitare nomine.
Parentes, ut fit crebro, fata obcupant.
Alteram miles secum in Cretam vexerat,
Altera geminias adnatat Cecropias.
Hanc, ut Nicoboli inspicit MNESILOCHUUS,
Amare obcipit, itat ad eam frequentius.
Interea juvenem pater mittit Ephesum,
Ut inde referat aurum, quod posuerat
Ipse jam pridem apud Archidemidem,
Veterem amicum, senem Phoenicarium.
Is quom biennio desideret Ephesi,
Bacchidem abiisse, durum adcepit nuntium:
Nam nautae noti navigasse nuntiant.
Ut fugitivam cura et corde quaereret,
Ad Philoxenis PISTOCLERUM filium
Sodalem unicum sulcat epistolium.
Dum Pistoclerus amico inpartit operam,
Athenas dudum quae redierant geminae,
Conquisitorem in amorem conciunt.

ficile, en les regardant, de ne pas s'y tromper et de ne pas prendre l'une pour l'autre. Vous attendez ce qui reste à vous apprendre : faites donc silence, je vais vous expliquer le sujet de cette comédie. Samos est un pays que vous connaissez tous ; car il n'y a point de mers, de terres, de montagnes, ni d'îles où vos légions ne se soient ouvert un passage. Là, Sostrate a eu de son mari Pyrgotelès Pyroclès ces deux filles nées le même jour. Comme le père et la mère étaient initiés aux mystères de Bacchus (8), il leur a plu d'appeler leurs filles Bacchis, du nom de ce dieu, pour marquer, comme on le fait assez souvent, leur naissance (9) par d'aussi favorables auspices. Un capitaine en avait conduit une en Crète (10) ; l'autre s'était embarquée pour Athènes. Mnésiloque, fils de Nicobule, ne l'eut pas plutôt aperçue, qu'il en devint amoureux et lui rendit des visites fréquentes. Cependant le père de ce jeune homme l'envoya à Éphèse (11), pour en rapporter une somme qu'il avait déposée depuis long-temps chez un nommé Archidémide, vieillard Phénicien, son ancien ami. Mnésiloque y resta deux ans ; il apprit la fâcheuse nouvelle que, pendant son absence, Bacchis était partie d'Athènes ; des matelots lui annoncèrent que le vaisseau avait mis à la voile pour *la Crète*. Il écrivit à un ami, nommé Pistoclère, fils de Philoxène, en le priant d'employer tout son zèle et tous ses soins à la recherche de cette belle fugitive. Pendant que Pistoclère s'emploie en effet pour son ami, et découvre que les deux sœurs étaient revenues à Athènes, il tombe lui-même dans les filets, et devient la conquête de celle qu'il cherchait. L'une attire à elle Pistoclère ; l'autre attend tranquillement Mnésiloque. Est-il surprenant que deux filles jolies, aimables,

Altera Pistoclerum ad sese adlicit:
Altera venienti desidet Mnesilocho.
Geminae Bacchae duos Bacchanteis pullulos
Quid mirum si ad sese traxerint blandulae,
Facetae, pulcrae incurvos libitinarios,
Veterrumos senes illorum traherent patres.
Sed eccum Pistoclerum, qui ad Bacchides
Nuper inventas redit, et secum insolens
Novos amoris dispuit igniculos.
Nunc prodeo, audite.

engageantes et de bonne humeur, aient attiré à elles deux jeunes pigeonneaux, et qu'elles aient pris dans leurs filets les pères mêmes de ces jeunes gens ; en un mot qu'elles aient asservi deux vieillards courbés vers la tombe (12)? Mais voici Pistoclère en personne, qui revient vers les deux Bacchis, qu'il a retrouvées dernièrement ; il s'efforce en vain d'étouffer le feu qui le consume : maintenant je me retire. Écoutez-le à son tour.

BACCHIDES.

ACTUS PRIMUS.

PISTOCLERUS, LYDUS.

PISTOCLERUS.

Di inmortales! ut sentio quod sentio! quid? nescio.
Stans fugio. Nullus est ignis, et totus ardeo.
Quid id, nisi navim[1]? novum profecto malum
Video et sentio : potisne est terra ut terat hominem
Atque prosternat? hodie nil praeter terram et Baccham tetigi[2].
Si Baccha est haec, non nutrit Baccha, verum jugulat.
E terra quoque obrepere olim dixerunt homines.
Qui dum norant, quom esse cuperent[3], erant nihil.
Quid mali hoc? an terra, an Baccha fecimus naufragium?

LYDUS.

Amat hic quem video; nimirum si id est, quod emissicius
Fora, templa, theatra, porticus, omneis fornices,
Lustra, et lustraleis cellulas quaesierit sedulo.

LES BACCHIDES.

ACTE PREMIER.

PISTOCLÈRE, LYDUS.

PISTOCLÈRE.

Dieux immortels! que je sens vivement ce que je sens là! quelle en est la cause? je l'ignore : je crois fuir, et je ne bouge pas. Je ne vois aucune apparence de feu, et je suis tout en feu. Que suis-je autre chose qu'un vaisseau battu par la tempête? Je sens un mal inconnu et tout nouveau : se peut-il que la terre brise et tourmente un homme à ce point! car je n'ai touché aujourd'hui que la terre et le port; mais, si tel est le port qui me reçoit, c'est moins un port qu'un abîme! On a dit pourtant que les premiers hommes sortirent autrefois du sein de la terre. Quoiqu'ils sentissent qu'ils n'avaient pas l'*être* après lequel ils aspiraient, ils n'étaient rien avant de l'avoir reçu. Quel est donc mon malheur? est-ce sur terre, est-ce dans le port que j'ai fait naufrage?

LYDUS.

Cet homme-là est un amoureux; et c'est pour cela sans doute qu'il a parcouru si soigneusement toutes les places, les temples, les théâtres, les portiques, tous les lieux d'assemblée, les maisons des courtisanes, et jusqu'aux réduits les plus secrets.

PISTOCLERUS.

Naufragus sum, fateor : Bacchus, haud Neptunus celocem
Hanc inpellit, agit, quassat, immo frangit, distrahit.

LYDUS.

Bacchis hinc procellam concitat : actu'st : perdidimus remigium.

PISTOCLERUS.

Referam me ad scopulum, ut istic cum aetate rem perduam.
Instabilis est sors rerum : pro lubidine fata agunt homines.
Ego dum amico Mnesilocho operam inpertio,
Illi amicam repperi, ubi pereat cum re adsiduo.
Et mihi, meaeque aetati, reique meae peperi infortunium.
Si volt Cupido, adolescens sum : aetati licet plusculum
Jacturae facere : melius, ut id nunc fiat, quam senio.
Sapientum profecto'st illud dictum, quod Lydus increpat :
Si Astartan... on Bromium deosque voluptarios
Contempsit juvenis, is aut insanibit, aut amabit senex.
Referam me ad scopulum ex naufragio : pater leget fragimina.
Sequere me, Lyde : video sorores geminas : bacchanal meum.

PISTOCLÈRE.

Oui, j'ai fait naufrage, je l'avoue. C'est Bacchus et non pas Neptune qui pousse ma frêle barque vers ces bords, qui la tourmente, qui l'agite, que dis-je? qui la brise et la met en pièces.

LYDUS.

C'est Bacchis, je le vois, qui excite cette tempête : c'en est fait, cet homme n'a plus la force de ramer.

PISTOCLÈRE.

Il vaut autant retourner au milieu des rochers, y perdre les biens et la vie. La fortune est inconstante; les destins capricieux se jouent des mortels. Pendant que je rends service à Mnésiloque mon ami, pendant que je lui retrouve une maîtresse avec laquelle il aura le temps de se ruiner et de se perdre, je ruine moi-même ma bourse et ma santé, à la fleur de l'âge. Si Cupidon le veut ainsi, je suis jeune; à mon âge on peut se permettre quelques écarts; il vaut mieux que cela m'arrive à présent, que lorsque je serai vieux. Quoi qu'en dise Lydus, c'est une maxime fort sage que celle qui nous apprend que, pour avoir méprisé dans sa jeunesse Astarté (1), ou Bacchus, ou quelque autre dieu des plaisirs, on deviendra fou infailliblement ou amoureux dans sa vieillesse. Il faut m'attacher au rocher après le naufrage; mon père en recueillera s'il veut des débris. Suivez-moi, Lydus. Voici les deux Bacchis : ce sont elles qui causent tout ce bacchanal au fond de mon cœur.

ACTUS PRIMUS.

SCENA PRIMA.

BACCHIS I, BACCHIS II, PISTOCLERUS.

BACCHIS I.

Quod si hoc potis est, ut taceas, ego loquar!

BACCHIS II.

Lepide, licet!

BACCHIS I.

Ubi me fugiet memoria, ibi tu facito, ut subvenias, soror.

BACCHIS II.

Pol magis metuo, mihi in monendo defuerit oratio.

BACCHIS I.

Pol ego quoque metuo lusciniolae ne defuerit cantio.
Sequere hac.

PISTOCLERUS.

Quid agunt duae germanae meretrices cognomines?
Quid in concilio consuluistis?

BACCHIS I.

Bene.

PISTOCLERUS.

Pol haud meretricium est.

BACCHIS I.

Miserius nihil est quam mulier.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Les deux BACCHIS, PISTOCLÈRE.

BACCHIS I.

Te serait-il possible de te taire, et de me laisser parler?

BACCHIS II.

Volontiers, parle.

BACCHIS I.

Ma sœur, si la mémoire me manque, tu viendras à mon secours.

BACCHIS II.

Je crains bien plutôt que les expressions ne me manquent pour suppléer à ton défaut de mémoire.

BACCHIS I.

Ma foi, je crains encore plus que la voix ne manque à un rossignol. Suis-moi par ici.

PISTOCLÈRE.

Que font ces charmantes jumelles qui portent le même nom? qu'avez-vous résolu dans votre petit conseil?

BACCHIS I.

Rien que de bien.

PISTOCLÈRE.

Ce n'est pourtant pas l'habitude des femmes galantes.

BACCHIS I.

Quoi de plus malheureux qu'une femme?

PISTOCLERUS.

Quid esse dicis dignius?

BACCHIS I.

Haec ita me orat, sibi qui caveat, aliquem ut hominem reperiam,
Ab istoc milite, ut, ubi emeritum sibi sit, se ut revehat domum.
Id, amabo te, huic caveas

PISTOCLERUS.

Quid isti caveam?

BACCHIS I.

Ut revehatur domum,
Ubi ei dediderit operas: ne hanc ille habeat pro ancilla sibi.
Nam haec si habeat aurum, quod illi renumeret, faciat lubens.

PISTOCLERUS.

Ubi nunc is homo est?

BACCHIS I.

Jam hic credo aderit: sed hoc idem apud nos rectius
Poteris agere: atque is dum veniat, sedens ibi operibere.
Eadem biberis; eadem dedero tibi, ubi biberis, savium.

PISTOCLERUS.

Viscus merus vestra est blanditia.

BACCHIS I.

Quid jam?

PISTOCLERUS.

Quia enim intellego,

PISTOCLÈRE.

N'y a-t-il pas un peu de leur faute ?

BACCHIS I.

Ma sœur me prie de trouver quelqu'un qui lui serve de caution auprès de ce capitaine avec qui elle est, afin qu'après avoir rempli avec lui ses engagements, elle puisse retourner chez elle : faites-moi le plaisir de lui rendre ce service.

PISTOCLÈRE.

Pourquoi lui servirais-je de caution (1) ?

BACCHIS I.

Pour qu'elle retourne chez elle quand son temps (2) sera fini, de peur que ce militaire ne la retienne pour esclave ; car, si elle pouvait lui rendre son argent, elle le ferait bien volontiers.

PISTOCLÈRE.

Où est cet homme-là ?

BACCHIS I.

Il ne tardera pas à venir. Mais vous serez plus commodément chez nous pour terminer cette affaire, et pour attendre le capitaine ; vous vous rafraîchirez, vous prendrez quelque chose ; après quoi je vous donnerai un joli baiser.

PISTOCLÈRE.

Vos caresses sont un appât dangereux.

BACCHIS I.

Comment ?

PISTOCLÈRE.

Parce que je m'aperçois bien que vous voulez toutes deux

Duae unum expetitis palumbem. Perii; arundo alas verberat.

Non ego istuc facinus mihi, mulier, conducibile esse arbitror.

BACCHIS I.

Qui, amabo?

PISTOCLERUS.

Quia, Bacchis, bacchas metuo et bacchanal tuum.

BACCHIS I.

Quid est quod metuis? ne tibi lectus malitiam apud me suadeat?

PISTOCLERUS.

Magis inlectum tuum quam lectum metuo : mala tu es bestia.

Nam huic aetati non conducit, mulier, latebrosus locus.

BACCHIS I.

Egomet, apud me si quid stulte facere capias, prohibeam.

Sed ego apud me te esse ob eam rem, miles quum veniat, volo;

Quia, quum tu aderis, huic mihique haud faciet quisquam injuriam.

Tu prohibebis, et eadem opera tuo sodali operam dabis.

Et ille adveniens tuam med esse amicam suspicabitur.

Quid, amabo, obticuisti?

PISTOCLERUS.

Quia istaec lepida sunt memoratui,

Eadem in usu, atque ubi periculum facias, aculeata sunt.

attraper le même pigeon. Je suis perdu; j'en ai déjà dans l'aile. Ma belle, il me paraît que ce que vous me proposez n'est pas du tout convenable.

BACCHIS I.

Pourquoi, s'il vous plaît?

PISTOCLÈRE.

Bacchis, parce que je crains les bacchantes, et surtout votre bacchanal.

BACCHIS I.

Que craignez-vous? que mon lit ne vous porte à quelque malice?

PISTOCLÈRE.

Je crains moins votre lit que vos attraits : vous êtes une rusée. A mon âge, un tête-à-tête avec une belle femme, dans un lieu suspect!.....

BACCHIS I.

Quand vous voudriez prendre chez moi la moindre liberté, je m'y opposerais ; mais c'est parce que vous êtes sage que je prétends que vous y soyez quand notre militaire viendra : votre présence va lui imposer, et l'empêcher de se porter au moindre excès : par la même occasion vous rendrez service à votre ami. Notre héros, en arrivant, pensera que je suis votre maîtresse. Quoi! vous ne dites mot?

PISTOCLÈRE.

C'est que vous dites là les plus belles choses du monde ; mais il en coûte à ceux qui ont la témérité d'en faire l'essai :

Animum fodicant, bona destimulant, facta et famam sauciant.

Apage a me, apage.

BACCHIS I.

Ah! nimium ferus es.

PISTOCLERUS.

Mihi sum.

BACCHIS I.

Malacissandus es.

Et quid ab hac metuis?

PISTOCLERUS.

Quid ego metuam rogitas? homo adolescentulus
Penetrare hujusmodi in palestram, ubi damnis desudascitur,
Ubi pro disco damnum capiam, pro cursura dedecus?

BACCHIS I.

Lepide memoras.

PISTOCLERUS.

Ubi ego capiam pro machaera turturem,
Ubique inponat in manum alius mihi pro caestu cantharum,
Pro galea scaphium, pro insigni sit corolla plectilis,
Pro hasta talus; pro lorica malacum capiam pallium;
Ubi mihi pro equo lectus detur, scortum pro scuto adcubet.
Apage a me, apage.

BACCHIS I.

Ah! nimium ferus es.

ce sont de ces épines qui déchirent le cœur, la bourse et la réputation. Fi donc ! ne m'en parlez plus.

BACCHIS I.

Ah ! vous êtes trop farouche.

PISTOCLÈRE.

Il y va de mon intérêt.

BACCHIS I.

Il faut vous apprivoiser : que craignez-vous de ma sœur ?

PISTOCLÈRE.

Vous me demandez ce que j'appréhende ! Un jeune homme, à mon âge, s'exposer aux dangers, aux fatigues de la lutte, et pour prix de ma course être couvert de déshonneur !

BACCHIS I.

Vous raisonnez à merveille.

PISTOCLÈRE.

J'irais m'engager dans une arène (3) où pour épée on me donnerait, comme aux enfants, une tourterelle ; où un autre me présenterait un verre au lieu de ceste, une bouteille au lieu de casque, une guirlande de fleurs odoriférantes pour couronne, des dez pour javelot, un manteau léger pour cuirasse, un lit pour cheval, une courtisane pour bouclier ; fi donc !

BACCHIS I.

Ah ! vous êtes trop farouche.

PISTOCLERUS.

Mihi sum.

BACCHIS I.

Malacissandus es.

Equidem tibi do hanc operam.

PISTOCLERUS.

At nimium pretiosa es operaria.

BACCHIS I.

Simulato me amare.

PISTOCLERUS.

Utrum ego istoc jocon' adsimilem, an serio?

BACCHIS I.

Heia! hoc agere meliu'st : miles quom huc adveniat, te volo
Me amplexari.

PISTOCLERUS.

Quid eo mihi opus est?

BACCHIS I.

Ut ille te videat volo.

Scio quid ago.

PISTOCLERUS.

Et pol scio quid metuo : sed quid ais?

BACCHIS I.

Quid est?

PISTOCLERUS.

Quid? si apud te veniat de subito prandium, aut potatio
Forte, aut coena, ut solet in istis fieri conciliabulis,
Ubi ego tum adcubem?

PISTOCLÈRE.

Il y va de mon intérêt.

BACCHIS I.

Il faut vous apprivoiser; j'en fais mon affaire.

PISTOCLÈRE.

Mais on paie trop cher une ouvrière telle que vous.

BACCHIS I.

Feignez seulement de m'aimer.

PISTOCLÈRE.

Sera-ce en apparence ou sérieusement?

BACCHIS I.

Belle demande! il vaut mieux que ce soit tout de bon. Je veux que vous m'embrassiez quand le militaire arrivera.

PISTOCLÈRE.

Qu'ai-je besoin de cela?

BACCHIS I.

Je veux qu'il vous voie : je sais bien ce que je fais.

PISTOCLÈRE.

Moi, je sais ce que je crains, mais que dites-vous là?

BACCHIS I.

Comment?

PISTOCLÈRE.

Comment? si tout à coup on apportait le dîner, la collation, le souper peut-être, comme il arrive dans ces sortes de réunions, où me mettrais-je à table?

BACCHIS I.

Apud me, mi anime, ut lepidus cum lepida adcubet.
Locus hic apud nos, quamvis subito venias, semper liber est.
Ubi tu lepide voles esse tibi, mea rosa, mihi dicito:
Dato, qui bene sit: ego, ubi bene sit, tibi locum lepidum dabo.

PISTOCLERUS.

Rapidus fluvius est hic, non hac temere transiri potest.

BACCHIS I.

Atque ecastor apud hunc fluvium aliquid perdundum est tibi.
Manum da, et sequere.

PISTOCLERUS.

Aha, minime!

BACCHIS I.

Quid ita?

PISTOCLERUS.

Quia istoc inlecebrosius
Fieri nihil potest, nox, mulier, vinum, homini adulescentulo.

BACCHIS I.

Age igitur: equidem pol nihili facio, nisi caussa tua.
Ille quidem hanc abducet: tu nullus adfueris, si non lubet.

PISTOCLERUS.

Sumne autem nihili, qui nequeam ingenio moderari meo?

BACCHIS I.

Quid est quod metuas?

BACCHIS I.

Auprès de moi, mon cœur, parce que la place d'un joli garçon est à côté d'une jolie personne : cette place-là chez nous vous est acquise, quand même vous viendriez sans être attendu. Si vous désirez passer un moment agréable, dites-le moi, ma rose, je ferai en sorte de vous procurer une place à votre goût.

PISTOCLÈRE.

Il y a là un fleuve rapide ; on ne peut le traverser sans péril.

BACCHIS I.

Il faut assurément que vous perdiez quelque chose dans ce fleuve. Donnez-moi la main, et suivez-moi.

PISTOCLÈRE.

Ah ah ! point du tout.

BACCHIS I.

Pourquoi non ?

PISTOCLÈRE.

Parce qu'il n'est rien de si séduisant pour un jeune homme que la nuit, les femmes et le vin.

BACCHIS I.

Au reste, comme il vous plaira. Dans tout ce que je vous dis, je n'ai en vue que vos intérêts. Ce militaire enlèvera ma sœur ; ne vous y opposez point, si cela ne vous convient pas.

PISTOCLÈRE.

Je suis donc un homme de rien : n'avoir pas sur moi plus d'ascendant !

BACCHIS I.

Qu'avez-vous à craindre !

PISTOCLERUS.

Nihil est : nunc ego, mulier, tibi me emancupo :
Tuus sum, tibi dedo operam.

BACCHIS I.

Lepidus : nunc ego te facere hoc volo.
Ego sorori meae coenam hodie dare volo viaticam :
Ego tibi argentum jubeo jam intus efferri foras;
Tu facito opsonatum nobis sit opulentum opsonium.

PISTOCLERUS.

Ego opsonabo : nam id flagitium sit meum, mea te gratia
Et operam dare mihi, et ad eam operam facere sumptum de tuo.

BACCHIS I.

At ego nolo dare te quidquam.

PISTOCLERUS.

Sine.

BACCHIS I.

Sino equidem, si lubet.
Propera, amabo.

PISTOCLERUS.

Prius hic adero, quam te amare desinam.

BACCHIS II.

Bene me adcipis advenientem, mea soror.

BACCHIS I.

Quid ita, obsecro?

BACCHIS II.

Quia piscatus, meo quidem animo, hic tibi hodie evenit bonus.

PISTOCLÈRE.

Rien. Maintenant, ma belle amie, je m'abandonne tout à vous : disposez de mes services.

BACCHIS I.

Vous êtes charmant. Voici maintenant ce que j'exige de vous: mon dessein est de donner aujourd'hui à souper à ma sœur avant son départ (4). Je vous prie en conséquence d'aller chercher mon argent dans ce cabinet : vous aurez soin de nous préparer un excellent repas ; mais je ne prétends point que ce soit à vos dépens.

PISTOCLÈRE.

Et moi je n'entends pas qu'il vous en coûte la moindre chose : ce serait une honte qu'à mon occasion, et pour me servir, vous vous mettiez en frais.

BACCHIS I.

Mais je ne veux pas non plus qu'il vous en coûte.

PISTOCLÈRE.

Laissez-moi faire.

BACCHIS I.

Soit donc, puisque vous l'ordonnez ; mais hâtez-vous, je vous en conjure.

PISTOCLÈRE.

Je serai ici plus tôt que je ne cesserai de vous aimer.

BACCHIS II.

Ma sœur, tu me régaleras bien en arrivant chez toi ?

BACCHIS I.

Que veux-tu dire ?

BACCHIS II.

Parce que, si je ne me trompe, tu as fait une bonne pêche.

BACCHIS I.

Meus ille quidem est: tibi nunc operam dabo de Mnesilocho, soror;
Ut hic adcipias potius aurum, quam hinc eas cum milite.

BACCHIS II.

Cupio.

BACCHIS I.

Dabitur opera: aqua calet; eamus hinc intro, ut laves.
Nam ut in navi vecta es, credo timida es.

BACCHIS II.

Aliquantum, soror.
Simul hinc nescio qui turbat, qui huc it: decedamus.

BACCHIS I.

Sequere hac igitur me intro in lectum, ut sedes lassitudinem.

SCENA II.

LYDUS, PISTOCLERUS.

LYDUS.

Jam dudum, Pistoclere, tacitus te sequor,
Spectans, quas tu res hoc ornatu geras.
Nam, ita me dii ament, ut Lycurgus mihi quidem

BACCHIS I.

Il est à moi. A présent, ma sœur, je vais faire en sorte que Mnésiloque t'appartienne; je veux aussi que Pistoclère te donne l'argent nécessaire pour que tu ne partes point avec ton capitaine.

BACCHIS II.

Je le souhaite de tout mon cœur.

BACCHIS I.

Je m'en charge. Mais l'eau est déjà chaude; entrons prendre un bain. Comme tu as couru les dangers de la navigation, tu as besoin de repos.

BACCHIS II.

Un peu, ma sœur. Je ne sais qui vient ici nous troubler. Retirons-nous de ce côté.

BACCHIS I.

Suis-moi par ici. Il est temps de te mettre au lit pour te reposer.

SCÈNE II.

LYDUS, PISTOCLÈRE.

LYDUS.

Il y a long-temps, Pistoclère, que je vous suis sans rien dire, pour connaître quelles sont vos intentions avec tout cet équipage; car puissent les dieux me confondre, si Lycurgue

Videtur posse hic ad nequitiam adducier.
Quo nunc capessis te hinc advorsa via,
Cum tanta pompa?

PISTOCLERUS.

Huc.

LYDUS.

Quid huc? quis istic habet?

PISTOCLERUS.

Amor, Voluptas, Venus, Venustas, Gaudium,
Jocus, Ludus, Sermo, suavis Suaviatio.

LYDUS.

Quid tibi commercii est cum diis damnosissumis?

PISTOCLERUS.

Mali sunt homines, qui bonis dicunt male,
Tu dis nec recte dicis: non aequom facis.

LYDUS.

An deus est ullus suavis suaviatio?

PISTOCLERUS.

An non putasti esse? nimium quam, o Lyde, es barbarus!
Quem ego sapere nimio censui plus quam Thalem!
I, stultior es barbaro Poticio,
Qui tantus natu deorum nescis nomina.

LYDUS.

Non hic placet mihi ornatus.

PISTOCLERUS.

Nemo ergo tibi
Hoc adparavit? mihi paratum est, quoi placet.

lui-même, malgré sa vertu, résistait ici à la séduction. Mais, vous qui prenez la route opposée, où portez-vous vos pas dans ce pompeux équipage ?

PISTOCLÈRE.

Ici près.

LYDUS.

Ici près ! qui vous y appelle ?

PISTOCLÈRE

L'Amour, la Volupté, Vénus, la Beauté, la Joie, les Ris, les Jeux, les doux entretiens, les doux baisers.

LYDUS.

Quel commerce avez-vous avec des divinités si pernicieuses ?

PISTOCLÈRE.

Ceux-là sont des méchants qui parlent mal des gens de bien : vous faites pis encore, vous parlez mal des dieux ?

LYDUS.

Le doux baiser fut-il jamais au rang des dieux ?

PISTOCLÈRE.

Pouvez-vous l'ignorer ? O Lydus, quelle âme commune ! vous que je croyais plus sage que Thalès ! Allez, vous êtes moins instruit qu'un barbare Poticien (1), puisqu'à votre âge vous ignorez les noms des dieux.

LYDUS.

Cet accoutrement ne me plaît point.

PISTOCLÈRE.

Personne ne vous a donc jamais costumé de la sorte ? on l'a fait pour moi, cet ajustement ; il est assez de mon goût.

LYDUS.

Etiam me advorsus exordire argutias?
Qui si decem habeas linguas, mutum esse addecet.

PISTOCLERUS.

Non omnis aetas, Lyde, ludo convenit.
Magis unum in mente est mihi nunc, satis ut commode
Pro dignitate opsonii haec concuret cocus.

LYDUS.

Jam perdidisti te, atque me, atque operam meam,
Qui tibi nequidquam saepe monstravi bene.

PISTOCLERUS.

Ibidem ego meam operam perdidi, ubi tu tuam:
Tua disciplina nec mihi prodest, nec tibi.

LYDUS.

O praeligatum pectus!

PISTOCLERUS.

Odiosus mihi es.
Tace, atque sequere, Lyde, me.

LYDUS.

Illuc sis vide,
Non paedagogum jam me, sed Lydum vocat.

PISTOCLERUS.

Non par videtur, neque sit consentaneum,
Quom herus hic intus sit, et cum amica adcubet,
Quomque osculetur et convivae alii adcubent,
Praesentibus illis paedagogus una ut siet.

LYDUS

An hoc ad eas res opsonatum est, obsecro

LYDUS.

Osez-vous vous permettre avec moi de mauvaises plaisanteries ! eussiez-vous dix langues, vous devez être muet quand je parle.

PISTOCLÈRE.

Mon cher Lydus, il est un âge où l'on ne va plus à l'école : moi, je n'ai qu'une pensée dans l'esprit, c'est que le cuisinier nous prépare un souper somptueux.

LYDUS.

Vous nous perdez tous deux ! Je vois bien que j'ai pris une peine inutile pour vous former au bien.

PISTOCLÈRE.

Si vous avez perdu votre temps, le mien n'a pas été mieux employé : vos leçons ne me servent à rien, non plus qu'à vous.

LYDUS.

O cœur ensorcelé !

PISTOCLÈRE.

C'en est assez ; taisez-vous, et suivez-moi, Lydus.

LYDUS *(à part)*.

Voyez un peu, je vous prie, il ne me nomme plus son précepteur, mais simplement Lydus.

PISTOCLÈRE.

Il semble inconvenant que, lorsqu'un maître de maison est ici à table auprès de sa maîtresse, qu'il l'embrasse, environné de joyeux convives, son gouverneur s'y trouve avec eux.

LYDUS.

Est-ce pour cela, s'il vous plaît, qu'on a fait tant de provisions ?

PISTOCLERUS.

Sperat quidem animus: quo eveniat, diis id manu est.

LYDUS.

Tu amicam habebis?

PISTOCLERUS.

Quom videbis, tum scies.

LYDUS.

Immo neque habebis; nec sinam: iturus sum domum.

PISTOCLERUS.

Omitte, Lyde, ac cave malo!

LYDUS.

Quid? cave malo?

PISTOCLERUS.

Jam excessit mihi aetas ex magisterio tuo.

LYDUS.

O barathrum! ubi nunc es? ut ego te usurpem lubens!
Video nimio jam multo plus quam volueram.
Vixisse nimio satiu'st jam, quam vivere.
Magistron' quemquam discipulum minitarier?
Nihil moror discipulos mihi esse jam plenos sanguinis:
Valens adflictet me vacivom virium.

PISTOCLERUS.

Fiam, ut ego opinor, Hercules, tu autem Linus.

LYDUS.

Pol metuo magis, ne Phoenix tuis factis fuam,
Teque ad patrem esse mortuum renuntiem.

PISTOCLERUS.

Satis historiarum est.

PISTOCLÈRE.

Je l'espère; mais il en sera ce qu'il plaira aux dieux.

LYDUS.

Vous aurez donc là une maîtresse?

PISTOCLÈRE.

Quand vous le verrez vous le saurez.

LYDUS.

Non : vous n'en aurez point; je ne le souffrirai jamais. Je retourne à la maison.

PISTOCLÈRE.

Lydus, arrêtez; prenez-garde à vous.

LYDUS.

Comment, *prenez-garde à vous!*

PISTOCLÈRE.

A mon âge, je ne suis plus sous votre férule.

LYDUS.

O abîme profond, entrouvre-toi! je voudrais m'être précipité dans ton sein! Je vois déjà beaucoup plus que je ne voulais : j'ai trop vécu; la mort est préférable. Un disciple oser menacer son gouverneur! Non, je ne me soucie guère de veiller sur des jeunes gens chez qui le sang bouillonne dans les veines; mes forces ne me permettent plus de résister à un élève plein de vigueur.

PISTOCLÈRE.

Je deviendrai, ce me semble, pour vous un autre Hercule, et vous serez pour moi un second Linus (2).

LYDUS.

Par Pollux, je crains bien davantage de devenir un autre Phénix (3), chargé d'annoncer vos exploits, et de porter à votre père la nouvelle de votre mort.

PISTOCLÈRE.

Trève à toutes vos histoires.

LYDUS.

Hic vereri perdidit.
Compendium edepol haud aetati optabile
Fecisti, quom istanc nactus inpudentiam.
Obcisus hic homo est: ecquid in mentem est tibi,
Patrem tibi esse?

PISTOCLERUS.

Tibi ego, aut tu mihi servos es?

LYDUS.

Pejor magister te istaec docuit, non ego.
Nimio es tu ad istas res discipulus docilior,
Quam ad illa, quae te docui, ubi operam perdidi.

PISTOCLERUS.

Istactenus tibi, Lyde, libertas data 'st.
Orationis satis est: sequere me, ac tace.

LYDUS.

Edepol fecisti furtum in aetatem malum,
Quom istaec flagitia me celavisti et patrem.

LYDUS.

Il a perdu toute pudeur. Certes, vous n'avez pas fait à votre âge de consolants progrès en devenant si effronté. Cet homme-là est un homme perdu. Songez-vous que vous avez un père ?

PISTOCLÈRE.

Êtes-vous mon esclave, ou suis-je le vôtre ?

LYDUS.

C'est un plus mauvais maître que moi qui vous a donné de telles leçons ; vous vous y montrez beaucoup plus docile qu'aux préceptes que j'ai perdu mon temps à vous enseigner.

PISTOCLÈRE.

Jusqu'ici, Lydus, vous avez eu la liberté de parler tout à votre aise. C'en est assez ; qu'on me suive, et silence....

LYDUS.

En vérité, à votre âge, vous avez mis le comble à la malice en me cachant ainsi qu'à votre père vos déréglements.

ACTUS II.

SCENA PRIMA.

CHRYSALUS.

HERILIS patria, salve, quam ego biennio,
Postquam hinc in Ephesum abii, conspicio lubens.
Saluto te, vicine Apollo, qui aedibus
Propinquus nostris, adcolis veneroque te,
Ne Nicobulum me sinas, nostrum senem,
Prius convenire, quam sodalem viderim
Mnesilochi Pistoclerum, quem ad epistolam
Mnesilochus misit super amica Bacchide.

SCENA II.

PISTOCLERUS, CHRYSALUS.

PISTOCLERUS.

MIRUM est, me, ut redeam, te opere tanto quaesere',
Qui abire hinc nullo pacto possim, si velim:
Ita me vadatum amore vinctumque adtines.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHRYSALE.

Je te salue, patrie de mon maître (1), que je revois après deux ans d'absence depuis mon départ pour Éphèse. Et vous Apollon (2), qui présidez à l'entrée de la maison que nous habitons, je vous salue, et je vous prie d'agréer mon hommage; mais ne permettez pas que je rencontre le vieux Nicobule avant d'avoir vu Pistoclère, l'ami de Mnésiloque, à qui ce dernier adresse cette lettre touchant sa maîtresse Bacchis.

SCÈNE II.

PISTOCLÈRE, CHRYSALE.

PISTOCLÈRE *(à sa maîtresse qui est dans l'intérieur).*

Il est surprenant que vous me pressiez si fort de revenir, moi qui ne pourrais, quand je le voudrais, m'éloigner d'un lieu où vos charmes et mon amour me retiennent enchaîné.

CHRYSALUS.

Pro dii inmortales, Pistoclerum conspicor!
O Pistoclere, salve.

PISTOCLERUS.

Salve, Chrysale.

CHRYSALUS.

Compendii verba multa jam faciam tibi.
Venire tu me gaudes? ego credo tibi;
Hospitium et coenam pollicere, ut convenit,
Peregre advenienti? ego autem venturum adnuo;
Salutem tibi ab sodali solidam nuntio.
Rogabis me, ubi sit? vivit.

PISTOCLERUS.

Nempe recte valet?

CHRYSALUS.

Istuc volebam ego ex te percunctarier.

PISTOCLERUS.

Qui scire possum?

CHRYSALUS.

Nullus plus.

PISTOCLERUS.

Quemnam ad modum?

CHRYSALUS.

Quia si illa inventa est, quam ille amat, vivit recte et valet:
Si non inventa est, minus valet, moribundus est.
Anima est amica amanti: si abest, nullus est:
Si adest, res nulla'st: ipsus est nequam et miser.
Sed tu quid factitasti mandatis super?

CHRYSALE.

Dieux immortels, j'aperçois Pistoclère! O Pistoclère, comment vous portez-vous?

PISTOCLÈRE.

Bonjour, Chrysale.

CHRYSALE.

Je vous dirai en peu de mots tout ce que j'ai à vous raconter. Vous vous réjouissez de mon arrivée, je le crois. Vous promettez de me loger et de me donner à souper, comme à un voyageur arrivant de bien loin; moi je consens à répondre à votre honnêteté. Je vous salue de la part de Mnésiloque, votre ami. Vous me demanderez sans doute où il est? Il vit.

PISTOCLÈRE.

Se porte-t-il bien?

CHRYSALE.

Je voulais vous le demander.

PISTOCLÈRE.

Comment puis-je le savoir?

CHRYSALE.

Mieux que personne.

PISTOCLÈRE.

De quelle manière?

CHRYSALE.

Parce que si celle que chérit Mnésiloque est retrouvée, il vit et se porte à merveille; si elle ne l'est pas, il languit, il est moribond. Une maîtresse est l'âme de son amant; s'il la perd, c'est fait de lui, s'il la retrouve, c'est fait de sa bourse. Quant à mon maître, il est bien à plaindre, bien malheureux. Mais quel parti avez-vous pris touchant les choses qu'il vous a recommandées?

PISTOCLERUS.

Egon' ut, quod ab illo adtigisset nuntius,
Non inpetratum id advenienti ei redderem?
Regiones colere mavellem Acheruntícas.

CHRYSALUS.

Eho, an invenisti Bacchidem?

PISTOCLERUS.

Samiam quidem.

CHRYSALUS.

Vide, quaeso, ne quis tractet illam indiligens.
Scis tu, ut confringi vas cito Samium solet.

PISTOCLERUS.

Jamne, ut soles?

CHRYSALUS.

Dic ubi ea nunc est, obsecro?

PISTOCLERUS.

Hic exeuntem me unde adspexisti modo.

CHRYSALUS.

Ut istuc est lepidum: proxumae viciniae
Habitat, et quidnam meminit Mnesilochi?

PISTOCLERUS.

Rogas?
Immo unice unum plurimi pendit.

CHRYSALUS.

Papae!

PISTOCLERUS.

Immo ut eum credis? misere amans desiderat.

CHRYSALUS.

Scitum istuc?

PISTOCLÈRE.

Moi ! crois-tu qu'il ne trouve pas à son arrivée les choses faites comme il me l'avait mandé par son messager ? J'aimerais mieux habiter les bords de l'Achéron.

CHRYSALE.

Ah ! avez-vous trouvé nôtre Bacchis ?

PISTOCLÈRE.

Oui, celle de Samos.

CHRYSALE.

Ayez donc soin, je vous prie, qu'on l'approche avec précaution ; car vous savez combien les vases de Samos sont fragiles.

PISTOCLÈRE.

Toujours aussi fou que de coutume.

CHRYSALE.

Dites-moi maintenant où elle est, je vous en conjure ?

PISTOCLÈRE.

Dans cette maison d'où tu m'as vu sortir.

CHRYSALE.

Quel bonheur ! Bacchis demeure dans le voisinage. Pense-t-elle encore à Mnésiloque ?

PISTOCLÈRE.

Il y a plus ; elle ne s'occupe que de lui.

CHRYSALE.

Vraiment ?

PISTOCLÈRE.

Il y a plus : tu connais l'amour de Mnésiloque pour Bacchis ? Eh bien, la malheureuse ne cesse de soupirer après lui.

CHRYSALE.

La chose est surprenante.

PISTOCLERUS.

Immo etiam prius;
Nam jam huc adveniet miles.

CHRYSALUS.

Et miles quidem!

PISTOCLERUS.

Qui de amittenda Bacchide aurum hic exigit.

CHRYSALUS.

Veniat quando volt, atque ita ne mihi sit morae,
Domi est: non metuo, nec cuiquam subplico,
Dum quidem hoc valebit pectus perfidia meum.
Abi intro, ego hic curabo: tu intus dicito
Mnesilochum adesse Bacchidi.

PISTOCLERUS.

Faciam ut jubes.

CHRYSALUS.

Negotium hoc ad me adtinet aurarium.
Mille et ducentos philippos adtulimus aureos
Epheso, quos hospes debuit nostro seni.
Inde ego hodie aliquam machinabor machinam,
Unde aurum efficiam amanti herili filio.
Sed foris concrepuit nostra: quinam exit foras?

PISTOCLÈRE.

Sans doute, et même encore avant toute autre chose; car il va nous arriver certain capitaine....

CHRYSALE.

Et même un héros!

PISTOCLÈRE.

Qui ne sera pas d'humeur à céder Bacchis sans exiger une forte somme.

CHRYSALE.

Qu'il vienne quand il voudra, et qu'il ne me fasse point attendre. Son or est chez nous : rien ne m'inquiète; je ne veux recourir à personne tant que mon esprit sera capable d'inventer quelques bonnes ruses. Vous, rentrez. Je me charge ici du reste. Dites à Bacchis que Mnésiloque sera bientôt auprès d'elle.

PISTOCLÈRE.

Je suivrai tes ordres.

CHRYSALE.

Quant aux finances, c'est mon affaire. *(A part.)* J'ai apporté d'Éphèse mille deux cents philippes qu'un étranger devait à mon vieux maître. Je pourrai donc faire jouer quelque machine pour procurer au fils de notre maison la somme qui doit assurer le succès de son amour. Mais notre porte a fait du bruit : qui est-ce qui sort de chez nous?

SCENA III.

NICOBULUS, CHRYSALUS.

NICOBULUS.

Ibo in Piraeum, visam, ecquae advenerit
In portum ex Epheso navis mercatoria.
Nam meus formidat animus, nostrum tam diu
Ibi desidere, neque redire filium.

CHRYSALUS.

Extexam ego illum pulcre jam, si dii volunt.
Haud dormitandum est: est opus chryso Chrysalo[1].
Adibo hunc, quem quidem ego hodie faciam hic arietem
Phryxi, itaque tondebo auro usque ad vivam cutem.
Servos salutat Nicobulum Chrysalus.

NICOBULUS.

Pro di inmortales! Chrisale, ubi mihi est filius?

CHRYSALUS.

Quin tu primum salutem reddis quam dedi.

NICOBULUS.

Salve: sed ubinam est Mnesilochus?

CHRYSALUS.

Vivit, valet.

NICOBULUS.

Venitne!

SCÈNE III.

NICOBULE, CHRYSALE.

NICOBULE.

Je m'en vais au Pirée (1) voir s'il n'est entré dans le port aucun navire marchand venant d'Éphèse ; car je suis inquiet de voir mon fils rester si long-temps dans l'inaction, sans penser à son retour.

CHRYSALE *(à part)*.

Comme je vais joliment le détrousser, s'il plaît aux dieux ! Il ne faut pas s'endormir. Chrysale a besoin d'or pour être Chrysale. Abordons cet homme-là : je m'y prendrai si bien aujourd'hui, qu'il deviendra pour moi le belier de Phryxus (2) ; j'arracherai sa toison d'or jusqu'à la peau. L'esclave Chrysale salue Nicobule.

NICOBULE.

Dieux immortels ! Chrysale, où est mon fils ?

CHRYSALE.

Que ne me rendez-vous d'abord mon salut.

NICOBULE.

Bonjour. Mais où est Mnésiloque ?

CHRYSALE.

Il vit et se porte bien.

NICOBULE.

Est-il arrivé ?

CHRYSALUS.

Venit.

NICOBULUS.

Evax! adspersisti aquam.

Benene usque valuit?

CHRYSALUS.

Pancratice atque athletice.

NICOBULUS.

Quid hoc? qua causa eum hinc in Ephesum miseram,
Adcepitne aurum ab hospite Archidemide?

CHRYSALUS.

Heu cor meum et cerebrum, Nicobule, finditur,
Istius hominis ubi fit quaque mentio.
Tun' hospitem illum nominas hostem' tuum?

NICOBULUS.

Quid ita obsecro hercle?

CHRYSALUS.

Quia edepol certe scio,
Vulcanus, Sol, Luna, Dies, dei quatuor,
Scelestiorem nullum inluxere alterum.

NICOBULUS.

Quamne Archidemidem?

CHRYSALUS.

Quam, inquam, Archidemidem.

NICOBULUS.

Quid fecit?

CHRYSALUS.

Quid *non* fecit quin tu id me rogas?

CHRYSALE.

Il est arrivé.

NICOBULE.

Oh! tu m'as rendu la vie. S'est-il toujours bien porté?

CHRYSALE.

Il est aussi vigoureux qu'un athlète.

NICOBULE.

Comment? et son voyage à Éphèse, quel en est le résultat? A-t-il reçu des mains d'Archidémide, mon ancien hôte, une somme considérable?

CHRYSALE.

Nicobule, vous me fendez le cœur et la cervelle, quand je vous entends parler de cet homme-là. Ne donnez-vous pas le nom d'ami à votre plus mortel ennemi?

NICOBULE.

Et pourquoi donc, s'il vous plaît?

CHRYSALE.

Parce qu'en vérité je suis sûr que Vulcain, le Soleil, la Lune et le Jour, qui sont quatre grandes divinités, n'éclairèrent jamais un plus méchant homme.

NICOBULE.

Comment, Archidémide?

CHRYSALE.

Oui, vous dis-je, Archidémide.

NICOBULE.

Qu'a-t-il fait?

CHRYSALE.

Que n'a-t-il pas fait! Que ne me demandez-vous plutôt

Primum dum inficias ire coepit filio,
Negare, se debere tibi triobulum.
Continuo antiquom hospitem nostrum sibi
Mnesilochus advocavit, Pelagonem senem:
Eo praesente homini extemplo ostendit symbolum,
Quem tute dederas ad eum, ut ferret, filio.

NICOBULUS.

Quid, ubi ei ostendit symbolum?

CHRYSALUS.

Infit dicere:
Adulterinum, et non eum esse symbolum:
Quotque innocenti ei dixit contumelias!
Adulterare eum aiebat rebus ceteris.

NICOBULUS.

Habetin' aurum? Id mihi primum dici volo.

CHRYSALUS.

Postquam quidem Praetor recuperatores dedit,
Damnatus demum, vi coactus reddidit
Ducentos et mille Philippum.

NICOBULUS.

Tantum debuit.

CHRYSALUS.

Porro etiam ausculta pugnam quam voluit dare.

NICOBULUS.

Etiamne est quid porro?

CHRYSALUS.

Hem adcipe: trina haec nunc erit.

NICOBULUS.

Deceptus sum: Autolyco hospiti aurum credidi.

cela? D'abord, après avoir essayé de tromper votre fils, il a nié qu'il vous dût même trois oboles. Aussitôt Mnésiloque a appelé notre ancien hôte, le vieillard Pélagone; en sa présence, il a fait voir à Archidémide son cachet et sa reconnaissance (3) que vous aviez adressés à votre fils pour les lui porter.

NICOBULE.

Qu'a-t-il dit en voyant son cachet et sa signature?

CHRYSALE.

Il s'est inscrit en faux, et les a méconnus. De quelles injures il a accablé ce malheureux jeune homme! il l'accusait même d'avoir agi comme un faussaire en d'autres circonstances.

NICOBULE.

Mon fils a-t-il reçu la somme? c'est là ce que je te demande.

CHRYSALE.

Après que le préteur eut envoyé des délégués, votre créancier, se voyant enfin condamné, a été contraint de payer les douze cents philippes.

NICOBULE.

C'est tout ce qu'il me devait.

CHRYSALE.

Mais écoutez aussi la querelle qu'il voulut susciter.

NICOBUI

Y a-t-il encore quelque chose?

CHRYSALE.

De grâce, laissez-moi dire : ce sera la troisième attaque.

NICOBULE.

Je suis dupe. J'ai confié ma bourse à un nouvel Autolycus (4).

CHRYSALUS.

Rursum in portum recipimus.

NICOBULUS

Sapienter factum a vobis : quid illi postea?

CHRYSALUS.

Revorsionem ad terram faciunt vesperi.

NICOBULUS.

Aurum hercle auferre voluere, ei rei operam dabant.

CHRYSALUS.

Non me fefellit, sensi : eo exanimatus fui.
Quoniam videmus auro insidias fieri,
Capimus consilium continuo, postridie
Auferimus inde aurum omne illis praesentibus,
Palam atque aperte, ut illi id factum sciscerent.

NICOBULUS.

Scite hercle : cedo, quid illi?

CHRYSALUS.

Tristes illico,
Quom extemplo a portu ire nos cum auro vident,
Subducunt lembum capitibus quassantibus.
Nos apud Theotimum omne aurum deposuimus,
Qui illic sacerdos est Dianae Ephesiae.

NICOBULUS.

Qui istic Theotimus est?

CHRYSALUS.

Megalobuli filius,
Qui nunc in Epheso est, Ephesiis carissumus.

CHRYSALE.

Nous regagnâmes le port comme eux.

NICOBULE.

Et vous fîtes bien. Que firent-ils ensuite ?

CHRYSALE.

Ils gagnèrent la terre vers le soir.

NICOBULE.

Ils voulaient sans doute enlever votre or ; c'était là ce qui les occupait.

CHRYSALE.

Je m'en doutai bien, et cela me mit au désespoir. Voyant donc qu'on en voulait à notre argent, notre résolution fut bientôt prise ; et dès le lendemain nous l'enlevâmes en leur présence, ouvertement et sans détours, afin qu'ils n'en prétendissent cause d'ignorance.

NICOBULE.

A merveille ! Que firent les pirates ?

CHRYSALE.

Ils furent tout attristés dès qu'ils nous virent nous éloigner du port avec la somme en question ; ils ramenèrent leur barque en secouant la tête : pour nous, nous déposâmes notre argent chez Théotime, prêtre de Diane à Ephèse.

NICOBULE.

Quel est ce Théotime ?

CHRYSALE.

C'est le fils de Mégalobule, habitant d'Ephèse, homme très-cher aux Éphésiens.

Profecto de auro nihil scio, nisi nescio.
Nunc tibimet illuc navi capiundum est iter,
Ut illud reportes aurum ab Theotimo domum.
Atque heus tu....

NICOBULUS.

Quid vis?

CHRYSALUS.

Annulum gnati tui
Facito ut memineris ferre.

NICOBULUS.

Quid opu'st annulo?

CHRYSALUS.

Quia id signum est cum Theotimo, qui eum illi adferet,
Ei aurum ut reddat.

NICOBULUS.

Meminero, et recte mones.
Sed divesne est istic Theotimus?

CHRYSALUS.

Etiam rogas?
Qui auro habeat soccis subpactum solum[6].

NICOBULUS.

Cur ita fastidit?

CHRYSALUS.

Tantas divitias habet.
Nescit quid faciat auro.

NICOBULUS.

Mihi dederit velim.
Sed qui praesente id aurum Theotimo datum est?

pas au juste; ce que je sais le mieux à cet égard, c'est que je ne sais rien. Il faudra vous mettre en mer pour aller retirer cet argent des mains de Théotime. Mais, à propos....

NICOBULE.

Que veux-tu dire?

CHRYSALE.

N'oubliez pas de porter avec vous l'anneau de votre fils.

NICOBULE.

A quoi bon cet anneau?

CHRYSALE.

Parce que nous sommes convenus avec Théotime de lui présenter cet anneau en réclamant la somme dont il est dépositaire.

NICOBULE.

Je ne l'oublierai pas; l'avis est excellent. Mais est-il riche, ce Théotime?

CHRYSALE.

Pouvez-vous le demander? lui qui porte des semelles d'or à ses souliers.

NICOBULE.

Pourquoi fait-il si peu de cas de l'or?

CHRYSALE.

Il est si riche, qu'il ne sait que faire de ce qu'il a.

NICOBULE.

Il devrait bien m'en donner une partie. Mais en présence de qui Théotime a-t-il reçu ce dépôt?

CHRYSALUS.

Populo praesente : nullu'st Ephesi quin sciat.

NICOBULUS.

Istuc sapienter saltem fecit filius,
Quum diviti homini id aurum servandum dedit :
Ab eo licebit quamvis subito sumere.

CHRYSALUS.

Immo hem tantisper numquam te morabitur,
Quin habeas illud, quo die illuc veneris.

NICOBULUS.

Censebam me effugisse a vita marituma,
Ne navigarem tandem hoc aetatis senex,
Id mihi haud utrum velim licere intellego;
Ita bellus hospes fecit Archidemides.
Ubi nunc est ergo meus Mnesilochus filius?

CHRYSALUS.

Deos atque amicos iit salutatum ad forum.

NICOBULUS.

At ego hinc ad illum, ut conveniam quantum potest.

CHRYSALUS.

Ille est oneratus recte, et plus justo vehit.
Exorsa haec tela non male omnino mihi est,
Ut amantem herilem copem[7] facerem filium :
Ita feci, ut auri quantum vellet sumeret.
Quantum autem libeat reddere, ut reddat patri.
Senex in Ephesum ibit aurum arcessere,
Hic nostra agetur aetas in malacum modum;
Siquidem hic relinquet, nec secum abducet senex

CHRYSALE.

En présence du peuple : il n'est personne à Ephèse qui n'en ait connaissance.

NICOBULE.

Mon fils a très-bien agi dans cette occasion en confiant son or à un homme riche, de qui je pourrai l'avoir aussitôt que je le voudrai.

CHRYSALE.

Sans doute, il ne vous fera pas attendre une minute, et la somme vous sera remise le jour même de votre arrivée.

NICOBULE.

Je croyais bien, à mon âge, n'être plus forcé de naviguer ; mais je vois à présent que la chose ne dépend plus de moi, et j'en ai l'obligation à notre hôte Archidémide. Mais où est maintenant mon fils Mnésiloque ?

CHRYSALE.

Il est allé vers la place publique rendre ses devoirs aux dieux et à ses amis.

NICOBULE.

Je cours l'y trouver pour m'entretenir avec lui, s'il est possible.

CHRYSALE *(seul)*.

Il en a sa bonne charge et même plus qu'il n'en peut porter. Voilà une trame assez bien ourdie pour procurer à Mnésiloque de quoi servir ses amours. Je m'y suis pris de manière à ce qu'il retienne autant d'argent qu'il en voudra, et à ce qu'il ne compte à son père que ce qu'il jugera à propos. Le bonhomme va partir pour Éphèse pour y réclamer la somme qu'il y a déposée. Comme nous emploîrons bien le temps pendant son absence s'il n'emmène avec lui ni Mnésiloque, ni moi ! Je brouillerai tout dans la maison.

Me et Mnesilochum : quas ego hic turbas dabo!
Sed quid futurum est, quum hoc senex resciverit?
Quum se excucurrisse illuc frustra sciverit,
Nosque aurum abusos? quid mihi fiet postea?
Credo hercle adveniens nomen mutabit mihi,
Facietque extemplo Crucisalum me ex Chrysalo.
Aufugero hercle, si magis usus venerit.
Si ero reprehensus, macto ego illum infortunio :
Si illi sunt virgae ruri, at mihi tergum domi est.
Nunc ibo, herili filio hanc fabricam dabo,
Super auro amicaque ejus inventa Baechide.

Mais qu'en résultera-t-il quand le vieillard aura tout découvert; quand il aura reconnu l'inutilité de son voyage, et l'emploi que nous avons fait de ses fonds? à quoi dois-je m'attendre? Il n'en faut point douter : à son retour il me fera changer mon nom de Chrysale en celui de Croisale. Certes je m'enfuirai s'il est nécessaire; et si l'on m'attrappe, je la lui garde belle. Car si Nicobule a des verges et des étrivières à la campagne, moi j'ai ici bon dos. Allons trouver son fils Mnésiloque, afin de l'instruire de tout ce que j'ai inventé relativement à l'argent et à sa maîtresse Bacchis que nous avons retrouvée.

ACTUS III.

SCENA PRIMA.

LYDUS.

PANDITE atque aperite propere januam hanc Orci, obsecro:
Nam equidem haud aliter esse duco: quippe quo nemo advenit,
Nisi quem spes reliquere omnes, esse ut frugi possiet.
Bacchides non Bacchides, sed bacchae sunt acerrumae.
Apage istas a me sorores, quae hominum sorbent sanguinem.
Omnis ad perniciem instructa domus opime atque opipare.
Quae ut adspexi, me continuo contuli protinam in pedes.
Egone ut haec conclusa gestem clanculum? ut celem patrem,
Pistoclere, tua flagitia, aut damna, aut desidiabula?
Quibus patrem et me teque amicosque omnes adfectas tuos
Ad probrum, damnum, flagitium adpellere una et perdere.
Neque mei, neque tui intus puditum est factis quae facis:
Quibus tuum patrem, meque una, amicos, adfines tuos,
Tua infamia fecisti gerulifigulos flagitii.
Nunc prius quam malum istoc addis, certum est jam dicam patri.
De me hanc culpam demolibor jam, et seni faciam palam,
Ut eum ex lutulento coeno propere hinc eliciat foras.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

LYDUS.

Ouvrez, ouvrez promptement cette porte d'enfer; car je ne puis lui donner d'autre nom, puisqu'on n'y entre qu'après avoir perdu tout espoir de devenir homme de bien. Ces deux Bacchis ne sont point des Bacchis, mais ce sont plutôt des bacchantes furieuses. Loin de moi ces deux sœurs qui sucent les hommes jusqu'au sang. Cette maison est abondamment et magnifiquement pourvue de tout ce qu'il faut pour perdre la jeunesse. Dès que je l'ai vue, j'ai pris la fuite à toutes jambes. O Pistoclère! est-il en mon pouvoir de cacher tout cela à votre père, et de lui laisser ignorer vos déréglements? Ne dois-je pas l'avertir que vous courez à votre perte, à votre déshonneur; que vous vous ruinez, sans égard pour votre père, pour moi, pour vos amis, que vous rendez victimes de votre inconduite. Ne rougissez-vous pas, et pour vous et pour moi, d'en agir de la sorte, de faire retomber vos déportements, votre infamie sur votre père, sur moi, sur vos parents et sur vos alliés, comme si nous en étions les auteurs? Oui, j'en préviendrai votre père avant que vous fassiez plus de mal encore. Je ne veux point que l'on m'accuse de vos travers; le vieillard saura tout; je l'en instruirai, afin qu'il s'empresse de vous retirer du bourbier où vous allez vous plonger.

SCENA II.

MNESILOCHUS.

Multis modis meditatus egomet mecum sum, et ita esse arbitror :
Homini amico, qui est amicus ita, uti nomen possidet,
Nisi deos, ei nihil praestare : id opera expertus sum esse ita.
Nam ut in Ephesum hinc abii (hoc factum est ferme abhinc biennium),
Ex Epheso huc ad Pistoclerum meum sodalem literas
Misi, amicam ut mihi inveniret Bacchidem : illum intellego
Invenisse, ut servos meus mihi nuntiavit Chrysalus.
Condigne is quam technam de auro advorsum meum fecit patrem,
Ut mihi amanti copia esset! sed aequom id ei reddere.
Nam pol quidem, meo animo, ingrato homine nihil impensiu'st;
Malefactorem amitti satius, quam relinqui beneficum.
Nimio praestat, inpendiosum te, quam ingratum dicier.
Illum laudabunt boni; hoc etiam ipsi culpabunt mali.
Qua me causa magis cum cura esse ea, quam obvigilato, est opus.

SCÈNE II.

MNÉSILOQUE.

Oui, j'y ai souvent réfléchi, j'ai envisagé même la chose sur tous les points, et je suis bien convaincu que rien, excepté les dieux, n'est au dessus d'un véritable ami, d'un ami qui l'est dans la force du terme : l'expérience me confirme aujourd'hui dans cette pensée. Il y a près de deux ans que je partis pour Éphèse, d'où j'ai donné souvent de mes nouvelles à Pistoclère, mon camarade, en le priant de faire des recherches pour trouver mon amante Bacchis. Je vois qu'il m'a bien servi, ainsi que je viens de l'apprendre de la bouche de mon valet Chrysale. Comme ce Chrysale a usé de finesse auprès de mon père, pour me procurer l'argent dont j'ai besoin dans mes amours ! Mais il est juste de m'acquitter envers lui ; car rien au monde, selon moi, n'est plus odieux que l'ingratitude. Il vaudrait mieux ne pas se venger d'un méchant, épargner un coupable, que de ne pas reconnaître un service rendu : il vaut mieux en ce cas passer pour prodigue que pour ingrat. Le premier serait loué des honnêtes gens ; le second serait blâmé des méchants même. C'est pour cela que je veille soigneusement sur moi à cet égard ; il y va de l'honneur. Maintenant Mnésiloque on a les yeux sur toi, pour juger de tes desseins et de ce que tu es, pour voir si tu

Nunc, Mnesiloche, specimen specitur, nunc certamen cernitur,
Sisne nec ne, ut esse oportet; malus, bonus cujusmodi;
Justus, injustus; malignus, largus; commodus, incommodus.
Cavesis te superare servom siris faciundo bene.
Utut eris, moneo, haud celabis: sed eccos video incedere,
Patrem sodalis et magistrum: hinc auscultabo, quam rem agant.

SCENA III.

LYDUS, PHILOXENUS, MNESILOCHUS.

LYDUS.

Nunc experiar, sitne acetum tibi cor acre in pectore.
Sequere.

PHILOXENUS.

Quo sequar? quo ducis nunc me?

LYDUS.

Ad illam, quae tuum
Perdidit, pessum dedit tibi filium uni unicum.

PHILOXENUS.

Eia, Lyde: leniter qui saeviunt, sapiunt magis.
Minus mirandum est, illaec aetas si quid illorum facit,

te montres tel que tu dois être, bon ou mauvais, juste ou injuste, avare ou libéral, complaisant ou fâcheux. Prends-bien garde qu'un valet ne l'emporte sur toi par ses bons offices. Quoi que tu fasses, je t'en avertis, tu ne saurais te cacher. Mais je vois venir ensemble le père et le précepteur de mon ami. Je vais écouter d'ici leur entretien.

SCÈNE III.

LYDUS, PHILOXÈNE, MNÉSILOQUE.

LYDUS.

C'est maintenant que je vais voir si vous avez l'esprit pénétrant et le caractère ferme. Suivez-moi.

PHILOXÈNE.

Où vous suivre? où voulez-vous me conduire?

LYDUS.

Chez celle qui a perdu votre fils unique, chez celle qui l'a plongé dans l'abîme.

PHILOXÈNE.

Doucement, Lydus! Ceux qui se montrent les plus indulgents sont les plus raisonnables. Il faut moins s'éton-

Quam si non faciat : feci ego istaec itidem in adolescentia.

LYDUS.

Hei mihi! hei mihi! istaec illum perdidit adsentatio.
Nam absque te esset, ego illum haberem rectum ad ingenium bonum :
Nunc propter te tuamque pravus factus est fiduciam Pistoclerus.

MNESILOCHUS.

Dii inmortales, meum sodalem hic nominat.
Quid hoc negotii est, Pistoclerum Lydus quod herum tam ciet?

PHILOXENUS.

Paulisper, Lyde, est libido homini, suo animo obsequi :
Jam aderit tempus, quum sese etiam ipse oderit : morem geras :
Dum caveatur, praeter aequom ne quid delinquat : sine.

LYDUS.

Non sino, neque equidem illum me vivo conrumpi sinam.
Sed tu, qui tam pro conrupto dicis caussam filio,
Eademne erat haec disciplina tibi, quum tu adolescens eras?
Nego tibi hoc annis viginti fuisse primis copiae,
Digitum longe a paedagogo pedem ut efferres aedibus.
Ante solem exorientem nisi in palaestram veneras,
Gymnasii praefecto haud mediocris poenas penderes.
Id quoi obtigerat, hoc etiam ad malum arcessebatur malum,

ner que la jeunesse fasse des folies que si elle n'en faisait pas; j'en ai fait aussi moi, quand j'étais jeune.

LYDUS.

Hélas, hélas! c'est cette déférence aux volontés de votre fils qui l'a perdu; car sans vous j'aurais dirigé ses inclinations vers le bien; mais aujourd'hui, c'est vous, c'est votre aveugle confiance qui a gâté l'heureux caractère de Pistoclère.

MNÉSILOQUE *(à part)*.

Dieux immortels, il a prononcé le nom de mon ami! Quel sujet a Lydus de se plaindre de Pistoclère son maître?

PHILOXÈNE.

Un moment, Lydus, un jeune homme aime à vivre à sa fantaisie. Un jour viendra qu'il se repentira d'avoir écouté ses passions. Soyez indulgent envers lui, empêchez-le d'aller trop loin; du reste laissez-le faire.

LYDUS.

Non, non. Tant que je vivrai, je ne souffrirai pas qu'il se corrompe. Mais vous qui plaidez si bien la cause d'un fils libertin, était-ce ainsi que vous vous comportiez lorsque vous étiez jeune? Pendant les vingt premières années de votre vie, avez-vous jamais osé quitter d'un seul pas votre précepteur lorsque vous sortiez de la maison; et si vous ne vous fussiez rendu à l'école avant le soleil levé (1), le chef du gymnase ne vous eût-il pas châtié de la bonne manière? Si quelqu'un se fût avisé d'y manquer, il en serait résulté mal sur mal; on aurait dit que le disciple et le maître ne valaient pas mieux l'un que l'autre. Là, les jeunes gens s'exerçaient à la course, à la lutte, à lancer un javelot, à jouer au disque;

Et discipulus et magister perhibebantur inprobi.
Ibi cursu, luctando, hasta, disco, pugillatu, pila,
Saliendo sese exercebant magis quam scorto, aut saviis:
Ibi suam aetatem extendebant non in latebrosis locis.
Inde de hippodromo et palaestra ubi revenisses domum,
Cincticulo praecinctus in sella apud magistrum adsideres:
Quom librum legeres, si unam peccavisses syllabam,
Fieret corium tam maculosum, quam est nutricis pallium.

MNESILOCHUS.

Propter me haec nunc meo sodali dici discrucior miser.
Innocens suspicionem hanc sustinet caussa mea.

PHILOXENUS.

Alii, Lyde, nunc sunt mores.

LYDUS.

Id equidem ego certo scio.
Nam olim populi prius honorem capiebat subfragio,
Quam magistro desinebat esse dicto obediens.
At nunc prius quam septuennis 'st, si adtingas eum manu,
Extemplo puer paedagogo tabula dirumpit caput.
Quom patrem adeas postulatum, puero sic dicit pater:
Noster esto, dum te poteris defensare injuria.
Provocatur paedagogus: eho senex minimi preti,
Ne adtingas puerum istac caussa, quando fecit strenue.
It magister quasi lucerna uncto exspretus linteo.
Itur illinc jure dicto: hoccine hic pacto potest
Inhibere imperium magister, si ipsus primus vapulet?

MNESILOCHUS.

Acris postulatio haec est, quom hujus dicta intellego.
Mira sunt, ni Pistoclerus Lydum pugnis contudit

ils s'exerçaient au pugilat, à la balle, à sauter, plutôt que de se livrer à la débauche et à des plaisirs honteux. On ne passait point son temps dans des lieux infâmes. De l'Hippodrome (2) ou de l'Académie (3), vous retouruiez à la maison, et là, retroussant votre robe au moyen d'une petite ceinture (4), vous preniez une chaise pour lire auprès de votre précepteur, et si vous manquiez d'une syllabe, il vous en cuisait; votre peau était aussitôt bigarrée comme le manteau d'une nourrice (5).

MNÉSILOQUE *(à part)*.

Je souffre d'entendre ainsi traiter mon ami, de le voir en butte aux soupçons quand il est innocent; et cela par ma faute.

PHILOXÈNE.

Lydus, autre temps, autres mœurs.

LYDUS.

Je ne le sais que trop. On ne cessait autrefois d'obéir à son gouverneur qu'à l'âge où l'on pouvait être appelé aux fonctions publiques par les suffrages du peuple : à présent, à peine un enfant a-t-il atteint l'âge de sept ans, que si vous le touchez du bout du doigt, le petit vaurien jette ses tablettes à la tête de son maître. Allez-vous demander justice au père; Viens, mon petit, répond-il, viens par ici, jusqu'à ce que tu puisses te défendre? On appelle le précepteur : Holà, vieux pédant, homme de rien, lui dit-on, ne chagrinez pas cet enfant pour une bagatelle, et parce qu'il se montre courageux. Le maître s'en va après avoir été *bien sauce* (6) et condamné sans pitié. Un maître peut-il donc se faire obéir s'il est le premier battu?

MNÉSILOQUE *(à part)*.

L'accusation est grave, autant qu'il est permis d'en juger par ces propos. Je serais bien surpris si Pistoclère n'avait donné quelques coups de poing à Lydus.

17.

PHILOXENUS.

Sed quis hic est, quem adstantem video ante ostium.

LYDUS.

O Philoxene!

MNESILOCHUS.

Deos propitios me videre, quam illum mavellem mihi.

PHILOXENUS.

Quis illic est?

LYDUS.

Mnesilochus, gnati tui sodalis Pistocleri:
Haud consimili ingenio atque ille est, qui in lupanari adcubat.
Fortunatum Nicobulum, qui illum produxit sibi!

PHILOXENUS.

Salvos sis, Mnesiloche: salvom te advenire gaudeo.

MNESILOCHUS.

Dii te ament, Philoxene!

LYDUS.

Hic enim rite productu'st patri,
In mare it, rem familiarem curat, custodit domum:
Obsequens obediensque est mori atque imperiis patris:
Hic sodalis Pistoclero jam puer puero fuit.
Triduum non interest aetatis uter major siet:
Verum ingenium plus triginta annis majus est, quam alteri.

PHILOXENUS.

Cave malo, et compesce in illum dicere injuste.

LYDUS.

Tace:

PHILOXÈNE.

Mais qui vois-je là debout devant ma porte?

LYDUS.

O Philoxène!...

MNÉSILOQUE *(à part)*.

J'aimerais mieux être vu des dieux, d'un œil propice, que de cet homme-là.

PHILOXÈNE.

Quel est cet individu?

LYDUS.

C'est Mnésiloque, condisciple de Pistoclère votre fils, qu'il est loin d'imiter: il ne couche pas comme lui dans des lieux de débauche. O que Nicobule est heureux d'avoir un tel fils!

PHILOXÈNE.

Salut, Mnésiloque, je suis enchanté de votre retour.

MNÉSILOQUE.

Philoxène, que les dieux vous soient favorables!

LYDUS.

Voilà un jeune homme né pour le bonheur de son père; il va en mer, il fait valoir ses biens, il veille sur la maison, il est docile et soumis à la volonté paternelle et toujours complaisant. Dès son enfance, il fut élevé avec Pistoclère. Ils sont du même âge à trois jours près; mais il y a bien trente ans de différence pour le jugement.

PHILOXÈNE.

Gardez-vous de mal parler de Pistoclère et d'en médire injustement.

LYDUS.

Taisez-vous. Vous avez tort de ne pouvoir souffrir qu'on

Stultus es, qui illi male aegre patere dici, qui facit.
Nam illum meum malum promptare malim, quam peculium.

PHILOXENUS.

Qui dum?

LYDUS.

Quia, malum si promptet, in dies faciat minus.

MNESILOCHUS.

Quid sodalem meum castigas, Lyde, discipulum tuum?

LYDUS.

Periit tibi sodalis,

MNESILOCHUS.

Ne dii sirint!

LYDUS.

Sic est, ut loquor.
Quin ego quom peribat vidi, non ex audito arguo.

MNESILOCHUS.

Quid factum 'st?

LYDUS.

Meretricem indigne deperit.

MNESILOCHUS.

Non tu taces?

LYDUS.

At quae acerrume atque aestuose absorbet, ubi quemque adtigit.

MNESILOCHUS.

Ubi ea mulier habitat?

LYDUS.

Hic.

blâme un jeune homme qui ne fait que du mal. Eh bien ! moi, j'aimerais mieux tirer de mon fonds le mal que j'en dis, que de le voir puiser à même l'argent que vous avez amassé.

PHILOXÈNE.

Pourquoi cela ?

LYDUS.

Parce que le mal que j'en dirais irait toujours en diminuant.

MNÉSILOQUE.

Pourquoi, Lydus, traiter avec tant de rigueur mon ami, votre disciple ?

LYDUS.

Votre ami est perdu.

MNÉSILOQUE.

Que les dieux l'en préservent !

LYDUS.

Je ne dis que la vérité. Je n'en parle point par ouï dire ; je l'ai vu se perdre de mes propres yeux.

MNÉSILOQUE.

Comment cela s'est-il fait ?

LYDUS.

Il aime éperdument une femme de mauvaise vie. Quelle indignité !

MNÉSILOQUE.

Vous tairez-vous !

LYDUS.

Une femme qui dévore, qui absorbe la fortune de tous ceux dont elle approche.

MNÉSILOQUE.

Où demeure-t-elle ?

LYDUS.

Ici.

MNESILOCHUS.

Unde eam esse aiunt?

LYDUS.

Ex Samo.

MNESILOCHUS

Quae vocatur?

LYDUS.

Bacchis.

MNESILOCHUS.

Erras, Lyde: ego omnem rem scio
Quemadmodum est: tu Pistoclerum falso atque insontem arguis.
Nam ille amico et benevolenti suo sodali sedulo
Rem mandatam exsequitur: ipsus nec amat: nec tu creduas.

LYDUS.

Itane oportet rem mandatam gerere amici sedulo,
Ut ipsus in gremio osculantem mulierem teneat sedens?
Nullon' pacto res mandata potest agi, nisi idemtidem
Manus ferat ad papillas, labra a labris nusquam auferat?
Nam alia memorare, quae illum facere vidi, dispudet:
Quom manum sub vestimenta ad corpus detulit Bacchidi,
Me praesente, neque pudere quidquam: quid verbis opus 'st?
Mihi discipulus, tibi sodalis periit, huic filius.
Nam ego illum periisse duco, cui quidem periit pudor.
Quid opu'st verbis? si opperiri vellem paulisper modo,
Ut opinor, illius inspectandi mihi esset major copia;
Plus vidissem quam deceret, quam me atque illo aequom foret.

MNÉSILOQUE.

De quel pays est-elle ?

LYDUS.

De Samos.

MNÉSILOQUE.

Son nom ?

LYDUS.

Bacchis.

MNÉSILOQUE.

Vous vous trompez, Lydus. Je sais entièrement ce qu'il en est. Vous imputez à Pistoclère une faute dont il est innocent ; car il n'agit en tout cela que pour obliger son ami, selon sa promesse. Pistoclère n'aime point du tout cette courtisane ; soyez en bien convaincu.

LYDUS.

Fallait-il donc, pour mieux remplir les intentions de son ami, presser contre son cœur une femme qui l'embrassait continuellement ? Ne pouvait-il s'acquitter de la commission dont il l'avait chargé, sans porter sur la belle une main indiscrète, sans rester les lèvres collées contre les siennes ? Je rougirais de vous raconter tout ce que je l'ai vu faire, lorsque, sous mes yeux, il a porté plus loin encore l'indiscrétion et la licence. A quoi bon tant de paroles ? Mon disciple, votre ami, le fils de Philoxène est perdu ; car je regarde comme perdu sans ressource celui qui a perdu toute pudeur. Que dirai-je de plus ? Si j'avais eu la patience de rester plus long-temps témoin de ses débauches, j'en aurais vu davantage, et beaucoup plus que ne l'exigent la décence pour lui et pour moi.

MNESILOCHUS.

Perdidisti me sodalis : egone illam mulierem
Capitis non perdam? perire me malis malim modis.
Satin' ut quem tu habeas fidelem tibi, aut quoi credas, nescias!

LYDUS.

Viden', ut aegre patitur gnatum esse conruptum tuum,
Suum sodalem! ut ipsus sese cruciat aegritudine!

PHILOXENUS.

Mnesilоche, hoc tecum oro, ut illius animum atque ingenium regas.
Serva tibi sodalem, et mihi filium.

MNESILOCHUS.

Factum volo.

PHILOXENUS.

In te ergo hoc onus omne inpono : Lyde, sequere hac me.

LYDUS.

Sequor.
Melius esset, me quoque una si cum illo relinqueres.

PHILOXENUS.

Adfatim est, Mnesiloche : cura, et concastiga hominem probe,
Qui dedecorat te, me, amicos atque alios flagitiis suis.

MNÉSILOQUE.

O mon ami, tu me désespères ! Je me vengerai de cette femme. J'aimerais mieux avoir essuyé toutes les autres disgrâces possibles. Comment, on ne peut donc rencontrer un ami fidèle, ni s'en rapporter à lui !

LYDUS *(à Philoxène)*.

Voyez-vous comme ce jeune homme est affligé de la conduite de votre fils ! Comme il se tourmente !

PHILOXÈNE.

Mnésiloque, ramenez-le, je vous en prie, à de meilleurs sentiments ; devenez son guide ; conservez-vous un camarade et à moi un fils.

MNÉSILOQUE.

Je n'ai rien de plus à cœur.

PHILOXÈNE.

Je vous en remets tout le fardeau. Pour vous, Lydus, suivez-moi par ici.

LYDUS.

Je vous suis. Mais vous feriez beaucoup mieux de me laisser aussi avec lui.

PHILOXÈNE.

C'est une chose arrêtée, Mnésiloque. Occupez-vous de Pistoclère ; grondez-le bien fort, ce malheureux qui nous déshonore, vous, moi, ses amis et les autres par ses dérèglements.

SCENA IV.

MNESILOCHUS.

INMITIOREM nunc utrum credam magis
Sodalemne esse, an Bacchidem, incertum admodum 'st.
Illum exoptavit potius? habeat: optume est:
Nae illa illud hercle cum malo fecit suo, meo.
Nam mihi divini numquam quisquam creduat,
Ni ego illam exemplis plurimis planeque amo.
Ego faxo haud dicet nactam, quem derideat.
Nam jam domum ibo, atque aliquid subripiam patri.
Id isti dabo: ego istanc multis ulciscar modis;
Adeo ego illam cogam usque, ut mendicet meus pater.
Sed satin' ego animum mente sincera gero?
Qui ad hunc modum haec hic, quae futura, fabulor?
Amo hercle, opinor, utpote quod pro certo sciam.
Verum quam illa umquam de mea pecunia
Ramenta fiat plumea propensior,
Mendicum malim mendicando vincere.
Numquam edepol viva me inridebit: nam mihi
Decretum 'st renumerare jam omne aurum patri.
Igitur mihi inani atque inopi subblandibitur:
Tum, quom mea illud nihilo pluris referet.
Quam si ad sepulcrum mortuo dicat jocum.

SCÈNE IV.

MNÉSILOQUE.

Je ne sais lequel des deux ou de Bacchis ou de mon ami agit le plus contre mes intérêts. La chose est fort douteuse. Bacchis accorde-t-elle sur moi la préférence à Pistoclère; qu'elle le garde ; elle fera bien : mais, j'en jure par Hercule, ce sera pour son malheur et pour le mien ; car je veux passer pour un homme sans foi, sans honneur, si je n'ai prouvé de mille manières à Bacchis que je l'aime éperdument. Je ferai en sorte que Pistoclère ne pourra se vanter de l'avoir trouvée pour se moquer ensuite de moi. Je m'en vais chez nous, je déroberai quelque chose à mon père pour le donner à Bacchis. Je me vengerai d'elle au point de réduire mon père à la mendicité. Mais n'ai-je pas l'esprit un peu dérangé, en raisonnant de la sorte ? Pourquoi parler ici de cette manière de ce qui regarde l'avenir ? Ah! il faut bien que je l'aime encore ; je n'en saurais douter. Mais j'aimerais mieux devenir le plus gueux de tous les mendiants, que de souffrir qu'elle ait seulement acquis à mes dépens une raclure de plume. Non, certes, de sa vie, je ne lui servirai de risée ; car j'ai résolu de rendre à mon père tout l'argent *que j'ai rapporté*. Elle me caressera quand je n'aurai plus rien, quand je serai dénué de tout ; et moi, je n'en serai pas plus touché que ne le serait un mort dans la tombe. Oui,

Sed antequam illa umquam meis opulentiis
Ramenta fiat gravior, aut propensior,
Mori me malim excruciatum inopia.
Profecto stabile est, me patri aurum reddere.
Eadem exorabo, Chrysalo caussa mea
Pater ne noceat : neu quid ei subcenseat
Mea caussa de auro, quod eum ludificatus est.
Nam illi aequom est me consulere, qui caussa mea
Mendacium dixit : vos me sequimini.

SCENA V.

PISTOCLERUS.

Rebus aliis antevortar, Bacchis, quae mandas mihi :
Mnesilochum ut requiram, atque ut eum mecum ad te adducam simul.
Nam illud animus meus miratur, si a me tetigit nuntius,
Quid remoratur ; ibo, et visam huc ad eum, si forte est domi.

plutôt qu'elle ait jamais, aux dépens de mes biens, la plus petite chose, je veux mourir de misère. C'est un parti pris ; je vais rendre à mon père l'or que j'ai reçu, et je profiterai de cette occasion pour le supplier à cause de moi de pardonner à Chrysale, qui n'a agi de la sorte que pour me servir, et je l'engagerai à ne pas maltraiter ce pauvre garçon qui ne l'a mis à contribution que pour moi ; car enfin il est juste que je défende celui qui n'a menti que pour m'obliger. *(A ses esclaves.)* Suivez-moi, vous autres.

SCÈNE V.

PISTOCLÈRE.

Permettez, ma chère Bacchis, qu'avant toutes les choses que vous m'avez recommandées, j'aille d'abord chercher Mnésiloque, et que je vous l'amène ici avec moi ; car je ne sais quoi penser du retard qu'il met à revenir, si mon messager est arrivé jusqu'à lui. Je vais me rendre chez lui pour voir s'il ne serait pas à la maison.

SCENA VI.

MNESILOCHUS, PISTOCLERUS.

MNESILOCHUS.

Reddidi patri omne aurum : nunc ego illam me velim
Convenire, postquam inanis sum, contemptricem meam.
Sed veniam mihi quam gravate pater dedit de Chrysalo!
Verum postremo inpetravi, ut ne quid ei subcenseat.

PISTOCLERUS.

Estne hic meus sodalis?

MNESILOCHUS.

Estne hic hostis, quem adspicio, meus?

PISTOCLERUS.

Certe is est.

MNESILOCHUS.

Is est : adibo contra, et tollam gradum.

PISTOCLERUS.

Salvos sis, Mnesiloche.

SCÈNE VI.

MNÉSILOQUE, PISTOCLÈRE.

MNÉSILOQUE *(à part)*.

J'AI rendu à mon père tout son or. A présent que je n'ai rien, je voudrais rencontrer cette belle dédaigneuse. Mais comme mon bonhomme de père a eu de la peine à pardonner à Chrysale ! Enfin je suis venu à bout d'apaiser sa colère.

PISTOCLÈRE.

Est-ce mon ami que je vois ?

MNÉSILOQUE.

N'est-ce pas mon ennemi que j'aperçois?

PISTOCLÈRE.

C'est bien lui.

MNÉSILOQUE.

C'est lui.

PISTOCLÈRE.

Allons vite à sa rencontre.

MNÉSILOQUE.

Doublons le pas.

PISTOCLÈRE.

Bonjour, Mnésiloque.

MNESILOCHUS.

Salve.

PISTOCLERUS.

Salvos quom peregre advenis,
Coena detur.

MNESILOCHUS.

Non placet mihi coena, quae bilem movet.

PISTOCLERUS.

Num quae advenienti aegritudo objecta est?

MNESILOCHUS.

Atque acerruma.

PISTOCLERUS.

Unde?

MNESILOCHUS.

Ab homine quem mihi amicum esse arbitratus sum antidhac.

PISTOCLERUS.

Multi more isto atque exemplo vivunt, quos quum censeas
Esse amicos, reperiuntur falsi falsimoniis,
Lingua factiosi, inertes opera, sublesta fide.
Nullus est, quoi non invideant rem secundam obtingere.
Sibi ne invideatur, ipsi ignavi recte cavent.

MNESILOCHUS.

Edepol nae tu illorum mores perquam meditate tenes.
Sed étiam unum hoc ex ingenio malo malum inveniunt suo:
Nulli amici sunt, inimicos ipsi in sese omnes habent.
Atque ii se quom frustrantur, frustrari alios stolidi existumant:

MNÉSILOQUE.

Bonjour.

PISTOCLÈRE.

Puisque vous êtes de retour en bonne santé, nous souperons ensemble.

MNÉSILOQUE.

Je ne soupe pas; cela me mettrait la bile en mouvement.

PISTOCLÈRE.

Vous est-il survenu quelque chagrin à votre arrivée?

MNÉSILOQUE.

Oui, sans doute, un très-grand.

PISTOCLÈRE.

Qui vous l'a causé?

MNÉSILOQUE.

Un homme que j'ai regardé jusqu'ici comme mon ami.

PISTOCLÈRE.

Beaucoup de gens agissent aujourd'hui de la sorte. Vous les croyez vos amis, ce ne sont que des fourbes et des trompeurs; après mille protestations et mille promesses, n'en attendez aucun service. Il n'en est pas un qui ne soit jaloux du bonheur d'autrui; les lâches semblent craindre qu'on ne leur porte envie à eux-mêmes.

MNÉSILOQUE.

En vérité, vous connaissez à merveille ces gens-là! Mais aussi quel fruit retirent-ils de leurs mauvaises inclinations! Ils n'ont point d'amis, et ils s'attirent au contraire beaucoup d'ennemis. Les insensés! ils croient tromper les autres et se trompent eux-mêmes. Telle est certaine personne que je

Sicut est hic, quem esse amicum ratus sum, atque ipsus
sum mihi.
Ille, quod in se fuit, adcuratum habuit, quod posset mali
Facere, et in me inconciliare copias omnes meas.

PISTOCLERUS.

Inprobum istunc esse oportet hominem.

MNESILOCHUS.

Ego ita esse arbitror.

PISTOCLERUS.

Obsecro hercle, loquere, quis is est?

MNESILOCHUS.

Benevolens vivit tibi.
Nam ni ita esset, tecum orarem, ut ei, quod posses mali
Facere, faceres.

PISTOCLERUS.

Dic modo hominem, qui sit: si non fecero
Ei male aliquo pacto, me esse dicito ignavissumum.

MNESILOCHUS.

Nequam homo est, verum hercle amicus est tibi.

PISTOCLERUS.

Tanto magis
Dic, quis est? Nequam hominis ego parvi pendo gratiam.

MNESILOCHUS.

Video non potesse, quin tibi ejus nomen eloquar:
Pistoclere, perdidisti me sodalem funditus.

PISTOCLERUS.

Quid istuc est?

croyais mon ami comme je suis le sien; cependant, il m'a fait tout le mal qu'il pouvait me faire; il a ruiné toutes mes espérances.

PISTOCLÈRE.

Il faut que ce soit un méchant homme.

MNÉSILOQUE.

Je le pense comme vous.

PISTOCLÈRE.

Dites-moi qui c'est, je vous en conjure.

MNÉSILOQUE.

Il vit avec vous en bonne intelligence, sans quoi je vous aurais prié de lui causer tout le mal dont vous êtes capable.

PISTOCLÈRE.

Nommez-le moi, et si je ne lui joue quelque mauvais tour, dites que je suis le plus poltron de tous les hommes.

MNÉSILOQUE.

C'est un méchant homme; mais pourtant c'est votre ami.

PISTOCLÈRE.

Tant mieux : dites-moi qui c'est. Je fais peu de cas d'un homme aussi méchant.

MNÉSILOQUE.

Je vois qu'il faut vous dire son nom. Pistoclère, vous m'avez perdu sans ressource.

PISTOCLÈRE.

Comment?

MNESILOCHUS.

Quid est! misine ego ad te ex Epheso epistolam
Super amica, ut mihi invenires?

PISTOCLERUS.

Fateor factum et repperi.

MNESILOCHUS.

Quid? tibi non erat meretricum aliarum Athenis copia,
Quibuscum haberes rem, nisi cum illa, quam ego mandassem tibi,
Obciperes tute amare, et me ires consultum male?

PISTOCLERUS.

Sanun' es?

MNESILOCHUS.

Rem repperi omnem ex tuo magistro, ne nega.
Perdidisti me.

PISTOCLERUS.

Etiamne ultro tuis me prolectas probris?

MNESILOCHUS.

Quid, amas Bacchidem?

PISTOCLERUS.

Duas ergo hic intus eccas Bacchides.

MNESILOCHUS.

Quid duae?

PISTOCLERUS.

Atque ambas sorores.

MNESILOCHUS.

Loqueris nunc nugas sciens.

MNÉSILOQUE.

Comment ! Ne vous ai-je pas écrit d'Éphèse pour vous prier d'aller à la recherche de mon amie ?

PISTOCLÈRE.

J'en conviens, et je l'ai retrouvée.

MNÉSILOQUE.

Quoi ! vous n'aviez point assez d'autres femmes à Athènes, sans devenir précisément épris de celle que je vous avais recommandée ! Deviez-vous ainsi me supplanter ?

PISTOCLÈRE.

Êtes-vous fou ?

MNÉSILOQUE.

Votre précepteur ne m'a rien caché ; C'est en vain que vous le nieriez, vous m'avez perdu.

PISTOCLÈRE.

Vous ne cesserez donc de me faire injure ?

MNÉSILOQUE.

Pourquoi aimez-vous Bacchis ?

PISTOCLÈRE.

Mais il se trouve ici deux Bacchis.

MNÉSILOQUE.

Comment, deux ?

PISTOCLÈRE.

Et les deux sœurs.

MNÉSILOQUE.

Vous voulez rire, sans doute.

PISTOCLERUS.

Postremo, si pergis parum mihi fidem arbitrarier,
Tollam ego ted in collum, atque intro hinc auferam.

MNESILOCHUS.

Immo ibo: mane.

PISTOCLERUS.

Non maneo, neque tu me habebis falso suspectum.

MNESILOCHUS.

Sequor.

PISTOCLÈRE.

Si vous continuez à soupçonner ma bonne foi, je vous chargerai sur mes épaules, et je vous porterai d'ici chez elles.

MNÉSILOQUE.

J'irai bien moi-même. Restez ici.

PISTOCLÈRE.

Je n'y resterai point ; je ne veux pas être plus long-temps en butte à vos soupçons.

MNÉSILOQUE.

Je vous suis.

ACTUS IV.

SCENA I.

PARASITUS, PUER.

PARASITUS.

PARASITUS ego sum hominis nequam atque inprobi
Militis, qui amicam secum avexit ex Samo.
Nunc me ire jussit ad eam, et percunctarier,
Utrum aurum reddat, anne eat secum simul?
Tu dudum, puer, cum illa usque isti simul,
Quae harum sunt aedes, pulta: adi actutum ad fores,
Recede hinc dierecte: ut pulsat propudium!
Comesse panem tris pedes latum potes,
Fores pultare nescis! ecquis his in aedibus est?
Heus ecquis hic est? ecquis hoc aperit ostium?
Ecquis exit?

SCENA II.

PISTOCLERUS, PARASITUS.

PISTOCLERUS.

QUID istuc? quae istaec est pulsatio?
Quae te mala crux agitat, ad istunc qui modum

ACTE IV.

SCÈNE I.

UN PARASITE, UN JEUNE ESCLAVE.

LE PARASITE.

Je suis le parasite d'un vaurien, d'un militaire emporté, qui a amené ici de Samos une maîtresse, auprès de laquelle il m'envoie pour lui redemander son argent si elle ne veut pas le suivre. *(Au jeune esclave.)* Toi qui as coutume de l'accompagner, tu connais sa demeure ; passe devant moi, et frappe à la porte. Retire-toi, pendard ! C'est une infamie de frapper ainsi ! Faquin, tu peux bien manger un pain long de trois pieds et tu ne saurais frapper à une porte ? Holà ! quelqu'un ! Ouvrira-t-on ? Qui est-ce que je vois sortir ?

SCÈNE II.

PISTOCLÈRE, LE PARASITE.

PISTOCLÈRE.

Qui va là ? D'où vient ce tapage ? Quel rage te tourmente, toi qui frappes de toutes tes forces contre la porte

Alieno vires tuas extentes ostio?
Fores paene effregisti: quid nunc vis tibi?

PARASITUS.

Adolescens, salve.

PISTOCLERUS.

Salve: sed quem quaeritas?

PARASITUS.

Bacchidem.

PISTOCLERUS.

Utram ergo?

PARASITUS.

Nihil scio, nisi Bacchidem.
Paucis me misit miles ad eam Cleomachus,
Vel ut ducentos Philippos reddat aureos,
Vel ut hinc in Elatiam hodie eat secum simul.

PISTOCLERUS.

Non it, negato esse ituram: abi, et renuntia.
Alium illa amat, non illum: duc te ab aedibus.

PARASITUS.

Nimis iracunde.

PISTOCLERUS.

At scin' quam iracundus siem?
Nae tibi hercle haud longe est os ab infortunio,
Ita dentifrangibula[x] haec meis manibus gestiunt.

PARASITUS.

Quum ego hujus verba interpretor, mihi cautio est,
Ne nucifrangibula excussit ex malis meis.
Tuo ego istaec igitur dicam illi periculo.

d'autrui; peu s'en faut que tu ne l'aies brisée? Que demande-tu ici?

LE PARASITE.

Bonjour, jeune homme.

PISTOCLÈRE.

Bonjour. Mais qui cherches-tu?

LE PARASITE.

Bacchis.

PISTOCLÈRE.

Laquelle?

LE PARASITE.

Je n'en sais rien. C'est Bacchis près de laquelle le capitaine Cléomaque m'envoie, et qui doit lui rendre deux cents philippes ou le suivre à Élatie en Phocide (1).

PISTOCLÈRE.

Elle n'ira pas et ne le suivra jamais. Dis-le à ton maître, et décampe au plus vite. Elle en aime un autre que lui. Éloigne-toi.

LE PARASITE.

Vous vous fâchez!

PISTOCLÈRE.

Sais-tu jusqu'à quel point je le suis? Eh bien! ta mâchoire n'est peut-être pas loin d'en avoir la preuve; car voici deux poings qui sont de vrais *casse-dents*.

LE PARASITE.

Il paraît, à vous entendre, que vous allez m'arracher de la mâchoire tous mes *casse-noix*. Je porterai donc votre réponse à celui qui m'envoie; mais vous vous en repentirez.

PISTOCLERUS.

Quid ais tu?

PARASITUS.

Ego istuc illi dicam.

PISTOCLERUS.

Dic mihi,

Quis tu es?

PARASITUS.

Illius sum integumentum corporis.

PISTOCLERUS.

Nequam esse oportet, quoi tu integumentum inprobus es.

PARASITUS.

Subflatus ille huc veniet.

PISTOCLERUS.

Diruptum velim.

PARASITUS.

Num quid vis?

PISTOCLERUS.

Abeas celeriter: facto est opus.

PARASITUS.

Vale dentifrangibule.

PISTOCLERUS.

Et tu, integumentum, vale.

In eum nunc haec revenit res locum, ut quid consilii
Dem meo sodali super amica, nesciam,
Qui iratus renumeravit omne aurum patri,
Neque numus ullu'st, qui reddatur militi.
Sed huc concedam: nam concrepuerunt fores:
Mnesilochus eccum moestus progreditur foras.

PISTOCLÈRE.

Que dis-tu ?

LE PARASITE.

Je dis que je lui porterai votre réponse.

PISTOCLÈRE.

Apprends-moi qui tu es.

LE PARASITE.

Je suis son plastron.

PISTOCLÈRE.

C'est donc un vaurien, puisqu'il t'a choisi pour lui servir de plastron.

LE PARASITE.

Il viendra ici tout bouffi de colère.

PISTOCLÈRE.

Puisse-t-il en crever !

LE PARASITE.

N'avez-vous plus rien à lui mander ?

PISTOCLÈRE.

Retire-toi bien vite : il en est temps.

LE PARASITE.

Adieu, brise-mâchoire.

PISTOCLÈRE.

Adieu, plastron. Les choses en sont au point que je ne sais plus quel conseil donner à mon ami à l'égard de sa maîtresse, puisque, dans sa colère, Mnésiloque a remis à son père tout l'argent qu'il avait à lui, de sorte qu'il ne lui reste pas un écu pour rendre au capitaine la somme que ce dernier réclame. Mais retirons-nous à l'écart. J'entends la porte s'ouvrir ; c'est Mnésiloque. Il a l'air bien triste.

SCENA III.

MNESILOCHUS, PISTOCLERUS.

MNESILOCHUS.

Petulans protervo, iracundo animo, indomito, incogitato,
Sine modo et modestia sum, sine bono jure atque honore,
Incredibilis, inposque animi, inamabilis, inlepidus vivo,
Malevolente ingenio natus : postremo id mihi est, quod nolo
Ego esse aliis! credibile hoc est? nequior nemo est, neque indignior,
Quoi dii benefaciant, neque quem quisquam homo aut amet, aut adeat.
Inimicos quam amicos aequius est me habere : malos quam bonos
Par magis me juvare : omnibus probris, quae inprobis viris
Digna sunt, dignior nullus est homo : qui patri reddidi
Omne aurum amans, quod fuit prae manu : sumne ego homo miser?
Perdidi me atque operam Chrysali.

PISTOCLERUS.

Consolandus hic mihi est : ibo ad eum : Mnesiloche, quid fit?

SCÈNE III.

MNÉSILOQUE, PISTOCLÈRE.

MNÉSILOQUE.

Ne suis-je pas le plus étourdi, le plus aveugle, le plus emporté, le plus fou de tous les hommes; incapable de réflexion, sans moderation, sans frein, sans raison, sans honneur, plein de défiance; mon esprit n'est jamais dans son assiette; je n'ai rien d'aimable, je ne suis qu'un grossier, né sous un mauvais génie: enfin je suis tel que je ne voudrais pas que les autres fussent. Mais, le croirait-on? il n'y eut jamais de plus méchant homme que moi, ni de plus indigne de la faveur des dieux. Personne sur la terre ne doit m'aimer ni me fréquenter. Je mérite plutôt d'avoir des ennemis que des amis, c'est aux méchants et non aux gens de bien que je dois recourir. Personne n'est plus digne que moi de l'opprobre dont les trompeurs sont accablés, puisqu'étant éperdument amoureux, j'ai rendu à mon père tout l'or qui se trouvait entre mes mains. Suis-je assez à plaindre? Je me suis perdu; tous les soins de Crhysale sont inutiles.

PISTOCLÈRE.

Il faut que je le console, et que j'en approche. Mnésiloque qu'avez-vous donc?

MNESILOCHUS.

Perii!

PISTOCLERUS.

Dii melius faciant!

MNESILOCHUS.

Perii!

PISTOCLERUS.

Non taces insipiens?

MNESILOCHUS.

Taceam?

PISTOCLERUS.

Sanus satis non es.

MNESILOCHUS.

Perii! multa mala mihi in pectore
Nunc acria atque acerba eveniunt: criminin' me habuisse fidem?
Inmerito tibi iratus fui.

PISTOCLERUS.

Eia bonum habe animum.

MNESILOCHUS.

Unde habeam? mortuus pluris pretii 'st, quam ego sum.

PISTOCLERUS.

Militis
Parasitus modo venerat aurum petere: hinc eum ego meis
Dictis malis, his foribus atque hac repuli, rejeci hominem.

MNESILOCHUS.

Quid mihi id prodest? quid faciam? nihil habeo miser ille quidem
Hanc abducet, scio.

MNÉSILOQUE.

Je suis mort!

PISTOCLÈRE.

Les dieux vous en gardent.

MNÉSILOQUE.

Je suis perdu!

PISTOCLÈRE.

Voulez-vous vous taire, insensé que vous êtes?

MNÉSILOQUE.

Que je me taise?

PISTOCLÈRE.

Vous n'êtes pas dans votre bon sens.

MNÉSILOQUE.

C'en est fait! Tous les maux les plus cuisans, les plus cruels assiégent mon âme. Ai-je pu si promptement vous accuser sur un faux rapport? J'avais grand tort d'être irrité contre vous.

PISTOCLÈRE.

Allons, prenez courage.

MNÉSILOQUE.

Où retrouver ce courage? je ne vaux pas un homme mort.

PISTOCLÈRE.

Le parasite du capitaine est venu tout-à-l'heure redemander son argent. Je l'ai si rudement accueilli, qu'il a pris le parti de s'éloigner d'ici et de cette porte. J'ai chassé ce maraud.

MNÉSILOQUE.

A quoi cela me servira-t-il? Que ferai-je? malheureux, me voilà sans ressource! Il emmènera ma maîtresse, j'en suis assuré.

PISTOCLERUS.

Si mihi sit, non pollicear.

MNESILOCHUS.

Scio dares.

Novi, sed, nisi ames, non habeam tibi fidem tantam.
Nunc agitas sat tute tuarum rerum : egone ut opem mihi
Ferre putem posse inopem te?

PISTOCLERUS.

Tace modo : deus respiciet nos aliquis.

MNESILOCHUS.

Nugae.

PISTOCLERUS.

Mane.

MNESILOCHUS.

Quid est?

PISTOCLERUS.

Tuam copiam eccam Chrysalum video.

SCENA IV.

CHRYSALUS, MNESILOCHUS, PISTOCLERUS.

CHRYSALUS.

Hunc hominem decet auro expendi : huic decet statuam statui ex auro.

PISTOCLÈRE.

Si j'avais cet argent-là, je ne me bornerais point à de simples promesses.

MNÉSILOQUE.

Je le sais, vous me le donneriez : je vous connais ; mais si vous n'aimiez pas comme moi, j'aurais en vous plus de confiance : maintenant vous avez assez de vos affaires. Puis-je penser qu'un homme aussi pauvre que moi soit fort en état de me secourir ?

PISTOCLÈRE.

Patience, taisez-vous. Quelque dieu nous regardera d'un œil propice.

MNÉSILOQUE. *(Il fait un pas pour s'en aller.)*

Bagatelles !

PISTOCLÈRE.

Demeurez.

MNÉSILOQUE.

A quoi bon ?

PISTOCLÈRE.

Voici Chrysale votre unique ressource.

SCÈNE IV.

CHRYSALE, MNÉSILOQUE, PISTOCLÈRE.

CHRYSALE *(à part, se parlant à lui-même).*

Voila un homme qui vaut son pesant d'or et qui mérite qu'on lui érige une statue de ce métal. Deux exploits dans un

Nam duplex hodie facinus feci, duplicibus spoliis sum adfectus.

Herum majorem meum ut ego hodie lusi lepide! ut ludificatus est!

Callidum senem callidis dolis compuli, et perpuli, mihi omnia ut crederet.

Nunc amanti hero, filio senis, quicum ego bibo, quicum edo et amo,

Regias copias aureasque obtuli, ut domo sumeret, neu foris quaereret.

Non mihi placent Parmenones, Syri, qui duas aut tres minas

Auferunt heris : nequius nihil est, quam egens consilii servos, nisi habet

Multipotens pectus, ubicumque usus siet, pectore expromat suo.

Nullus frugi esse potest homo, nisi qui et bene et male facere tenet.

Inprobis, quom inprobus sit, harpaget : furibus furetur quod queat :

Versipellem frugi convenit esse hominem, pectus quoi sapit.

Bonus sit bonis, malus sit malis : utcumque res sit, ita animum habeat.

Sed lubet scire, quantum aurum herus sibi demsit, et quid suo reddidit patri.

Si frugi est, Herculem fecit ex patre : decumam partem ei

Dedit, sibi novem abstulit : sed quem quaero, optume ecce obviam

jour, deux dépouilles à la fois! J'ai bien finement attrapé mon vieux maître. Comme je l'ai joué! J'ai tellement tourné et retourné ce malin vieillard par mes ruses, qu'il est entièrement ma dupe. Quant à mon jeune maître, notre amoureux, avec qui je bois et je mange, avec qui j'aime, je lui ai procuré aux dépens de son père et sans sortir de la maison, sans recourir aux emprunts, les richesses d'un roi. Je fais bien peu de cas de ces Parmenons, de ces Syrus qui enlèvent à leurs maîtres deux ou trois mines. Rien de pire qu'un serviteur pauvre en expédients, qui n'a pas une imagination féconde, et qui ne puise pas au besoin dans son propre fonds. On ne peut être utile à ses semblables quand on ne sait pas faire à propos et le bien et le mal. Il faut être méchant avec les méchants, et savoir piller, dérober ce qu'on peut aux voleurs. Un esclave honnête homme doit prendre toutes les formes. S'il est sage, il sera bon avec les bons et méchant avec les méchants : son caractère doit se plier aux circonstances. Mais j'ai envie de savoir combien mon jeune maître s'est réservé sur cet or qu'il tient de moi, et ce qu'il a rendu à son père. S'il a de l'esprit, il aura traité son père en Hercule (1) et ne lui en aura donné que la dixième partie, il se sera réservé les neuf autres. Mais celui que je cherche vient fort à propos à ma rencontre. *(A son maître.)* Avez-vous laissé tomber une partie de votre or? Vous avez l'air de le chercher à terre. Pourquoi cet air si triste, si mélancolique? cela ne me plaît pas; et ce n'est pas sans sujet. Que ne me répondez vous?

Mihi est. Num qui numi exciderunt, here, tibi, quod sic terram
Obtuere? quid vos moestos tam tristesque esse conspicor?
Non placet, nec est temere etiam: quin mihi respondetis?

MNESILOCHUS.

Chrysale, obcidi.

CHRYSALUS.

Fortassis tu auri demsisti parum.

MNESILOCHUS.

Qui, malum, parum? immo vero nimio minus multo parum.

CHRYSALUS.

Quid igitur, stulte? quoniam occasio ad eam rem fuit
Mea virtute parta, ut, quantum velles, tantum sumeres,
Sic hoc digitulis duobus sumebas primoribus?
An nesciebas quam ejusmodi homini raro tempus se daret?

MNESILOCHUS.

Erras.

CHRYSALUS.

At quidem tute errasti, quom parum inmersti ampliter.

MNESILOCHUS.

Pol tu quam nunc me adcuses magis, si magis rem noveris!
Obcidi!

CHRYSALUS.

Animus jam istoc dicto plus praesagitur mali.

MNESILOCHUS.

Perii!

CHRYSALUS.

Quid ita?

MNÉSILOQUE.

Chrysale, je suis mort !

CHRYSALE.

Vous vous repentez probablement d'avoir retenu trop peu d'or.

MNÉSILOQUE.

J'ai fait bien pis ; j'en ai retenu moins que peu.

CHRYSALE.

Quelle folie ! Au lieu de profiter de l'occasion que vous a préparé mon adresse, et de prendre pour vous la plus grosse part, n'auriez-vous touché la somme que du bout des doigts ? Ne saviez-vous pas que ce sont de ces bonnes fortunes qui arrivent très-rarement ?

MNÉSILOQUE.

Tu te trompes.

CHRYSALE.

C'est vous qui vous trompez, puisque vous n'avez pas plongé la main jusqu'au fond du sac.

MNÉSILOQUE.

Ma foi, tu me blâmerais bien davantage si tu savais tout. Je suis mort !

CHRYSALE.

Ce mot-là présage à mon esprit quelque chose de funeste.

MNÉSILOQUE.

Je suis perdu !

CHRYSALE.

Comment ?

MNESILOCHUS.

Quia patri omne cum ramento reddidi.

CHRYSALUS.

Reddidisti!

MNESILOCHUS.

Reddidi.

CHRYSALUS.

Omnene?

MNESILOCHUS.

Oppido.

CHRYSALUS.

Obcisi sumus!

Qui in mentem venit tibi istuc facinus facere tam malum?

MNESILOCHUS.

Bacchidem atque hunc suspicabar propter crimen, Chrysale,

Me male consuluisse: ob eam rem omne aurum iratus reddidi

Meo patri.

CHRYSALUS.

Quid, ubi reddebas aurum, dixisti patri?

MNESILOCHUS.

Id aurum adcepisse extemplo ab hospite Archidemide.

CHRYSALUS.

Hem!

Istoc dicto dedisti hodie in cruciatum Chrysalum:

Nam ubi me adspiciet, ad carnificem rapiet continuo senex.

MNESILOCHUS.

Ego patrem exoravi.

MNÉSILOQUE.

Parce que j'ai rendu tout à mon père jusqu'à la dernière rognure.

CHRYSALE.

Vous l'avez rendu !

MNÉSILOQUE.

Je l'ai rendu.

CHRYSALE.

Tout?

MNÉSILOQUE.

Tout absolument.

CHRYSALE.

Nous sommes perdus ! Comment a-t-il pu vous venir dans l'esprit de faire une action si méchante ?

MNÉSILOQUE.

J'ai cru que Bacchis et Pistoclère s'entendaient pour me tromper, et dans mon emportement j'ai rendu tout à mon père.

CHRYSALE.

Mais en rendant cet or à votre père, que lui avez-vous dit?

MNÉSILOQUE.

Que je l'avais reçu des mains de son hôte Archidémide à ma première réquisition.

CHRYSALE.

Hem ! Ce mot-là conduit aujourd'hui Chrysale au supplice ; car dès que le vieillard m'apercevra, il va me mettre entre les mains du bourreau.

MNÉSILOQUE.

J'ai supplié mon père.

CHRYSALUS.

Nempe ergo hoc ut faceret quod loquor?

MNESILOCHUS.

Immo tibi ne noceat, neu quid ob eam rem subcenseat,
Atque aegre inpetravi : nunc hoc tibi curandum est, Chrysale.

CHRYSALUS.

Quid vis curem?

MNESILOCHUS.

Ut ad senem etiam alteram facias viam:
Compara, fabricare, finge quod lubet, conglutina,
Ut senem hodie doctum docte fallas, aurumque auferas.

CHRYSALUS.

Vix videtur fieri posse.

MNESILOCHUS.

Perge, ac facile haec feceris.

CHRYSALUS.

Quam, malum, facile? quem mendacii prehendit manifesto modo :
Quem si orem, ut mihi nihil credat, id non ausit credere.

MNESILOCHUS.

Immo si audias quae dicta dixit me advorsum tibi.

CHRYSALUS.

Quid dixit?

MNESILOCHUS.

Si tu illum Solem sibi Solem esse dixeris,
Se illum Lunam credere esse, et noctem qui nunc est dies.

CHRYSALE.

Sans doute de faire ce que je dis.

MNÉSILOQUE.

Point du tout ; mais de ne pas te nuire, de ne pas s'enflammer pour ce sujet : j'ai obtenu difficilement. Maintenant, Chrysale, le reste te regarde.

CHRYSALE.

Que voulez-vous qui me regarde ?

MNÉSILOQUE.

C'est de te frayer une route nouvelle pour arriver au vieillard. Conçois, invente, imagine, forge tout ce qu'il te plaira, pour tromper savamment un vieillard expérimenté, et pour lui dérober son or.

CHRYSALE.

Je n'y vois presque point de possibilité.

MNÉSILOQUE.

Continue comme tu as commencé, tu en viendras facilement à bout.

CHRYSALE.

Peste ! Appelez-vous cela facile ? Un homme qui à l'instant même m'a convaincu de mensonge : quand je le prierais à présent de ne pas me croire, il n'oserait encore s'y fier.

MNÉSILOQUE.

Bon, si tu savais ce qu'il m'a dit de toi !

CHRYSALE.

Qu'a-t-il dit ?

MNÉSILOQUE.

Que quand tu lui dirais que le soleil est le soleil, il croirait que c'est la lune, et que si tu prétendais qu'il fait jour, il soutiendrait qu'il fait nuit.

CHRYSALUS.

Emungam hercle hominem probe hodie : ne id nequidquam dixerit.

MNESILOCHUS.

Nunc quid nos vis facere?

CHRYSALUS.

Enim nihil, nisi ut ametis, impero.
Ceterum quantum lubet me poscitote aurum, ego dabo.
Quid mihi refert Chrysalo esse nomen, nisi factis probo?
Sed nunc quantulum usu'st auri tibi, Mnesiloche? dic mihi.

MNESILOCHUS.

Militi numis ducentis jam usus est pro Bacchide.

CHRYSALUS.

Ego dabo.

MNESILOCHUS.

Tum nobis opus est sumptu.

CHRYSALUS.

Ah! placide volo
Unumquidque agamus : hoc ubi egero, tum istuc agam.
De ducentis numis primum intendam balistam in senem :
Ea balista si pervortam turrim et propugnacula,
Recta porta invadam extemplo in oppidum antiquom et vetus :
Si id capso, geritote amicis vostris aurum corbibus,
Sicut animus sperat.

PISTOCLERUS.

Apud te est animus noster, Chrysale.

CHRYSALE.

Par Pollux, je moucherai si bien mon homme aujourd'hui, qu'il n'aura pas tenu ce propos impunément.

MNÉSILOQUE.

Maintenant que veux-tu que nous fassions?

CHRYSALE.

Je n'ai qu'une chose à vous ordonner, c'est d'aimer. Au reste, je vous donnerai autant d'argent qu'il vous plaira de m'en demander. Pourquoi m'appellerais-je Chrysale si je ne justifiais ce nom *(qui signifie preneur d'or)*, par mes bonnes actions? Mais dites-moi, mon cher maître, de quelle somme avez-vous besoin?

MNÉSILOQUE.

Il me faut deux cents écus pour payer au soldat le rachat de Bacchis.

CHRYSALE.

Je vous les donnerai.

MNÉSILOQUE.

Il nous faut aussi pour la dépense.

CHRYSALE.

Ah! allons doucement, mettons de l'ordre dans nos affaires. Quand j'aurai terminé une chose, je m'occuperai de l'autre. Dressons d'abord mes batteries (2) contre le vieillard pour avoir les deux cents écus. Si je renverse la tour et les fortifications, j'entre tout droit par la porte dans cette antique forteresse. Si je m'en empare, vous pourrez partager l'or avec vos amis, à pleines corbeilles. Je compte sur cela.

PISTOCLÈRE.

Chrysale, notre sort est entre tes mains.

CHRYSALUS.

Nunc tu abi intro, Pistoclere, ad Bacchidem, atque effer cito.

PISTOCLERUS.

Quid?

CHRYSALUS.

Stilum, ceram, et tabellas, et linum.

PISTOCLERUS.

Jam faxo hic erunt.

MNESILOCHUS.

Quid nunc es facturus? id mihi dice, coctum est prandium,

CHRYSALUS.

Vos duo eritis, atque amica tua erit tecum tertia.

MNESILOCHUS.

Sicut dicis.

CHRYSALUS.

Pistoclero nulla amica est.

MNESILOCHUS.

Immo adest.

Alteram ille amat sororem, ego alteram, ambas Bacchides.

CHRYSALUS.

Quid tu loqueris?

MNESILOCHUS.

Hoc ut futuri sumus.

CHRYSALUS.

Ubi est biclinium

Vobis stratum?

CHRYSALE.

Vous, Pistoclère, entrez chez Bacchis; apportez-moi sans retard...

PISTOCLÈRE.

Quoi?

CHRYSALE.

Un style, de la cire, des tablettes (3) et du lin.

PISTOCLÈRE.

Je vais te procurer tout cela dans l'instant.

MNÉSILOQUE.

Maintenant, quel est ton dessein, dis-le-moi : le dîner nous attend.

CHRYSALE.

Vous serez deux, et votre amie sera la troisième.

MNÉSILOQUE.

Comme tu le dis fort bien.

CHRYSALE.

Pistoclère n'a point d'amie.

MNÉSILOQUE.

Il a la sienne aussi. Il aime une sœur et moi l'autre. Il y a deux Bacchis.

CHRYSALE.

Que dites-vous?

MNÉSILOQUE.

Je te dis combien nous serons à table.

CHRYSALE.

Où donc est la salle à deux lits (4)?

MNESILOCHUS.

Quid id exquiris?

CHRYSALUS.

Res ita est: dici volo.
Nescis quid ego acturus sim, neque facinus quantum exordiar.

MNESILOCHUS.

Cedo manum, ac subsequere propius me ad fores; intro inspice.

CHRYSALUS.

Evax nimis bellus, atque ut esse maxume optabam, locus.

PISTOCLERUS.

Quae imperasti...! imperatum bene bonis factum illico est.

CHRYSALUS.

Quid parasti?

PISTOCLERUS.

Quae parari tu jussisti omnia.

CHRYSALUS.

Cape stilum propere et tabellas tu has tibi.

MNESILOCHUS.

Quid postea?

CHRYSALUS.

Quod jubebo scribito istic: nam propterea te volo
Scribere, ut pater cognoscat literas, quando legat.
Scribe.

MNESILOCHUS.

Quid scribam?

MNÉSILOQUE.

A quoi bon cette demande ?

CHRYSALE.

J'ai mes raisons, je veux qu'on me le dise. Vous ne connaissez pas mes intentions, ni le projet que je suis sur le point d'exécuter.

MNÉSILOQUE.

Donne-moi la main, et suis-moi jusqu'auprès de cette porte ; vois ce qui se passe ici.

CHRYSALE.

Oh ! oh ! l'endroit est charmant, et surtout tel que je le souhaitais.

PISTOCLÈRE.

Tu commandais à des gens de bien ; ils ont bien obéi à tes ordres.

CHRYSALE.

Qu'avez-vous préparé ?

MNÉSILOQUE.

Tout ce que tu as enjoint de préparer.

CHRYSALE.

Prenez-moi vite ce style et ces tablettes.

MNÉSILOQUE.

Ensuite ?

CHRYSALE.

Écrivez sous ma dictée. Je veux que vous écriviez vous-même, afin que votre père, en lisant votre lettre, reconnaisse votre écriture.

MNÉSILOQUE.

Qu'écrirai-je ?

CHRYSALUS.

Salutem tuo patri verbis tuis.

PISTOCLERUS.

Quid si potius morbum et mortem scribat? id erit rectius.

MNESILOCHUS.

Ne interturba : jam imperatum in cera inest.

CHRYSALUS.

Dic quemadmodum?

MNESILOCHUS.

« Mnesilochus salutem dicit suo patri. »

CHRYSALUS.

Adscribe hoc cito :

« Chrysalus mihi usque quaque loquitur nec recte, pater,

« Quia tibi aurum reddidi, et quia non te defraudaverim. »

PISTOCLERUS.

Mane, dum scribit.

CHRYSALUS.

Celerem oportet esse amatoris manum.

PISTOCLERUS.

Atque idem hercle est ad perdundum magis, quam ad scribendum citus.

MNESILOCHUS.

Loquere : hoc scriptum est.

CHRYSALUS.

« Nunc, pater mi, proin' tu ab eo ut caveas tibi,

« Sycophantias componit, aurum ut abs te auferat :

« Et profecto se ablaturum dixit... » plane adscribito.

CHRYSALE.

Saluez votre père dans les termes accoutumés.

PISTOCLÈRE.

Que ne lui souhaite-t-il plutôt une maladie ou la mort; cela ne vaudrait-il pas mieux?

MNÉSILOQUE *(à Pistoclère)*.

Il ne faut pas nous interrompre. *(A Chrysale.)* J'ai déjà crit ce que tu m'as ordonné.

CHRYSALE.

Voyons ce que vous avez écrit.

MNÉSILOQUE.

« Mnésiloque à son père, salut.

CHRYSALE.

Hâtez-vous de mettre ceci. « Mon père, Chrysale ne cesse « de me gronder, parce que je vous ai rendu le dépôt d'or « tout entier, et que je ne vous ai rien dérobé. »

PISTOCLÈRE *(à Chrysale)*.

Donne-lui donc le temps d'écrire.

CHRYSALE.

La main d'un amant doit être leste.

PISTOCLÈRE.

Par Hercule! il est plus prompt à perdre ce qu'il a qu'à écrire.

MNÉSILOQUE *(à Chrysale)*.

Parle : j'ai écrit.

CHRYSALE.

« Mon père, tenez-vous bien maintenant sur vos gardes; « défiez vous de lui : il médite quelque nouvelle fourberie « pour vous voler. Il a même déclaré qu'il vous extorquerait « certainement une somme d'argent. » Écrivez bien tout cela.

CHRYSALUS.

Cedo tabellas.

MNESILOCHUS.

Adcipe.

CHRYSALUS.

Animum advortite,
Mnesiloche et tu Pistoclere, jam facite in biclinio
Cum amica sua uterque adcubitum eatis.. ita negotium est.
Atque ibidem, ubi nunc sunt lecti strati, potetis cito.

PISTOCLERUS.

Numquid aliud?

CHRYSALUS.

Hoc, atque etiam ubi erit adcubitum semel,
Ne quoquam exsurgatis, donec a me erit signum datum.

PISTOCLERUS.

O imperatorem probum!

CHRYSALUS.

Jam bis bibisse oportuit.

MNESILOCHUS.

Fugiamus.

CHRYSALUS.

Vos vostrum curate officium, ego efficiam meum.

CHRYSALE.

Donnez-moi ces tablettes.

MNÉSILOQUE.

Les voilà.

CHRYSALE.

Attention, Mnésiloque et Pistoclère, allez-vous en dans la salle aux deux lits ; placez-vous chacun auprès de votre maîtresse, c'est une chose indispensable ; et dès que vous y serez, buvez largement.

PISTOCLÈRE.

Est-ce là tout ?

CHRYSALE.

Non ; quand vous serez à table, ne vous levez pour qui que ce soit, jusqu'à ce que je vous en donne le signal.

PISTOCLÈRE.

O le grand général !

CHRYSALE.

Vous devriez avoir déjà bu deux rasades.

MNÉSILOQUE.

Partons.

CHRYSALE.

Faites votre office; je ferai le mien.

SCENA V.

CHRYSALUS.

INSANUM magnum molior negotium;
Metuoque ut hodie possiem emolirier.
Sed nunc truculento mihi atque saevo usus sene est.
Nam non conducit huic sycophantiae
Senem tranquillum esse, ubi me adspexerit.
Vorsabo ego illum hodie, si vivo, probe.
Tam frictum ego illum reddam, quam frictum est cicer:
Adambulabo ad ostium, ut, quando exeat,
Extemplo advenienti ei tabellas dem in manum.

SCENA VI.

NICOBULUS, CHRYSALUS.

NICOBULUS.

NIMIO illaec res est magnae dividiae mihi,
Subterfugisse sic mihi hodie Chrysalum.

CHRYSALUS.

Salvos sum, iratus est senex: nunc est mihi
Adeundi ad hominem tempus.

SCÈNE V.

CHRYSALE.

J'ENTREPRENDS là une terrible affaire; je crains bien qu'on ne m'entreprenne à mon tour. Pour le succès de mon projet, il faut que l'emportement rende mon vieillard inexorable; car s'il était tranquille en m'apercevant, cela déconcerterait toute mes ruses. Je le tournerai aujourd'hui d'importance, je le retournerai comme un pois ciche que l'on fait frire. Promenons-nous devant la porte, en attendant qu'il sorte, afin de lui remettre, dès qu'il paraîtra, la lettre dont je suis porteur.

SCÈNE VI.

NICOBULE, CHRYSALE.

NICOBULE.

JE suis désespéré de ce que Chrysale se soit ainsi échappé de mes mains.

CHRYSALE.

Me voilà sauvé, le vieillard est en colère : c'est le moment de l'aborder.

NICOBULUS.

Quis loquitur prope?
Atque hic quidem opinor Chrysalus'st.

CHRYSALUS.

Adcessero.

NICOBULUS.

Bone serve, salve: quid fit? quam mox navigo
In Ephesum, ut aurum repetam ab Theotimo domum?
Taces? per omnes deos adjuro, ut ni meum
Gnatum tam amem, atque ei facta cupiam quae is velit,
Ut tua jam virgis latera lacerentur probe,
Ferratusque in pistrino aetatem conteras.
Omnia rescivi scelera ex Mnesilocho tua.

CHRYSALUS.

Men' criminatus est? optume est! ego sum malus...
Ego sum sacer... scelestus! specta rem modo!
Ego verbum faciam.

NICOBULUS.

Etiam, carnufex,
Minitare?

CHRYSALUS.

Nosces tu illum actutum qualis sit.
Nunc hasce tabellas ferre me jussit tibi.
Orabat, ut, quod istic esset scriptum, ut fieret.

NICOBULUS.

Cedo.

CHRYSALUS.

Nosce signum.

NICOBULE.

Qui parle ici près ? Il me semble que c'est Chrysale.

CHRYSALE.

Abordons-le.

NICOBULE.

Bonjour, esclave fidèle; comment te portes-tu ? M'embarquerai-je à l'instant pour aller en Éphèse retirer mon argent des mains de Théotime ? Tu ne réponds point ? J'en jure par tous les dieux, si je n'aimais assez mon fils pour vouloir tout ce qu'il veut, comme je te ferais déchirer les reins à coups de fouet ! comme je t'enverrais, chargé de chaînes, passer le reste de tes jours au moulin. Mnésiloque m'a fait connaître toute tes scélératesses.

CHRYSALE.

C'est donc lui qui m'accuse ? A merveille; je suis un vaurien, un coquin digne de votre malédiction. Examinez bien la chose, et je parlerai.

NICOBULE.

Comment, bourreau, tu oses menacer !

CHRYSALE.

Vous le connaîtrez bientôt tel qu'il est. Il m'a ordonné de vous apporter ces tablettes. Il vous prie d'avoir égard à ce qu'il écrit.

NICOBULE.

Donne.

CHRYSALE.

Reconnaissez le cachet.

NICOBULUS.

Novi: ubi ipse est?

CHRYSALUS.

Nescio.

Nihil jam me oportet scire, oblitus sum omnia.
Scio me esse servom, nescio etiam id quod scio.
Nunc ab transenna hic turdus lumbricum petit:
Pendebit hodie pulcre, ita intendi tenus.

NICOCULUS.

Mane dum parumper: jam ad te exeo, Chrysale.

CHRYSALUS.

Ut verba mihi dat! ut nescio quam rem gerat!
Servos arcessit intus, qui me vinciant.
Bene navis agitatur, pulcre haec confertur ratis.
Sed conticiscam: nam audio aperiri fores.

SCENA VII.

NICOBULUS, CHRYSALUS.

NICOBULUS.

Constringe tu illi, Artamo, actutum manus.

CHRYSALUS.

Quid feci?

NICOBULE.

Je le reconnais. Où est mon fils?

CHRYSALE.

Je l'ignore, je ne dois déjà plus rien savoir : j'ai tout oublié; je sais que je suis esclave, je ne sais même plus ce que je sais. *(A part.)* Maintenant la grive veut attraper le ver qui se trouve dans le filet. Le piége est si bien tendu que mon oiseau y sera pris aujourd'hui.

NICOBULE.

Chrysale, attends un peu; je reviens à l'instant.

CHRYSALE.

Comme il m'en conte! comme si j'ignorais son dessein! il assemble des esclaves pour me lier. Vogue la galère; l'affaire est en bon train. Mais chut! J'entends la porte s'ouvrir.

SCÈNE VII.

NICOBULE, CHRYSALE.

NICOBULE.

ARTAMON, serre lui fortement les mains.

CHRYSALE.

Qu'ai-je fait?

NICOBULUS.

Inpinge pugnum, si muttiverit.
Quid hae loquuntur literae?

CHRYSALUS.

Quid me rogas?
Ut ab illo adcepi, ad te obsignatas adtuli.

NICOBULUS.

Eho tu, loquitatusne es gnato meo male
Per sermonem, quia mihi id aurum reddidit?
Et te dixisti id aurum ablaturum tamen
Per sycophantias?

CHRYSALUS.

Egone istuc dixi?

NICOBULUS.

Ita.

CHRYSALUS.

Quis homo est, qui dicat me dixisse istuc?

NICOBULUS.

Tace.
Nullus homo dicit: hae tabellae te arguunt,
Quas tu adtulisti: hem hae te vinciri jubent.

CHRYSALUS.

Aha!
Bellerophontem jam tuus me fecit filius.
Egomet tabellas detuli, ut vincirer? sine!

NICOBULUS.

Propterea hoc facio, ut suadeas gnato meo,
Ut pergraecetur tecum, terve nefice.

NICOBULE.

Applique-lui un coup de poing, s'il souffle le mot. *(A Chrysale.)* Que disent ces tablettes ?

CHRYSALE.

Que me demandez-vous ? Je vous les ai apportées cachetées, et telles qu'on me les a remises.

NICOBULE.

Hé, n'as-tu pas fait, dans la conversation, des reproches à mon fils parce qu'il m'a rendu mon or ? n'as-tu pas dit que tu me le reprendrais par adresse ?

CHRYSALE.

Moi, j'ai dit cela ?

NICOBULE.

Oui.

CHRYSALE

Qui vous a dit que j'ai tenu ce propos ?

NICOBULE.

Tais-toi. Personne ne le dit ; mais ces tablettes que tu as apportées t'accusent elles-mêmes ; on me recommande de te lier. Hem !

CHRYSALE.

Oui dà ! Votre fils me fait jouer le personnage de Bellérophon (1), j'ai apporté moi-même les lettres qui recommandent de me garotter ? Laissez-moi faire !

NICOBULE.

Si j'en agis ainsi, triple vaurien, c'est pour te récompenser du conseil que tu as donné à mon fils de faire la débauche avec toi.

CHRYSALUS.

O stulte, stulte nescis nunc venire te :
Atque in eo ipso adstas lapide, ubi praeco praedicat.

NICOBULUS.

Responde : quis me vendit?

CHRYSALUS.

Quem di diligunt[1] :
Adolescens moritur, dum valet, sentit, sapit!
Hunc si ullus deus amaret, plus annis decem,
Plus jam viginti mortuum esse oportuit :
Terrae odium ambulat : jam nihil sapit,
Nec sentit : tanti est, quanti est fungus putidus.

NICOBULUS.

Tun' terrae me odium esse autumas[2]? abducite hunc
Intro, atque adstringite ad columnam fortiter.
Numquam auferes hinc aurum.

CHRYSALUS.

Atqui jam dabis.

NICOBULUS.

Dabo?

CHRYSALUS.

Atque orabis me quidem ultro, ut auferam.
Quum illum rescisces criminatorem meum
Quanto in periculo, et quanta in pernicie siet :
Tum libertatem Chrysalo largibere :
Ego adeo numquam adcipiam.

NICOBULUS.

Dic, scelerum caput,
Dic quo in periculo est meus Mnesilochus filius?

CHRYSALE.

Oh que vous êtes simple ! vous ne voyez pas que vous êtes vendu, et que vous êtes placé sur la pierre où le crieur fait les enchères (2).

NICOBULE.

Par qui suis-je vendu ? Réponds-moi.

CHRYSALE.

Par un jeune homme que vous croyez chéri des dieux, mais qui meurt plein de vigueur, de santéet de sentiment. Si quelque divinité l'eût protégé, il y a plus de dix ans, plus de vingt même qu'il serait mort, tant il est odieux à la terre ; il n'a plus ni goût, ni sentiment d'honneur : il ressemble à un champignon près de se corrompre.

NICOBULE.

Penses-tu donc que je sois à charge à la terre ? *(A Artamon dans l'intérieur.)* Fais-le rentrer, attache-le fortement à une colonne. *(A Chrysale.)* Jamais tu n'emporteras mon argent

CHRYSALE.

Vous me le donnerez vous-même.

NICOBULE.

Je te le donnerai!

CHRYSALE.

Vous me prierez de le prendre : quand vous saurez quel est mon accusateur, et quand vous connaîtrez en quel péril, en quelle extrémité il se trouve, alors vous rendrez la liberté à Chrysale ; mais moi, jamais je ne l'accepterai.

NICOBULE.

Dis-moi, coquin, dis quel danger menace mon fils Mnésiloque !

CHRYSALUS.

Sequere hac me, faxo jam scies.

NICOBULUS.

Quo gentium?

CHRYSALUS.

Tres unos passus.

NICOBULUS.

Vel decem.

CHRYSALUS.

Agedum, tu Artamo,
Forem hanc pauxillum aperi, placide, ne crepa:
Sat est: adcede huc tu: viden' convivium?

NICOBULUS.

Video exadvorsum Pistoclerum et Bacchidem.

CHRYSALUS.

Qui sunt in lecto illo altero?

NICOBULUS.

Interii, miser!

CHRYSALUS.

Novistine hominem?

NICOBULUS.

Novi.

CHRYSALUS.

Dic sodes mihi,
Bellan' videtur specie mulier?

NICOBULUS.

Admodum.

CHRYSALUS.

Quid illam, meretricemne esse censes?

CHRYSALE.

Suivez-moi : vous le saurez bientôt.

NICOBULE.

En quel endroit ?

CHRYSALE.

A trois pas.

NICOBULE.

A dix, s'il le faut.

CHRYSALE.

Allons donc, Artamon, entr'ouvre cette porte; doucement, ne fais pas de bruit; c'est assez. *(A Nicobule.)* Approchez : voyez-vous le festin ?

NICOBULE.

J'aperçois vis-à-vis de moi Pistoclère et Bacchis.

CHRYSALE.

Et sur l'autre lit ?

NICOBULE.

Que je suis malheureux !

CHRYSALE.

Reconnaissez-vous ce jeune homme-là ?

NICOBULE.

Je le reconnais.

CHRYSALE.

Dites-moi, cette femme vous paraît-elle gentille ?

NICOBULE.

Assez.

CHRYSALE.

La prendriez-vous pour une courtisane ?

NICOBULUS.

Quippini?

CHRYSALUS.

Frustra es.

NICOBULUS.

Quis igitur obsecro est?

CHRYSALUS.

Inveneris.

Éx me quidem hodie numquam fies certior.

SCENA VIII.

CLEOMACHUS, NICOBULUS, CHRYSALUS.

CLEOMACHUS.

Meamne hic Mnesilochus, Nicobuli filius,
Per vim ut retineat mulierem? quae haec factio est?

NICOBULUS.

Quis ille est?

CHRYSALUS.

Per tempus hic venit miles mihi.

CLEOMACHUS.

Non me arbitratur militem, sed mulierem,
Qui me meosque non queam defendere.
Nam neque Bellona mihi unquam, neque Mars creduat

NICOBULE.

Pourquoi non ?

CHRYSALE.

Vous n'y êtes pas.

NICOBULE.

Qu'est-elle donc ?

CHRYSALE.

Tâchez de le découvrir. Vous n'en saurez pas davantage aujourd'hui de moi.

SCÈNE VIII.

CLÉOMAQUE, NICOBULE, CHRYSALE.

CLÉOMAQUE.

Quoi ! ce Mnésiloque, fils de Nicobule, prétendrait-il retenir par force une femme qui est à moi ? Quelle est donc cette intrigue ?

NICOBULE *(à Chrysale)*.

Qui est cet homme ?

CHRYSALE *(à part)*.

Ce militaire arrive fort à propos pour moi.

CLÉOMAQUE.

Il ne pense pas que je suis un militaire ; il me prend sans doute pour une femmelette et me croit incapable de me défendre moi et les miens. Que jamais Mars et Bellone ne me

Ni illum exanimalem faxo, si convenero,
Nive exheredem fecero vitae suae.

NICOBULUS.

Chrysale, quis ille est, qui minitatur filio?

CHRYSALUS.

Vir hic est illius mulieris quacum adcubat.

NICOBULUS.

Quid, vir?

CHRYSALUS.

Vir, inquam.

NICOBULUS.

Nupta est illan' obsecro?

CHRYSALUS.

Scies haud multo post.

NICOBULUS.

Oppido interii, misero!

CHRYSALUS.

Quid? nunc scelestus tibi videtur Chrysalus?
Age nunc, vincito me, auscultato filio.
Dixin' tibi ego illum inventurum te qualis sit?

NICOBULUS.

Quid nunc ego faciam?

CHRYSALUS.

Jube sis me exsolvi cito:
Nam nisi ego exsolvor, jam manifesto hominem obprimet.

CLEOMACHUS.

Nihil est lucri quod me hodie facere mavelim,
Quam illum cubantem cum illa obprimere, ambo ut necem.

soient propices, si je ne l'extermine, si je ne lui ôte la vie, dès que je l'aborderai.

NICOBULE.

Chrysale, quel est cet homme qui menace mon fils?

CHRYSALE.

C'est le mari de la femme auprès de laquelle Mnésiloque est assis.

NICOBULE.

Comment, son mari?

CHRYSALE.

Oui, son mari.

NICOBULE.

Elle est donc mariée?

CHRYSALE.

Vous le saurez dans un moment.

NICOBULE.

Ah! que je suis malheureux!

CHRYSALE.

Hé bien! Chrysale vous paraît-il maintenant un scélérat? Allons, liez-moi, obéissez à votre fils. Ne vous l'ai-je pas dit, que vous le reconnaîtriez pour ce qu'il est.

NICOBULE.

Que dois-je faire à présent?

CHRYSALE.

Ordonnez qu'on me délie bien vite, ou votre fils périra inévitablement sous les coups de ce militaire.

CLÉOMAQUE.

Rien ne peut me faire plus de plaisir que de les trouver aujourd'hui couchés ensemble, et de tuer d'un même coup l'amant et la maîtresse.

CHRYSALUS.

Audin' quae loquitur? quin tu me exsolvi jubes?

NICOBULUS.

Exsolvite istum : perii, pertimui miser!

CLEOMACHUS.

Tum illam, quae corpus publicat volgo suum,
Faxo, se haud dicat nactam, quem derideat.

CHRYSALUS.

Pacisci cum illo paullula pecunia.
Potes.

NICOBULUS.

Paciscere ergo obsecro, quid tibi lubet;
Dum ne manifesto hominem obprimat, neve enicet.

CLEOMACHUS.

Nunc nisi ducenti philippi redduntur mihi,
Jam illorum ego animan amborum exsorbebo oppido.

NICOBULUS.

Hem illoc paciscere, si potes : perge obsecro.
Paciscere quidvis.

CHRYSALUS.

Ibo et faciam sedulo.
Qui clamas?

CLEOMACHUS.

Ubi herus tuus est?

CHRYSALUS.

Nusquam, nescio.
Vis tibi ducentos numos jam promittier,
Ut ne clamorem hic facias, neu convicium?

CHRYSALE *(à son maître)*.

Vous l'entendez ? que ne me faites-vous délier ?

NICOBULE *(à ses esclaves)*.

Déliez-le. Je suis perdu, je tremble de peur !

CLÉOMAQUE.

Pour cette coquette, qui fait trafic de ses charmes, elle apprendra à ses dépens que je ne suis pas né pour être sa dupe.

CHRYSALE *(à Nicobule)*.

Il me semble que vous pourriez à peu de frais apaiser ce furieux.

NICOBULE.

Entre en arrangement, et comme tu l'entendras, je t'en prie, pourvu qu'il ne maltraite pas mon fils et qu'il ne lui coupe pas la gorge.

CLÉOMAQUE.

Si on ne me compte à l'instant deux cents philippes, c'en est fait, je leur arracherai l'âme à tous les deux.

NICOBULE.

Traite avec lui, si tu le peux ; je t'en supplie, je te donne plein pouvoir.

CHRYSALE.

Je vais l'aborder, et je ferai de mon mieux. *(A Cléomaque.)* Pourquoi ces clameurs ?

CLÉOMAQUE.

Où est ton maître ?

CHRYSALE.

Je n'en sais rien : nulle part. Voulez-vous qu'on vous promette deux cents écus, pour ne plus faire ici de tapage, et pour éviter ce vacarme ?

CLEOMACHUS.

Nihil est, quod malim.

CHRYSALUS.

Atque ut tibi mala multa ingeram?

CLEOMACHUS.

Tuo arbitratu.

CHRYSALUS.

Ut subblanditur carnufex!
Pater hic Mnesilochi est: sequere: is promittet tibi.
Tu aurum rogato: ceterum verbum sat est.

NICOBULUS.

Quid fit?

CHRYSALUS.

Ducentis philippis rem pepigi.

NICOBULUS.

Vah, salus
Mea, servavisti me: quam mox dico? dabo.

CHRYSALUS.

Roga hunc tu, tu promitte huic.

NICOBULUS.

Promitto: roga.

CLEOMACHUS.

Ducentos numos aureos philippos probos
Dabin'? dabuntur, inque: responde.

NICOBULUS.

Dabo.

CHRYSALUS.

Quid nunc, inpure, numquid debetur tibi?

CLÉOMAQUE.

Bien volontiers, j'y consens.

CHRYSALE *(un peu bas)*.

Et qu'en même temps je fasse tomber sur ta tête un déluge de maux.

CLÉOMAQUE.

Tout comme il vous plaira.

CHRYSALE,

Comme il sait bien changer de ton, le bourreau ! Voici le père de Mnésiloque. Suivez-moi. Il va vous faire une promesse, demandez-lui la somme. Au reste, un mot suffit.

NICOBULE *(à Chrysale)*.

Où en sommes-nous ?

CHRYSALE.

L'affaire est arrangée pour deux cents philippes.

NICOBULE *(à Chrysale)*.

Va ! tu es mon salut. Oui, tu m'as sauvé. Que faut-il lui dire ? Je les donnerai ?

CHRYSALE *(à Cléomaque)*.

Vous, faites votre demande ; *(à Nicobule.)* et vous, promettez de payer.

NICOBULE.

Je promets : demandez.

CLÉOMAQUE.

Deux cents phillipes d'or de bon aloi. Vous les donnerez ? Ils me seront comptés, dites-vous : répondez.

NICOBULE.

Je les donnerai.

CHRYSALE.

Quoi, vaurien, vous doit-on maintenant quelque chose ?

Quid illi molestus? quid illum morte territas?
Et ego te et ille mactamus infortunio.
Si tibi est machaera, et nobis vervina est domi:
Qua quidem te faciam, si tu me inritaveris,
Confossiorem soricina nenia.
Jam dudum hercle equidem sentio, suspicio
Quae te sollicitet, eum esse cum illa muliere.

CLEOMACHUS.

Immo est quoque.

CHRYSALUS.

Ita me Jupiter, Juno, Ceres,
Minerva, Latona, Spes, Opis, Virtus, Venus,
Castor, Polluces, Mars, Mercurius, Hercules,
Submanus, Sol, Saturnus, diique omnes ament;
Ut ille cum illa neque cubat, neque ambulat,
Neque osculatur, neque illud quod dici solet.

NICOBULUS.

Ut jurat! servat me ille suis perjuriis.

CLEOMACHUS.

Ubi nunc Mnesilochus ergo est?

CHRYSALUS.

Rus misit pater.
Illa autem in arcem abivit, aedem visere
Minervae: nunc aperta est: i, vise, estne ibi.

CLEOMACHUS.

Abeo ad forum igitur.

CHRYSALUS.

Vel hercle in malam crucem.

Pourquoi chagriner mon maître? Pourquoi sans cesse le menacer de la mort? Lui et moi, nous vous arrangerons de la bonne manière; si vous avez une épée, nous avons une broche à la cuisine, et si vous me fâchez je vous percerai de part en part comme une flûte dont on se sert dans les funérailles (1). Je m'aperçois il y a déjà long-temps que vous soupçonnez Mnésiloque d'avoir quelque entrevue avec votre femme.

CLÉOMAQUE.

Effectivement, je n'en puis douter.

CHRYSALE.

Ainsi veuillent m'aimer Jupiter, Junon, Cérès, Minerve, Latone, l'Espérance, Ops, la Vertu, Vénus, Castor, Pollux, Mars, Mercure, Hercule, Summanus, le Soleil, Saturne; enfin que tous les dieux me comblent de faveurs, comme il est vrai que Mnésiloque ne voit votre femme, ni en particulier, ni en public, qu'il ne l'embrasse point, qu'il n'y a rien de tout ce que l'on soupçonne en pareil cas.

NICOBULE *(à part)*.

Comme il affirme! Il me sauve par ses parjures.

CLÉOMAQUE.

Où est donc à présent Mnésiloque?

CHRYSALE.

Son père l'a envoyé à la campagne. Votre femme est allée visiter le temple de Minerve. La porte de la maison est ouverte : entrez, voyez s'il est chez elle?

CLÉOMAQUE.

Je vais donc à la place publique.

CHRYSALE.

Allez vous faire pendre.

CLEOMACHUS.

Hodie exigam aurum hoc?

CHRYSALUS.

Exige, ac suspende te:
Ne subplicare censeas, nihili homo.
Ille est amotus: sine me, per te, here, obsecro
Deos inmortales, ire huc intro ad filium.

NICOBULUS.

Quid eo introibis,

CHRYSALUS.

Ut eum dictis plurimis
Castigem, quom haec sic facta ad hunc faciat modum.

NICOBULUS.

Immo oro ut facias, Chrysale, et ted obsecro,
Cave parsis in eum dicere.

CHRYSALUS.

Etiam me mones?
Satin' est, si plura ex me audiet hodie mala,
Quam audivit umquam Clinia ex Demetrio?

NICOBULUS.

Lippi illic oculi servos est simillimus:
Si non est, nolis esse, neque desideres:
Si est, abstinere, quin adtingas, non queas.
Nam ni illic hodie forte fortuna hic foret,
Miles Mnesilochum cum uxore obprimeret sua,
Atque obtruncaret moechum manifestarium.
Nunc quasi ducentis philippis emi filium,
Quos dare promisi militi: quos non dabo

CLÉOMAQUE.

Je viendrai toucher mon or aujourd'hui ?

CHRYSALE *(à part)*.

Venez, et allez vous faire pendre ; ne croyez pas que je m'abaisse jusqu'à vous supplier, homme de rien. *(A Nicobule.)* Il est parti ! Permettez, mon cher maître, je vous en conjure par les dieux immortels, permettez-moi d'entrer ici auprès de votre fils.

NICOBULE.

Quel est ton dessein en y allant ?

CHRYSALE.

C'est de le gronder d'importance sur sa manière d'agir.

NICOBULE.

Gronde-le ; je te prie même, Chrysale, de ne point l'épargner.

CHRYSALE.

Comment, vous m'en priez ! Ne vous suffit-il pas qu'il entende aujourd'hui de ma bouche plus de reproches que Clinias n'en reçut jamais de Démétrius (2) ?

NICOBULE.

Il en est d'un esclave comme d'un œil malade. Quand on n'en a point on n'y pense pas ; et quand on en a un, l'on ne peut se défendre d'y porter sans cesse la main. En effet si Chrysale ne s'était pas trouvé là fort à propos aujourd'hui, ce fanfaron n'eût pas manqué de sacrifier, à son honneur outragé, et sa femme et Mnésiloque. Maintenant j'ai, pour ainsi dire, racheté mon fils en promettant deux cents phi-

Temere etiam prius quam filium convenero.
Numquam edepol quidquam temere credam Chrysalo.
Verum libet etiam mihi has perlegere denuo:
Aequom est tabellis consignatis credere.

SCENA IX.

CHYSALUS, NICOBULUS.

CHRYSALUS.

Atridae duo fratres cluent fecisse facinus maxumum,
Quom Priami patriam, Pergamum, divina moenitum manu,
Armis, equis, exercitu, atque eximiis bellatoribus,
Millenum numero navium, decumo anno post subegerunt.
Non Pelides termento fuit, praeut ego herum expugnabo meum,
Sine classe sineque exercitu et tanto numero militum.
Cepi, expugnavi amanti herili filio aurum ab suo patre.
Nunc prius quam huc senex venit, libet lamentari, dum exeat:
O Troja! o patria! o Pergamum! o Priame! periisti, senex,
Qui misere male mulctabere quadringentis philippis aureis.
Nam ego has tabellas obsignatas, consignatas quas fero,

lippes d'or à ce militaire; mais je ne les donnerai qu'à bonne enseigne, et après avoir parlé à Mnésiloque. Certes, je ne confierai désormais rien trop promptement à Chrysale. Mais relisons encore ces tablettes : il me paraît qu'on doit ajouter foi à des tablettes cachetées.

SCÈNE IX.

CHRYSALE, NICOBULE.

CHRYSALE.

On nous cite avec admiration les exploits des deux fils d'Atrée (1), qui, à la tête d'une armée formidable composée de l'élite des guerriers grecs, et d'une flotte de mille vaisseaux, renversèrent, après un siége de dix ans, Pergame, patrie de Priam, cette ville fameuse, bâtie par la main des dieux (2); mais jamais Achille (3) ne causa autant de dommage aux Troyens que j'en vais causer aujourd'hui à mon maître, sans flotte, sans armée, sans un aussi grand nombre de soldats. J'ai déjà pris, j'ai enlevé de vive force, l'argent du père pour favoriser les amours du fils. Mais, en attendant le retour du vieux barbon, je vais déplorer la ruine de Troie. O Troie! ô patrie! ô Pergame! ô Priam! Te voila perdu, malheureux vieillard! il te faudra payer quatre cents philippes d'or : car ces tablettes scellées et contre-signées que je porte, ne sont point des tablettes; elles sont plutôt le cheval de

Non sunt tabellae, sed equus quem misere Achivi ligneum.

Epius est Pistoclerus: ab eo haec sumpta. Mnesilochus Sinon est

Relictus[2]: ellum, non in busto Achilli, sed in lecto adcubat:

Bacchidem habet secum: ille olim habuit ignem, qui signum daret:

Haec ipsum exurit: ego sum Ulysses, cujus consilio haec geruntur.

Tum quae hic sunt scriptae literae, hoc in equo insunt milites

Armati atque animati probe: ita res subcessit, meliusque adhuc.

Atque hic equus non in arcem, verum in arcam faciet inpetum.

Excidium, exitium, exlecebra fiet hic equus hodie auro senis.

Nostro seni huic stolido, ei profecto nomen facio ego Ilio.

Miles Menelau'st: ego Agamemnon, idem Ulysses Laertius,

Mnesilochus est Alexander, qui erit exitium rei patriae suae:

Is Helenam abduxit, cuja caussa nunc facio obsidium Ilio.

Nam illic eidem audivi Ulyssem, ut ego sum, fuisse et audacem et malum.

Dolis ego deprensus sum: ille mendicans paene inventus interiit,

Dum sibi exquirit fata Iliorum: adsimiliter mihi hodie obtigit.

bois que les Grecs envoyèrent aux Troyens. Pistoclère qui les ai imaginées est un nouvel Épéus (4), Mnésiloque est Sinon abandonné (5); il n'est pas couché sur le bûcher d'Achille, mais sur un bon lit, tenant Bacchis entre ses bras. Sinon portait autrefois un flambeau pour donner le signal aux Grecs; c'est le flambeau de l'amour qui a conduit Mnésiloque auprès de sa belle. Moi, je suis Ulysse qui préside à tous les conseils; les lettres formées sur ces tablettes sont autant de soldats armés de pied en cap, et cachés dans le ventre du cheval de bois. Tout me réussit et même mieux qu'autrefois les fourberies des Grecs ne leur réussirent. Mon cheval n'attaquera point la citadelle, mais le coffre fort. Il détruira, il ruinera le vieux fou, que j'appelle une autre Ilion. Cléomaque est un Ménélas, et moi je suis à la fois Agamemnon, et Ulysse, fils de Laërte. Mnésiloque est un Pâris (6) qui causera la ruine de sa patrie : il est le ravisseur d'Hélène, et c'est pour elle que je fais le siége d'Ilion. J'ai ouï dire aussi qu'Ulysse (7) fut, comme moi hardi, et entreprenant. J'ai été attrapé aujourd'hui dans mes ruses. Ulysse pensa périr un jour qu'il fut surpris sous les habits d'un mendiant, pendant qu'il cherchait à découvrir les futures destinées de Troie. La même chose m'est précisément arrivée aujourd'hui : on m'a pris et lié; mais j'en suis échappé par mon adresse, comme il se sauva par la sienne. On m'a encore raconté que trois événements devaient décider du sort de Troie : l'enlèvement du Palladium, gardé dans la citadelle, la mort de Troïle (8), et la ruine de la porte de Scée. Trois choses semblables étaient reservées à notre Ilion; car ayant fait d'abord un mensonge à notre vieillard,

Quadringentos filios habet; atque equidem omnes lectos sine probro:
Eos ego hodie omnes contruncabo duobus solis ictibus.
Nunc Priamo nostro si est quis emptor, coemptionalem senem
Vendam ego, venalem quem habeo, extemplo ubi oppidum expugnavero.
Sed Priamum adstantem eccum ante portam video: adibo atque adloquar.

NICOBULUS.

Cujanam vox prope me sonat?

CHRYSALUS.

O Nicobule!

NICOBULUS.

Quid fit? quid,
Quod te misi, ecquid egisti?

CHRYSALUS.

Rogas? congredere.

NICOBULUS.

Congredior.

CHRYSALUS.

Optumus sum orator: ad lacrumas coegi hominem castigando
Maleque dictis, quae quidem quivi comminisci.

NICOBULUS.

Quid ait?

CHRYSALUS.

Verbum

NICOBULE.

Quelle voix ai-je entendue ici-près ?

CHRYSALE.

O Nicobule !

NICOBULE.

Qu'y-a-t'il ? Où en sont tes commissions ? Qu'as-tu fait ?

CHRYSALE.

Est-ce que cela se demande ? Suivez-moi.

NICOBULE.

Soit, marchons.

CHRYSALE.

Je suis un très-bon orateur ; mes réprimandes ont fait pleurer notre homme ; je l'ai accablé de reproches ; je lui ai dit tout ce qu'il était possible de dire.

NICOBULE.

Qu'a-t'il répondu ?

CHRYSALE.

Pas un mot : il écoutait en pleurant toutes mes remon-

CHRYSALUS.

Adero.

NICOBULUS.

Euge! literas minutas.

CHRYSALUS

Qui quidem videat parum:
Verum, qui satis videat, grandes satis sunt.

NICOBULUS.

Animum advortito igitur.

CHRYSALUS.

Nolo, inquam.

NICOBULUS.

At volo, inquam.

CHRYSALUS.

Quid opus est?

NICOBULUS

At enim id, quod te jubeo, facias.

CHRYSALUS.

Justum est, tuus tibi servos tuo arbitratu serviat.

NICOBULUS.

Hoc age sis jam nunc.

CHRYSALUS.

Ubi lubet, recita: aurium operam tibi dico.

NICOBULUS.

Cerae quidem haud parsit, neque stilo; sed quidquid est,
perlegere certum 'st.
« Pater, ducentos Philippos quaeso Chrysalo
« Da, si esse salvom vis me, aut vitalem tibi. »

CHRYSALE.

Je resterai.

NICOBULE.

Courage! quels petits caractères!

CHRYSALE.

Il est vrai, pour une vue faible; mais pour celui qui a de bons yeux, ils sont assez gros.

NICOBULE.

Écoute donc.

CHRYSALE.

Non, vous dis-je.

NICOBULE.

Et moi je le veux, te dis-je.

CHRYSALE.

Pourquoi?

NICOBULE.

Parce que tu dois obéir à mes volontés.

CHRYSALE.

Rien de plus juste; votre esclave doit vous être soumis.

NICOBULE.

Écouteras-tu maintenant?

CHRYSALE.

J'écouterai puisque vous l'exigez : lisez; mes oreilles sont à votre disposition.

NICOBULE.

Il n'a épargné ni la cire, ni le style; quoi qu'il en soit, lisons jusqu'au bout. « Mon père, donnez, je vous en sup-« plie, deux cents philippes à Chrysale, si vous vous intéres-« sez encore à moi, si vous voulez me conserver la vie ».

CHRYSALUS.

Malum quidem hercle magnum, tibi dico.

NICOBULUS.

Quid est?

CHRYSALUS.

Non prius salutem scripsit?

NICOBULUS.

Nusquam sentio.

CHRYSALUS.

Non dabis, si sapies; verum si das maxume,
Nae ille alium gerulum quaerat, si sapiet, sibi:
Nam ego non laturus sum, si jubeas maxume.
Sat sic suspectus sum, quom careo noxia.

NICOBULUS.

Ausculta porro, dum hoc, quod scriptum est, perlego.

CHRYSALUS.

Inde a principio jam inpudens epistola est.

NICOBULUS.

« Pudet prodire me ad te in conspectum, pater.
« Tantum flagitium te scire audivi meum,
« Quod cum peregrini cubui uxore militis. »
Pol haud derides: nam ducentis aureis
Philippis redemi vitam ex flagitio tuam.

CHRYSALUS.

Nihil est illorum, quin ego ille dixerim.

NICOBULUS.

« Stulte fecisse fateor: sed quaeso, pater,
« Ne me in stultitia, si deliqui, deseras.

CHRYSALE.

En vérité! voila un début qui ne vous annonce rien de bon.

NICOBULE.

Comment?

CHRYSALE.

Il ne vous salue pas en commençant sa lettre.

NICOBULE.

Non, je n'en ai encore rien vu.

CHRYSALE.

Vous ne lui donnerez rien si vous êtes raisonnable : dumoins si vous lui donnez quelque chose, qu'il cherche, s'il a de l'esprit, un autre messager que moi pour lui porter cette somme. Je ne m'en chargerai pas, malgré tous vos ordres. Je vous suis déjà assez suspect, quoique je n'aie rien à me reprocher.

NICOBULE.

Écoute donc, que j'achève ma lecture.

CHRYSALE.

Dès le début, cette lettre me paraît impudente.

NICOBULE *(lit)*.

« Mon père, j'ai honte de paraître devant vous après avoir « eu le malheur, comme vous le savez, d'avoir eu com- « merce avec la femme d'un militaire étranger ». *(Nicobule s'interrompt.)* Il n'y a ma foi pas à plaisanter; car je t'ai sauvé d'un grand opprobre, moyennant deux cents philippes d'or.

CHRYSALE.

Il n'y a rien dans tout cela, dont je ne l'aie averti.

NICOBULE *(lit)*.

« J'avoue que j'ai agi comme un fou; mais si j'ai fait des « sottises, je vous en prie, mon père, ne m'abandonnez pas « dans ma folie. Il m'était impossible de maîtriser mon cœur,

« Ego animo cupido, atque oculis indomitis fui :
« Persuasum est facere, cujus nunc me facti pudet! »
Prius te cavisse ergo quam pudere aequom fuit.

CHRYSALUS.

Eadem istaec verba dudum illi dixi omnia.

NICOBULUS.

« Quaeso, ut sat habeas id, pater, quod Chrysalus
« Me objurgavit plurimis verbis malis,
« Et me meliorem fecit praeceptis suis,
« Ut te ei habere gratiam aequom sit bonam. »

CHRYSALUS.

Estne istuc istic scriptum?

NICOBULUS.

Hem specta; tum scies.

CHRYSALUS.

Ut, qui deliquit, subplex est ultro omnibus!

NICOBULUS.

« Nunc si me fas est obsecrare abs te, pater,
« Da mihi ducentos numos Philippos, te obsecro. »

CHRYSALUS.

Ne unum quidem hercle, si sapis.

NICOBULUS.

Sine perlegam :
« Ego jusjurandum verbis conceptis dedi,
« Daturum id me hodie mulieri ante vesperum,
« Prius quam a me abiret : nunc, pater, ne pejerem,
« Cura, atque abduce me hinc ab hac quantum potest,
« Quam propter tantum damni feci et flagitii. »

« ni mes yeux. J'ai été conduit à faire des choses dont je « rougis aujourd'hui. » *(Il s'arrête.)* Il valait mieux d'abord prendre garde à toi que d'avoir à rougir.

CHRYSALE.

Il y a long-temps que je lui ai tenu le même langage.

NICOBULE *(continue)*.

« Bornez-vous, mon père, bornez-vous, je vous en conjure, « aux réprimandes que j'ai reçues de Chrysale. Il m'a traité « bien durement, et ses leçons m'ont rendu meilleur ; vous « lui en aurez sans doute les plus grandes obligations.

CHRYSALE.

Est-ce bien ce qu'il écrit ?

NICOBULE.

Tiens, regarde et tu le sauras.

CHRYSALE.

Comme celui qui a manqué à ses devoirs devient suppliant auprès de tout le monde !

NICOBULE *(continuant de lire)*.

« Maintenant, mon père, s'il m'est permis de vous deman- « der encore quelque chose, ne me refusez point, je vous en « conjure, deux cents philippes.

CHRYSALE.

Si vous êtes sage, vous ne lui en donnerez pas un.

NICOBULE *(à Chrysale)*.

Laisse-moi donc aller jusqu'au bout. *(Il lit.)* « J'ai bien « expressément juré de les donner aujourd'hui, avant la fin « du jour, à cette femme, avant de me séparer d'elle. A pré- « sent, mon père, faites, je vous prie, que je ne sois point « parjure, et m'éloignez promptement d'une courtisane « qui a causé ma perte et mon déshonneur. Prenez-garde que, « faute de ces deux cents philippes vous n'éprouviez de

« Cave tibi ducenti numi dividiae fuant.
« Sexcenta tanta reddam, si vivo, tibi.
« Vale, atque haec cura. » Quid nunc censes, Chrysale?

CHRYSALUS.

Nihil ego tibi hodie consilii quidquam dabo :
Neque ego haud committam, ut, si quid peccatum fiet,
Fecisse dicas de mea sententia.
Verum ut ego opinor, si ego in istoc siem loco,
Dem potius aurum, quam illum conrumpi sinam.
Duae conditiones sunt : utram tu adcipias, vide :
Vel ut aurum perdas, vel ut amator pejeret.
Ego neque te jubeo, neque veto, neque suadeo.

NICOBULUS.

Miseret me illius.

CHRYSALUS.

Tuus est, non mirum facis.
Si plus perdundum sit, periisse suavius est,
Quam illud flagitium volgo dispalescere.

NICOBULUS.

Nae ille edepol Ephesi multo mavellem foret,
Dum salvos esset, quam revenisset domum.
Quin ergo istic, quod perdundum est, properem perdere?
Binos ducentos philippos jam intus efferam;
Et militi quos dudum promisi miser,
Et istos : mane istic : jam exeo ad te, Chrysale.

CHRYSALUS.

Fit vasta Troja, scindunt proceres Pergamum.
Scivi ego jam dudum, fore me exitium Pergamo.

« nouveaux chagrins. Si je vis, je vous rendrai le triple. « Adieu. Prenez soin de mes affaires. » *(A Chrysale.)* Quel est ton avis, Chrysale?

CHRYSALE.

Je ne vous donnerai aujourd'hui aucun conseil, je ne veux point me mêler de cette affaire, afin que, s'il en résulte quelque mal, vous n'en fassiez pas retomber la faute sur moi. Mais, à vous parler franchement, si j'étais à votre place, j'aimerais mieux donner mon or que de laisser mon fils se corrompre. Point de milieu, ou perdez votre argent, ou souffrez que notre amoureux devienne parjure. Je ne vous ordonne rien, je ne vous défends rien, je ne vous persuade rien.

NICOBULE.

J'ai pitié de lui.

CHRYSALE.

C'est votre fils, et vous ne faites là rien de merveilleux. Perte pour perte, il vaut mieux perdre son argent que de rendre son infamie publique.

NICOBULE.

En vérité, j'aimerais mieux qu'il fût encore à Éphèse bien portant que de le voir de retour ici. Que ne me hâté-je donc de perdre ce qu'il me faut perdre? Je vais chercher les deux cents philippes, outre les deux cents autres que j'ai promis au capitaine. Malheureux que je suis! Attends-moi, Chrysale, je reviens à l'instant.

CHRYSALE.

Troie est mise au pillage. Les princes Grecs renversent Pergame; je vois déjà que je causerai sa ruine entière. Je ne

Edepol qui me esse dicat cruciatu malo
Dignum, nae ego cum illo pignus haud ausim dare,
Tantas turbellas facio. Sed crepuit foris:
Effertur praeda ex Troja: taceam nunc jam.

NICOBULUS.

Cape hoc tibi aurum, Chrysale: i, fer filio.
Ego ad forum autem hinc ibo, ut solvam militem.

CHRYSALUS.

Non equidem adcipiam: proin tu quaeras qui ferat.
Nolo ego mihi credi.

NICOBULUS.

Cape vero: odiose facis.

CHRYSALUS.

Non equidem capiam.

NICOBULUS.

At quaeso.

CHRYSALUS.

Dico, ut res se habet.

NICOBULUS.

Morare.

CHRYSALUS.

Nolo, inquam, aurum concredi mihi.
Vel da aliquem, qui me servet.

NICOBULUS.

Ohe, odiose facis.

CHRYSALUS.

Cedo, si necesse est.

NICOBULUS.

Cura hoc: jam ego huc revenero.

voudrais point gager contre qui que ce soit que je ne suis pas digne des plus rudes tourments, après avoir été l'auteur de tant de troubles. Mais la porte a fait du bruit. Le butin sort de Troie. Taisons-nous.

NICOBULE.

Chrysale, prends cet or et porte-le à mon fils : moi je vais de ce pas sur la place publique, remettre cette somme au militaire. *(Il remet l'argent à Chrysale.)*

CHRYSALE.

Je ne le prendrai point. Chargez un autre que moi de votre commission; je ne veux point que cet argent me soit confié.

NICOBULE.

Prends-le donc : tu vas me fâcher.

CHRYSALE.

Non, je ne le prendrai point.

NICOBULE.

Mais je t'en prie.

CHRYSALE.

Je vous dis ce qui en est.

NICOBULE.

Tu persistes.

CHRYSALE.

Cet or ne doit point m'être confié, si vous ne me donnez quelqu'un pour observer mes démarches.

NICOBULE.

Oh! tu vas me fâcher.

CHRYSALE.

Enfin, je me rends, puisque c'est une nécessité.

NICOBULE.

Occupe-toi de cet objet. Je serai bientôt revenu. *(Il s'en va.)*

CHRYSALUS.

Curatum est, esse te senem miserrumum.
Hoc est incepta efficere pulcre, veluti mihi
Evenit, ut ovans praeda onustus incederem.
Salute nostra atque urbe capta per dolum,
Domum reduco integrum omnem exercitum.
Sed, spectatores, vos nunc ne miremini,
Quod non triumpho pervulgatum est, nihil moror.
Verum tamen adcipientur mulso milites.
Nunc hanc praedam omnem jam ad quaestorem deferam.

SCENA X.

PHILOXENUS.

Quam magis in pectore meo foveo, quas meus filius turbas turbet,

Quam se ad vitam, et quos ad mores praecipitem inscitus capessat,

Magis curae est, magisque adformido, ne is pereat neu conrumpatur.

Scio : ego fui illa aetate, et feci illa omnia, sed more modesto.

Neque placitant mores, quibus video volgo gnatis esse parentes.

Duxi, habui scortum : potavi, edi, donavi : et enim id raro.

CHRYSALE.

On a tout mis en œuvre pour que tu sois le plus malheureux des vieillards. Cela s'appelle conduire merveilleusement une affaire à son terme, lorsqu'on s'en tire comme moi triomphant et chargé de butin. Devenu maître de la ville, après avoir sauvé les nôtres, je reviens avec mon armée, sans avoir perdu un seul homme. Mais, spectateurs, ne soyez point surpris si je ne reçois pas publiquement les honneurs du triomphe; je ne m'en soucie guère. Cependant mes soldats seront régalés avec du vin miellé. Pour moi, je cours porter au questeur tout le butin (11).

SCÈNE X.

PHILOXÈNE.

Plus je réfléchis sur les troubles que mon fils excite, sur la vie qu'il mène et sur les désordres où son imprudence le plonge, plus mes inquiétudes augmentent, plus j'appréhende qu'il ne se perde ou qu'il ne se corrompe. Je le sais, à son âge j'ai fait tout ce qu'il fait, mais avec modération. La sévérité dont les pères ont coutume d'user envers leurs enfants n'est point de mon goût. J'ai eu des maîtresses, je les ai conduites chez moi; j'ai tenu table ouverte, j'ai fait bombance, j'ai fait des cadeaux; mais cela très-rarement. Mon intention a toujours été de donner les coudées franches à mon fils, de le laisser s'amuser, et j'ai cru raisonnable de ne

Ego dare me ludum meo gnato institui : ut animo obsequium
Sumere possit, aequom esse puto : sed nimis nolo desidiae
Ei dare ludum : nunc Mnesilochum, quod mandavi, viso :
Ecquid eum ad virtutem aut ad frugem opera sua compulerit :
Sicut eum, si convenit scio fecisse : eo est ingenio natus.

pas l'empêcher un peu de se livrer à ses penchants ; mais je veux que mon indulgence ait des bornes. Je vais maintenant trouver Mnésiloque à qui j'ai recommandé de porter avec soin mon fils à la vertu : il n'y aura point manqué, s'il est auprès de lui ; car le caractère de ce jeune homme est excellent.

ACTUS V.

SCENA PRIMA.

NICOBULUS, PHILOXENUS.

NICOBULUS.

Quicumque ubique sunt, qui fuere, quique futuri sunt posthac
Stulti, stolidi, fatui, fungi, bardi, blenni, buccones,
Solus ego omnes longe antedeo stultitia et moribus indoctis.
Perii! pudet hoccine me aetatis ludum bis factum esse indigne?
Magis quam id reputo, tam magis uror, quae meus filius turbavit.
Perditus sum, atque etiam eradicatus sum : omnibus exemplis crucior :
Omnia me mala consectantur, omnibus exitiis interii.
Chrysalus me hodie laceravit, Chrysalus me miserum spoliavit :
Is me scelus usque adtondit dolis doctis indoctum, ut lubitum est.
Ita miles memorat meretricem esse, quam ille uxorem esse aiebat.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

NICOBULE, PHILOXÈNE.

NICOBULE.

Quels que soient les sots de tous les pays, qui sont, qui furent ou qui seront jamais, les lourdauds, les imbéciles, les niais, les rustres, les stupides, les gens grossiers, moi seul je les surpasse tous par ma folie et par mes bévues. Je rougis à mon âge, d'avoir ainsi indignement servi deux fois de risée. Je suis perdu, oui perdu sans ressources; et plus j'y songe, plus je suis tourmenté par les troubles que mon fils m'a suscités. Tous les fléaux me poursuivent, je meurs victime de tous les désastres. Chrysale m'a déchiré aujourd'hui, Chrysale m'a dépouillé sans pitié : le pendard m'a tondu, et j'ai été assez insensé pour être dupe de ses fourberies, comme il l'a voulu. Le soldat appelle femme de mauvaise vie celle que Chrysale m'avait dit être l'épouse légitime de ce militaire, qui m'a raconté comment cela s'est fait; qu'il s'est arrangé avec elle pour un an, et que l'or que j'ai été assez fou pour lui promettre est le restant de ce qui lui est dû. Mais la pillule la plus amère pour moi, le chagrin le plus cuisant, c'est de servir, à mon âge, de jouet à un esclave. Avec mes

Omniaque, ut quidquid actum est, memoravit : eam sibi hunc annum conductam.

Reliquum id auri factum, quod ego ei stultissumus homo promisissem.

Hoc, hoc est, quod peracescit, hoc est demum quod percrucior,

Me hoc aetatis ludificari : immo edepol sic ludos factum

Cano capite, atque alba barba! miserum me auro esse emunctum!

Perii! hoc servom meum non nauci facere esse aurum! atque ego, si alibi

Plus perdiderim, minus aegre habeam, minusque id mihi damno ducam.

PHILOXENUS.

Certe hic prope me mihi nescio quis loqui visus est : sed quem video,

Hic quidem pater Mnesilochi.

NICOBULUS.

Euge, socium aerumnae et mei mali video. Philoxene, salve.

PHILOXENUS.

Et tu, unde agis?

NICOBULUS.

Unde homo miser atque infortunatus.

PHILOXENUS.

At pol ego ibi sum, esse ubi miserum hominem decet atque infortunatum.

NICOBULUS.

Igitur pari fortuna, aetate ut sumus, utimur.

cheveux gris et ma barbe blanche! Hé bien, je suis sa dupe; il m'a enlevé mon or à mon nez. Je suis désespéré qu'un esclave, un misérable ait osé agir de la sorte! oui, si j'avais perdu le double et le triple dans une autre circonstance, je ne m'en plaindrais point, je n'en ferais aucun cas.

PHILOXÈNE.

Il me semble entendre parler ici, je ne sais qui de ma connaissance : mais je vois que c'est le père de Mnésiloque.

NICOBULE.

Courage, cher compagnon d'infortune et de disgraces. Salut, Philoxène; comment vous portez-vous?

PHILOXÈNE.

Et vous, d'où venez-vous?

NICOBULE.

D'où vient un misérable, un infortuné.

PHILOXÈNE.

S'il est un malheureux, un infortuné, c'est bien celui qui tient ici ma place.

NICOBULE.

Nous avons donc même fortune aussi bien que même âge.

PHILOXENUS.

Sic est: sed tu,
Quid tibi est?

NICOBULUS.

Pol mihi par idem est quod tibi.

PHILOXENUS.

Num quidnam ad filium
Haec aegritudo adtinet?

NICOBULUS.

Admodum.

PHILOXENUS.

Idem mihi morbus in pectore est.

NICOBULUS.

At mihi Chrysalus, optumus homo,
Perdidit filium, me, atque rem omnem
Meam.

PHILOXENUS.

Quid tibi ex filio nam, obsecro, aegre est?

NICOBULUS.

Scies id: periit
Cum tuo! atque ambo aeque amicas habent.

PHILOXENUS.

Qui scis?

NICOBULUS.

Vidi.

PHILOXENUS.

Hei mihi, disperii!

PHILOXÈNE.

Il est vrai : mais vous, de quoi vous plaignez-vous ?

NICOBULE.

Il m'est sans doute arrivé la même chose qu'à vous.

PHILOXÈNE.

Votre fils vous a-t-il causé quelque chagrin ?

NICOBULE.

Précisément.

PHILOXÈNE.

Je suis attaqué de la même maladie.

NICOBULE.

Ce Chrysale, cet excellent sujet a causé la perte de mon fils, la mienne et celle de toute ma fortune.

PHILOXÈNE.

Qu'avez-vous, je vous en prie, à reprocher à votre fils ?

NICOBULE.

Apprenez donc qu'il s'est perdu avec le vôtre : ils ont tous deux pris une maîtresse.

PHILOXÈNE.

Comment le savez-vous ?

NICOBULE.

Je l'ai vu.

PHILOXÈNE.

Hélas ! je suis au désespoir !

NICOBULUS.

Quid dubitamus pultare, atque huc evocare ambos foras?

PHILOXENUS.

Haud moror.

NICOBULUS.

Heus, Bacchis, jube sis actutum aperiri fores,
Nisi mavoltis fores et postes comminui securibus.

SCENA II.

BACCHIS I, BACCHIS II, NICOBULUS, PHILOXENUS.

BACCHIS I.

Quis, sonitu ac tumultu tanto, nomine nominat
Me, atque pultat aedes?

NICOBULUS.

Ego atque hic.

BACCHIS I.

Quid hoc est
Negotii? nam, amabo, quis has huc oves adegit?

NICOBULUS.

Oves nos vocant pessumae.

BACCHIS II.

Pastor harum
Dormit, quum hae eunt sic a pecu palitantes.

NICOBULE.

Qui nous empêche de frapper à cette porte, et de les faire venir ici?

PHILOXÈNE.

J'y consens.

NICOBULE.

Holà! Bacchis, faites-nous ouvrir à l'instant votre porte si vous n'aimez mieux que je l'enfonce et que je la brise à coups de hache.

SCÈNE II.

LES DEUX BACCHIS, NICOBULE, PHILOXÈNE.

BACCHIS I.

QUI m'appelle par mon nom, avec tant de bruit et de tintamare? Qui frappe si brusquement à ma porte?

NICOBULE.

Nous deux.

BACCHIS I.

Qu'est-ce que cela? Eh! qui donc nous amène ici, s'il vous plaît, ces deux brebis?

NICOBULE *(à part)*.

Les scélérates, elles nous appellent brebis!

BACCHIS II.

Leur berger dort sans doute pendant qu'elles s'éloignent ainsi du troupeau.

BACCHIS I.

At pol nitent, haud sordidae videntur ambae.

BACCHIS II.

Adtonsae hae quidem ambae usque sunt.

PHILOXENUS.

Ut videntur
Deridere nos!

NICOBULUS.

Sine, suo usque arbitratu.

BACCHIS I.

Rerin' ter in anno tu has tonsitari?

BACCHIS II.

Pol hodie
Altera jam bis detonsa certo est.

BACCHIS I.

Vetulae
Sunt thymiamae[1].

BACCHIS II.

At bonas fuisse credo.

BACCHIS I.

Viden' limulis, obsecro, ut intuentur?

BACCHIS II.

Ecastor sine omni arbitror malitia esse.

PHILOXENUS.

Merito hoc nobis fit: qui quidem huc venerimus.

BACCHIS I.

Cogantur quidem intro.

BACCHIS II.

Haud scio quid eo opus sit,

BACCHIS I.

Elles sont vraiment d'une blancheur éblouissante, et fort propres l'une et l'autre.

BACCHIS II.

Et toutes deux tondues jusqu'à la peau.

PHILOXÈNE.

Comme elles se moquent de nous!

NICOBULE.

Laissez-les faire à leur gré.

BACCHIS I.

Crois-tu qu'on puisse les tondre trois fois par an?

BACCHIS II.

En voilà une que l'on a tondue certainement deux fois aujourd'hui.

BACCHIS I.

Ce sont de vieilles brebis qui mangent le thym depuis long-temps.

BACCHIS II.

Mais je crois qu'elles ont valu leur prix autrefois.

BACCHIS I.

Vois-tu, comme elles nous regardent en dessous?

BACCHIS II.

Oh! c'est bien sans malice.

PHILOXÈNE *(à Nicobule).*

Nous n'avons que ce que nous méritons pour être venus ici.

BACCHIS I.

Faisons-les entrer.

BACCHIS II.

Je n'en vois pas la nécessité, elles n'ont plus de lait ni de

Quae nec lactem, nec lanam ullam habent : sic sine adstent.
Exoluere, quanti fuere : omnis fructus
Jam illis decidit : non vides, ut palantes
Solae libere grassentur? quin aetate credo esse mutas :
Ne balant quidem, quum a pecu cetero absunt.

BACCHIS II.

Stultae atque haud malae videntur.

BACCHIS I.

Revortamur intro, soror.

NICOBULUS.

Illico ambae manete : hae oves volunt vos.

BACCHIS I.

Prodigium hoc quidem est : humana nos voce adpellant oves.

PHILOXENUS.

Hae oves vobis malam rem magnam, quam debent, dabunt.

BACCHIS I.

Si quam debes, te condono : tibi habe, numquam abs te petam.
Sed quid est, quapropter nobis vos malum minitamini?

PHILOXENUS.

Quia nostros agnos conclusos istic esse aiunt duos.

NICOBULUS.

Et, praeter eos agnos, meus est istic clam mordax canis :
Qui nisi nobis producuntur jam atque emittuntur foras,
Arietes truces nos erimus, jam in vos incursabimus.

BACCHIS I.

Soror, est quod te volo secreto.

laine : qu'elles restent où elles sont. Leur temps est passé; qu'en ferions-nous? Elles ne sont plus d'aucun rapport. Ne vois-tu pas comme elles errent seules à l'aventure? Quoiqu'éloignées du troupeau, tu ne les entends pas même bêler; l'âge les a rendues muettes.

BACCHIS I.

Elles paraissent folles, mais non pas méchantes.

BACCHIS II.

Rentrons, ma sœur.

NICOBULE.

Restez, s'il vous plaît; les deux brebis veulent quelque chose de vous.

BACCHIS I.

Cela tient du prodige : deux brebis qui nous parlent comme des hommes.

PHILOXÈNE.

Ces deux brebis ont un mauvais compte à régler avec vous.

BACCHIS I.

Si vous nous devez quelque chose, je vous tiens quittes, et je ne vous en demanderai jamais rien. Mais de quelle mauvaise affaire nous parlez-vous avec ce ton de menace?

PHILOXÈNE.

Parce que vous tenez, dit-on, nos deux agneaux renfermés ici.

NICOBULE.

Et outre ces agneaux, mon chien, qui mord lorsqu'on y pense le moins, s'y trouve aussi. Si vous ne nous les rendez à l'instant, et si vous ne les chassez pas, nous deviendrons deux beliers farouches qui se jetteront sur vous.

BACCHIS I.

Ma sœur, un mot en particulier.

BACCHIS II.

Eho, amabo.

NICOBULUS.

Quo illae abeunt?

BACCHIS I.

Senem illum
Tibi dedo ulteriorem, lepide ut lenitum reddas: ego ad hunc
Iratum adgrediar: possumus nos hos intro inlicere huc.

BACCHIS II.

Meum
Pensum ego lepide adcurabo, quamquam odiosum est mortem amplexari.

BACCHIS I.

Facito ut facias.

BACCHIS II.

Taceas: tu tuum facito; ego, quod dixi, haud mutabo.

NICOBULUS.

Quid illaec illic in consilio duae secreto consultant?

PHILOXENUS.

Quid ais tu, homo?

NICOBULUS.

Quid me vis?

PHILOXENUS.

Pudet dicere me tibi quiddam.

NICOBULUS.

Quid est quod pudeat?

BACCHIS II.

Eh bien! que veux tu ?

NICOBULE *(à Philoxène).*

Où vont elles ?

BACCHIS I *(un peu à l'écart).*

Je t'abandonne le vieillard qui est le plus éloigné, charge-toi de l'adoucir comme il faut; moi, je m'empare de celui qui est en colère. Ne pouvons-nous pas les faire entrer l'un et l'autre ?

BACCHIS II.

Je m'acquitterai gaiement de la besogne, quoiqu'il me répugne d'embrasser la mort.

BACCHIS I.

Tâche de réussir.

BACCHIS II.

Sois tranquille, et songe à bien jouer ton rôle. Pour moi, je ferai ce que j'ai dit.

NICOBULE *(à Philoxène).*

Quel est donc l'objet de leur délibération secrète ?

PHILOXÈNE.

Qu'en dites-vous, l'ami ?

NICOBULE *(d'un air distrait).*

Que me voulez-vous ?

PHILOXÈNE.

J'ai honte de vous dire ma pensée.

NICOBULE.

De quoi avez-vous honte ?

PHILOXENUS.

St! amico homini tibi quid volo credere certum est.
Nihili sum.

NICOBULUS.

Istuc jam pridem scio: sed, quid nihili sis, memora.

PHILOXENUS.

Tactus sum vehementer visco[2]: cor stimulo foditur.

NICOBULUS.

Pol tibi
Multo aequius est coxendicem[3].
Sed quid istuc est? etsi jam ego ipse, quid sit, prope scire
puto me,
Verum audire etiam ex te studeo.

PHILOXENUS.

Viden' hanc?

NICOBULUS.

Video.

PHILOXENUS.

Haud mala est mulier.

NICOBULUS.

Pol vero ista mala, et tu nihili.

PHILOXENUS.

Quid multa? ego amo.

NICOBULUS.

An amas?

PHILOXENUS.

Necas.

NICOBULUS.

Tu, homo putide, amator istac fieri aetate audes?

PHILOXÈNE.

Chut ! Je vous crois mon ami, et je suis résolu à vous confier mon secret. Je suis un homme de rien.

NICOBULE.

Je sais depuis long-temps que vous êtes mon ami ; mais, dites-moi, pourquoi êtes-vous un homme de rien ?

PHILOXÈNE.

Je suis pris à l'hameçon ; mon cœur est vivement blessé.

NICOBULE.

Il vaudrait mieux que vous eussiez la goutte sciatique. Mais qu'avez-vous donc ? quoique je devine à peu près ce qui en est, je brûle de l'apprendre de votre bouche.

PHILOXÈNE.

Voyez-vous cette femme-là ?

NICOBULE.

Oui.

PHILOXÈNE.

Ce n'est pas une méchante femme.

NICOBULE.

Par ma foi, c'est une femme qui ne vaut pas grand'chose, ni vous non plus.

PHILOXÈNE.

Point de détours ; je l'aime.

NICOBULE.

Vous l'aimez ?

PHILOXÈNE.

Vous me tuez avec vos questions.

NICOBULE.

Homme corrompu, vous, amoureux, à votre âge !

PHILOXENUS.

Qui non?

NICOBULUS.

Quia flagitium est.

PHILOXENUS.

Quid opus verbis est? meo filio non sum iratus.
Neque te tuo est aequom esse iratum : si amant, sapienter faciunt.

BACCHIS I.

Sequere hac.

NICOBULUS.

Eunt : eccas tandem! probri perlecebrae et persuastrices,
Quid nunc? etiam redditis nobis filios et servom? an ego
Experior tecum vim majorem?

PHILOXENUS.

Abin hinc?
Non homo tu quidem es, qui istoc pacto tam lepidam inlepide adpelles.

BACCHIS I.

Senex optume, quantum est in terra, sine hoc eiurare abs te,
Ut istuc delictum desistas tanto opere ire obpugnatum.

NICOBULUS.

Nisi abeas, quamquam tu bella es, malum tibi magnum dabo jam.

BACCHIS I.

Patiar.
Non metuo, ne quid mihi doleat, quod ferias.

PHILOXÈNE.

Pourquoi pas?

NICOBULE.

Parce que c'est un crime.

PHILOXÈNE.

A quoi bon tant de paroles? Je ne suis plus irrité contre mon fils. Il est juste que vous ne le soyez plus contre le vôtre : s'ils aiment, ils ont raison.

BACCHIS I *(à Philoxène)*.

Venez par ici.

NICOBULE.

Ils s'en vont ensemble. Voilà donc comme ces enchanteresses viennent à bout de séduire et de persuader! Que ne nous rendez-vous maintenant nos enfants et mon esclave? Faudra-t-il employer contre vous une force majeure?

PHILOXÈNE *(à Nicobule)*.

Vous en irez-vous d'ici? Non, vous n'êtes plus homme, si vous traitez si désagréablement une aussi agréable personne.

BACCHIS I *(à Nicobule)*.

O le meilleur des vieillards, laissez-vous fléchir. Ne nous faites donc plus la guerre pour une bagatelle.

NICOBULE.

Quoique vous soyez très-jolie, si vous ne décampez, je vous traiterai fort mal.

BACCHIS I.

Je le souffrirai. Je ne crains point le mal que vous voulez me faire.

NICOBULUS.

Ut blandiloqua est!

Hei mihi, metuo!

BACCHIS II.

Hic magis tranquillu'st.

BACCHIS I.

I, i hac mecum intro, atque ibi, si quid vis, filium con-
castigato.

NICOBULUS.

Abin' a me scelus?

BACCHIS I.

Sine, mea pietas, exorem.

NICOBULUS.

Exores tu me?

BACCHIS I.

Ego quidem ab hoc certe exorabo.

PHILOXENUS.

Immo ego te oro, ut me intro abducas.

BACCHIS II.

Lepidum te!

PHILOXENUS.

At scin', quo pacto me ad te intro abducas?

BACCHIS II.

Mecum ut sis.

PHILOXENUS.

Omnia quae cupio commemoras.

NICOBULUS.

Vidi ego nequam
Homines, verum te neminem deteriorem.

NICOBULE *(à part)*.

Comme elle parle avec douceur! Hélas, je crains aussi pour moi

BACCHIS II.

Celui-ci est plus tranquille. *(A Nicobule.)* Allons, entrez avec moi, et quand vous serez entré, grondez votre fils comme vous l'entendrez.

NICOBULE.

T'en iras-tu, scélérate?

BACCHIS I *(à Philoxène)*.

Permettez-moi de le prier à mon tour,

NICOBULE.

Toi, obtenir quelque chose de moi!

BACCHIS I.

Certainement, j'obtiendrai de vous une grace.

PHILOXÈNE *(à Bacchis)*.

Pour moi, je vous en demande une, c'est de me conduire chez vous.

BACCHIS II.

Vous êtes charmant!

PHILOXÈNE.

Savez-vous pourquoi je brûle d'entrer chez vous?

BACCHIS II.

Pour être avec moi en tête à tête.

PHILOXÈNE.

C'est précisément ce que je désire.

NICOBULE *(à Philoxène)*.

J'ai vu de méchants hommes, mais jamais de pire que vous.

PHILOXENUS.

Ita sum.

BACCHIS I.

I, i hac mecum intro, ubi tibi sit lepide victibus, vino atque unguentis.

NICOBULUS.

Satis, satis jam vostri est convivii : me nihil poenitet, ut sim adceptus.

Quadringentis philippis filius me et Chrysalus circumduxerunt,

Quem quidem ego ut non excruciem,

Alterum tantum auri non meream.

BACCHIS I.

Quid tandem, si dimidium auri redditur? isne tu hac mecum

Intro, atque ut eis delicta ignoscas?

PHILOXENUS.

Faciet.

NICOBULUS.

Minime : nolo, nihil moror : sine, sic! malo illos ulcisci ambo.

PHILOXENUS.

Etiam tu homo nihili, quod dii dant boni, cave culpa tua amissis.

Dimidium auri datur, adcipias, potesque et scortum adcumbas.

NICOBULUS.

Egon', ubi filius conrumpatur meus, ibi potem?

PHILOXÈNE.

Je suis ainsi fait.

BACCHIS I *(à Nicobule)*.

Entrez, entrez ici avec moi, vous y trouverez bonne chère, bon vin et parfums exquis.

NICOBULE.

C'en est assez, oui, assez de la bonne chère que vous avez faite à mes dépens. Je ne me plaindrai jamais de la manière dont j'aurai été reçu chez vous. Mon fils et Chrysale m'ont déjà extorqué quatre cents philippes ; mais je ne voudrais pas, pour une fois autant, n'avoir pas le plaisir de me venger de ce coquin-là.

BACCHIS I.

Mais enfin, si l'on vous rendait la moitié de votre or, n'entreriez-vous pas avec moi ici ? Pardonneriez-vous aux coupables ?

PHILOXÈNE.

Oui, sans doute, il pardonnera.

NICOBULE.

Non. Rien ne peut m'arrêter. Laissez-moi me venger de leur insolence.

PHILOXÈNE.

Vous êtes un homme de rien. Prenez-garde de perdre, par votre faute, ce que les dieux trop bons vous procurent. On vous offre la moitié de votre or ; reprenez-le, vous en êtes le maître, et profitez en même temps d'un instant de plaisir auprès d'une jolie femme.

NICOBULE.

Moi, je me divertirais ici même, où mon fils s'est perdu ! J'y boirais !

PHILOXENUS.

Potandum est.

NICOBULUS.

Age jam id, utut est, etsi est dedecorum, patiar! facere inducam
Animum egon', quum haec cum illo adcumbet, inspectem?

BACCHIS I.

Immo equidem pol tecum
Adcumbam, te amabo, et te amplexabor.

NICOBULUS.

Caput prurit: perii!
Vix negito.

BACCHIS I.

Non tibi venit in mentem, amabo, si dum vivas,
Tibi bene facias: jam pol id quidem esse haud perlonginquum?
Neque si hoc hodie amiseris, post in morte id eventurum umquam?

NICOBULUS.

Quid ago?

PHILOXENUS.

Quid agas, rogitas etiam?

NICOBULUS.

Libet, et metuo.

BACCHIS I.

Quid metuis?

NICOBULUS.

Ne obnoxius filio sim et servo.

PHILOXÈNE.

Il faut boire.

NICOBULE.

Soit donc ainsi que vous le voulez ; et quoique cela ne soit pas honnête je me laisserai faire. Mais pendant que cette belle sera auprès de mon fils, faudra-t-il que je me contente de les regarder ?

BACCHIS I.

Non vraiment : je resterai avec vous ; je vous dirai des douceurs, je vous caresserai,

NICOBULE.

La tête me démange (1) ; je suis perdu ; c'est en vain que je voudrais le nier.

BACCHIS I.

Dites-moi, avez-vous oublié cette maxime ? « Jouissez pendant que vous êtes en vie ; cela ne durera pas toujours, et si vous ne profitez pas aujourd'hui de l'occasion, elle ne se présentera pas quand vous serez mort ? »

NICOBULE.

Que dois-je faire ?

PHILOXÈNE.

Ce que vous devez faire ? vous le demandez !

NICOBULE.

Je voudrais bien, mais je n'ose.

BACCHIS I.

Que craignez-vous ?

NICOBULE.

De compromettre mon autorité, envers mon fils et mon esclave.

BACCHIS I.

Mel meum, amabo, istaec fiunt.
Tuus est: unde illum censes sumere, nisi quod tute illi dederis?
Hanc veniam illis sine te exorem.

NICOBULUS.

Ut terebrat! satin' obfirmatum
Quod mihi erat, id me exorat? tua sum opera et propter te inprobior.

BACCHIS I.

Nusquam me a te avelles: satin' ego istuc habeo obfirmatum?

NICOBULUS.

Quod semel dixi, haud mutabo.

BACCHIS I.

It dies, ite intro adcubitum.
Filii vos exspectant intus.

NICOBULUS.

Quam quidem actutum emoriamur.

BACCHIS I.

Vesper hic est, sequimini.

PHILOXENUS.

Ducite nos quo lubet, tamquam quidem addictos.

BACCHIS I.

Lepide ipsi hi sunt capti, suis qui filiis fecere insidias. Ite.

BACCHIS I.

Allons, mon petit cœur, cela arrive tous les jours; d'ailleurs c'est votre fils : de qui voulez-vous qu'il attende quelque bienfait, si ce n'est de vous. Souffrez que je vous demande grâce pour eux.

NICOBULE.

Comme elle s'insinue ! Ne voilà-t-il pas qu'elle sollicite de moi ce que j'avais résolu fermement de refuser ? *(A Bacchis.)* Vous vous y prenez si bien, que je deviendrai, à cause de vous, pire que je ne fus jamais.

BACCHIS I.

Vous ne vous éloignerez point de moi, c'est aussi une chose résolue ?

NICOBULE.

Je ne reviens jamais sur ce que j'ai dit.

BACCHIS I.

Le jour baisse; venez vous reposer. Vos fils vous attendent chez nous.

NICOBULE.

Ils aimeraient mieux nous voir morts.

BACCHIS I.

Voilà la nuit : suivez-moi.

PHILOXÈNE.

Conduisez-nous où vous voudrez, nous vous sommes tout dévoués.

(Les deux vieillards entrent chez les deux Bacchis.)

BACCHIS I *(à part)*.

Les voilà bien pris, ces deux vieillards, qui prétendaient attraper leurs fils. Allez.

GREX.

Hi senes, nisi fuissent nihili jam inde ab adolescentia,
Non hodie hoc tantum flagitium facerent canis capitibus:
Neque àdeo haec faceremus, ni antehac vidissemus fieri,
Ut apud lenones rivales filiis fierent patres.
Spectatores vos valere volumus, et clare adplaudere.

FINIS BACCHIDUM.

LA TROUPE.

Si ces vieillards n'avaient pas contracté dès leur jeunesse de mauvaises habitudes, ils n'auraient pas déshonoré aujourd'hui leurs cheveux blancs par une action infâme. Nous n'aurions pas nous mêmes osé représenter cette comédie, si nous n'avions vu auparavant mettre sur la scène des pères qui prenaient part aux débauches de leurs fils, et qui devenaient leurs rivaux. Spectateurs, nous vous souhaitons une santé parfaite. Applaudissez bien fort.

FIN DES BACCHIDES.

NOTES

PHILOLOGIQUES

SUR

LES BACCHIDES.

ARGUMENT.

1. — L'ARGUMENT, le prologue, et la scène qui le suit immédiatement, ont été ajoutés par une main étrangère. On y a vainement affecté et outré même le style de Plaute; il n'en est pas moins très-facile de reconnaître qu'il n'en fut jamais l'auteur. On ne sait pas bien de qui sont ces trois morceaux, qui se trouvent dans l'édition de Cologne et dans celle de Bâle. Entre les fragmens des comédies de Plaute que nous avons perdus, et que Georges Fabricius a rassemblés le premier, on trouve quatorze passages, que Donat, Servius, Charisius, Festus et Nonius disent appartenir aux *Bacchides*, mais qui ne font point partie de ce qui nous reste. Lascaris, grammairien grec (*Epist. ad Bembum*), dit qu'il les a trouvés à Messine en Sicile, ce qui n'est pas évidemment démontré. D'autres veulent que François Pétrarque en soit l'auteur. Quoi qu'il en soit, la scène qui suit le prologue paraît assez inutile, et la pièce commence beaucoup mieux par la scène des deux Bacchis, de Pistoclère et de Lydus, qui est véritablement de Plaute. Joseph Scaliger a composé un autre argument sur le modèle de ceux de Priscien et de Pétrarque. Cet argument est aussi renfermé dans les bornes de l'acrostiche; mais il est un peu plus intelligible que les autres. Le voici:

« Bacchidem amat scortum **Mnesilochus**. Ejus pater
« Auri ducentis numis circumducitur,

« Credens hanc, cui cum consuescat filius,
« Cleomachi uxorem legitimam esse militis.
« Hac lege miles quam tamen conduxerat,
« In annum ut illi serviret tantummodo.
« Dein relatu Cleomachi discit senex
« Eam mulierem a lenone emtam auro suo.
« Senes germanae ad se illectant Bacchides. »

2. — *Praesumia.* Ce mot, dont on entend à peu près le sens, paraît dérivé de *prae* et de *sumo :* comme s'il y avait *; praequam sumat Bacchidem, avant que d'avoir pris Bacchis en sa possession.* Plaute forgeait des mots pour exciter le rire, son imitateur en a inventé plusieurs, et ce n'est que pour embarrasser le sens, qui n'est déjà que trop obscur.

3. — *Ut mutent geminas.* On entend mieux ce passage qu'on ne peut l'expliquer. On voit qu'il s'agit d'un échange des deux Bacchis, entre les deux amans, afin que chacun eût celle qu'il aimait. Mnésiloque ne savait pas qu'il y eût deux Bacchis; et il appliquait à sa maîtresse ce qu'il entendait dire de l'autre Bacchis, ce qui excitait ses soupçons et sa jalousie jusqu'au moment où les faits sont éclaircis.

4. — *Ei dat aurum.* Le pronom *ei* se rapporte au capitaine Cléomaque, et non pas à Pistoclère.

PROLOGUE.

1. — *Ronchos cient.* — ῥογχα en grec, et *ronchisso* en latin signifient *ronfler.* Il ne s'entend pas ici du bruit que l'on fait en dormant, mais de celui qu'on fait des narines, quand on sent ou qu'on voit quelque chose qui déplaît. Cependant Martial emploie *ronchus* pour exprimer le rire.

2. — *Ictus an sint minus noxii,* etc. L'auteur du supplément fait un jeu de mots dont voici le sens : *Craignez-vous moins les coups qui font ouvrir les oreilles que ceux qui font fermer la bouche?* Est-il de réflexion plus froide, et de jeu de mots plus plat et plus insipide?

3. — *Unum videtis. Ore quid feram specite.* En disant *unum videtis,* l'acteur se montre lui-même; et, en disant *ore quid feram specite,* il entend les deux Bacchis qu'il a sur les lèvres, et dont il va parler.

SCÈNE *supposée.*

1. — *Quid id nisi navim?* L'auteur du supplément entasse ici métaphore sur métaphore pour peindre le désordre qui règne dans la tête d'un amoureux. Est-ce pour cela qu'il met *navim* au lieu de *navis?* Je ne le crois pas : à moins que l'on ne sous-entende *dicam;* on lirait alors *quid id dicam, nisi navim?* Les commentateurs découvrent encore un jeu de mots dans *novum profecto malum*, en faisant dériver *malum* de *malus, un mat de navire;* ce qui est inintelligible, à moins de supposer une allusion grossière.

2. — *Hodie nil praeter terram et Baccham tetigi.* Dirai-je, à l'occasion de ce nouveau jeu de mots, qu'il y en a encore plusieurs dans ce qui précède : *potisne est terra ut terat hominem atque prosternat?* Hé bien, il y en a un dans *terat*, si l'on suppose que l'auteur fait allusion aux vases de terre de Samos, en parlant de Bacchis; il y en a un autre dans *prosternat* appliqué à la terre grasse dont on faisait ces vases, et qui, avant d'être cuite et durcie au feu, est glissante au point de ne pouvoir marcher dessus à pied ferme. Enfin il y a une finesse cachée dans le mot *Baccham*, qui signifie un fruit qui, bien loin de nourrir, donne la mort à celui qui en goûte. On me pardonnera sans doute de n'avoir pas mis tout cet esprit-là dans ma traduction. J'allais oublier de dire que pour entendre *Baccham* comme on vient de l'expliquer, il faut retrancher la lettre *h*.

3. — *Qui dum norant, quom esse cuperent.* Qu'est-ce que cela signifie? Je crains bien de ne l'avoir pas deviné. Comment les hommes connaissaient-ils, avant d'avoir reçu l'être, qu'ils n'existaient pas encore, et comment souhaitaient-ils d'exister? Il faut donc supposer que l'auteur a cru l'âme éternelle, et qu'elle souhaitait être unie au corps, avant même que cette union eût été opérée.

ACTE II.

SCÈNE II.

1. — *Te opere tanto quaesere.* Le dernier de ces mots est l'infinitif de *quaeso.* Ce verbe n'est plus en usage qu'au présent de l'indicatif.

Lucrèce liv. V., et Manilius liv I, ont employé ce verbe dans plusieurs autres temps et même au participe passif, au lieu du verbe *orare.*

2. — *Immo, ut eum credis.* Mot à mot : "Il y a plus, sa malheureuse amante, tu dois m'en croire, ne l'attend pas avec moins d'impatience qu'il ne désire la revoir. » C'est pour éviter cette longue interprétation, que j'ai donné à ma traduction une tournure différente. La répétition du mot *Immo*, ici et dans les quatre vers suivans, met Chrysale de mauvaise humeur. C'est précisément la même chose que la répétition du mot *quin* dans la scène 4 de l'acte III du *Curculion.*

SCÈNE III.

1. — *Est opus chryso Chrysalo.* Mot à mot : *Chrysale a besoin d'or.* Le jeu de mots roule sur le nom de Chrysale que le poète fait dériver ἀπὸ τῦ χρύσου qui veut dire *or.* L'esclave a donc voulu signifier. 1° qu'il fallait qu'il se procurât de l'or pour servir les amours de son maître; 2° qu'il entrait de l'or dans le composition de son nom. De tels jeux de mots n'ont aucun sel dans notre langue; aussi me pardonnera-t-on de ne pas les traduire plus scrupuleusement que je ne le fais.

2. — *Hospitem illum nominas hostem tuum.* Encore un jeu de mots dont toute la finesse consiste dans la convenance de la première syllabe des mots *hospes* et *hostis ;* et dans leur opposition pour le sens. C'est la figure appelée *Paronomasie.*

3. — *Longum est rigorem.* Muret lisait *longum, strigonem maleficum,* et il entendait par là *un homme malfaisant;* Saumaise adopte la même leçon; mais il interprète *strigonem maleficum* par *un homme fort et robuste,* tels que sont les matelots. Valens Acidalius lisait *triconem* de *trico,* pour exprimer *celui qui cherche à tromper son creancier par des détours.*

4. — *Archidemidis.* Plaute a imaginé ce nom composé du mot grec ἀρχὴ et du verbe latin *demo;* le mots *archivoleur, archifripon* dans notre langue sont les seuls qui expriment le sens du nom propre dont Plaute est l'inventeur. Les Romains ne prononçaient pas sans crainte les noms qui, comme celui-là, ne signifiaient rien de bon.

5. — *Mihi sit malto tanto carior.* Je suis forcé d'avouer qu'il m'a paru impossible de rendre en bon français cet autre jeu de mots. En traduisant ainsi : *Il me serait bien plus cher à moi s'il allait m'enlever*, etc ; on me reprochera d'avoir donné au mot *cher* un sens qui n'est pas du tout celui du poète. Il aurait mieux valu, me dira-t-on, prendre cette autre tournure : *il me coûterait bien plus cher à moi*, etc, qui ne rend pas beaucoup mieux la pensée du poète, ou qui ne marque pas assez le rapport de *carissumus* et de *carior*.

6. — *Qui auro habeat soccis subpactum solum.* Les uns croient que Théotime portait des clous d'or à ses souliers; d'autre qu'il portait des semelles d'or. La vérité est qu'il y a dans ce vers une métaphore; que Nicobule la comprend bien, puisqu'il dit : *cur ita fastidit. Pourquoi dédaigne-t-il l'or à un tel point?* Aussi Chrysale répond-t-il : *Parce qu'il a tant de richesses qu'il ne sait que faire de son or.* J'ai tâché de conserver à peu près le même sens dans ma traduction.

7. — *Ut amantem herilem copem.* Le mot *copem* est ici pour *copiosum*. On a dit autrefois *cops*, *copis*. Il est maintenant inusité.

ACTE IV.

SCÈNE II.

1. — *Ita dentifrangibula.* — *Dentifrangibula* est, ainsi que *nucifrangibula*, de l'invention de Plaute. On me pardonnera sans doute d'avoir conservé l'idée du poète dans la traduction, quoiqu'elle ait ici quelque chose de trivial. On me reprocherait plutôt de n'avoir rien dit sur *Crucisalum ex Chrysalo*, acte II, scène 2; sur *gerulifigulos*, acte III, scène 1. Pour réparer cette grave omission, je vous dirai donc, cher lecteur, que *crusisalum* dérive de *crux* et de *saelio*, que je ne me flatte pas d'avoir rendu, est placé là à cause du rapport que présente la composition syllabique de *crucisalum* et de *chrysalum*. A l'égard de *gerulifigulos*, il est dérivé, disent les uns, de *gero* et de *fingo ;* d'autres, ce qui se rapporte à peu près à la même chose, prétendent qu'il vient de *gerulus* portefaix, *figulus*, *potier de terre ;* d'autres disent que *gerulus* s'applique à Nicobule, qui a porté autrefois Mnésiloque sur ses genoux. Tout cela n'est-il pas bien clair? L'opinion la plus raisonnable est celle de Limiers.

Lydus fait, dit-il, allusion aux pots de terre de Samos, pays des Bacchides, et pour lesquelles il affecte d'inspirer du mépris, en assimilant tous ceux qui les fréquentent à des crocheteurs chargés de cette vile marchandise.

SCÈNE VII.

1. — *Quem di diligunt.* Plaute fait allusion à ce vers de Ménandre:

Ὃν οἱ θεοὶ φιλοῦσιν, ἀποθνήσκει νέος

« Une si tendre fleur, cruelle destinée!
Etre des dieux chérie, et si tôt moissonnée! »

Pour faire entendre à Nicobule qu'il était bien malheureux que son fils fût, pour ainsi dire, mort à la fleur de son âge, à cause des débauches auxquelles il se livrait. LIMIERS.

Lambin trouve dans ce passage *quem di diligunt* un euphémisme, et voici l'explication qu'il en donne : « filius tuus te vendit, homo impius « et θεοῖς ἐχθρός id est, diis inimicus. Hoc sensit servus; sed vitavit « mala nomina more romano. »

2. — *Tun' terrae me odium esse autumas?* Reportons-nous un moment quelques vers plus haut, *hunc si ullus deus amaret.* Les uns font rapporter *hunc* à l'élève de Chrysale, les autres à Nicobule; mais sans doute que, par son geste, Chrysale en prononçant *hunc* semblait s'adresser aux spectateurs auxquels il désignait le vieillard, tout en feignant de parler de Mnesiloque. C'est ce qui m'a paru prouvé par la réplique de Nicobule à Chrysale, après s'être aperçu de son intention, ou plutôt de son geste :

« Tun' terræ me odium esse autumas? »

SCÈNE VIII.

1. — *Lippi illic oculi*, etc. Il est impossible d'approuver cette comparaison d'un œil malade avec un méchant esclave, à cause de l'obscurité qu'elle jette sur ce passage. Aussi me paraît-il indispensable de donner ici une variante. « Il en est d'un valet comme d'un œil malade;

« quand on l'a perdu, on n'y pense pas ; et tant qu'on l'a encore, l'on « ne peut s'empêcher d'y toucher, d'y porter la main. » C'est comme si Nicobule disait : si je n'avais pas Chrysale, je ne le regretterais pas beaucoup ; mais puisque je l'ai encore, il me paraîtrait difficile de ne plus m'en servir, de ne plus le mettre dans ma confidence, de ne plus recourir à ses ruses. » Cette réflexion est de Lambin, et elle me semble très-juste et très-propre à lever toute la difficulté.

SCÈNE IX.

1. — *Libet lamentari.* Chrysale veut dire qu'il va, en attendant le retour de Nicobule, comparer les malheurs du vieillard à ceux de Troie. Quoiqu'il ne soit pas contraire à la vraisemblance de penser que Plaute a tiré cette scène de son propre fonds, il serait permis de soupçonner que ce poète l'aurait puisée dans une ancienne tragédie. Lambin cite par exemple, l'*Hécube* d'Ennius.

2. — *Sinon est relictus.* Il ne faut pas prendre à la lettre l'épithète *relictus*. Car Sinon ne fut abandonné des Grecs qu'en apparence. Voyez plus loin mes notes archéologiques, même scène, note 5.

ACTE V.

SCÈNE II.

1. — *Sunt thymiamae.* La plaisanterie roule, dit Limiers, sur ce que les vieillards de l'Attique, aussi bien que les moutons, aiment beaucoup le thym, qui croît dans ce pays abondamment. La plupart en mangeaient comme on mange aujourd'hui de l'ail ou de l'oignon. Peut-être même que ces deux hommes sentaient le thym, ce qui donne lieu à la plaisanterie des deux Bacchis. Alciat dit qu'on faisait manger du thym aux brebis destinées aux sacrifices.

2. — *Tactus sum vehementer visco.* Il y a dans ce vers deux métaphores; l'une est empruntée des oiseaux qui se laissent prendre à la glu, et l'autre de l'aiguillon de l'amour. Nicobule donne, dans sa réplique, au mot *stimulus* la signification d'éperon.

3. — *Multo aequius est eoxendicem.* Il faut ici sous-entendre *fodi.*

NOTES
ARCHÉOLOGIQUES
SUR
LES BACCHIDES.

PROLOGUE.

1. — *Des jeunes gens sans barbe.* Voyez mes notes archéologiques sur le *Curculion*, acte 1, sc. 1.

2. — *Ce vieillard à tête pesante.* Silène fut le nourricier, le maître et le compagnon de Bacchus. On le représente ordinairement sous les traits d'un petit vieillard camus, monté sur un âne, couronné de fleurs et toujours ivre. Selon quelques auteurs, Silène était un philosophe qui suivit Bacchus dans ses expéditions, et l'aida de ses conseils : c'est pour cette raison qu'on le représente souvent comme un sage qui disserte sur les principes des êtres et la formation du monde. Le nom de *Silène* est devenu commun aux autres compagnons de Bacchus. Voyez Pausanias, liv. 5, c. 25 et liv. 6. c. 25; Hygin, *Fab.* 191; Cic., *Tuscul.* 1; nomb. 48, et Virgil., *Éclog*, 6; Bochart, lib. 1, c. 18, et l'*Origine des cultes*, par Dupuis.

3. — *Dans laquelle il n'y aura pas de grands mouvements.* Voyez ma dissertation au commencement du second volume des *Comédies de Plaute.*

4. — *Je suis un des dieux de la nature.* Les anciens reconnaissaient plusieurs dieux de la nature. Pan en était un, et Silène un autre. Silvain et les Driades présidaient aux arbres et aux forets; les Hiades aux fontaines, les Oréades aux montagnes. Horace, lib. 2, ep. 2, appelle le *génie familier*, dieu de la nature.

« Scit genius natale comes, qui temperat astrum,
« Naturae deus humanae, mortalis in unum
« Quodque corpus. »

5. — *Les Évantides.* Tel était aussi le titre de la pièce de Philémon, poète comique de Syracuse, qui vivait du temps d'Alexandre-le-Grand, et que Plaute a imité, dans les *Bacchides*. Le mot *evantides* vient d'*evan*, qui était le cri le plus ordinaire des Bacchantes dans les orgies. Ce mot et celui de *Bacchides* sont synonimes.

6. — *Les comédiens de l'Ionie m'appellent le cavalier sur l'âne.* L'auteur du *supplément* explique lui-même ce mot dans le vers suivant; sans quoi il aurait été difficile de l'entendre. Il semble donc qu'il vienne d'*asini vehida*, d'où l'on a fait *asivida* et ensuite *asibida*. Comme les meilleurs acteurs venaient de la Lydie qui faisait partie de l'Ionie, l'auteur appelle les comédiens, *ionii greges*.

7. — *Ce sont les deux sœurs Bacchis de Samos.* Samos est une des îles de la mer Ionienne ou l'Archipel. Elle est près de la côte de la Natolie, environ à deux lieues d'Éphèse. C'est dans cette île que la poterie de terre a été inventée; c'est sur quoi est fondée la plaisanterie qu'on verra act. II, sc. 2, v. 24. *les vases de Samos sont fragiles.* Elle a été la patrie de la sybille Sanienne; son circuit est d'environ 27 lieues, et elle a maintenant une ville épiscopale, qui porte son nom et qui est suffragante d'Éphèse. Il y avait anciennement à Samos un fameux temple de Junon. On a remarqué sans doute les vers suivant dont la pensée est imitée de Plaute:

« Nam maria, terras, montes atque insulas
« Vestrae legiones reddidere pervias. »

L'auteur du *supplément* flatte, encense les Romains, qui, par la valeur et la discipline militaire, ont porté partout leurs armes victorieuses.

Je dirai quelque chose en passant de Pyrgotélès Pyroclès père des Bacchis, duquel il est question quelques vers plus bas. Plusieurs interprètes ont cru qu'il s'agissait de deux personnages différents parce que, chez les Grecs, il est rare de donner deux noms à un même homme, à moins que l'un de ces noms ne désigne ou la nation ou la ville. Il serait inutile d'entrer dans les détails sur le double nom du père des deux Bacchis, qui selon toute probabilité ne fut pas le fameux Pyrgotélès, graveur sur pierres fines, qui vivait du temps d'Alexandre-

le-Grand, qui ne voulut permettre qu'à Pyrgotélès de graver sa figure sur des pierres précieuses. Voici comme Pline parle de ce lapidaire liv. 36, ch. 1. *Ismeniae aetate, multos post annos sculpi etiam smaragdos solitos. Confirmat hanc eandem opinionem edictum Alexandri magni, qui vetuit in gemma se ab alio sculpi, quam a Pyrgotele non dubie clarissimo artis ejus.*

Pline en a aussi fait mention dans son *Hist. natur.* liv. 7., c. 37. *Idem hic imperator* (Alexander), *edixit ne quis ipsum alius quam Apelles pingeret, quam Pyrgoteles sculperet, quam Lysippus ex aere duceret.*

Il paraît cependant que c'est à ce même Pyrgotélès que l'auteur du prologue a voulu faire allusion; car le père des Bacchis devait tenir un certain rang, puisque sa femme et lui étaient initiés aux mystères de Bacchus, comme on le verra dans la note suivante.

8. — *Comme leur père et leur mère étaient initiés.* Personne ne pouvait assister aux mystères de la religion païenne qu'il n'y eût été premièrement *initié;* c'est-à-dire qu'il n'en eût appris les cérémonies et les usages durant le temps destiné à cette espèce de noviciat. On appela d'abord *initia*, initiations, les fêtes de Cérès et ensuite celles de Bacchus. Ces dernières sont nommées *trieterides* ἀπὸ τῶν ὀρέων, des montagnes sur lesquelles on les célébrait tous les trois ans avec une nouvelle pompe. Virgil., *Georgic.* 4;

Stimulant trieterica Baccho
Orgia.

Cette fête *triennaire* se célébrait en mémoire des trois années que Bacchus employa à son expédition des Indes. Cependant on célébrait aussi les orgies tous les ans. Voy. Saubert. *de Sacrific.* XVII. *Thesaur. antiq. graec.* Gronov. tom. VII. p. 640. E. 643.

9. — *Pour marquer, comme on fait d'ordinaire, leur naissance*, etc. Les filles qui jouent ici le principal rôle, dit Limiers, étaient nées de parens initiés aux mystères de Bacchus, et dans le temps même qu'on célébrait les orgies; c'est pourquoi elles furent appelées bacchides, parce qu'alors on donnait assez souvent aux enfants un nom pris de la circonstance du temps dans lequel ils naissaient. D'ailleurs c'était l'usage de faire venir des astrologues et des devins pour observer les astres qui présidaient

au moment de la naissance des enfants, afin d'en tirer un bon ou mauvais augure pour la suite. C'est proprement ce que veut dire ici *fata occupant.*

10. — *Un capitaine en avait conduit une en Crète.* C'est aujourd'hui Candie, île de la mer Méditerranée, à l'entrée de l'Archipel, environ sous le 34 degré de latitude nord. Elle peut avoir 75 lieues d'orient en occident, et 20 dans sa plus grande largeur. L'île de Crète a été fort célèbre dans l'antiquité par ses cent villes, par les lois du sage Minos, par son fameux labyrinthe bâti par Dédale sur le modèle de celui d'Egypte, qui est le seul dont il reste aujourd'hui quelques traces. Voy. Strabon, lib. X., et Plin., lib. IV, chap. 12.

11. — *Le père de ce jeune homme l'envoya à Ephèse.* C'est une ancienne ville de l'Asie mineure, sur l'emplacement de laquelle les modernes ne s'accordent pas. On conjecture cependant que ce sont ses ruines que l'on voit dans un lieu nommé par les Turcs *Ajasaloue* : Justin lui donne pour fondatrices les Amazones ; Strabon dit qu'elle eut pour fondateur Androcus, fils de Codrus, ou Ephésus, fils de Caystre. Elle était célèbre par le temple de Diane, qui passait pour l'une des sept merveilles du monde. Ce temple fut brûlé par Erostrate la nuit même que naquit Alexandre-le-Grand. Voy. Strabon, XII. 14. Justin, lib. II. c. 4. Cic. *de Natur. Deor.*, lib. II.

12. — *Deux vieillards courbés vers la tombe.* On appelait *libitinaries* ceux qui louaient ou vendaient les choses qui devaient servir à l'appareil des funérailles, du nom de la déesse *Libitine*, dans le temple de laquelle ces choses étaient gardées. Plutarque croit que cette divinité était la même que Vénus, qui, présidant à la mort aussi bien qu'à la naissance des hommes, les avertissait par là de la brièveté de la vie, et peut-être dans un autre sens, que cette déesse, qui donne la vie, donne aussi très-souvent la mort. Voyez Kirchman *de Funerib. Roman.* 1. 9. Rhodigin. *Antiq. lect.* XV. 25 : XIX. 18. Sueton. *Ner.* c. 39. n° 1. Valer. Max. V. 2. Bud. *in Pandect.* p. 137.

SCÈNE SUPPOSÉE.

1. — *Quiconque méprise dans sa jeunesse Astarté ou Bacchus.* — Astarté était, selon les livres saints, une divinité honorée par les Sidoniens. Sanchoniaton dit que la déesse Astarté est Vénus-Uranie ou

la Lune, qui est la même que Vénus-Uranie ou Céleste. Cicéron veut aussi que ce soit la Vénus de Syrie ou de Tyr. Lucien dit qu'Astarté est la Lune, quoiqu'il raconte que les Phéniciens la faisaient passer pour Europe, fille d'Agénor, enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau. Ce qu'il y a de plus probable c'est que cette divinité puissante de la Syrie est la même que Vénus chez les Grecs. Voyez Lucien, *de Dea Syria*, et Cic., *de Natur. Deor.* lib. III.

Pour ce qui est de l'*on* qui suit le nom d'Astarté dans le supplément, il m'est impossible d'expliquer ce qu'il signifie, ni de dire s'il ne forme avec *Astartan* qu'un seul mot.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

1. — *Pourquoi lui servirais-je de caution?* Ce passage peut s'entendre ou de celui qui se charge de défendre les intérêts d'un client, ou de celui qui consent à répondre pour un débiteur, à lui servir de caution. Cependant il ne faut pas confondre ici *cavere* avec *satisdare*. On peut consulter, sur la différence qu'il y a entre ces deux mots, Sigon. *de Judic.* lib. I. c. 21.

2. — *Pour qu'elle retourne chez elle quand son temps sera fini.* Le passage latin, *ubi emeritum sibi sit* est une métaphore empruntée de l'art militaire. On donnait le nom d'*emeriti* aux soldats qui avaient bien servi un certain nombre d'années, et que l'on dispensait du service après les avoir récompensés. — Voici maintenant en quoi consiste l'application de cette métaphore; c'est qu'au moyen de la protection de Pistoclère, la seconde Bacchis pouvait user du droit qu'avaient les courtisanes de disposer de leur personne après avoir rempli les engagemens qu'elles avaient pris avec leurs amants.

3. — *J'irais m'engager dans une arène*, etc. Je crois devoir expliquer tout ce passage en détail, mais le plus succinctement qu'il me sera possible.

Une tourterelle. La coutume de donner des oiseaux à élever aux enfants est très-ancienne : c'était surtout aux enfants de bonne maison, comme on l'a déjà vu dans la pièce des captifs, acte V, sc. 4.

« Nam ubi illo adveni, quasi patriciis pueris aut monedulæ,
» Aut anates, aut coturnices dantur, quicum lusitent. »

Il me semble que dans l'énumération et la comparaison que fait Pistoclère de l'armure d'un guerrier et des objets qui la composent, avec une tourterelle avec une coupe, avec une couronne de fleurs, il a eu vue, selon l'esprit du poète, d'opposer tout ce qui servait dans la guerre amoureuse à tout ce qui était nécessaire dans les combats olympiques. Or, avant d'entrer en lice, les amants, comme les athlètes, prenaient des forces. Les amants surtout donnaient un repas à leurs belles; et, comme dans ces repas on choisissait les mets les plus recherchés, Pistoclère cite d'abord la *tourterelle*, qui tenait sur les tables somptueuses un rang distingué. On servait les cuisses de préférence. Martial reprochant à Ponticus de se réserver les meilleurs morceaux, a dit :

« Aureus immodicus turtur te clunibus implet :
» Ponitur in cavea mortua pica mihi.

Il dit encore ailleurs :

« Et concubino turturum nates donat. ».

Voy. Martial, III. 60. 7. et 82. 21.

Idem. — *Un autre me présenterait un verre au lieu de ceste.* Le mot *cantharum* signifie une coupe à anses, attribuée particulièrement à Bacchus. Le vase appelé *scaphium* était un vase en forme de petit esquif. Le mot *bouteille* rend imparfaitement l'expression latine; mais j'ai dû, malgré moi, me rapprocher du génie de notre langue. Il est d'ailleurs possible que *scaphium*, dérivé de σκαφίον, soit employé comme un mot générique pour signifier toute espèce de vase creux.

Idem. — *Une guirlande de fleurs odoriférantes pour couronne.* La couronne désignée par l'adjectif *plectilis* était composée de fleurs de gazon, de gramen, de saule, de roseau, de laine, de lin, de lierre et de tout ce qui pouvait s'entrelacer ou se plier facilement. On la nommait aussi *pactilis*, parce qu'on joignait ensemble ces différents objets avec des fleurs de diverses couleurs habilement assorties. Voy. Pascal de *Coronis*.

Idem. — *Un manteau léger pour cuirasse.* On entendait par *malacum*

pallium un manteau léger, qui convient à un homme livré à la mollesse. *Malacum* vient du grec *μαλακὸς mollis*, comme *malacissandas* que l'on a vu plus haut vient de *μαλακιζω mollio*. Les anciens ne portaient point publiquement l'espèce de manteau dont il s'agit ici. C'est le vêtement appelé par les Grecs *synthesis*. Voyez Ferrar. *de Re vestiaria*. l. 1. 31.

4. — *Mon dessein est de donner aujourd'hui à souper à ma sœur avant son départ.* Quand on partait pour quelque voyage ou qu'on en revenait, on était régalé par ses parents, par ses amis, et le repas de l'une et de l'autre sorte s'appelait *cœna viatica*. Plaute désigne cependant le repas donné à l'arrivée par l'adjectif *adventitia*.

SCÈNE II.

1. — *Vous êtes moins instruit qu'un barbare poticien.* Voyez le *Dictionnaire pour servir à l'intelligence des auteurs classiques*, par Math. Christophe, tome 2, à l'article *Pinarius*, et Saubert, *de Sacrif.* c. 6.

2. — *Je serai, ce me semble, pour vous un autre Hercule*, etc. Linus enseignait la musique à Hercule. Ayant repris un jour son disciple un peu trop rudement à sa fantaisie, il en reçut un coup de son instrument sur la tête; on dit qu'il mourut sur-le-champ. C'est à quoi Pistoclère fait allusion.

3. — *Je crains bien davantage de devenir un autre Phénix.* Le précepteur répond à son élève par une autre allusion. Phénix était gouverneur d'Achille, dont il avait plusieurs fois inutilement combattu le caractère impétueux, même pendant le siége de Troie. Il eut le chagrin de voir ce jeune héros, qui s'était laissé emporter trop loin, tué par Pâris, et celui d'aller annoncer sa mort à Pélée, père d'Achille.

ACTE II.

SCÈNE I.

1. — *Je te salue, patrie de mon maître.* Le nom seul de patrie, chez les anciens, avait quelque chose de sacré. Ils saluaient de ce nom, au retour d'un long voyage, non-seulement le pays qui les avait vu naître, qui les avait nourris, mais encore celui où on les recevait, ou bien celui où ils fixaient leur domicile, même dans l'état de servitude. Ils ren-

daient cet hommage aux génies et aux dieux tutélaires qui l'habitaient. Voy. Cic. *de Legib.* II. c. 2. Sigon. *de Antiq. jur. civ. roman.* lib. II. c. 7

2. — *Et vous Apollon, etc.* L'auteur veut parler ici d'Apollon surnommé *Prostatère*, que les Athéniens honoraient comme présidant à l'entrée des maisons. Ils admettaient deux sortes de dieux domestiques les uns appelés *vicini*, θεοὶ ἀγυιεῖς, et les autres *viales*. Les premiers étaient Apollon et Bacchus. Il paraît qu'Apollon avait un petit temple ou une statue près de la maison de Nicobule, dont Chrysale était l'esclave. Ce passage des Bacchides est imité de Ménandre.

SCÈNE III.

1. — *Je m'en vais au Pirée.* C'était le port d'Athènes. Il pouvait contenir quatre cents vaisseaux, et il tenait à la ville par deux murs de soixante pieds de haut, et de sept milles et demi de tour, bâtis l'un par Thémistocle et l'autre par Périclès. Ce port était situé à l'embouchure du Céphise, environ à trois milles d'Athènes. Voy. Pausan. I. c. 1. Strab. 9. Justin. lib. IV. c. 8.

2. — *Qu'il deviendra pour moi le belier de Phryxus.* Chrysale fait allusion à la toison d'or de ce belier. Voy. Ovid. *Héroid.* 18. — *Metamorph.* lib. IV.

3. — *Son cachet et sa reconnaissance.* Cette reconnaissance était un petit morceau de bois cassé en deux, dont chacune des parties contractantes gardait un morceau, qui faisait foi en justice. — *Les recuperatores*, dont il est parlé quelques vers plus bas, étaient des juges-commissaires nommés par le préteur pour arranger les différends survenus entre les particuliers.

4. — *J'ai confié ma bourse à un nouvel Autolicus.* C'était le fils de Mercure et de Chioné, fille de Dédalion. C'était un adroit voleur, qui dérobait les troupeaux de ses voisins; il changeait si bien la couleur de leur toison, que leurs propres maîtres avaient de la peine à les reconnaître. Quelques auteurs disent qu'il leur ôtait subtilement les signes qui pouvaient les faire reconnaître. Voyez Ovid. *Metamorph. lib. I. fab.* 8. Hygin, *fab.* 200.

ACTE III.

SCÈNE III.

1. — *Avant le soleil levé.* C'est-à-dire *à l'aube du jour.* Petit croyait trouver de la contradiction entre cet endroit de Plaute et les termes de la loi qui défendait d'ouvrir les écoles, les gymnases avant le lever du soleil ἀνοίγεσθαι τὰ διδασκαλεῖα μὴ πρότερον ἡλίου ἀνίσχοντος, puisque cette façon de parler, *ante Solem exorientem*, en usage chez les Grecs, ne signifie point avant le jour, mais seulement avant le lever du soleil.

2. — *De l'Hippodrome.* C'était le lieu destiné aux exercices de l'équitation.

3. — *Ou de l'Académie.* Plaute entend par *palaestra* la sixième partie du Gymnase, spécialement destinée aux jeux et aux exercices auxquels on accoutumait la jeunesse. Voyez Faber, *Agon. II.* 20.

4. — *Et là, retroussant votre robe au moyen d'une petite ceinture.* Les anciens portaient des ceintures pour empêcher leurs robes de s'ouvrir. Il y en avait de différentes selon les âges, et l'on ne pouvait sans cela être vêtu d'une manière décente. C'était une marque de dissolution que de porter cette ceinture trop lâche, ou de n'en porter point du tout.

5. — *Bigarrée comme le manteau d'une nourrice.* Plaute, disent quelques interprètes, fait allusion au manteau de Cybèle, mère des dieux, qui était de peaux de panthères, toutes marquetées. Il est possible que le poète ait voulu seulement désigner la robe des nourrices faite d'une étoffe bigarrée de diverses couleurs.

6. — *Le maître s'en va après avoir été bien saucé.* Le latin dit : *quasi lucerna uncto exspretus linteo.* Plaute ne veut dire autre chose, sinon que le pauvre maître, à qui son disciple a cassé la tête avec la tablette enduite de cire sur laquelle on écrivait anciennement, *tabula*, est obligé de s'en retourner, sans autre raison, la tête enveloppée de linges imprégnés d'une huile balsamique propre aux blessures, comme une de ces lanternes faites de papier huilé, ou de toile frottée d'huile.

ACTE IV.

SCÈNE II.

1. — *A Elatie en Phocide.* Cette ville se nomme aujourd'hui *Tur-*

chocori. Elle n'est plus qu'un village de la Livadie en Grèce situé dans la Stramulipe sur le Céphise. Il y avait aussi dans la Locride et la Thessalie deux villes du même nom. Quelques éditions portent *Elatea* au lieu d'*Elatia.*

SCÈNE IV.

1. — *Il aura traité son père en Hercule.* Les riches, et même ceux qui jouissaient d'une médiocre fortune, consacraient à Hercule la dixième partie de leurs biens, parce que ce héros avait dit en mourant que ceux qui lui feraient cette offrande en deviendraient beaucoup plus riches et plus heureux. Plutarque suppose aux Romains un motif plus honorable; celui de la reconnaissance qu'ils devaient à Hercule pour les avoir affranchis des dîmes qu'ils payaient aux Tyrrhéniens. On peut consulter sur cette dîme Diodore de Sicile, liv. 4.

2. — *Dressons d'abord mes batteries.* Le latin dit : *je vais tendre ma baliste.* C'était une machine de guerre dont les anciens se servaient pour lancer des pierres, comme ils se servaient de la *catapulte* pour lancer des javelots. Les balistes lançaient des pierres pesant 100 livres; Vitruve, liv. X. 22, dit qu'elles en lançaient même du poids de 360 livres. Les auteurs latins emploient quelquefois le mot *balista* pour *catapulta.* Voy. Ammien Marcellin, liv. XXIII. c. 4. Veg. *de Re militar.* lib. IV. c. 22. Plin. lib. VII. c. 56.

3. — *Un style, de la cire, des tablettes.* Le *style* était un instrument de fer, pointu à l'une de ses extrémités, et rond à l'autre extrémité. Des misérables s'étant servi du *style* comme d'un poignard, l'usage en fut défendu par la suite; il fut ordonné que les *styles* seraient en ivoire. On en revint ensuite à ceux en fer. Avec l'extrémité pointue on écrivait sur des *tablettes de bois fort minces* enduites de cire, et l'on effaçait avec l'autre bout ce que l'on avait écrit. On rendait le *poli* aux tablettes: il suffisait pour cela de retourner le *style;* c'est à quoi Horace a fait allusion quand il a dit, pour exprimer la nécessité de retoucher un ouvrage plusieurs fois :

« Sæpe stylum vertas, etc. »

Pour conserver l'écriture sur les tablettes, on les enveloppait entre deux autres tablettes fort lisses, que l'on assujettissait au moyen d'un

rubban de fil; on y mettait de la cire, sur laquelle celui qui écrivait apposait le cachet gravé sur son anneau. Le *tabellarius*, espèce de messager qu'il avait chargé de porter les tablettes à ceux à qui elles étaient adressées, avait soin de faire remarquer que le sceau était intact; car il ne l'était pas toujours. Il fallait donc que le messager prouvât qu'il n'y avait pas de sa faute. Les esclaves surtout y apportaient la plus scrupuleuse attention. Voyez Plin. lib. XXXIV. c. 14. Turneb. *Advers.* lib. XXIV. c. 24. Pignor. *de Servis*, p. 224.

4. — *Où donc est la salle à deux lits.* Le mot *biclinium* est peu commun dans les bons auteurs. Plaute affecte de s'en servir ici pour faire mieux entendre la pensée du valet, qui veut que ces deux petits-maîtres soient chacun sur un lit séparé avec leurs maîtresses. Ces sortes de lits tenaient ordinairement trois personnes; c'est pourquoi on les appelait *triclinia*. Cependant on voit dans les monuments romains des lits à deux personnes, devant lesquels est une table à trois pieds. Rodigin. *Antiquit. rom.* lib. XII. c. 6.

SCÈNE VII.

1. — *Votre fils me fait jouer le rôle de Bellérophon.* C'est une allusion au proverbe grec Βελλεροφόντης καθ'ἑαυτοῦ γράμματα, *Bellerophon contra se fert litteras.* Bellérophon, ayant été accusé faussement auprès de Praetus son hôte d'avoir voulu corrompre sa femme Sténobée porta lui-même à Jobate une lettre que cette femme écrivait contre lui. Voy. Homère au VIII liv. de l'*Iliade.*

2. — *Sur la pierre où le crieur fait les enchères.* C'est encore un proverbe qui s'appliquait à tous ceux qui se laissaient facilement tromper, et qui répond à celui-ci: *On vous vend à beaux deniers comptant en votre présence.* La pierre dont parle Chrysale était celle sur laquelle était monté le crieur public qui vendait les esclaves à l'encan.

SCÈNE VIII.

1. — *Comme une flûte dont on se sert dans les funérailles.* Tous les interprètes se sont donné des peines inutiles pour expliquer *soricinia nænia.* Les uns l'ont entendu d'une souris, qui, par le bruit qu'elle fait en rongeant quelque chose, se découvre elle-même, et conduit pour ainsi dire la main qui veut l'attraper; mais alors c'est la souris que

l'on perce. Or, quel serait le sens de l'allusion. D'autres ont pensé que ces mots signifiaient ce que les souris ont haché: cette explication renfermerait plusieurs idées à peu près semblables de notre poète, quand il fait dire par des fanfarons menaçant un adversaire, *qu'ils le hâcheront menu comme chair à pâté.* Pour moi, je pense qu'il est impossible de donner rien de satisfaisant sur ce passage, que je crois altéré. J'avouerai même que je préférerais avoir traduit comme Lémiers : *Si vous m'échauffez les oreilles, je vous percerai comme un crible.*

2. — *Plus de reproches que Clinias n'en reçut jamais de Démétrius.* Plaute veut sans doute rappeler ici une comédie de Turpilius sous le titre de *Démétrius*, et dont Nonius cite plusieurs fragments. Lambin pense qu'il s'agit d'une comédie même de notre poète.

SCÈNE IX.

1. — *L'exploit des deux fils d'Atrée.* Agamemnon et Ménélaüs. Voyez Virgil. *AEneid.* et les dictionnaires de la fable.

2. — *Bâtie par la main des dieux.* On donnait aux forteresses de Troie le nom de *Pergame*, et à la ville celui d'*Ilion.* Les poètes disent que les murs de Troie furent bâtis par Apollon et Neptune.

3. — *Mais jamais Achille.* — Achille, fils de Pélée et de Thétis, était encore enfant lorsque sa mère le rendit invulnérable, excepté au talon par lequel elle le tenait en le plongeant dans le Styx. Pâris, fils d'Hector, lui ayant décoché une flèche par derrière lorsqu'il était à genoux, cette flèche lui perça le talon, et lui donna la mort. Quant au mot *tormentum*, les uns le font dériver de *tero*, *j'écrase*, *je mets en poudre*; les autres de *tormentum*, *belier*, *machine de guerre.* Festus dit que *tormentum* était autrefois employé pour *detrimentum.*

4. — *Pistoclère qui les a imaginées*, etc. On attribue à *Épius* ou *Épeus* l'invention de cette sorte de beliers qui servaient à l'attaque des places. On dit aussi qu'il bâtit le cheval de Troie, et qu'il fonda la ville de Métapont. Voy. Justin. lib. XX, c. 2; Plin. lib. VII, c, 56; *Odyss.* I. 3; Q. Calaber, lib. XII. Virgil. *AEneid.* lib II.

5. — *Mésiloque est Sinon abandonné.* Sinon, comme on le sait, se laissa surprendre par les bergers Troyens, en se plaignant d'avoir été abandonné par les Grecs ses compatriotes, pour mieux exciter la pitié

des assiégés. Pline dit que Sinon a été l'inventeur des sentinelles et des feux qui servent de signal à la guerre. Voy. Plin. lib. VII. c. 57; Je dois faire observer, quant au bûcher d'Achille dont il est question dans ce passage, que c'est une erreur probablement de Plaute, qui fait citer par Chrysale le nom d'Achille au lieu de celui de Palamède. Voy *Odyss.* lib. III. Q. Calaber. lib. XII, XIII.

6. — *Mnésiloque est un Pâris.* Pâris enleva Hélène femme de Ménélaüs. Cet enlèvement fut la cause de la guerre des Grecs contre les Troyens.

7. — *Car j'ai ouï dire qu'Ulysse etc.* Voyez Homer. *Odyss. & l. l.* Chrysale se compare à Ulysse pour les fourberies et les ruses qu'il emploie afin de tromper Nicobule. Personne n'ignore que Virgile caractérise Ulysse de la même manière quand il dit : *scelerum inventor Ulysses.* Ce passage de Plaute est imité de l'*Hécube* d'Euripide; Homère parle d'Ulysse travesti sous les habits d'un mendiant, et reconnu par Hélène, qui lui jure de n'en point parler avant qu'il n'eût rejoint ses vaisseaux et le camp des Grecs. Hélène resta fidèle à sa promesse; mais on ne voit point qu'il soit question d'Hécube. Voy. *Odyss.* lib. IV.

8. — *L'enlèvement du Palladium gardé dans la citadelle*, etc. Cette statue de Pallas fut enlevée par Ulysse et par Diomède : c'est la première cause de la ruine de Troie. — *La mort de Troïle* : c'est la seconde cause. Les destins avaient assuré que Troie ne pouvait être prise tant que Troïle, fils de Priam et d'Hécube, vivrait. Trop jeune encore il osa attaquer Achille, qui le tua.

9. — *Notre Priam l'emporte.* Priam, fils de Laomédon, fut amené en Grèce avec sa sœur Hésione quand Hercule prit la ville de Troie. Il fut racheté, et c'est de là que lui vint le nom de Priam, du mot grec πριάμαι, qui signifie racheter, C'est à ce verbe que Plaute fait allusion en surnommant Nicobule *coemptionalis.* Priam s'appelait auparavant Podarcès. Quand il fut de retour, il rebâtit Ilium, et étendit les limites du royaume de Troie, qui devint très-florissant sous son règne; il épousa Hécube, fille de Cissée, roi de Thrace, dont il eut dix-neuf enfants selon Homère, et plusieurs autres encore de ses concubines; en sorte qu'on lui compte cinquante enfants. Les Grecs lui ayant déclaré

la guerre, ruinèrent son empire, et prirent la ville de Troie, l'an 1209 de la création du monde, 3505 de la période julienne, 2795 avant J.-C. Priam fut tué par Pyrrhus fils d'Achille, au pied d'un autel où il s'était refugié : il avait régné 52 ans. Voy. Hom. et Ennius. Par les enfants du bonhomme Nicobule Plaute entend ici les écus.

10. — *Je cours porter au questeur tout le butin.* Le questeur chez les Romains avait la charge des deniers publics, comme notre ministre des finances et du trésor. Il y avait d'autres questeurs qui accompagnaient à la guerre les consuls et les autres généraux. Ils recevaient les dépouilles des ennemis, ils en tenaient registre; ils recevaient les tributs et les péages des provinces, ils distribuaient la paie aux soldats. C'étaient de vrais intendans militaires.

EXAMEN

DES DEUX PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.

L'ÉPIDICUS.

Dans cette pièce, comme dans le *Phormion* de Térence, c'est un être dégradé par son état et par ses mœurs qui joue le principal rôle. Là c'est un parasite; ici c'est un esclave : l'un comme l'autre emploie tout son esprit, toutes ses ruses à duper des vieillards.

Madame Dacier, qui a traduit l'*Epidicus*, se prosterne à chaque scène devant le génie de Plaute; elle vante tout, elle applaudit à tout, ne remarque presque aucun défaut dans l'ouvrage : nous ne saurions partager entièrement cette admiration, très-excusable au reste dans la femme qui prit avec tant de chaleur la défense des anciens contre les modernes.

Il est vrai que Plaute lui-même déclare en quelque endroit qu'il aime cette pièce *comme sa vie*, et que rien ne lui fit jamais plus de peine que de voir un mauvais comédien, nommé Pollion, y jouer un rôle; mais on sait qu'en général les auteurs jugent assez mal leurs ouvrages, et qu'il faut rarement s'en rapporter à eux sur ceux auxquels on doit donner la préférence.

Il est vrai encore que le docte Cicéron parle avec éloges de l'*Epidicus*; mais c'est uniquement parce que Plaute y a prodigué le sel et même les *facéties*. Comme pièce, il préférait, on le sait, le *Pseudolus* du même auteur et le *Truculentus*.

Pour nous, il faut bien en convenir, nous trouvons le sujet de l'*Epidicus* compliqué (Madame Dacier remarque elle-même qu'il est *double*); mais, ce qui est un bien plus grand défaut, ce sujet ne pouvait guère produire une action intéressante. Il fallait donc tout l'art de Plaute pour soutenir pendant toute la pièce l'attention des spectateurs; il y est parvenu à force de multiplier et de varier les ruses, les fourberies du principal personnage.

Quant au plan, à la conduite de la pièce, on ne saurait faire de reproches à l'auteur : toutes les règles sont observées; tout y marche sans peine, sans efforts, vers le dénoûment, qui n'est point trop tôt prévu : c'est ce que nous prouverons beaucoup mieux par une courte analyse de cette comédie.

Elle est sans prologue; et peut-être eût-elle eu plus besoin que toute autre d'un prologue du genre de ceux qui servent à faciliter l'intelligence du sujet. Le premier acte suffit à peine pour que le spectateur ou le lecteur puisse concevoir une idée bien nette de l'*état des choses* au moment où l'action commence, pour que l'*exposition* enfin fût aussi claire, aussi com-

plète qu'elle doit l'être. Cet acte ne contient que trois scènes; mais on y apprend, grâces à l'entretien très-vif et tres-piquant de deux esclaves, que le fils du maître de la maison revient de l'armée après avoir perdu ses armes sur le champ de bataille; qu'au lieu de ses armes, il ramène avec lui une jeune captive, dont il est devenu amoureux, et que lui ont vendue les ennemis; que, pour l'achat de cette captive, un banquier étranger lui a fourni des fonds à gros intérêts, et que l'avide créancier le suit partout pour être promptement remboursé.

Ces nouvelles déconcertent beaucoup l'esclave *Epidicus*. Il faut savoir que le jeune homme, avant son départ pour l'armée, avait été violemment amoureux d'une joueuse d'instruments, et qu'Épidicus était parvenu à introduire cette musicienne dans la maison même du père du jeune homme, en faisant accroire au vieillard que c'était une fille qu'il avait eue autrefois d'une femme d'Épidaure, et qu'il cherchait depuis long-temps. Toutes les intrigues, toutes les ruses dont il avait fait usage pour arriver à ce but devenaient inutiles, puisque son jeune maître en aimait une autre; et il était vraisemblable qu'elles seraient fatales à leur auteur. Il se trouve bientôt dans un embarras plus grand lorsque son jeune maître (*Stratippoclès*) vient lui annoncer qu'il faut absolument qu'il trouve sans délai l'argent nécessaire pour solder le banquier qui le persécute; mais Épidicus, reprenant son audace accoutumée, compte sur son génie inventif, fécond en fourbes: tout ce qu'il demande à Stratippoclès,

c'est de ne point paraître devant son père avant qu'il ne l'avertisse ; et le jeune homme se refugie chez un ami.

Il faut remarquer dans cet acte la précaution que prend Plaute de faire déclarer au jeune homme que, bien qu'il ait emmené avec lui la jeune captive, il a toujours respecté son innocence. Cette déclaration n'était pas inutile, comme on le verra bientôt.

Au second acte Épidicus, ayant imaginé de faire payer au père même de Stratippoclès le prix de la captive, vient trouver le vieillard, et lui raconte que son fils doit incessamment arriver; que la chanteuse dont il est épris est allée, accompagnée d'un brillant cortége d'autres femmes de son espèce, l'attendre au port; qu'elle se flatte de séduire le jeune homme au point d'obtenir de lui sa liberté, et de s'en faire épouser. Le vieillard (*Périphanès*) est au désespoir. Il n'y a point de sacrifices qu'il ne fît pour empêcher son fils de perdre ainsi son bien et sa réputation. C'est alors qu'Épidicus lui persuade de faire acheter lui-même d'avance la courtisane que son fils veut rendre libre, et d'éloigner cette femme de la ville. On n'a qu'à lui remettre l'argent, il se charge de toute la négociation. Le vieillard trompé se résoud à délier les cordons de sa bourse. Mais il faudra lui présenter une fille quelconque pour son argent; Épidicus s'en inquiète peu; il louera pour quelques jours une chanteuse, à qui il fera la leçon, et qui se donnera pour la maîtresse de Stratippoclès.

Au troisième acte Épidicus triomphant raconte à Stratippoclès, qui se désolait, le moyen dont il s'est servi pour arracher au vieillard la somme qui doit payer la captive : dans notre comédie moderne, ce serait une faute assez grave de faire redire à un acteur, non-seulement ce qui a été dit, mais ce qui vient de se passer sous les yeux du spectateur ; et pourtant il y a tant de vivacité, un comique si vrai dans le récit d'Épidicus, qu'il serait fâcheux que Plaute l'eût supprimé comme inutile ; ce qu'aurait fait certainement un auteur français.

Voilà notre jeune homme au comble de ses vœux: Epidicus le quitte pour aller louer la chanteuse qui doit passer pour la maîtresse de Stratippoclès, et qu'il doit remettre comme telle entre les mains de son père. Ici devrait finir le troisième acte, ainsi que l'observe avec raison madame Dacier : il serait, j'en conviens, très-peu rempli et sans action ; mais, d'un autre côté, comment supposer que le père, qui survient aussitôt après la scène entre son fils et Épidicus, ne les aperçoit ni l'un ni l'autre? comment supposer que ce dernier, qui sort à peine du théâtre, ait eu le temps de se pourvoir de la chanteuse, laquelle paraît dans ce même acte? Il fallait nécessairement un intervalle même assez long entre la sortie d'Épidicus et l'apparition de la chanteuse qu'il est allé chercher. Ceux qui ont les premiers divisé les pièces de Plaute en actes et en scènes ont fait ici, comme en vingt autres occasions, une gros-

sière bévue. Il était de toute nécessité que la scène 3 du troisième acte fût la première du quatrième.

Raisonnons dans cette hypothèse, et continuons notre analyse. Nous allons voir dans le quatrième acte le sort de tous les personnages changer par deux incidents fort imprévus. D'abord un capitaine rhodien, amoureux de la joueuse d'instruments qui avait été la première maîtresse de Stratippoclès, ayant appris que le vieux Périphanès l'avait achetée, vient lui proposer de la lui céder, même à un prix plus haut qu'elle ne lui a coûté. Le vieillard ne demande pas mieux, parce qu'il ne peut penser que ce soit celle qu'il regarde comme sa fille, mais bien cette chanteuse qu'on vient à l'instant même de lui amener, et dont il est très-aise de se débarrasser. C'est cette dernière qu'il fait aussitôt venir pour la remettre au capitaine : celui-ci, qui ne reconnaît point en elle celle qu'il aime, la refuse, et la chanteuse avoue elle-même qu'on ne l'a point achetée, et que si elle est là, c'est que l'on a dupé le vieillard.

A peine le capitaine a quitté le théâtre, qui représente une place publique (il est inutile de rappeler que c'est presque toujours le lieu de la scène dans les anciennes comédies), qu'il survient une pauvre étrangère qui se plaint à la fois de sa misère et des fatigues qu'elle éprouve. Sa fille a été prise par les ennemis; elle vient implorer des secours d'un certain Périphanès qu'elle a connu et aimé dans son jeune âge. Périphanès, qui a

entendu prononcer son nom par cette femme, la considère avec attention, et enfin la reconnaît pour cette citoyenne d'Epidaure avec qui il a eu commerce autrefois. Quelle est la joie de cette pauvre femme en retrouvant celui quelle a tant aimé! il ne manque qu'une chose à son bonheur : elle a perdu sa fille, le seul fruit de leurs mutuels amours; cette malheureuse enfant a été prise par les ennemis..... Périphanès s'écrie aussitôt qu'il va la lui rendre; et il fait appeler cette joueuse d'instruments, ancienne amante de son fils, et qu'Épidicus lui a fait acheter sous prétexte qu'elle était sa fille. En la voyant, la femme d'Épidaure déclare qu'elle ne ressemble en rien à celle dont elle regrette la perte.

Ainsi les deux fourberies d'Epidicus sont découvertes presque en même temps. Le vieillard est furieux d'avoir été deux fois dupé par Epidicus. La péripétie que produit l'arrivée du capitaine et de la femme d'Epidaure est très-belle et très-naturellement amenée.

Au cinquième acte on est témoin des trop justes angoisses d'Épidicus : il sait que ses fourberies sont connues; et il a vu le vieillard acheter des fouets..... Il songe déjà à s'enfuir, lorsque le banquier, qui a reçu le prix de la captive, vient la livrer à Stratippoclès. Quelle est la surprise d'Epidicus en reconnaissant en elle la véritable fille de Périphanès, celle avec qui il se plaisait à jouer lorsqu'elle était encore enfant, et à qui il faisait de petits cadeaux. Cette incident change toutes

ses résolutions : il est désormais bien sûr que son maître lui pardonnera, puisqu'il a retrouvé une tendre amie dans la femme d'Epidaure, et que bientôt il va revoir sa véritable fille.

Et en effet, Périphanès, ivre de bonheur, lui accorde sa grâce et même la liberté. Stratippoclès est le seul qui aurait peut-être à se plaindre de ce dénoûment, puisque la femme qu'il aimait a été reconnue pour sa sœur; mais il reviendra à ses premières amours, à cette joueuse d'instruments que son père avait payée de ses deniers, et que, sans le vouloir, il réservait pour les plaisirs de son fils.

C'est là, comme on peut le voir, une véritable comédie d'intrigue. Ce genre était aussi bien connu des anciens que beaucoup d'autres dont nous nous croyons les inventeurs.

Sans doute Molière a pris dans le *Phormion* de Térence le sujet des *Fourberies de Scapin* : il n'en est pas moins vrai que Scapin a beaucoup de ressemblance avec l'*Epidicus* de Plaute; que ces deux fourbès mettent en œuvre des moyens à peu près semblables pour escroquer de l'argent aux pères de leurs jeunes maîtres. Il nous paraît donc certain que notre grand comique français a mis à contribution pour cette pièce les deux comiques anciens.

AM. D.

LES BACCHIDES.

Cette pièce est une imitation d'une comédie de Philémon, poète grec contemporain d'Alexandre-le-Grand, intitulée les *Evantides*, mot dont la signification est absolument la même que celui de *Bacchides*. Les deux poètes ont choisi ce titre, parce que le père et la mère des deux courtisanes qui figurent dans cette comédie avaient été consacrés à Bacchus dès leur naissance. *Evantides* est un mot grec dérivé d'*Evan*, sorte d'acclamation que répétaient sans cesse les bacchantes furieuses pendant la célébration des orgies ou mystères de Bacchus. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette comédie de Plaute, c'est l'erreur de Mnésiloque, l'adresse de Chrysale à tromper Nicobule son maître, et la folle passion des deux vieillards.

Les *Bacchides* ne sont point parvenues jusqu'à nous en entier : le prologue, attribué à différens auteurs et particulièrement à Pétrarque, ne se rapproche nullement du style de Plaute, que l'on a outré en cherchant à l'imiter; il s'y trouve des répétitions fatigantes, des équivoques ridicules et déplacées; et, jusque dans ce genre d'imitation la copie est bien au-dessous du modèle. Que signifient, par exemple,

« Aures date otiosas at non in manum ;

Et quelques vers plus bas :

« Quid veremini, ictus an sint minus noxii,
« Qui repetunt laxa, aut hiulca obstruunt ? »

Quoi de plus insupportable que cette autre réflexion de Silène, dont l'âne porte trois personnes, savoir le demi-dieu lui même, et les deux Bacchis que ce dieu porte sur ses lèvres ! Plaute blesse quelquefois les règles du sens commun; mais jamais il n'a porté si loin l'exagération : il emploie quelquefois, pour faire rire les spectateurs, des plaisanteries qui ne sauraient être de notre goût; mais du moins le sens double qu'il donne à certains mots dans sa langue, pouvait être senti par les Romains, et produire de l'effet.

La scène qui suit immédiatement le prologue est du même auteur : elle est inutile, puisque la pièce commence naturellement par la scène qui est la première dans le poète de Sarsines.

L'auteur du supplément introduit Silène pour faire le prologue, parce qu'il a cru que le nourricier de Bacchus devait ouvrir une comédie consacrée à l'honneur du dieu des vendanges, et qui, pour ainsi dire, porte son nom.

Il est question dans ce prologue d'un certain Archidemidès, Phénicien. Sans doute que ce Phénicien était venu fixer sa résidence à Ephèse; car c'est à Ephèse que Mnésiloque était allé reclamer l'argent déposé par Nicobule son père chez Archidemidès.

Avant de continuer l'examen des *Bacchides*, on nous permettra de faire quelques observations sur plusieurs passages difficiles du prologue.

Il est bien juste aussi que le père commun obéisse à son père. Voy. p. 189. Silène prend le titre de père à l'égard de Bacchus, parce que Silène a servi de père à ce dieu, que nous voyons souvent appelé par les poètes *liber pater*, *Bacchus pater*. Les anciens donnaient par honneur le nom de père à leurs principales divinités: voilà ce qui explique le *si pater obsequitur patri.*

Il s'efforce en vain d'étouffer le feu qui le consume (p. 193). La locution *dispuit igniculos* ne nous paraît pas conforme au génie de la langue latine. On n'en trouverait guère d'autre exemple.

Maintenant je me retire. (Ibid.) Le latin dit : *nunc prodeo*, qui signifie *je m'avance maintenant sur la scène.* Le traducteur a bien senti que cela était invraisemblable, et il s'est vu forcé de donner à sa traduction un sens tout opposé. En effet ce *prodeo* est inintelligible. Silène ne reparaît plus sur la scène; il ne peut donc pas dire qu'il s'avance. Si l'on suppose même que l'acteur qui joue le rôle de Silène remplisse encore un autre rôle dans la pièce, il faut supposer aussi qu'il change tout-à-coup de costume devant les spectateurs, ce qui ne peut être: il se retire donc derrière la scène; et comment est-il possible d'exprimer cette action par *prodeo*, à moins que ce ne soit une antiphrase dont il ne serait pas

beaucoup plus facile d'expliquer le motif? Si l'auteur du prologue a employé le mot *prodeo* dans le sens de *sortir*, il aurait dû, comme les bons écrivains de l'antiquité, y joindre une préposition ou un nom à l'ablatif, afin de déterminer le sens d'une manière plus précise. Ainsi l'on voit dans César *prodire in hostem ; prodire ex portu ;* Varron et Ovide ont dit : *prodire utero*, au lieu de *nasci*. Encore, dans tous les cas que nous venons de citer, le verbe *prodeo* signifie rigoureusement *je m'avance*. Nous ne nous sommes étendus sur ce passage du prologue que pour offrir une preuve de plus qu'il n'est point de Plaute, et qu'il est l'ouvrage d'un écrivain moderne.

Plusieurs passages de la scène entre Pistoclère et et Lydus n'avaient pas moins besoin d'interprétation; mais les notes philologiques ne laissent rien à désirer à cet égard : nous devons même au traducteur une partie des observations qui précèdent.

Reprenons l'examen de la pièce : le sujet en est fort simple, si l'on ne considère que les moyens employés pour tromper un vieillard, pour lui escroquer son argent, qui doit servir, comme dans l'Asinaire, aux débauches de son fils; car c'est presque là toute l'intrigue de cette comédie. Mais il y a, pour ainsi dire, une double intrigue qui a pour objet l'erreur de Mnésiloque sur les véritables sentiments de Pistoclère. En effet Mnésiloque revient dans sa patrie : comme il ignore qu'il y a une seconde Bacchis, il se croit trompé par son ami et

par sa maîtresse, et il rend à son père l'argent que l'esclave Chrysale lui avait conseillé de garder pour la racheter. Dès qu'il apprend que Pistoclère ne l'a point trahi, il se désole, et sort d'embarras par les intrigues de ce même Chrysale, qui égale Epidicus en fourberie et en intrépidité. Chrysale ressemble encore par ses ruses au *Scapin* de Molière ou à *Mascarille* dans l'*Etourdi*.

La durée de l'action et le lieu où elle se passe sont dans les règles ordinaires : les incidents sont fort naturels, et donnent lieu à diverses intrigues qui forment un nœud tout à fait intéressant.

Dans la scène supposée Pistoclère, qui est encore trop jeune pour avoir aimé, ne sait à quoi attribuer le trouble qu'il éprouve depuis qu'il a vu les deux Bacchis : Lydus son gouverneur lui fait voir le danger qu'il court, et ce pédagogue cherche à détourner son élève d'aller échouer contre un écueil où son vaisseau ne manquera pas de se briser. Nous verrons bientôt que Pistoclère, loin de se rendre aux avis de son ancien maître, cède, après une faible résistance, aux séductions de celle des Bacchides dont il a fait choix.

C'est après cette scène que commence dans Plaute la première scène du premier acte. Notre poète introduit Pistoclère avec les deux Bacchis : l'une d'elles le prie de servir de caution à sa sœur auprès du capitaine qui voulait l'emmener avec lui. Les deux courtisanes avaient étudié leur rôle avant de paraître ;

l'une s'était chargée d'attaquer Pistoclère pendant que l'autre garderait le silence, et se tiendrait prête à relever sa sœur en cas de besoin. Elles mettent en jeu tous les artifices, toutes les finesses des femmes de leur condition ; un langage doucereux, une modestie feinte, une fausse délicatesse. On a dû conserver dans la traduction des jeux de mots qui feraient le plus mauvais effet sur la scène française, par exemple celui-ci : Pistoclère se refuse à entrer chez les Bacchides. *Pourquoi, s'il vous plait?* lui dit la première Bacchis. Le jeune homme répond : *Bacchis, parce que je crains les bacchantes et surtout votre bacchanal.* Ce dernier mot ne signifie pas le bruit que font les bacchantes, mais le lieu qu'elles habitent. On doit plaindre le traducteur d'avoir été contraint de conserver en français le jeu de mots que renferme le latin, puisque dans notre langue le mot bacchanal n'est pris que dans un sens unique, tandis que dans Plaute il a un double sens. Plaute présente à chaque pas de semblables difficultés ; chacun les interprète à sa manière, et l'on n'en doit savoir que plus de gré à celui qui cherche à les aplanir.

Dès que les deux Bacchis sont rentrées chez elles, après avoir engagé Pistoclère à leur faire préparer un bon repas, la scène seconde est remplie par Lydus, précepteur de Pistoclère, qu'il arrête sortant de là, et à qui il adresse de sévères réprimandes. Pistoclère, plus occupé de la galanterie qu'il médite qu'attentif aux leçons de Lydus, n'en fait que rire d'abord ; mais enfin

ennuyé d'entendre son gouverneur, il ne se contente pas de l'envoyer promener, il menace de le battre. Le pédant du *Grondeur* ressemble assez à Lydus.

Le premier intervalle est rempli par le temps qu'il faut à Pistoclère pour les apprêts du repas qu'il veut donner aux deux Bacchis.

Durant ce temps là Chrysale arrive d'Ephèse, et ouvre le second acte en venant annoncer le retour de son maître. Dans la première scène il salue la patrie de ses maîtres, dont il est absent depuis deux ans; il salue aussi le dieu Apollon, et le prie de le cacher si bien que Nicobule ne l'aperçoive pas avant qu'il ait parlé à Pistoclère. Les premiers vers paraissent imités de Ménandre. Dans la seconde scène il aperçoit Pistoclère qui sort de chez les deux Bacchis. L'intervalle n'est pas marqué d'une manière assez sensible, à moins de supposer que Pistoclère n'est pas venu seulement pour voir celle des Bacchides qui l'avait invité, mais encore pour rendre compte de la commission dont elles l'avaient chargé relativement au capitaine. Il n'y aura aucun intervalle si l'on veut que Chrysale ait arrêté l'ami de son maître au sortir de cette maison. Cependant cette dernière conjecture ne paraît pas dénuée de fondement, en s'arrêtant au commencement de cette scène 2, où il semble que Pistoclère parle encore aux Bacchides qui sont restées sur leur porte. Mais comme il peut leur dire également la même chose à son retour, c'est-à-dire après avoir fait sa commission, il est plus

naturel de l'entendre ainsi pour tout concilier. Cette scène se passe tout entière, de la part du jeune homme, à faire entendre à Chrysale que son maître perd Bacchis s'il ne trouve promptement deux cents écus, et de la part du valet, à promettre d'employer toute son adresse pour les trouver. Le guerrier aux deux cents philippes cause de vives inquiétudes à Pistoclère; mais le rusé Chrysale se charge de tout, et le tranquillise.

Arrive Nicobule, à la vue duquel Chrysale renvoie Pistoclère. Ici commence la scène 3. Le vieillard va au Pirée pour voir s'il n'est point arrivé quelque vaisseau marchand qui puisse lui donner des nouvelles de son fils, lorsque Chrysale l'aborde à point nommé, et lui annonce le retour de Mnésiloque. Le fripon d'esclave se félicite d'avance du parti qu'il va tirer de cette rencontre pour voler impunément Nicobule, qu'il se propose de dépouiller comme le belier à la toison d'or. Rien de plus plaisant que la fable qu'il imagine sur le compte d'Archidemidès et sur les corsaires qui ont voulu s'emparer de l'or que Mnésiloque était chargé de redemander à cet Archidemidès et de rapporter à Nicobule.

Le bonhomme est confondu en apprenant que son ami Archidemidès a nié le dépôt qui lui avait été confié. Le fourbe part de là pour lui dire que son fils s'est hâté de s'embarquer avec son argent, mais que le traître l'a fait épier par les corsaires; que Mnésiloque a été obligé de rentrer dans le port, et que pour mettre sa

richesse à couvert, il l'a confiée au prêtre du temple de Diane. Nicobule ajoute foi à toute cette fable, et se plaint beaucoup d'être obligé, à son âge, de voyager encore sur mer, et d'aller lui-même à Ephèse. Cependant il sort dans l'intention de faire ce voyage le plus tôt possible. Chrysale, ravi de voir que sa première ruse ait eu un plein succès, s'en félicite dans un monologue qui devrait faire une quatrième scène; il se promet de bien s'amuser pendant l'absence de son vieux maître, quoiqu'il ne puisse s'empêcher d'avouer qu'il craint son retour. Mais, plein de courage et de résolution, et comme il lui importe de prévenir sur cela Mnésiloque à son arrivée, afin d'agir tous deux de concert pour surprendre le vieillard, Chrysale va attendre son jeune maître au port, et c'est ce qui remplit le second intervalle.

Le troisième acte commence par Lydus, que Philoxène, père de Pistoclère, avait fait gouverneur de son fils. Le pédagogue vient frapper à la porte des deux Bacchis, et demande à grands cris qu'on lui rende son élève, qui, avec des femmes de cette espèce, couvre de déshonneur lui, son père et celui qui avait pris soin de lui donner de bonnes et d'utiles leçons, dont le jeune libertin était bien loin d'avoir profité. Quand on examine avec attention ce monologue, il paraît très-probable que Pistoclère, devenu déjà son maître, avait dit à Lydus de le suivre, et l'avait mené chez les deux courtisanes, comme pour se faire honneur de cette liaison, la première peut-être qu'il eût encore contractée, ou pour

mettre la patience de son gouverneur à cette nouvelle épreuve. Lydus, irrité de ce qu'il a vu et entendu, fait alors du vacarme dans l'intérieur, afin qu'on lui ouvre la porte de cette dangereuse demeure. La forme du théâtre des anciens, sa vaste étendue, pouvaient permettre à Lydus de commencer son monologue de cette manière, aussi bien qu'à l'extérieur; car, s'il frappe de l'extérieur à la porte des Bacchides, il faut supposer qu'il était instruit que Pistoclère s'y trouvait avec elles; ce qui devait beaucoup moins divertir les spectateurs que de le voir se débattre pour se faire ouvrir la porte, et sortir promptement d'un lieu de perdition, où sa gravité et sa dignité couraient risque d'être compromises. Il entre d'ailleurs dans un détail qui ne permet pas de douter qu'il connaissait l'intérieur de la maison des Bacchides, et c'est ce qui rend encore nos conjectures plus vraisemblables.

Lydus prend le parti d'informer sans délai Philoxène des désordres de Pistoclère: Mnésiloque paraît, et, dans cette scène qui est la seconde, se félicite du zèle que son ami Pistoclère a mis à retrouver sa maîtresse, et se promet de récompenser l'attachement de Chrysale, qui, dans toutes les occasions, n'a pas craint de se sacrifier pour le rendre heureux. Il aperçoit Lydus, qui se promène avec Philoxène : il s'arrête pour les observer. Lydus se plaint à Philoxène de la faiblesse des parents, du mépris que les enfants ont pour ceux qui sont chargés de veiller à leur éducation : il déplore la corruption des mœurs de

la jeunesse, les excès auxquels elle se porte, et enfin il oppose à la mauvaise conduite de son disciple la prétendue sagesse de Mnésiloque là présent, et le lui propose pour modèle. Mnésiloque ne vaut pas mieux que Pistoclère ; mais, pour ne point démentir la bonne opinion qu'on a conçue de lui, il prend le parti de son ami qu'on accuse injustement, dit-il, d'avoir une maîtresse, tandis que Pistoclère n'a découvert l'amante de Mnésiloque que pour la lui conserver. Il soutient donc à Lydus, par lequel il est abordé, que Pistoclère n'est pas condamnable. Lydus, officieux outre mesure, s'attache alors à prouver que son élève, pour servir les intérêts de Mnésiloque, n'a pas besoin de porter si loin la familiarité à l'égard de Bacchis ; il n'omet rien dans sa description, et c'est ici le cas de dire que :

Le latin dans les mots brave l'honnêteté.

puisqu'il est impossible de rendre dans notre langue certains détails que donne le zélé gouverneur. Cependant on va bientôt voir que ces détails, en général un peu trop graveleux, ne seront pas sans effet : à cela près, et malgré quelques longueurs, cette scène est d'un bon comique. Mnésiloque ne peut plus douter qu'il a rencontré un rival dans Pistoclère ; mais il dissimule le mieux qu'il peut son mécontentement et sa jalousie. Philoxène, beaucoup moins sévère que Lydus, pardonne aux jeunes gens l'amour et ses plaisirs : il craint seulement que son fils n'en abuse ; et, comme, sur le rap-

port de Lydus, il croit Mnésiloque le garçon du monde le plus sage, il lui confie le soin (que Lydus voudrait en vain partager) de ramener Pistoclère de ses égarements. Lydus et Philoxène se retirent.

Mnésiloque, resté seul dans la scène 6, s'emporte tout à son aise contre sa maîtresse, et contre son ami, dont il trouve la perfidie sans égale. Croyant alors lui causer beaucoup de dépit en laissant Bacchis à la disposition du capitaine qui devait l'emmener, il court rendre à Nicobule son père l'argent qu'il avait rapporté d'Ephèse, et dont il destinait une partie à l'affranchissement de celle des Bacchides qu'il aimait, et que Pistoclère avait retrouvée : il se répent bientôt d'avoir pris ce parti.

Pistoclère, impatient de revoir son ami, témoigne, dans la scène 5 l'inquiétude où le jette ce retardement, après avoir promis aux deux Bacchis en les quittant de ramener avec lui Mnésiloque.

Celui-ci revient, et aperçoit Pistoclère, qu'il aborde froidement. Là commence la scène 4. Pistoclère veut connaître la cause de cette indifférence. Il apprend ensuite à Mnésiloque qu'il existe deux Bacchis. Mnésiloque refuse d'abord de le croire : enfin, désespéré de l'injure qu'il vient de faire à son ami, il se laisse conduire chez l'objet de sa passion. Cette visite, où tout est éclairci, remplit fort bien le troisième intervalle.

Le quatrième acte est ouvert par le parasite du capitaine qui avait des droits sur celle des Bacchides dont Mnésiloque était amoureux. Le parasite vient, dans la

première scène, frapper à la porte des deux sœurs et somme l'une d'elles de partir avec lui, ou de lui payer deux cents philippes. Pistoclère se présente à lui dans la scène 2, et le charge de dire à son maître que Bacchis ne le suivra point. Le parasite s'en va très-mécontent de la manière dont il a été reçu, et effrayé des menaces qu'on lui a faites. De son côté Pistoclère ne sait plus trop quels conseils donner à son ami.

Mnésiloque, qui n'a plus de soupçons sur la conduite de Pistoclère, paraît, dans la scène 3, fort chagrin d'avoir rendu à son père un argent dont il sent qu'il a plus besoin que jamais : Pistoclère s'efforce de le consoler. Chrysale survient fort à propos, dans la scène 4, et promet de les tirer d'embarras, mais toutefois après avoir reproché à son jeune maître la sottise qu'il a faite. Le rusé fripon imagine un nouveau stratagème pour tromper le vieux Nicobule. Son plan une fois conçu, il demande tout ce qu'il faut pour écrire et fermer une lettre; savoir : un poinçon ou *style*, de la cire, des tablettes et du lin.

Mnésiloque obéit à Chrysale, qui lui dicte une lettre qu'il se charge lui-même de porter à Nicobule. Chrysale ordonne aussi aux deux jeunes gens d'entrer chez les Bacchides, de faire dresser les lits de table, de s'y coucher à côté d'elles, et de s'y divertir en attendant son retour. Cailhava a imité cette partie des *Bacchides* dans la scène 7 de l'acte 2 du *Mariage interrompu* (1).

(1) Cailhava a tiré son *Mariage interrompu* de deux pièces de Plaute,

Voici comment il s'exprime lui-même à ce sujet dans son *Art de la Comédie*; t. II, p. 145.

« Damis, revenant de Bordeaux, où il a été voir sa sœur, devient amoureux de Julie, jeune veuve qui voyage avec lui. A leur arrivée à Paris, Julie prie Damis de lui indiquer un hôtel garni : celui-ci la conduit dans une maison qui appartient à M. Argante son père. Le bonhomme est à sa campagne; mais, apprenant que son fils loge des femmes chez lui, il arrive sans se faire annoncer, et cause le plus grand des embarras, puisque Damis, qui s'est dit maître de son sort, vient de signer avec Julie le contrat qui doit les unir à jamais.

« Frontin, valet de Damis, est le premier à qui le vieillard s'adresse. Le fourbe lui persuade que Julie est Constance, cette fille chérie qu'il n'a point vue depuis sa plus tendre enfance. Il lui dit que Damis l'a conduite à Paris sans l'en prévenir, pour lui causer une agréable surprise. La colère du vieillard se change en joie. Julie, pressée par son amant et l'amour, consent à se prêter au stratagème de Frontin. Argante lui fait mille caresses, en croyant embrasser sa fille : il est enchanté qu'elle ait quitté Bordeaux; et, pour la fixer à Paris, il veut absolument l'y marier; de sorte que Damis est obligé de lui réveler le stratagème de son valet. Il

---

de l'*Épidicus* et *des Bacchides*. Mais il n'a presque rien pris de la première, ce qui ne nous a pas permis de le citer dans l'*examen* de cette pièce.

espère que son aveu lui vaudra un consentement favorable à ses désirs; point du tout : Argante, inexorable, veut chasser Julie, et jure de faire casser le contrat que son aveu n'a pas rendu valable. C'est alors que Damis a recours à Frontin. »

DAMIS.

Ah! te voilà, Frontin!

FRONTIN.

Oui; Frontin écoutait.

DAMIS.

Tu connais mes malheurs?

FRONTIN.

Je suis très-bien au fait.

DAMIS.

Comment revoir Julie? et surtout comment faire...
Pour lui signifier les ordres de mon père?

FRONTIN.

Je ne veux point payer, comme il a dit, pour tous :
Adieu, monsieur Damis, je prends congé de vous.

DAMIS.

Je suis au désespoir, et Frontin m'abandonne!

FRONTIN.

C'est que, sans me charger des dettes de personne,
Je dois assez pour moi. Serviteur.

DAMIS *(l'arrêtant)*.

Quoi! Frontin,
Tu n'auras point pitié de mon affreux destin!

FRONTIN.

Puis-je guérir le mal qu'a fait votre imprudence?

. . . . . .

. . . . . .

Qu'on rende ce poulet à monsieur votre père.

DAMIS.

Et tu crois me servir ?

FRONTIN.

Sortons : c'est mon affaire.
En vain le sort cruel veut me pousser à bout :
Un homme vraiment grand sait triompher de tout.
(Avec enthousiasme.)
Reine du monde entier, divine fourberie,
C'est à toi d'éclairer, d'échauffer mon genie ;
Et que sur mes hauts faits l'univers m'admirant...
Silence, mon orgeuil ; réussissons avant.

« Frontin emploie cette même lettre pour faire croire à M. Argante que son fils lui a menti, que Julie est réellement sa fille, et pour l'engager à la retenir chez lui. »

Revenons aux Bacchides. Dans la scène 5 du quatrième acte, Chrysale fait un monologue dans lequel il se promet un heureux succès de sa fourbe. Un valet qui dirait sur notre théâtre qu'il va frire et retourner son maître comme un pois chiche n'y serait pas bien reçu. Si les Romains s'accommodaient de ces plaisanteries, cela ne ferait pas l'éloge de leur goût.

La scène 6 se passe entre Nicobule et Chrysale qui remet au vieillard la lettre qu'il vient de dicter à Mnésiloque. Nicobule lit cette lettre, reproche à l'esclave d'avoir inventé la fable de Théotime d'Éphèse, qui, au dire de Chrysale, avait en dépôt l'argent du bonhomme Nicobule ordonne de mettre Chrysale aux fers pour le

punir de son insolence, ne sachant pas que la lettre dans laquelle on lui conseillait d'en agir ainsi était de l'invention de l'adroit esclave. Chrysale, qui se fait un mérite de l'avoir apportée sans savoir qu'elle renfermât sa condamnation, feint de vouloir se venger de Mnésiloque en découvrant à son père, dans la septième scène, le libertinage et les intrigues de son fils; et, pour mieux l'en convaincre, il le mène à la porte des deux Bacchis, au travers de laquelle Nicobule voit tout ce qui passe dans l'intérieur.

Sur ces entrefaites, le capitaine Cléomaque arrive en murmurant contre un certain Mnésiloque qu'il ne connaît pas, et auquel il jure d'ôter la vie s'il ne lui rend pas celle qui lui appartient: c'est ainsi que commence la scène 8. Les menaces de Cléomaque et la crédulité de Nicobule secondent très-bien les desseins de Chrysale, qui profite de la frayeur du vieillard pour lui persuader que ce guerrier est en effet l'époux de Bacchis. Nicobule, pour se délivrer des maux dont il est menacé et faire éviter à son fils les suites d'une action aussi criminelle que celle d'avoir été surpris avec la femme d'autrui, consent d'entrer en composition. Il ordonne à ses gens de délier Chrysale, qu'il charge de conclure un arrangement avec le capitaine. Cléomaque proteste qu'il n'y a qu'une seule porte pour échapper; c'est de lui compter sur-le-champ deux cents philippes. Nicobule s'y engage, et l'esclave le débarrasse du capitaine, auquel il persuade que Mnésiloque n'est point avec sa

femme. Le vieillard prie son esclave de sermonner Mnésiloque. L'esclave en prend l'engagement, et Nicobule s'éloigne pour quelques instants.

Dans la scène 9, Chrysale, fier du succès de ses impostures, établit un parallèle entre lui et Ulysse; il compare toutes ses manœuvres à celles que les Grecs employèrent pour pénétrer dans les murs de Troie et s'en emparer : il fait un rapprochement vraiment comique entre les principaux personnages des deux partis qui figurèrent au siége de Pergame, et ceux qu'il met en jeu ou dont il se joue dans l'exécution de ses projets. Dans cette scène Plaute offre plusieurs imitations d'Homère, d'Euripide et d'Ennius; mais il est possible aussi qu'il ait voulu tourner en ridicule un poète contemporain qui, dans une de ses pièces, chaussait en même temps le brodequin et le cothurne, ou prenait en main témérairement la trompette héroïque : nous offrons toutefois notre remarque comme une simple conjecture. Nous en ajouterons une seconde; c'est que le monologue par lequel commence cette scène devrait lui-même faire une scène à part; car Nicobule n'arrive précisément que lorsqu'il est fini. Revenons à Chrysale.

Il lui faut encore deux cents philippes, et, pour se les procurer, il a eu soin de se précautionner d'une seconde lettre qu'il remet encore à Nicobule, auquel il assure que Mnésiloque se repent de sa faute, mais que sans argent il ne peut sortir d'embarras. Nicobule, fléchi par ses prières, va chercher l'argent qu'on lui demande. Il le

donne à Chrysale, qui se fait beaucoup prier avant de l'accepter. Il a quitté Chrysale pour aller chercher la somme; mais comme les théâtres anciens étaient disposés de manière à ce que le vieillard parût encore en scène, quoiqu'il fût réellement chez lui, le second monologue, dans lequel l'esclave se félicite d'avoir trompé son maître, ne péche point contre les règles de l'art ou du moins peut être excusé. En effet Nicobule revient au bout de deux ou trois minutes avec les quatre cents philippes, deux pour Cléomaque et deux pour Mnésiloque.

La scène 10 et dernière de cet acte est remplie par Philoxène, qui, toujours persuadé de la bonne conduite de Mnésiloque, se fortifie dans la résolution de le donner pour guide et pour modèle à Pistoclère. Il va même le trouver pour savoir s'il a déjà travaillé à lui inspirer de meilleurs sentiments : voilà ce qui remplit le quatrième intervalle.

Le cinquième acte est ouvert par Nicobule, désespéré d'avoir été joué indignement par Chrysale : il vient en témoigner son chagrin dans la première scène. Sa crédulité passe les bornes naturelles; mais il semble que Plaute a voulu se justifier d'avoir outré le caractère en faisant voir dans ce monologue combien il est honteux pour un vieillard plein d'expérience de se laisser tromper ainsi, et en représentant l'excès de son aveuglement comme une suite du déréglement de ses mœurs.

Philoxène, qui n'a point trouvé Mnésiloque tel qu'il se l'était imaginé, revient aussi fort mécontent. Les

deux pères, mieux instruits des débauches de leurs fils, se font part mutuellement des chagrins qu'ils en reçoivent, et se proposent de les aller arracher d'une maison où ils achèvent de se corrompre. Ils s'y rendent en effet : à peine ont-ils frappé à la porte que les deux Bacchis sortent de chez elles. Nos deux vieillards essaient de faire bonne contenance; ils servent de risée aux deux femelles, trop aguerries pour s'effrayer de la colère et des vaines menaces de Nicobule. Tel est le commencement de cette seconde scène. Elles se chargent mutuellement de séduire les deux vieillards, et elles y réussissent. Philoxène se rend le premier. Nicobule, qui lui en fait les plus vifs reproches, paraît d'abord inébranlable : bientôt sa tête s'égare, la passion l'emporte; il succombe. Les deux Bacchis entraînent ces deux libertins, qui vont partager l'ivresse et les folies de leurs enfants. Le poète, dont la pièce a pour but moral de prouver combien les mauvaises compagnies sont funestes, et combien le sont aussi les premières impressions et les exemples pernicieux donnés à la jeunesse, combien enfin le libertinage s'accroît et se fortifie avec les années, fait intervenir la troupe pour se justifier d'avoir mis cette action sur la scène.

Les fourberies de Chrysale et la méprise de Mnésiloque sur la fidélité de son ami sont les traits les plus frappants de cette comédie, qui est pleine d'esprit comme toutes celles de Plaute. Cependant, nous le disons encore, le caractère de Nicobule a quelque chose d'exagéré. Ce

vieillard, puni de sa crédulité, a beau convenir qu'il est le plus grand fou de toute la ville d'Athènes; Plaute aurait pu facilement charger un peu moins ce rôle; la faiblesse de Nicobule et celle de Philoxène n'en sont pas moins impardonnables. L'excuse de la troupe ne suffit point pour justifier entièrement le poète de Sarsines.

Nos meilleurs poètes n'ont osé, sans doute par cette raison, tirer plus de parti des *Bacchides* : ils se sont contentés d'en imiter quelques passages.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME.

LIVRES NOUVEAUX

Qui se trouvent au DEPÔT BIBLIOGRAHIQUE, *rue de Choiseul*, n° 3.

COLLECTION DE MORALISTES FRANÇAIS (Montaigne, Charron, Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère, Vauvenargues, Duclos), ornée de leurs portraits nouvellement gravés par P. Audoin, et publiée, avec des Commentaires et de nouvelles Notices biographiques, par *Amaury Duval*, membre de l'Institut. 14 vol. in-8°. Prix pour les souscripteurs, papier ordinaire, le vol. . . . . 5 f.
Papier vélin. 10

Les non-souscripteurs paieront { papier ordinaire, 6 50 ; papier vélin. . . 13

Les 3 premiers volumes de Montaigne et le premier de Charron sont en vente.

MÉMOIRES HISTORIQUES, politiques et littéraires sur le royaume de Naples, par le comte *Orloff*, sénateur de Russie; avec des Notes et Additions, par M. *Amaury Duval*, membre de l'Institut. 2 vol. in-8°, avec deux cartes géographiques.
Prix 15
Papier vélin. 30

Les deuxième et troisième parties composées de trois vol. sont maintenant sous presse, et paraîtront en janvier. On y trouvera l'histoire de la dernière révolution de Naples.

LAIS, FABLES et autres productions de *Marie de France*, poète anglo-normand du XIIIe siècle, publiés d'après les manuscrits des bibliothèques de France et d'Angleterre, avec une Notice sur la vie et les ouvrages de cette femme célèbre, la traduction de ces Lais, en regard du texte, avec des Notes et des Commentaires, ainsi que des Observations sur les usages et coutumes des Français et des Anglais, dans les XIIe et XIIIe siècles ; par *J.-B. Roquefort*, des Sociétés de Goettingue, des Antiquaires de France, etc. 2 vol. in-8°, avec fig. Impr. de Firmin Didot. Prix. 16

Papier vélin. 32

SUPPLÉMENT AU GLOSSAIRE DE LA LANGUE ROMANE, par *J.-B. de Roquefort*, des Académies de Goettingue, des Antiquaires de France, auteur du Glossaire de la Langue romane. 1 vol. in-8°, à deux colonnes. Prix . . . 7

Papier vélin. 14

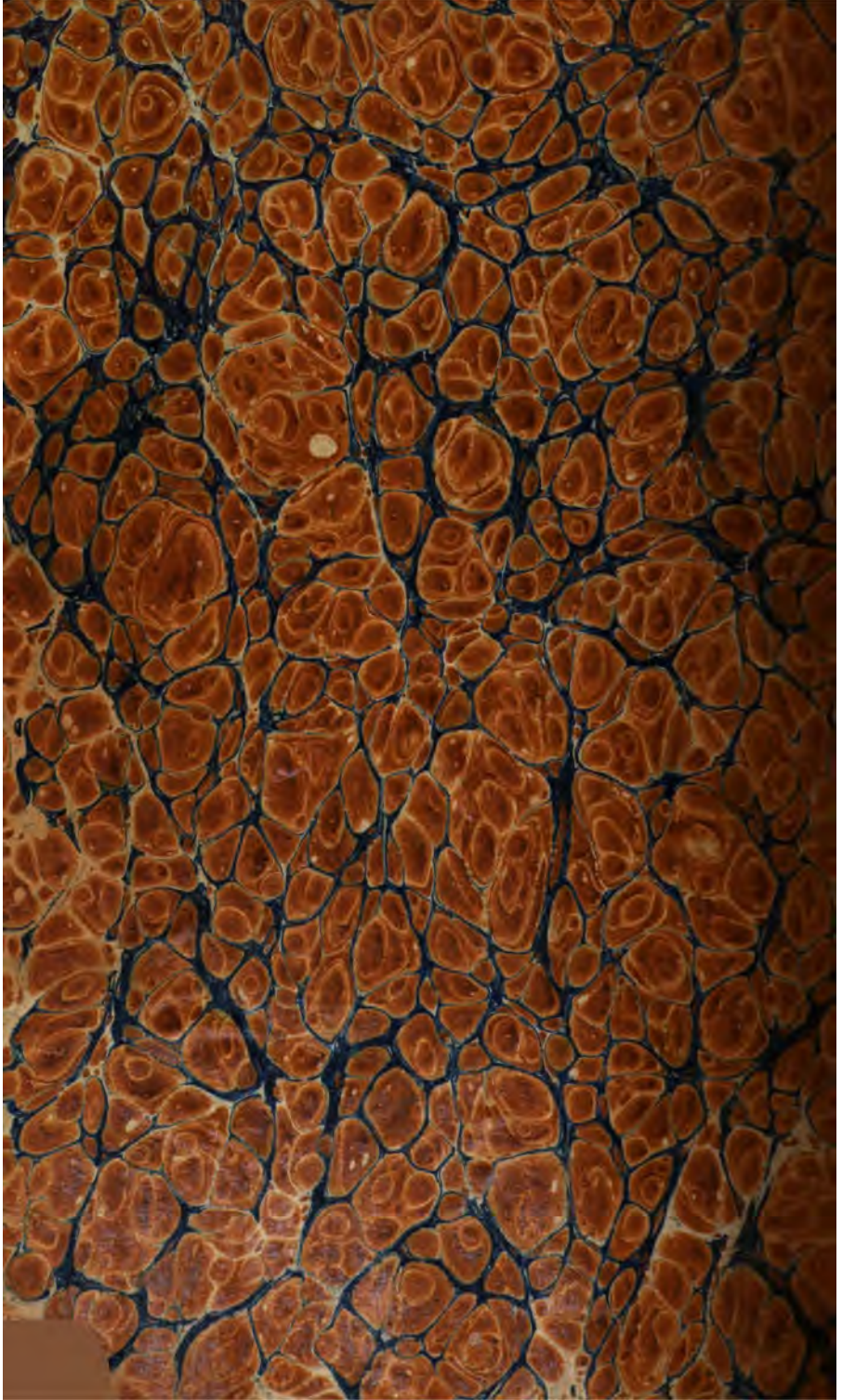
LES PATRIARCHES, ou la Terre de Chanaan, histoire en tableaux, tirées des Saintes Écritures, par Miss *O'keeffe*; traduite de l'anglais sur la seconde édition revue et corrigée par Mlle. *L**. S***. 2 vol. in-12. Prix. 5

Pap. vél. 10

Cette espèce de roman poétique, tiré de la Bible, est éminemment moral, et convient aux jeunes gens des deux sexes, aux maisons d'éducation, etc.

LA PRINCESSE D'AMALFI, par le comte *Fedor Golowkin*. 1 vol. papier vélin, de l'imprimerie de Firmin Didot. 5

C'est un roman fort agréable, écrit en français par un seigneur russe. Les mœurs du XIe siècle y sont très-bien retracées.



WIDENER LIBRARY
HX IIQG %